



Cérane

1700

1989 i Projet 3799-00. Nouvelle centrale
thermique. Blanc Sablon

VOLUME : 1 : RAPPORT

Reconnaissance

PROJET 3799-00
Nouvelle centrale thermique
Blanc-Sablon

SURVEILLANCE ET ÉVALUATION
DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



14326-
CERANE - 1989-I

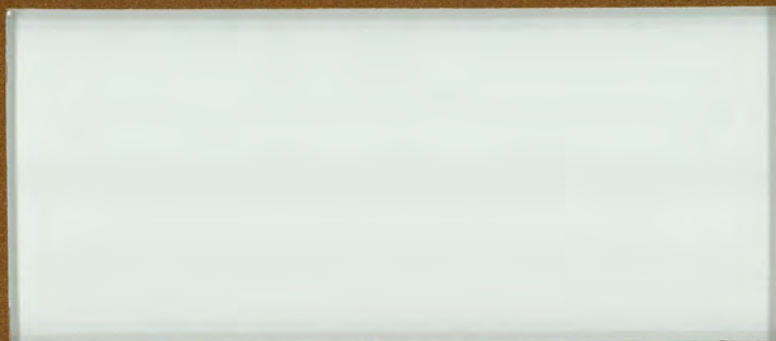
1700

CE PROJET 3799-00 - NOUVELLE CENTRALE THERMIQUE BLANC-SABLON - VOL.
1 R - VOL. 2 N - RECH. ARCH.

007079

Centre de documentation en archéologie

401B



CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE EN ARCHÉOLOGIE DU NORD-EST INC.
105, CÔTE DE LA MONTAGNE, BUREAU 600, QUÉBEC, QC G1K 4E4. 418-694-1242

Rapport Final

**PROJET 3799-00
Nouvelle centrale thermique
Blanc-Sablon**

**SURVEILLANCE ET ÉVALUATION
DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**

**présenté à
HYDRO-QUÉBEC
LIGNES DE RÉPARTITION
RÉGION MONTMORENCY**

**CÉRANE INC.
105, Côte de la Montagne
suite 600, Québec
G1K 4E4 694-1242
AOUT 1989**

TABLE DES MATIERES

LISTE DES FIGURES.....	ii
FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS.....	iii

1.0 INTRODUCTION	1
2.0 DESCRIPTION SOMMAIRE DES SITES ÉTUDIÉS	1
3.0 PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE.....	6
4.0 RÉSULTATS DES TRAVAUX	8
5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	15
6.0 SOURCES CONSULTÉES	17

ANNEXES

Fiches techniques

Site technique 2

EiBg-120

EiBg-121

Site technique 3

EiBh-84

Stratigraphies

Site technique 4

EiBh-82

EiBh-83

Description des concentrations de surface

Stratigraphies

Catalogue des photographies

LISTE DES FIGURES

- 1 Emplacement des sites techniques à l'étude (Hydro-Québec, Bulletin d'information, numéro 2: 6-7)
- 2 Site technique 2: Zone de potentiel et localisation des sondages et des sites archéologiques
- 3 Site technique 3: Zone de potentiel et localisation des sondages et des sites archéologiques
- 4 Site technique 4: Zone de potentiel et localisation des sondages et des sites archéologiques

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

CÉRANE INC.

Administration

Jocelyne Séguin

Chargé de projet et rédaction

Jean-Yves Pintal

HYDRO-QUÉBEC

Chargé de projet

Michel Fleury

1.0 INTRODUCTION

Dans le cadre du projet d'aménagement d'une nouvelle centrale thermique dans la zone de Blanc-Sablon, Hydro-Québec a confié à CÉRANE Inc. le mandat de surveiller les travaux de relevés techniques et d'approfondir l'évaluation du potentiel archéologique des trois sites retenus pour l'implantation des nouveaux équipements.

Les activités de surveillance des relevés techniques ont eu lieu entre le 10 et le 20 juillet 1989. Les évaluations complémentaires de potentiel archéologique ont été complétées pendant cette même période et peu après.

2.0 DESCRIPTION SOMMAIRE DES SITES ÉTUDIÉS

Les trois sites techniques retenus par Hydro-Québec pour l'implantation d'une nouvelle centrale thermique sont localisés à proximité de la localité de Lourdes de Blanc-Sablon, sur la Basse-Côte-Nord. Le site 2 se trouve non loin du cimetière; le site 3, à proximité du dépotoir municipal et le site 4, près de la route qui dessert l'aéroport (Fig. 1, Hydro-Québec, Bulletin d'information, numéro 2: 6-7).

LE SITE 2

Localisé à l'arrière du cimetière, ce site fait entièrement partie d'une zone à fort potentiel archéologique. Si actuellement ce secteur se révèle difficile d'accès, la situation était toute autre il y a plus de 4000 ans. En ce temps-là, la rivière de Blanc-Sablon formait une enclave marine profonde. Les abords du cimetière devaient alors être un bord de mer sableux, bien protégé des vents dominants du sud-ouest.

La zone de cadrage retenue pour ce site technique couvre plusieurs milieux distincts. Nous pouvons distinguer deux zones séparées l'une et l'autre par le rebord de la terrasse de 20 mètres. En deçà de la cote de 20 m d'altitude, le milieu est marécageux et parcouru par de nombreux ruisseaux; la végétation se compose principalement de sphaignes. Entre les cotes de 20 et 30 m, le milieu est formé

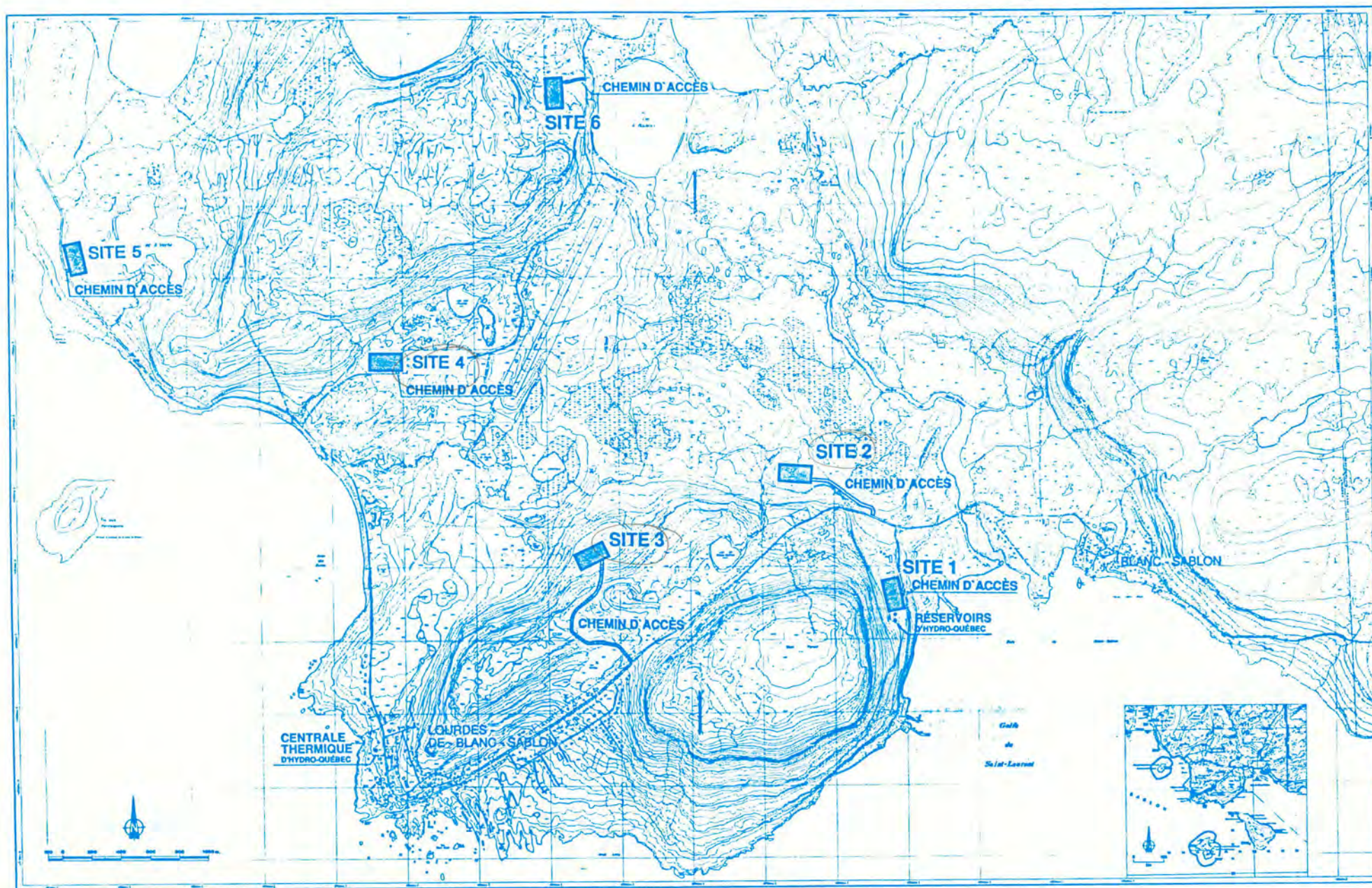


Fig. 1
Emplacement des sites techniques
à l'étude

d'une terrasse de sédiments de plage recouverts de sable éolien où poussent des mousses et des lichens. Dans le bas des versants, la végétation est composée de sapins et d'épinettes dont la densité est beaucoup plus grande que sur les surfaces exposées.

Cinq sites archéologiques sont connus dans la zone de cadrage (fig. 2). À l'est, la partie du talus située entre 10 et 15 mètres d'altitude a fait l'objet de plusieurs inventaires archéologiques (Groison 1984; Groison et al 1985; Pintal et Duguay 1987). Le site trouvé, EiBg-5, fut partiellement fouillé (Groison 1984). Plusieurs milliers d'éclats et une centaine d'outils ont été recueillis. Aucune datation radiométrique n'a été obtenue; toutefois, compte-tenu du contexte géomorphologique et pédologique, la période d'occupation pourrait remonter à 5000 ans AA. Une centaine de mètres carrés de ce site devrait encore être en place.

Trois autres sites archéologiques connus se trouvent à la limite sud-ouest de la zone de cadrage, à une altitude approximative de 25 m. Tous ont été découverts en 1987 dans des cuvettes de déflation (Pintal 1988). Des sondages furent effectués autour de ces zones afin de vérifier la présence de parties encore intactes.

Le site EiBg-50 est totalement détruit. Des éclats et une ébauche d'outil ont été notés à cet endroit.

Le site EiBg-51 comprend une partie résiduelle intacte évaluée à une vingtaine de mètres carrés. Un petit foyer contenait des restes osseux de morue, de sauvagine et de petits mammifères. Une datation radiométrique sur charbons de bois a donné un âge de 7050 ± 250 ans AA (Beta 23003). Les seuls outils recueillis à ce jour sont deux racloirs.

Le site EiBg-52 paraît encore intact sur une surface de l'ordre de 40 mètres carrés. Le seul outil recueilli à date est un couteau triangulaire portant un pédoncule mamelonné. On estime que ce site de même que EiBg-50, pourrait être de la même période que EiBg-51, soit entre 6000 et 7500 ans AA.

Au sud et au centre de la zone de cadrage se trouve un dernier site connu, EiBh-1 (fig. 2). Découvert au début des années '50, l'emplacement exact du site demeure imprécis. Considérant la description qu'en fait Harp (1964: 191), il se pourrait que

ce site se confond avec l'un de ceux découverts sur les terrasses localisées au nord du cimetière (soit EiBg-50, 51, 52, 120 ou 121). À l'époque de sa découverte on y a recueilli deux pointes de trait de forme lancéolée, à petites encoches latérales hautes et à base carrée, de même qu'un couteau sur éclat et un gros éclat brut.

LE SITE 3

Ce site technique se retrouve à l'arrière du dépotoir municipal de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Seul le coin nord-ouest de la zone de cadrage présente un potentiel archéologique. En général, le site se présente comme une succession de replats rocheux plus ou moins érodés. Au point de vue pédologique, les dépôts sédimentaires sont minces et plutôt grossiers, relevant d'un complexe deltaïque.

La végétation est dense dans les bas de versants qui sont couverts de sapins et d'épinettes, et clairsemée sur les replats couverts de mousses et de lichens. Aucun site archéologique n'était connu dans ce secteur, mais les interventions archéologiques y ont toujours été très sommaires (inspection visuelle rapide).

LE SITE 4

Ce dernier site technique se trouve dans une zone de fort potentiel archéologique. Il est localisé au nord du chemin reliant la route 138 à l'aéroport.

Il s'agit d'un secteur relativement plat, principalement formé d'un sable d'épandage éolien avec formation dunaire. La végétation est composée d'arbustes, de mousses et de lichens. Au coin nord-ouest de la zone de cadrage se trouvent une terrasse rocheuse et un cordon littoral traversé par un ruisseau. Sur ce bas de versant la végétation est dense, formée de sapins et d'épinettes.

Trois sites archéologiques sont connus dans cette zone: EiBh-21, 22 et 23.

Le site EiBh-21 comprend plusieurs structures circulaires de pierres aménagées sur le cordon littoral. La nature exacte de ces vestiges n'est pas bien comprise. Il

pourrait s'agir de cercles de pierres circonscrivant des pourtours d'habitations. Lévesque (1972) rapporte y avoir découvert des restes osseux humains, d'importantes concentrations d'ocre rouge de même que des artefacts. Aucun de ces témoins n'est toutefois disponible aujourd'hui pour une étude détaillée (Pintal 1985).

Sur le site EiBh-22, Lévesque (1972) avait noté la présence d'un très riche atelier de taille. La collection ne comprend qu'une centaine d'outils complets et fragmentés, soit des pointes de trait, des couteaux, une herminette et des éclats utilisés. Nous pensons que ces objets proviennent d'un plus vaste secteur que le seul emplacement de EiBh-22.

Le site EiBh-23 correspond à un petit atelier de taille où on a trouvé plusieurs éclats de pierre dans une cuvette de déflation.

Il est possible que des portions de ces trois sites soient encore en place. Des inspections visuelles ont d'autre part indiqué la présence de nombreuses petites concentrations dont les emplacements n'ont toutefois pas été localisés précisément (Lévesque 1972; Pintal 1989b). Plus loin nous verrons que nous avons localisé de telles concentrations. Il est possible que les sites EiBh-22 et 23, dont la localisation est incertaine, correspondent en fait à l'une ou l'autre de ces concentrations (voir sur la figure 4, les concentrations désignées II, III, IV, V ou VI).

3.0 PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE

La surveillance des travaux techniques

Arrivé le 10 juillet à Lourdes-de-Blanc-Sablon, nous avons débuté les travaux le lendemain, 11 juillet. Nous avons d'abord procédé à une inspection visuelle rapide de l'emplacement des trois sites techniques. Une deuxième visite a eu lieu dans la même journée en compagnie de Monsieur Antoine Lapointe, technicien, Hydro-Québec région Montmorency, et de Monsieur Marcel Massicotte, technicien, chargé de terrain de la firme Technisol. Au cours de cette visite, Monsieur Lapointe nous a décrit sommairement les zones de cadrage à l'intérieur desquelles devaient être effectués les sondages géotechniques.

Notre entente avec les représentants de la firme Technisol peut se résumer ainsi: avant le début des travaux, le technicien indique l'endroit précis où s'effectueront les forages. Un laps de temps était alors accordé pour procéder aux sondages et aux relevés archéologiques. Nous nous assurons finalement que les forages s'effectuaient à proximité des sondages archéologiques négatifs.

Nous avons également surveillé le déplacement de la machinerie et son impact sur la végétation et, le cas échéant, sur d'éventuel site archéologique.

Comme les sondages géotechniques étaient beaucoup plus long à réaliser que les travaux archéologiques, nous avons graduellement pris de l'avance. Ce délai a été utilisé pour procéder à une étude détaillée du potentiel archéologique des sites techniques.

L'évaluation du potentiel archéologique des sites techniques

Dans un premier temps, nous avons dépouillé la littérature archéologique touchant les secteurs concernés. Ce faisant nous avons acquis une meilleure connaissance des sites archéologiques découverts, les méthodes de mise au jour utilisées, leur emplacement ainsi que le type d'artefact ou d'aménagement susceptibles d'être découvert.

Dans un second temps nous avons visité les sites déjà connus afin d'évaluer leur état actuel. Dans le même temps nous avons procédé à une inspection visuelle systématique des zones de cadrage. L'inspection visuelle est une méthode de prospection qui convient bien dans cette région à cause du faible recouvrement végétal et de la présence de nombreuses aires d'érosion. Par contre les sondages en profondeur permettent de vérifier la présence de sites enfouis.

Des sondages archéologiques ont été effectués près des lieux de forage. Ces sondages, au nombre d'une vingtaine par site technique, se dispersaient sur l'ensemble des zones de cadrage (fig. 2, 3 et 4). Leurs dimensions ont été adaptées au contexte pédologique. Ainsi, sur le site technique 4 où des sols se sont formés sur plus d'un mètre de profondeur, les sondages mesuraient un mètre de long par cinquante centimètres de largeur. Sur les autres sites, les sondages consistaient en des puits de 50 par 50 centimètres.

4.0 RÉSULTATS DES TRAVAUX

Les travaux de surveillance et d'étude auront duré une dizaine de jours, du 10 au 20 juillet, tandis que les sondages géotechniques se sont étalés sur près de 20 jours.

Le déroulement des travaux s'est effectué sans encombre. Nous n'avons pas eu à arrêter les travaux ou à empêcher quelque intervention que ce soit. La découverte de deux nouveaux sites archéologiques enfouis sur le site technique 4 (EiBh-82 et 83) a cependant justifié le déplacement de deux forages.

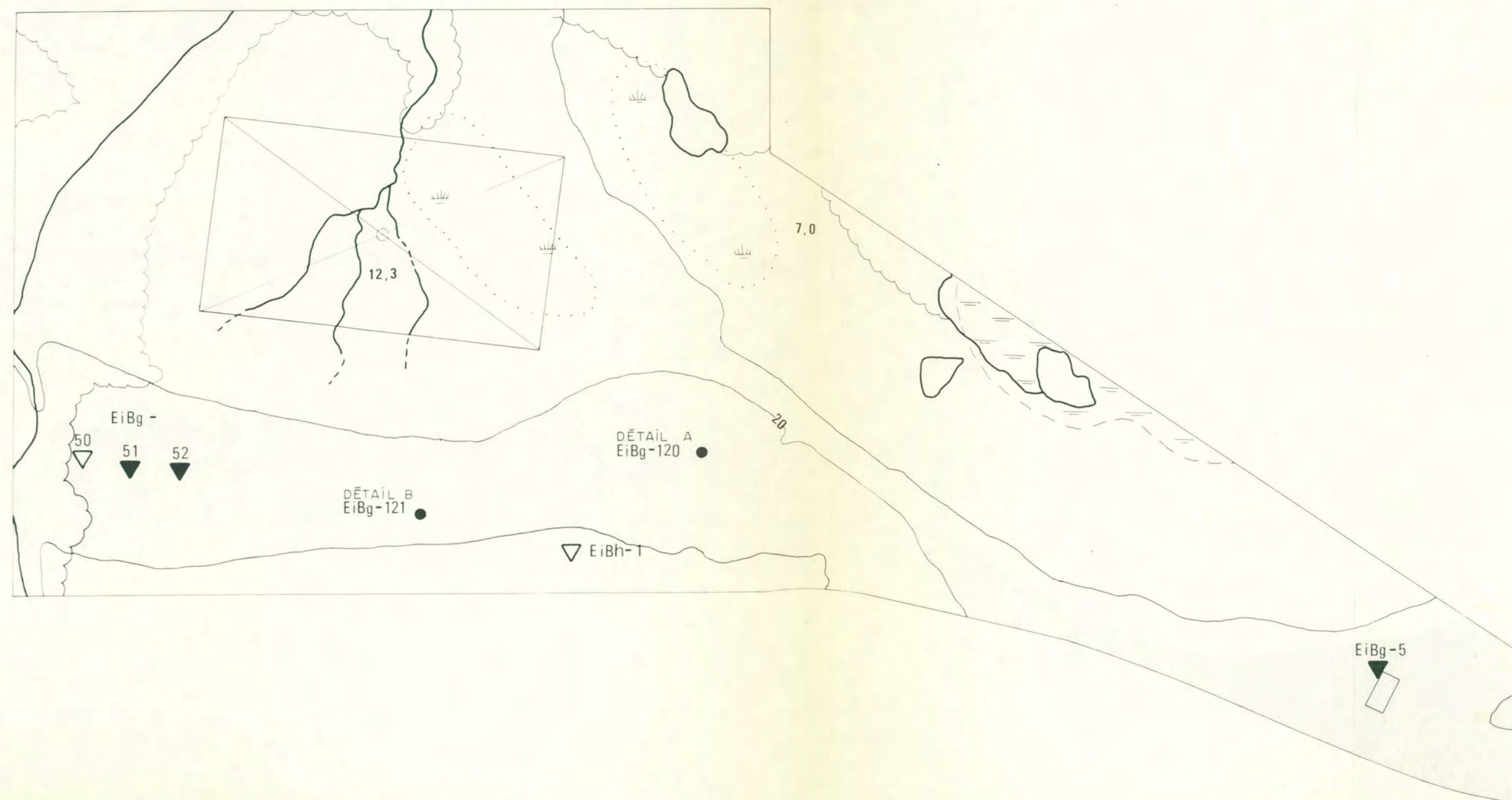
Sur le site technique 2, une forte pente limitait tout déplacement de la machinerie. Le technicien voulait gruger la pente, prendre un matériau dans les terrasses avoisinantes pour l'adoucir et permettre l'accès de la machinerie. Nous avons émis certaines réserves quant à la prise de matériau dans les terrasses voisines puisque celles-ci, particulièrement celles entre 22 et 28 mètres, recèlent un fort potentiel archéologique. Finalement l'abandon des travaux sur ce site fit cesser toute possibilité de perturbation.

À l'occasion, le passage de la machinerie causa davantage de torts à l'environnement que les seuls forages. Dans des environnements fragiles comme ceux de Blanc-Sablon, il y aurait lieu de prévoir l'utilisation de moyens techniques mieux adaptés. Ici le couvert végétal est si fragile que parfois il résiste difficilement aux bourrasques du vent. Le simple fait de percer la végétation peut favoriser la formation de cuvettes de déflation qui, en s'agrandissant, perturberont les sites archéologiques enfouis.

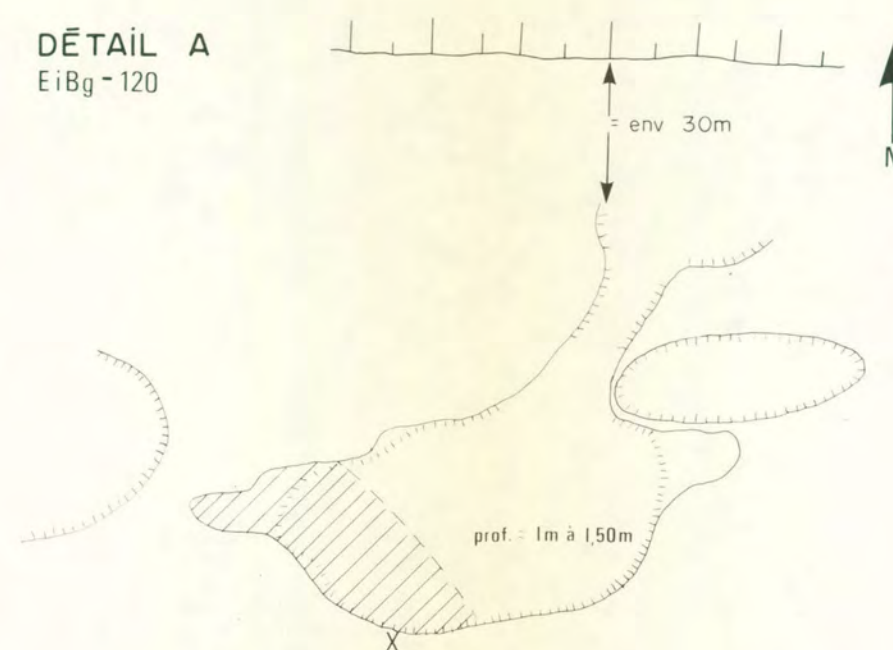
Nous présentons maintenant les résultats des travaux pour chacun des sites techniques à l'étude.

LE SITE TECHNIQUE 2

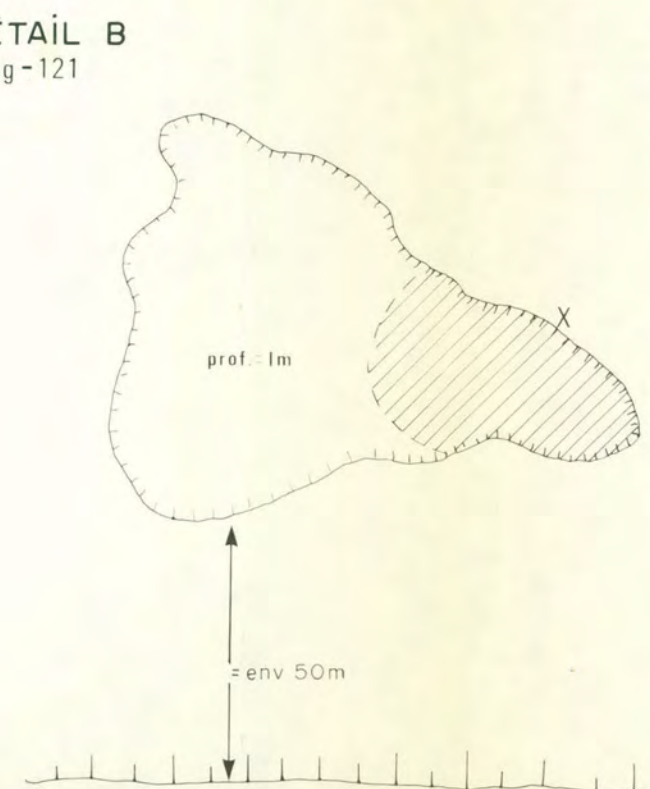
L'inspection visuelle a permis de localiser deux nouvelles concentrations d'artefacts que nous avons enregistrées sous les codes Borden EiBg-120 et 121 (fig. 2). Aucune récolte d'artefacts n'a toutefois été faite. Nous avons observé la présence



DÉTAIL A
EiBg-120



DÉTAIL B
EiBg-121



SITE TECHNIQUE 2

- Nouvelle concentration de surface
- Zone de potentiel après vérification
- ▼ EiBg-50 Site connu intact en partie détruit, (code Borden)
- ▽ Site connu détruit
- ▨ Distribution du matériel archéologique
- ⌚ Poteau Hydro-Québec
- X Point de référence
- Cuvette de déflation
- ⌋ Rupture de pente/rebord de terrasse
- ☁ Arbustes, arbres prostrés



Élaboré par: J. Y. Pinal

Dessiné par: D. Martin

Date: juillet 1989

Date: août 1989

Échelle: ≈ 1 : 3 000
du plan clef

Échelle: 1 : 250
des détails

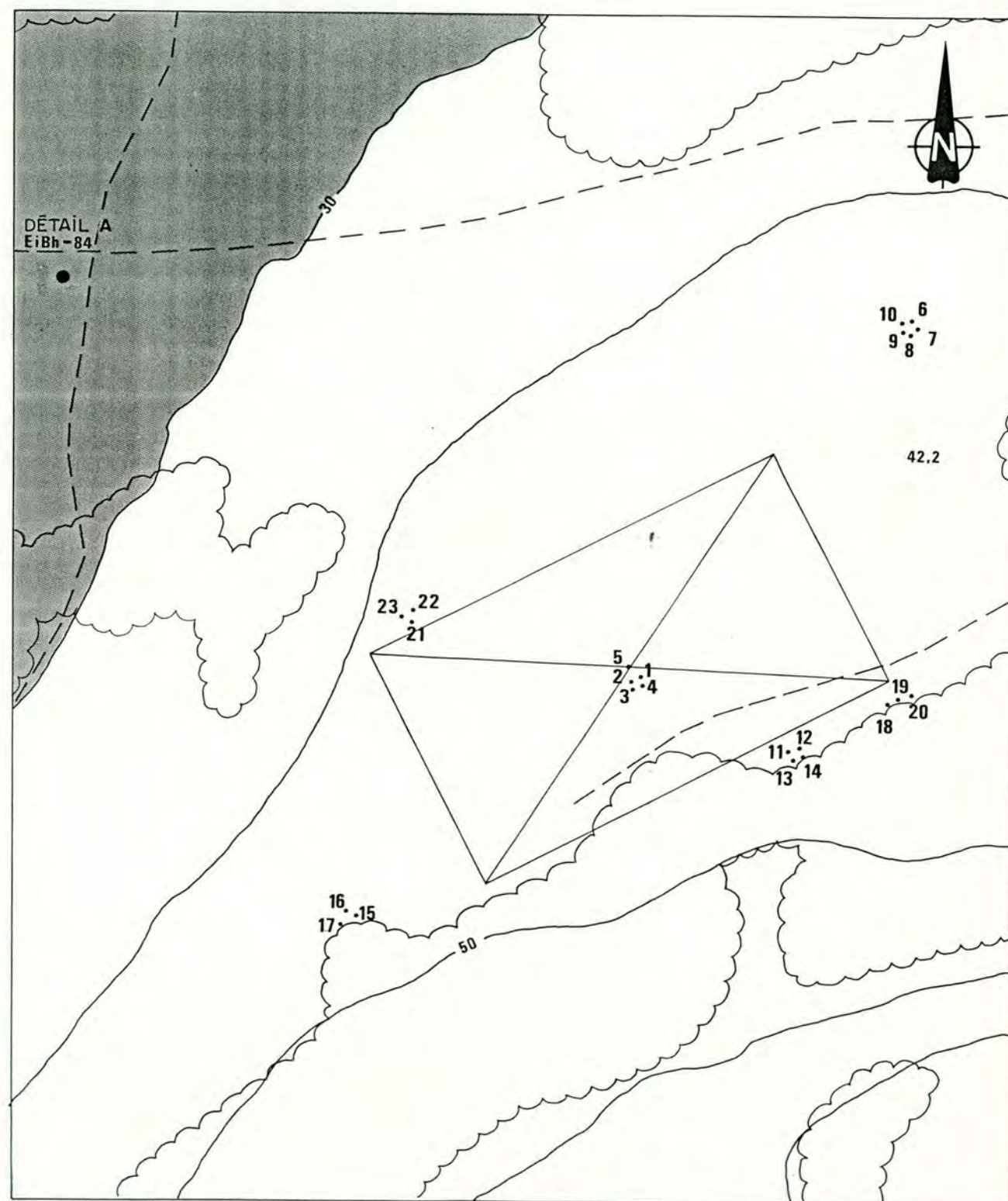
d'éclats de quartz et quartzite local au fond de cuvettes de déflation. Nous n'avons pas effectué de sondages pour déterminer s'il existait des portions résiduelles puisque ce site technique n'a pas été retenu pour de futurs travaux. Toutefois il est fort possible qu'une partie du site EiBg-120 soit encore en place. Les terrasses de 20 et 28 m sont à fort potentiel archéologique. Les vestiges qui pourraient être découverts lors de prospection systématique devraient dater de 6500 à 7500 ans AA.

En ce qui concerne le secteur situé en deçà de la cote de 20 mètres d'altitude, les sédiments de plage reposent sur des sables et graviers mais les nombreux ruisseaux qui les traversent ont favorisé l'accumulation d'eau, d'où la présence d'une sorte de marécage qui paraît être un prolongement du grand marécage qui couvre toute la portion nord-ouest de la vallée de la Blanc-Sablon. Contrairement à notre première évaluation, ce secteur offre peu de potentiel archéologique puisque l'habitabilité et la praticabilité y sont considérablement réduites.

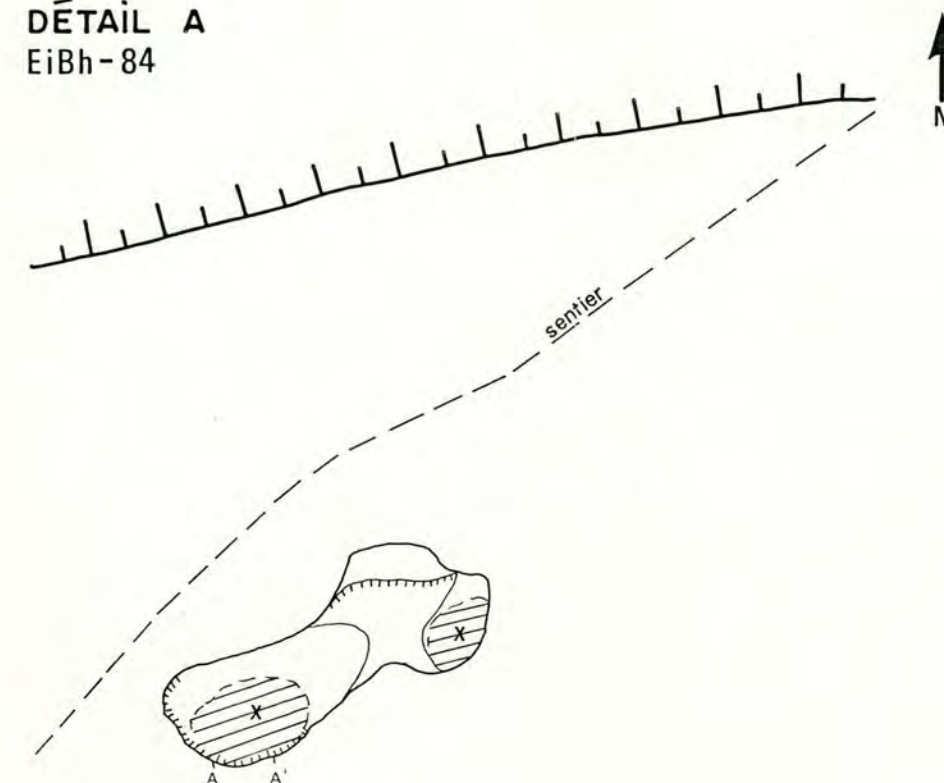
En fait, l'évolution du paysage peut expliquer pourquoi ce secteur n'a pas été utilisé. Vers 4500 ans AA, la profonde enclave marine qui caractérisait Blanc-Sablon s'estompe graduellement. Au fur et à mesure que le continent s'est relevé, cette baie devient rivière, laissant derrière elle de grandes zones planes où l'eau s'accumule facilement. Toutes les conditions sont alors réunies pour qu'un marécage se forme. À partir de cette époque l'habitabilité de ce lieu peut être mise en question. Il devient alors une aire de nidification pour la sauvagine.

LE SITE TECHNIQUE 3

C'est un secteur qui offre peu de potentiel archéologique (fig. 3). En fait, seul le coin nord-ouest de la zone de cadrage présente des conditions environnementales appropriées. C'est d'ailleurs dans cette zone que nous avons retrouvé une concentration d'artefacts que nous désignons par le code EiBh-84. De nombreux éclats de pierre se trouvaient éparpillés en surface de deux aires d'érosion. Les matériaux locaux prédominent. Toutefois une des pierres utilisées nous était inconnue, soit un quartzite rouge foncé poivré de grains plus pâles. Compte-tenu de la localisation et du contenu du site, et malgré l'absence de pièces significatives, nous sommes tentés de lui accorder un âge ancien, entre 6000 et 8000 ans AA.



DÉTAIL A
EiBh-84



SITE TECHNIQUE 3

- Nouvelle concentration de surface
- 14. 11
15. 12 Sondage archéologique négatif à proximité des sondages géotechniques
- Zone de potentiel après vérification
- Distribution du matériel archéologique
- x Point de référence
- Cuvette de déflation
- Rupture de pente/rebord de terrasse
- Arbustes, arbres prostrés



Élaboré par: J. Y. Pintal

Dessiné par: D. Martin

Date: juillet 1989

Date: août 1989

Échelle: $\approx 1 : 3\,000$
du plan clef

Échelle: $1 : 250$
des détails

Nous n'avons pas évalué l'étendue et l'intégrité du site mais nous croyons qu'une partie pourrait encore être en place.

Ailleurs, autant l'inspection visuelle que les sondages archéologiques confirment le faible potentiel de l'endroit (fig. 3). Entre les affleurements rocheux nous retrouvons un sable de grosseur moyenne, d'origine estuarienne. Les paléosols sont rares et toujours situés près de la surface.

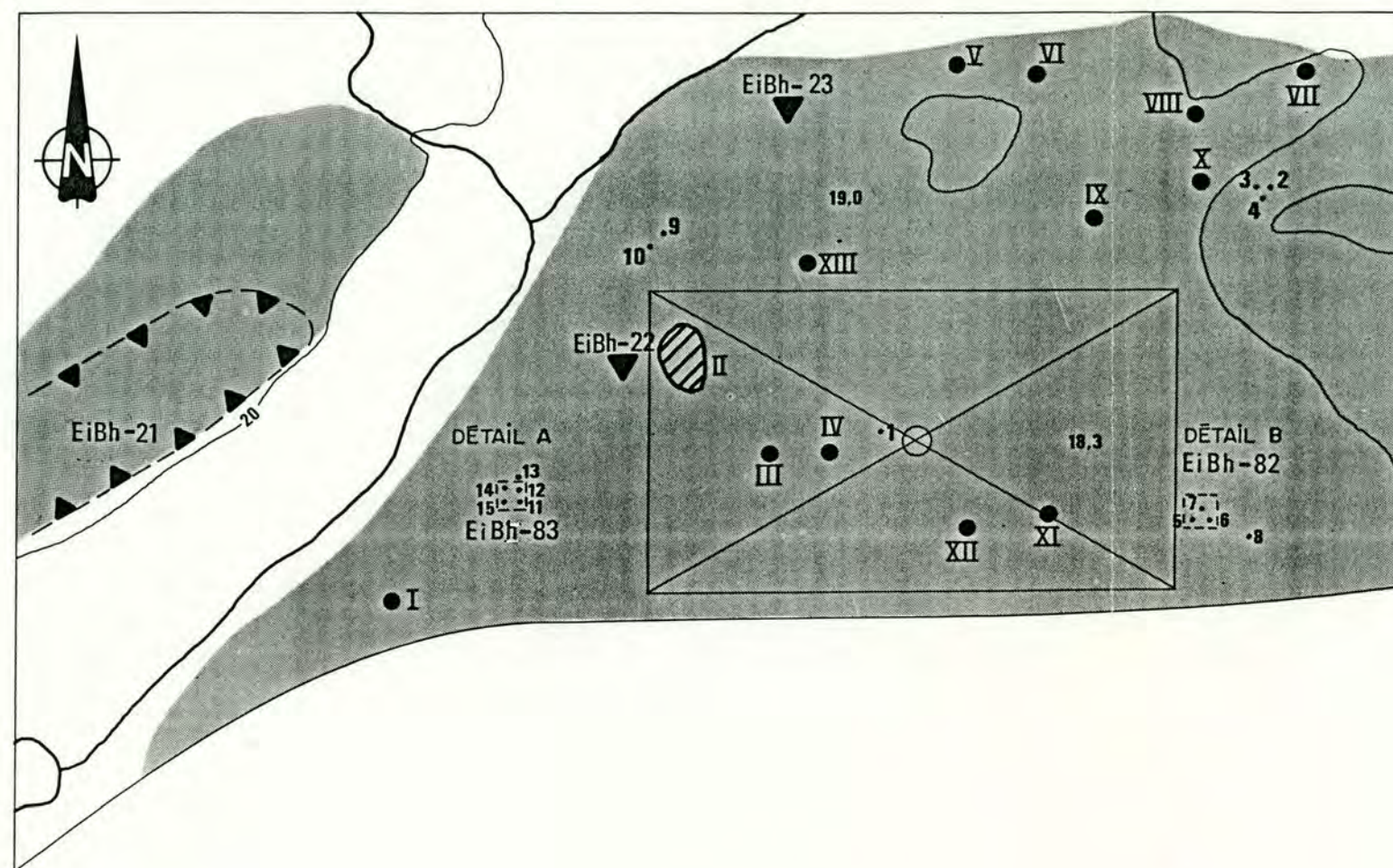
Un dernier point mérite d'être mentionné. Certaines personnes du village ont observé que des caribous fréquentaient cet endroit, ce qui est attesté par la présence de morceaux de panache. Il est donc possible qu'il y eût là de l'abattage ou de la boucherie primaire à l'époque préhistorique, lorsque les mêmes conditions prévalurent. De tels sites sont habituellement de trop petites dimensions pour être facilement découverts d'où l'intérêt ici d'être ouvert à une telle possibilité de découverte.

LE SITE TECHNIQUE 4

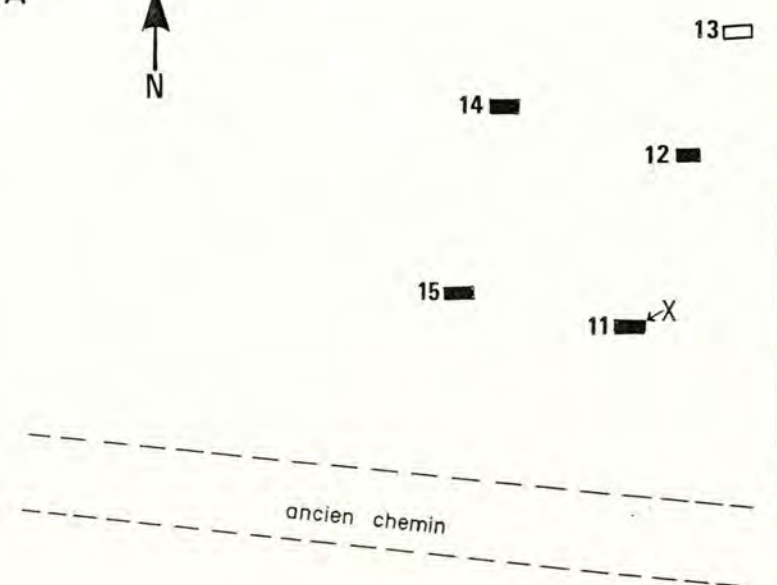
Toute la superficie de ce site technique s'inscrit dans une zone de potentiel archéologique. Trois sites archéologiques y ont déjà été découverts et certains commentaires de rapport archéologique laissent entrevoir la possibilité qu'il y eût de nombreuses concentrations de vestiges éparpillées dans les aires érodées (Lévesque 1972; Pintal 1989b).

L'inspection visuelle a permis de localiser plus précisément treize (13) concentrations d'artefacts que nous avons désignées par des chiffres romains (fig. 4). Nous pensons que les portions résiduelles devraient être rares et, le cas échéant, de faible étendue. Ces concentrations témoignent toutefois d'une occupation intense de ce lieu. Nous ne leur avons pas attribué de code Borden pour l'instant et nous laissons à un examen plus détaillé du secteur le soin de ces désignations de concert avec les responsables à l'inventaire des sites archéologiques du ministère des Affaires culturelles.

Mis à part ces concentrations de surface, les sondages ont permis de retracer deux sites en place, EiBh-82 et 83.



DÉTAIL A
EiBh-83



DÉTAIL B
EiBh-82



SITE TECHNIQUE 4

- II, III Nouvelle concentration de surface
- 14, 111
 15, 12 Nouveau site en place
(sondages positifs)
- 11 Sondage archéologique négatif
à proximité des sondages géotechniques
- Zone de potentiel après vérification
- EiBh-21 Site connu, (code Borden)
- Site connu intact en partie détruit,
- Site connu détruit
- Distribution du matériel archéologique
- 14 Sondage positif et numéro de sondage
- 13 Sondage négatif et numéro de sondage
- Poteau Hydro-Québec
- Point de référence
- Cuvette de déflation
- Rupture de pente/rébord de terrasse
- Arbustes, arbres prostrés



Élaboré par: J.Y. Pintal

Dessiné par: D. Martin

Date: juillet 1989

Date: août 1989

Échelle: $\approx 1 : 3\,000$
du plan clef

Échelle: 1 : 250
des détails

Le premier site, EiBh-82, correspond aux sondages 5, 6 et 7 sur la figure 4. Des éclats, des particules d'ocre rouge et un fragment de couteau s'y trouvaient enfouis à près de 75 centimètres de la surface, sur une terrasse de près de 20 mètres d'altitude. Ce contexte suggère un âge ancien pour ce site, de l'ordre de 7000 ans AA. Les dimensions du site seraient d'environ 30 mètres carrés.

Le site EiBh-83 correspond aux sondages 11, 12, 14 et 15 sur la même figure. Il pourrait dater de 6000 ans AA. Ses dimensions sont de l'ordre de 50 mètres carrés. Des éclats, du charbon de bois et de l'ocre rouge se trouvaient enfouis à une profondeur d'environ 40 centimètres, sur une terrasse de 16 mètres.

Tous ces sites archéologiques et concentrations d'artefacts paraissent sensiblement de la même période, soit entre 6000 et 7000 ans AA en raison de la similitude dans les matières premières des vestiges. Seules les concentrations I, III, VI et IX (fig. 4) présentent en petite quantité des matières premières distinctes, soit un chert du groupe géologique de Saint George à Terre-Neuve, de même que quelques éclats de quartzite de Ramah, en provenance du nord du Labrador. Ces matières premières associés en si petite quantité aux matières premières les plus usuelles, comme le quartzite local et le quartz, témoignent d'une période d'occupation oscillant autour de 6000 ans AA.

5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les travaux de surveillance et d'évaluation des sites techniques retenus pour l'implantation d'une nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon ont permis de modifier les zones de potentiel définies antérieurement à une plus petite échelle (Pintal 1989a) et de découvrir 5 nouveaux sites archéologiques et 13 nouvelles concentrations d'artefacts ¹.

Les sites techniques 2 et 4 sont définitivement à fort potentiel archéologique et des interventions archéologiques majeures seraient à prévoir avant toutes activités d'implantation et de construction. Le site 3, par contre, est à faible potentiel et peu de travaux archéologique seraient à prévoir.

LE SITE TECHNIQUE 2

Même si le site technique 2 n'a pas été retenu au cours des travaux de forage, nous avons procédé à une expertise archéologique. Il ne fait aucun doute que les terrasses occupant le créneau entre 22 et 28 mètres d'altitude recèlent un fort potentiel archéologique. Tout aménagement de ce secteur devra tenir compte de cette situation. Pour préciser davantage le potentiel, il faudrait procéder à un inventaire par sondages, soit un à tous les cinq mètres. Cette recommandation vaut également pour la portion est de la zone de cadrage. Toutefois, en ce qui concerne cette portion il y a plusieurs contraintes: deux lots sont déjà construits et il s'y trouve un site archéologique classé au registre des Biens culturels Québécois. La carte de potentiel déjà réalisée (Pintal 1989a, en pochette) doit être modifiée en ce qui concerne les secteurs compris entre 5 et 12 m d'altitude qui sont trop marécageux pour présenter un potentiel quelconque.

¹Après consultation des responsables à l'inventaire des sites archéologiques du ministère des Affaires culturelles, elles pourront éventuellement être désignées comme de nouveaux sites archéologiques.

LE SITE TECHNIQUE 3

Il s'agit d'un site présentant un faible potentiel archéologique. Il est fort peu probable, si la zone retenue correspond à la portion centrale de la zone de cadrage que des sites archéologiques puissent être détruits. Une simple surveillance des travaux d'aménagement nous apparaît suffisante compte-tenu du contexte.

LE SITE TECHNIQUE 4

Suite à nos travaux, cette zone de cadrage se présente maintenant comme celle recelant le plus fort potentiel archéologique. La présence d'une quinzaine de concentrations d'artefacts et de sites en place rend tout aménagement problématique. Il y aurait lieu de prévoir un inventaire systématique de ce secteur, incluant des sondages à tous les cinq mètres. La forte probabilité de trouver des sites en place, leur profondeur relative, la nécessité de recueillir tous les vestiges érodés laissent prévoir que les travaux archéologiques seraient importants.

6.0 SOURCES CONSULTÉES

DUBOIS, J.M.

- 1979 *Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émergence en bordure du Bouclier Canadien: la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Ottawa, thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

GROISON, D.

- 1984 *Recherche archéologique 1984-1985. Cadre théorique, programmation, méthodologie*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

GROISON D. et al.

- 1985 *Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

HARP, Elmer

- 1964 *Evidence of Boreal Archaic Culture in Southern Labrador and Newfoundland*. Contributions to Anthropology 1961-1962, part I. National Museum of Canada, bulletin no 193, Department of the Secretary of State, Ottawa, pp. 184-261.

LÉVESQUE, R.

- 1972 *Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouille archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au détroit de Belle-Isle (1968-1971)*. Manuscrit. Québec, ministère des Affaires culturelles.

PINTAL, J.Y.

- 1985 *Catalogue des collections Lévesque*. Québec, ministère des Affaires culturelles et Musée de Sept-Iles.
- 1988 *Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon*. Manuscrit. Québec, ministère des Affaires culturelles.
- 1989a *Blanc-Sablon, étude du potentiel archéologique*. Hydro-Québec, lignes de répartition, région Montmorency. (CÉRANE Inc).
- 1989b *La préhistoire de Blanc-Sablon: interventions de 1988*. Manuscrit. Québec, ministère des Affaires culturelles.

PINTAL, J.Y. et F. DUGUAY

- 1987 *Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon et de St-Augustin*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

ANNEXES

SITE TECHNIQUE 2

Site E.Bg - 120

Nom S.Y. Pinta Date été 1989

localisation

carte topo 12 P. 6

dénomination du lieu Blanc

photo aérienne 066366 #41

Savon, cimetière

longitude 51° 25' 47"

altitude 24 mètres

latitude 57° 9' 38"

localisation par rapport à un plan

UTM 4 88 800 E

d'eau à l'est du ruisseau à la Perdrix

56 97 450 N

nombre de station 1

caractéristiques environnementales

région écologique BR

végétation mousses et lichens

district écologique BSAB

système écologique R1-GTGR-1-C

topographie succession de

géomorphologie Sédiments de

replats

plage non différenciée

perturbation cuvette de
déflationinterventions

inspection visuelle oui tout le secteur

sondage positif — négatif —

état du site en partie détruit

mesure de protection

surface estimée surface couverte

année de l'intervention 1989 rapport

recommandation

recette systématique et sondages
évaluant la superficie et l'intégrité de
ce site

Site E:Bg - 120

Nom J. Y. Pinto Date été 1989

localisation

carte topo 12 P. 6

dénomination du lieu Blanc

photo aérienne 066366 #41

Savon, cimetière

longitude 51° 25' 47"

altitude 24 mètres

latitude 57° 9' 38"

localisation par rapport à un plan

UTM 4 88 800 E

d'eau à l'est du ruisseau à la Perdrix

56 97 450 N

nombre de station 1

caractéristiques environnementales

région écologique BR

végétation mousses et lichens

district écologique BSAB

système écologique R1-GTGR-1-C

topographie succession de

géomorphologie Sédiments de

replats

plage non différenciée

perturbation cuvette de
déflation

Interventions

inspection visuelle oui tout le secteur

sondage positif — négatif —

état du site en partie détruit

mesure de protection —

surface estimée — surface couverte —

année de l'intervention 1989 rapport —

recommandation

recette systématique et sondages
évaluant la superficie et l'intégrité de
ce site

Site E/Bg-121

Nom J.Y. Pinto

Date 12/1989

localisation

carte topo 12 P. 6

photo aérienne Q 66 366 #41

longitude 51° 25' 46.5"

latitude 57° 9' 44"

UTM 4 88 650 E

56 97 425 N

dénomination du lieu Blanc

Sabon, cimetière

altitude 26 mètres

localisation par rapport à un plan

d'eau à l'est du niveau à la Poudre

nombre de station 1

caractéristiques environnementales

région écologique BR

district écologique BSAB

système écologique RI-6TGR-1-C

géomorphologie Sédiments de
plage au littoral

végétation mousses et lichens

topographie succession de
repôts

perturbation courante de
déflation

interventions

inspection visuelle oui tout le secteur

sondage positif — négatif —

état du site en partie détruit

mesure de protection

surface estimée

surface couverte

année de l'intervention 1989

rapport

recommandation récolte systématique et sondages
évaluant la superficie et l'intégrité
de ce site

contenu

matière première

								total
outil								—
éclat								—

matériel historique —

aménagement (structure) —

(dimension et orientation)

(vestige faunique) —

(charbon de bois) —

age estimé (date obtenue) 6 000 8000 ans AA. ?

appartenance culturelle archaïque maritime ?

SITE TECHNIQUE 3

Site E: B h - 84

Nom S. Y. Puita Date été 1989

localisationcarte topo 12 P. 6dénomination du lieu Dépotonphoto aérienne Q 6636 #43municipal, Lourdes-de-Blanc-
Sablonlongitude 51° 25' 41"altitude ≈ 28 mètreslatitude 57° 11' 16"

localisation par rapport à un plan

UTM 4 86 950 Ed'eau au Nord-Est du lac à cheval56 97 700 Nnombre de station 1caractéristiques environnementalesrégion écologique BRvégétation mousses etdistrict écologique BSABlichenssystème écologique R1. GTGR-1-Ctopographie succession degéomorphologie Sédiments deseplatsplage non différenciés sur
roche en placeperturbation érosion
cuvette de déflationinterventionsinspection visuelle oui tout se présentesondage positif — négatif —état du site en partie détruitmesure de protection —surface estimée 30 mètres carréssurface couverte —année de l'intervention 1989rapport Puita / Céane

recommandation

récolte systématique et sondages
évaluant la superficie et l'intégrité de ce
site

contenu

matière première

	QT2.4	Q2.2	QT2.31					total
outil	1							1
éclat	4	1	14					19

matériel historique —

aménagement (structure) —

(dimension et orientation)

(vestige faunique) —

(charbon de bois) —

age estimé (date obtenue) ? 5000 - 8000 ans AA.

appartenance culturelle ? archaïque Anaitime

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type

localisation

Faconnage

retouche

☐

enlèvement

☒

usage

☐

localisation Proximale et

mésiale droite

position inverse sans

Minia dent et Proxima: Bifaria

etendue longue: cortex

couvrante: ventral

répartition Partie I: dorsal

entière ventral

délimitation gauche: concave - convexe

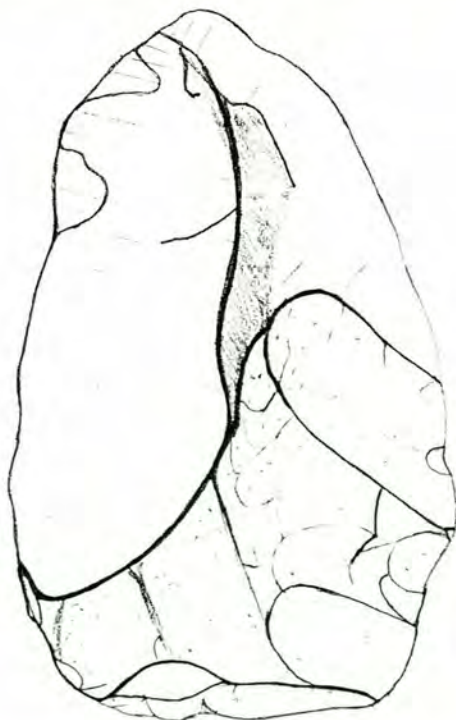
droit: convexe irrégulier

inclinaison abrupte

morphologie sub-parallèle

note

Dessin



Outil

Site <u>E: Bb. 84</u>	Puits _____	Localisation N _____
Zone _____	Quadrant <u>NE</u>	W _____
Unité _____	Couche <u>Surface</u>	p <u>Surface</u>
Date <u>17.07.89</u>	Association <u>collecte</u>	No. catalogue _____

Etat de l'objet ☒ Entier ☐ Fragment(s)		Type de fracture _____	
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucléus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____	Note <u>Ebauche</u>		

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	_____	rhyolite	_____
schiste	_____	calcédoine	_____
siltstone	_____	autre	_____
calcaire	_____	note	_____
quartz	_____	quartzite	<u>QT2-4</u>
chert	_____		

Morphologie	contour (E-F) <u>Ovale</u>	profil <u>Plano Convexe</u>
long. max. (E-F) <u>9.36</u>	long. max. (E-F) <u>5.98</u>	épaisseur <u>3.48</u>
poids (E-F) <u>110.3</u>	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

ECLATS

SITE E: Bh-84

ANNEE : *Ete 89*

ZONE _____ UNITE _____
collecte de Surface

UNITE _____

NW

NE

SE

SW

PUITS

M

5

NIVEAU

E

Y

Surface

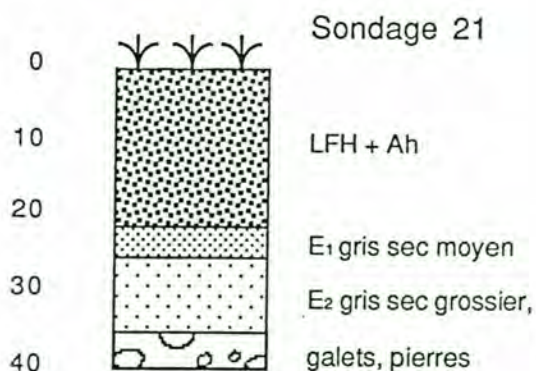
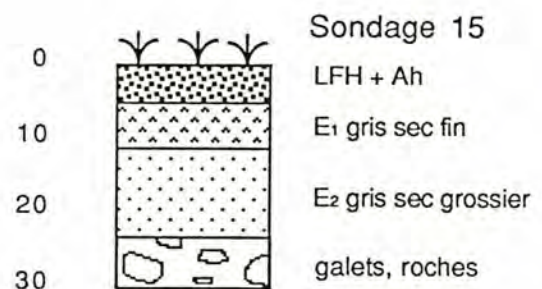
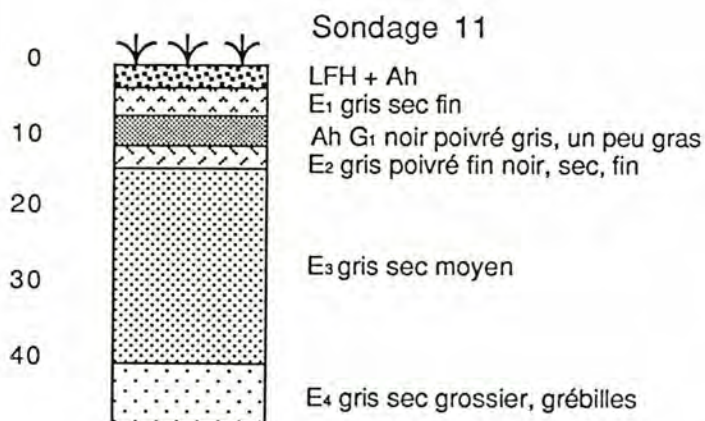
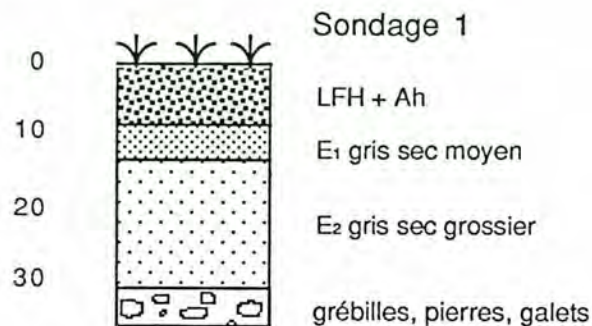
N	S
E	W

[illegible]

EiBh-84	matière première	dimension	poids
<u>NE</u>	qz-2	C	15.1 gr.
	qtz-4	D	30.1
<u>SW</u>	qtz-4	B	3.3
	qtz-31	B	6.4
		C	31.7
		D	19.7

dimension A : 0-10 mm², B : 11-20 mm², C : 21-30 mm², D : 31mm² et plus

Hydro - Québec: site technique 3, stratigraphie



SITE TECHNIQUE 4

Site E: Bk- 82

Nom J.Y. Pinta Date été 1989

localisation

carte topo 12 P. 6

photo aérienne Q 66 367 #45

longitude 51° 26' 18"

latitude 57° 12' 8"

UTM 4 85 650

56 98 450

E

N

dénomination du lieu Aise des

Dunes, route de l'aéroport

altitude 18.5 mètres

localisation par rapport à un plan

d'eau au sud d'un petit ruisseau

nombre de station 1

caractéristiques environnementales

région écologique BR

district écologique BSAB

système écologique RI-GTGR-1-c

géomorphologie Sable dunaire

d'épandage éolien

végétation Mousses et lichens

topographie légèrement
ondulée

perturbation —

interventions

inspection visuelle oui tout se situe

sondage positif 3 négatif 1

état du site en place

mesure de protection —

surface estimée 30 mètres carrés

surface couverte 1.5 mètres carrés

année de l'intervention 1989

rapport Pinta / Cerane

recommandation

Site important, puisqu'enfouie et
probablement non perturbé. Représentatif du juyplement
initial (archaïque maritime)

contenu

matière première

	QT2-4							total
outil	1							1
éclat								

matériel historique

aménagement (structure)

(dimension et orientation)

(vestige faunique)

(charbon de bois)

age estimé (date obtenue) ca. 7000-6000 ans AA.

appartenance culturelle archaïque maritime

Sondages forés 5-6-7

Les sondages 6 et 7 ne contenaient que de fines particules de charbon de bois et d'ocre rouge, aucun prélèvement n'a été effectué

Site: E.Bh. 82		Zone:		Unité:		Echantillon					
Puits	Quadrant	Couche	Nombre	Identification	Matière première	Localisation			Plans/photos	Date	Fouilleur
						N	W	P			
Sondage ?	-	Ah6-10	-	Particules d'ocre rouge observées, (non recueillies)				71.72 cm.	-	Eti' 89	J. Y. P.

Notes:

Outil

Site <u>E: Bh. 82</u>	Puits <u>Sondage # 5</u>	Localisation N <u> </u>
Zone <u> </u>	Quadrant <u>-</u>	W <u> </u>
Unité <u> </u>	Couche <u>Ah6.7</u>	p <u>≈ 62 cm</u>
Date <u>eti 89</u>	Association <u>-</u>	No. catalogue <u>1</u>

Etat de l'objet ☐ Entier ☒ Fragment(s)		Type de fracture <u>Transverse</u>	
proximal	mésial	mésio-distal X ?	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
Identification fonctionnelle ☒ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau X	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin (micro-) lame
nucéus	éclat utilisé	éclat retouché	éclat de réaffutage
Autre <u> </u>		Note <u> </u>	

Matière première		nom et numéro d'enregistrement	
grès	<u> </u>	rhyolite	<u> </u>
schiste	<u> </u>	calcédoine	<u> </u>
siltstone	<u> </u>	autre	<u> </u>
calcaire	<u> </u>	note	<u> </u>
quartz	<u> </u>	quartzite	<u>local QT2-4</u>
chert	<u> </u>		

Morphologie	contour (E-F) <u>irrégulier</u>	profil <u>bicourbe</u>
long. max. (E-F) <u>4.49</u>	long. max. (E-F) <u>3.60</u>	épaisseur <u>.96</u>
poide (E-F) <u>11.1 gr.</u>	(E) entier (F) fragment	
base <u>-</u>	péduncule <u>-</u>	
côté(s) <u>irrégulier, denticulé</u>	pointe <u>-</u>	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Faconnage

retouche

☒

enlèvement

☒

usage

☒

localisation bifaciale

délimitation denticulé (droit)

convexe denticulé (gauche)

position bifaciale

inclinaison semi-abrupte

retouches alternées

etendue envahissante

morphologie écailleuse

répartition continue

note Enlèvements bifaciaux mais

retouches alternées

Dessin



Direct : côté droit
inverse : côté gauche

Site E:3h - 83

Nom J. Y. Pinta Date été 1989

localisationcarte topo 12 P. 6photo aérienne Q 66367 #45longitude 51° 26' 19.5"latitude 57° 12' 23"UTM 4 85 950 E56 98 400 Ndénomination du lieu aux desDunes, route de l'aéroportaltitude 16.0 mètres

localisation par rapport à un plan

d'eau au sud d'un petit ruisseaunombre de station 1caractéristiques environnementalesrégion écologique BRdistrict écologique BSABsystème écologique R1-6TGR-1-Cgéomorphologie Sédiments deplage non différenciésvégétation mousses et lichenstopographie légèrementonduléeperturbation —interventionsinspection visuelle oui tout le secteursondage positif 3 négatif 2état du site en placemesure de protection —surface estimée 50 mètres carréssurface couverte 2. mètres carrésannée de l'intervention 1989rapport —

recommandation

Site important puisqu'enfoncé et
probablement non perturbé. Représentatif du peuple-
ment initial (archaïque maritime)

contenu

matière première

	Q 2 4	Q 2 2	Q 5					total
outil								
éclat	6 2	2 2	2					8 6

matériel historique —

aménagement (structure) Oui, sondage 11

(dimension et orientation) —

(vestige faunique) —

(charbon de bois) échantillon recueilli

age estimé (date obtenue) ca 7500 - 6000 ans AA.

appartenance culturelle archaïque Maritime

Sondages positif 11, 12, 14

Le sondage 14 ne contenait que quelques fines particules de charbon de bois, ainsi qu'une pierre. aucun prélèvement n'a été effectué

Site: E: Bk. 83		Zone:		Unité:		Echantillon						
Puits	Quadrant	Couche	Nombre	Identification	Matière première	Localisation			Plans/photos	Date	Fouilleur	#
						N	W	P				
Sondage 11	-	Ah64	-	charbon de bois (accompagné de quelques pierres)				35- 39 cm	-	été 89	J.Y.P.	1
11	-	Ah64	-	ocre rouge (particules)				35- 39	.	été 89	J.Y.P.	2
11		Ah64		Sable couche occupative				35- 39		été 89	J.Y.P.	3

Notes:

ECLATS

SITE E: Bh. 83

ANNEE 1989

PUITS

N	S
E	W

NIVEAU

ZONE _____ UNITE _____

Sondage 12

Sunday 11

[Handwritten signature]

ME

SE

SW

[illegible]

EiBh-83	matière première	dimension	poids
<u>sondage 12</u>	qtz-4	C	2.4 gr.
<u>sondage 11</u>	qtz-4	A	4.3
		B	16.8
		C	42.4
	qz-2	A	1.4
	gr-5	A	.4
		C	1.9

dimension A : 0-10 mm², B : 11-20 mm², C : 21-30 mm², D : 31 mm² et plus

Site technique 4

description des concentrations de surface (aucun prélèvement)

concentration	matières premières	(%)*
I	quartz (qz-2)	95
	chert gris (c-24)	5
II	quartzite local (qtz-4)	75
	quartz (qz-2)	25
III	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	39
	quartzite de Ramah (qtz-3)	1
IV	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	40
V	quartzite local (qtz-4)	50
	quartz (qz-2)	50
VI	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	39
	chert vert (c-1)	1
VII	quartzite local (qtz-4)	90
	quartz (qz-2)	10
VIII	quartzite local (qtz-4)	80
	quartz (qz-2)	20

* évaluation visuelle rapide

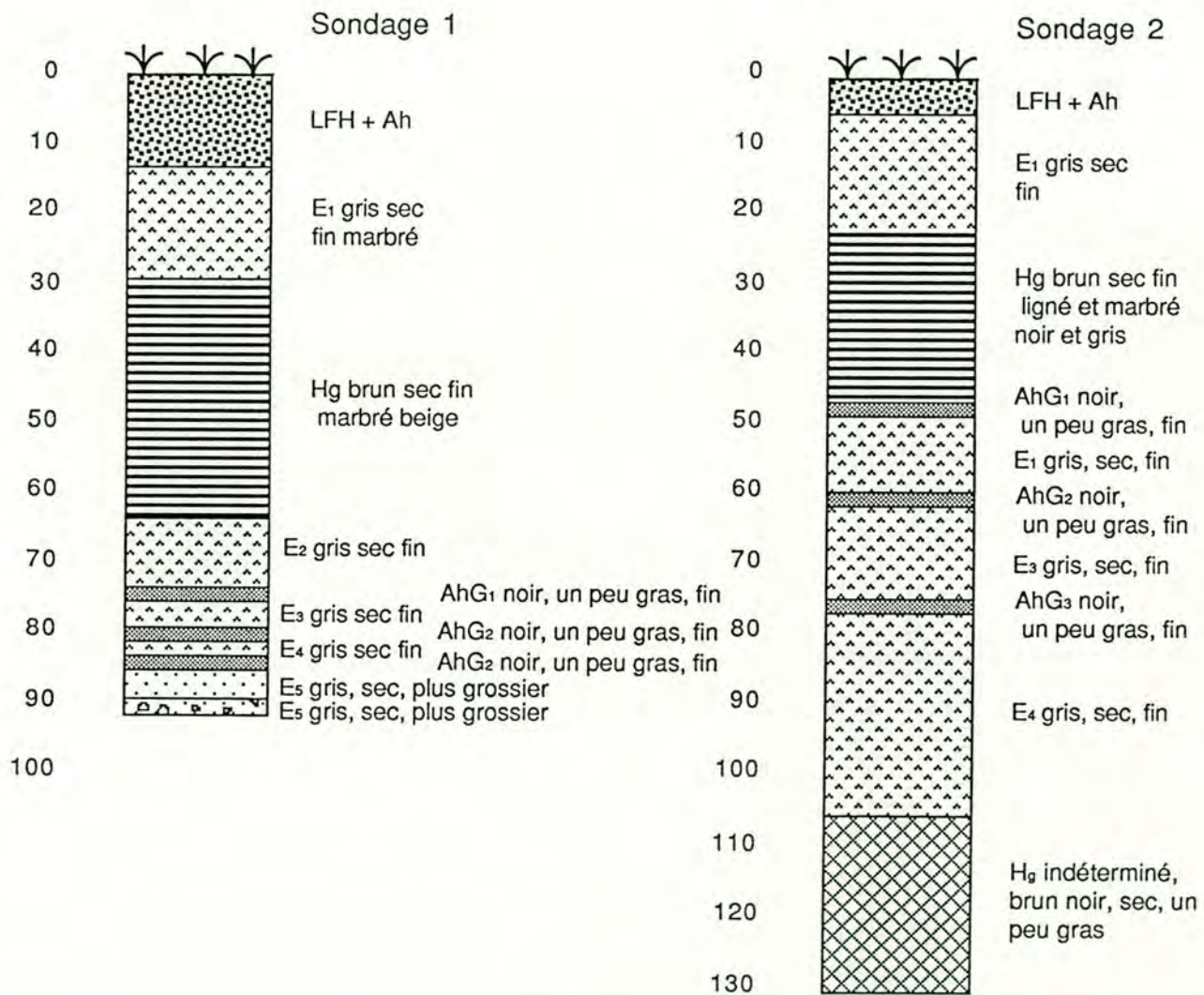
Site technique 4

description des concentrations de surface (aucun prélèvement)

concentration	matières premières	(%)*
IX	quartzite de Ramah (qtz-3)	30
	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	10
X	quartzite local (qtz-4)	80
	quartz (qz-2)	20
XI	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	40
XII	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	40
XIII	quartzite local (qtz-4)	60
	quartz (qz-2)	40

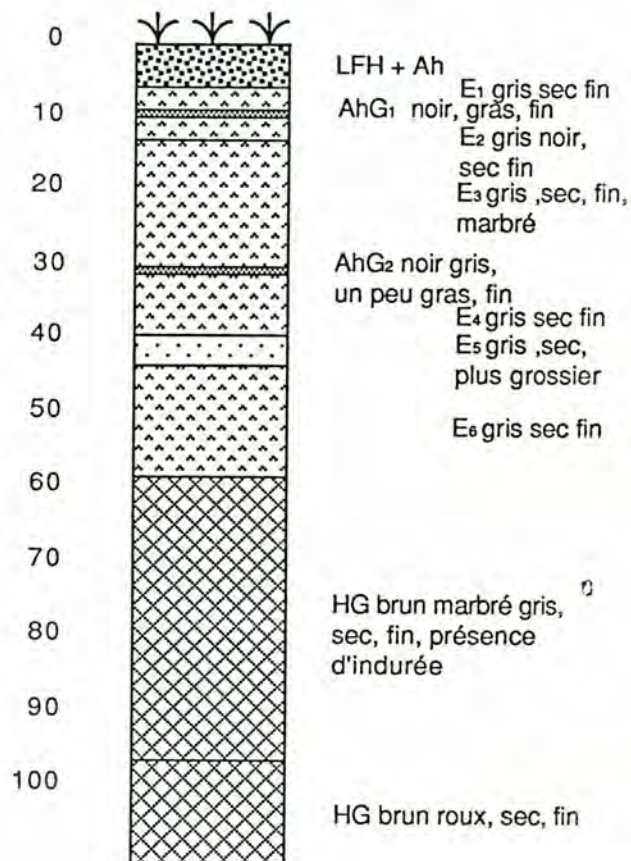
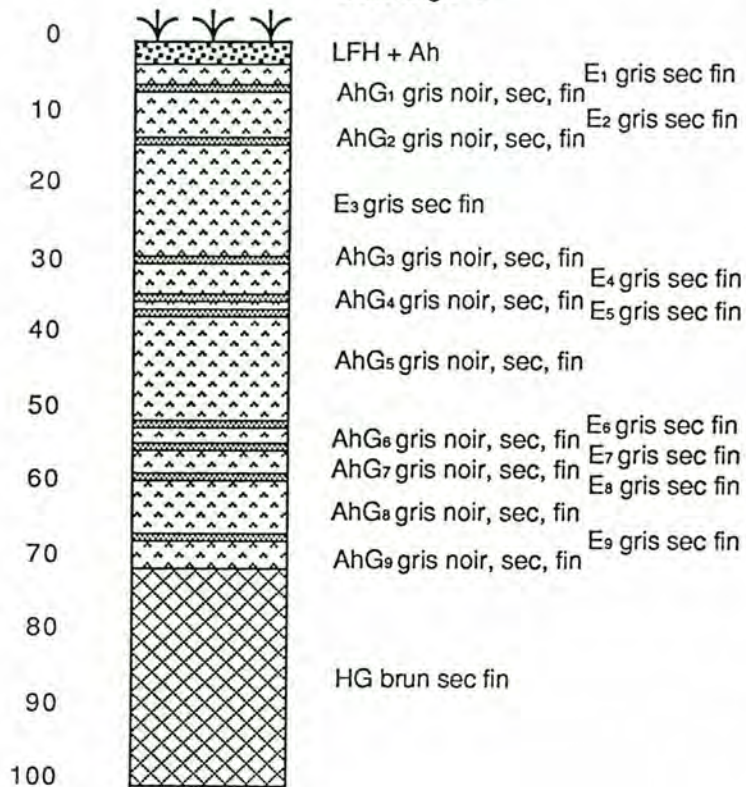
* évaluation visuelle rapide

Hydro - Québec: site technique 4, stratigraphie

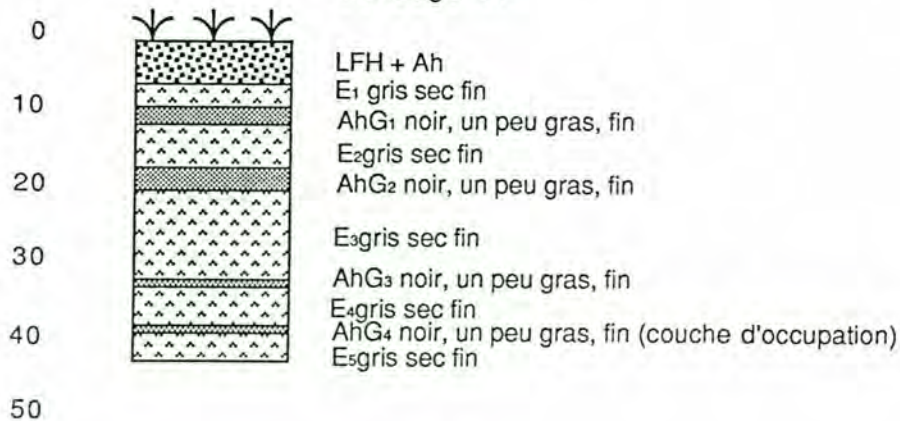


Hydro - Québec: site technique 4, stratigraphie (suite)

Sondage 7



Sondage 11



Photos

PHOTOS		nom S. Y. Pinto	
type de film KODAK	numéro 1	lieu Blanc-Sauvage	
diapo couleur X	noir et blanc	date été 1989 -1	
ASA 100			

code temporaire	code d'enregistrement	1989	direction	angle	numéro d'enregistrement	description
0A		12.7	E	↙		Site Technique 4, Sondage archéo 4 Paroi est du sondage. ruban à 1 mètre
1A		12.7	E	↘		" " " " "
2A		12.7	NW	→		Site Technique 4, emplacement des Sondages 2, 3, et 4.
3A		12.7	NW	→		" " " " "
4A		12.7	N	↘		Site technique 4, Sondage archéo 5 paroi N, ruban ouvert à 1 mètre
5A		12.7	N	↘		" " " " "
6A		14.7	NE	↘		Site technique 4, Sondage archéo 9 Paroi N, ruban ouvert à 1 mètre
7A		14.7	NE	↘		" " " " "
8A		14.7	O	→		Site technique 4, emplacement des sondages 9 et 10
9A		14.7	E	→		Site technique 4 emplacement du sondage 1
10A		14.7	NE	↘		Site technique 4, paroi N.E du sondage archéo 11, ruban à 30 cm.
11A		14.7	NW	→		Site technique 4, emplacement des sondages 11, 12, 13, 14, 15
12A		15.7	E	→		" Travelling" sur le site technique 4 machinerie installée sur le coin
13A		15.7	ESE	→		NW, de la zone de forage " " " "
14A		15.7	SSE	→		" " " "
15A		15.7	W	→		emplacement de la concentration II Site technique 4, A l'arrière le site E.Bh-21

EiBh-82
#1

EiBh-82
#4

#3

Photos

[illegible]

Photos

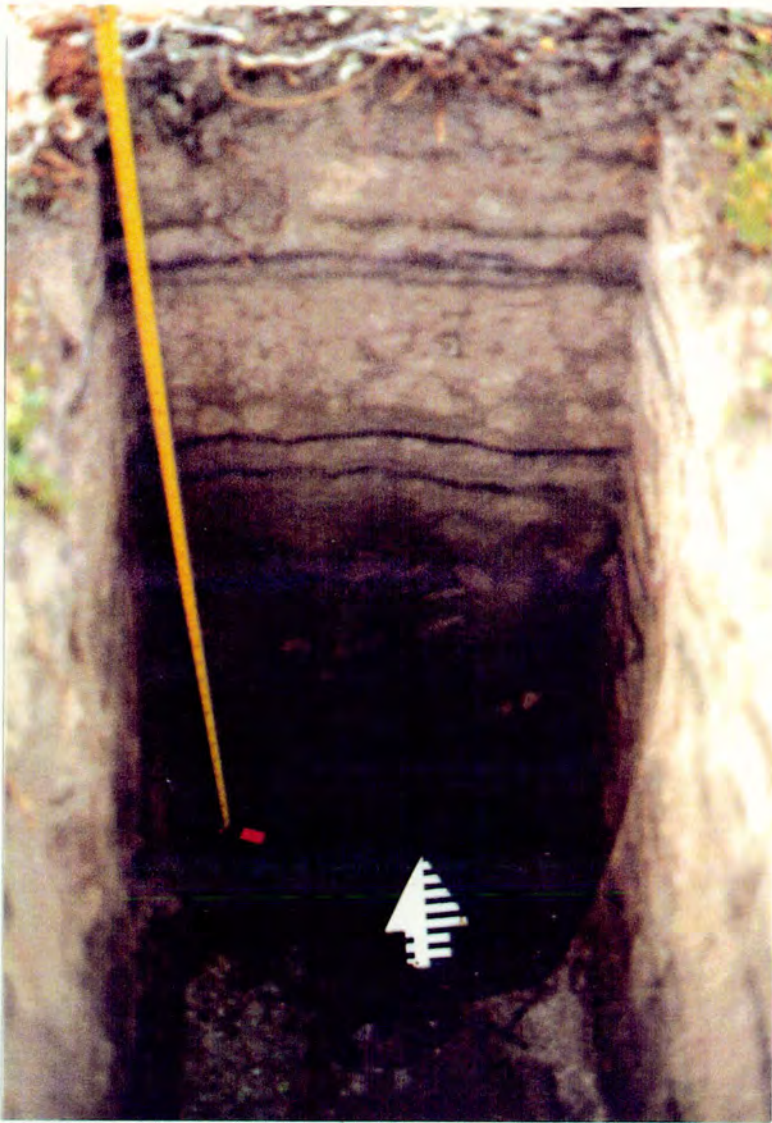
PHOTOS		numéro 2		nom J. Y. Pinto	
type de film KODAK		noir et blanc		lieu Blanc - Savan	
diapo	couleur X			date Eté 1989	
ASA 100					

code temporaire	code d'enregistrement	1989 date	direction	angle	numéro d'enregistrement
					description
DA		15.7	NW	→	Site technique 4, emplacement de la concentration XIII
2		15.7	N	→	Site technique 3, emplacement des sondages 1, 2, 3, 4
5		17.7	NW	→	Site technique 3, emplacement des sondages 6, 7, 8, 9 et 10
6		17.7	S	→	Site technique 3, Paroi sud (A-A') du site arché (concentration 1) EiBh- éclat indique la couche d'occupation.
7		17.7	NNE	→	Site technique 3, emplacement des sondages 11, 12, 13, 14
8		17.7	NW	→	Site technique 3, emplacement des sondages 15, 16, 17
9		18.7	SW	→	Site technique 2, emplacement du site (concentration de surface)
					1
10		18.7	NE	→	Site technique 2, emplacement du site 2 (concentration de surface)
11		18.7	N	→	Site technique 3, emplacement des sondages 21, 22, 23

EiBh-84
2

EiBh-120
5

EiBh-121
6



1. EiBh-82: Paroi nord du sondage # 5
(le ruban est ouvert à 1 m).



2. EiBh-84: Paroi sud du sondage (fig. 3, A-A')
L'éclat indique le niveau d'occupation.



3. EiBh-83: Vue générale du site à l'emplacement des sondages 11 à 15 (voir fig.4).



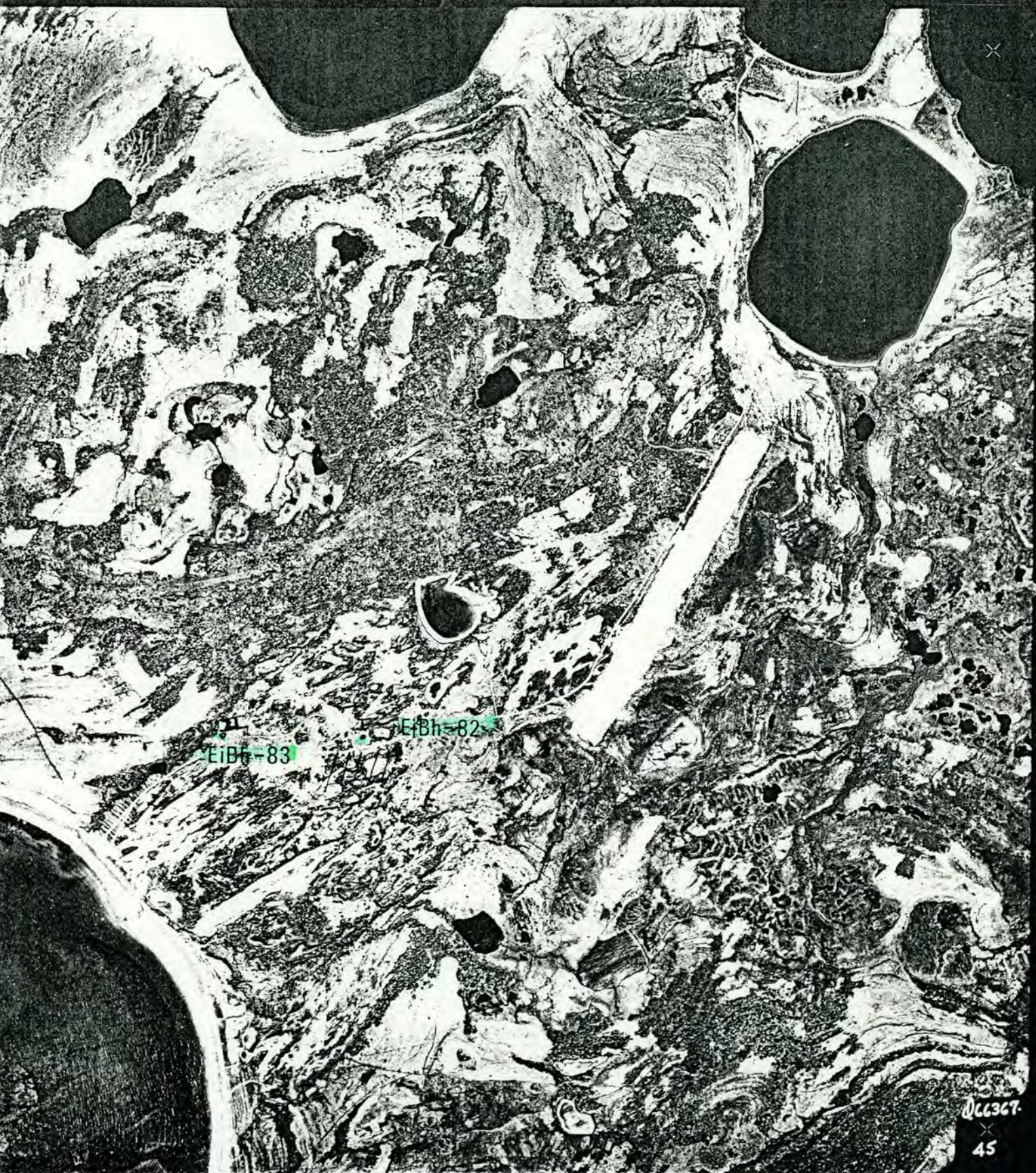
4. EiBh-83: Paroi nord-est du sondage 11.



5. EiBg-120: Vue générale du site et de la concentration d'artefacts de surface.



6. EiBg-121: Vue générale du site et de la concentration d'artefacts de surface.



066367

45



266366.

43



16367-
47

Pintal, Jean-Yves

1710

1990 La préhistoire de Blanc-Sablon:
l'intervalle de 1 500 à 1 000 A.A.

Vol. 1: rapport original

14326-
PINTAL, JEAN-YVES - 1990

1710

PREHISTOIRE DE BLANC-SABLON : DE 1500 A 1000 A.A. - VOL.1 R
(ORIG., COPIE 1 ET 2) - VOL.2 ET 3 - PLANS CLASS. VERT. - RECH.

009361 Centre de documentation - Interventions-

401B

La Préhistoire de Blanc-Sablon :

l'intervalle de

1500 à 1000 AA



Jean-Yves Pintal

Québec, février 1990

Photo de la page couverture: rive ouest de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon

Photo de la page couverture: rive ouest de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon

Remerciements

Je voudrais souligner la collaboration et l'intérêt manifestés à l'égard de ce projet par la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent ainsi que par le ministère de Affaires culturelles, Direction de la Côte-Nord; Ce sont les maîtres d'oeuvre de ce projet d'acquisition de connaissance en vue d'une mise en valeur des ressources patrimoniales de la Basse-Côte-Nord.

Plus spécifiquement je veux signaler le travail de l'agent culturel de la municipalité, Carl Dobbin, qui a grandement facilité notre séjour à Blanc-Sablon; tandis que le support technique de l'ancien inspecteur municipal, Guy Leblanc, a toujours été apprécié.

Trois techniciens nous ont assisté lors des travaux de fouille, il s'agit de Wanda Pike et de Marcel Letemplier de Blanc-Sablon, ainsi que Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon.

Bernard Hébert a participé à l'analyse du matériel lithique recueilli au cours de l'été 1989. En terminant je veux remercier Robert Marquis, géologue, qui, gracieusement, a accepté un séjour à Blanc-Sablon afin de procéder à un inventaire des formations géologiques spécifiques à cette région. Son rapport a été annexé au nôtre.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	3
TABLE DES MATIERES	5
Liste des figures	7
Liste des planches photos	8
Carte	9
Liste des plans	10
MANDAT	11
BILAN ET RECOMMANDATIONS	12
INTRODUCTION	14
PROBLEMATIQUE	16
METHODOLOGIE	22
L'INTERVALLE 1500 ET 1000 ANS AA :	24
<u>Les résultats : EiBg-85</u>	24
<u>Les aménagements</u>	24
<u>Les vestiges fauniques</u>	28
<u>La taille et l'usage de la pierre:</u>	29
Les matières premières..	29
Les éclats	30
Les outils	32
<u>Conclusion</u>	36
<u>EiBg-86</u>	38
<u>Les aménagements</u>	39
<u>Les vestiges fauniques</u>	41
<u>La céramique amérindienne</u>	42
<u>La taille et l'usage de la pierre:</u>	42
Les matières premières	42
Les éclats	43
Les outils	45
<u>Conclusion</u>	47
<u>EiBg-92</u>	48
<u>Les aménagements</u>	50
<u>Les vestiges fauniques</u>	50
<u>La taille et l'usage de la pierre:</u>	50
Les matières premières	50
Les éclats	51
Les outils	54

EiBg-118.	56
<u>Les aménagements</u>	56
<u>La taille et l'usage de la pierre:</u>	60
Les matières premières	60
Les éclats	61
Les outils	62
<u>Conclusion</u>	62
EiBg-122	62
<u>La taille et l'usage de la pierre:</u>	62
Les matières premières	64
Les éclats	65
Les outils	66
<u>Conclusion.</u>	67
<u>Discussion</u>	73

BIBLIOGRAPHIE 73

Annexes (1 à 8)

Annexe 1	Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges	I
Annexe 2	Les bases classificatoires de l'analyse	IV
Annexe 3	Attributs des éclats et des outils pour les sites EiBg-85, EiBg-86, EiBg-92, EiBg-118, EiBg-122 et répartition spatiale de ces éclats et outils	
Annexe 4	Identification des vestiges fauniques des sites EiBg-85, EiBg-86, EiBg-92 <u>Ostéothèque de Montréal inc.</u>, novembre 1989.	
Annexe 5	"Report of radiocarbon dating analysis" Beta Analytic inc. novembre 1989	
Annexe 6	Compte rendu d'une excursion géologique à Blanc- Sablon, Québec, du 27 juillet au 4 août 1989 <u>Robert Marquis</u> janvier 1990	
Annexe 7	Liste des photos prises sur le terrain et des artefacts (collection Lévesque et sites de la région de Rivière St- Paul)	
Annexe 8	Les feuilles d'enregistrement	

Liste des figures

Figure 1	EiBg-85 (XI-389), surface fouillée, aménagements	25
Figure 2	EiBg-85 (XI-389), parois	27
Figure 3	EiBg-92 (XVI-12), surface fouillée, aménagements	49
Figure 4	EiBg-118 (XV-39), micro-topographie	57
Figure 5	EiBg-118 (XV-39), surface fouillée, aménagements	58
Figure 6	EiBg-118 (XV-39), parois	59
Figure 7	EiBg-122 (XVI-61), surface exposée, lieu de récolte	63

Liste des planches photos

Planche photo 1	couteau à coche EiBg-85 #24, [90-005 (35) #6A]	35
Planche photo 2	couteau foliacé asymétrique à pédoncule EiBg-85 # 5 et 25, [90-005 (35) #7A]	35
Planche photo 3	couteau triangulaire EiBg-86 #9, [90-005 (35) #5A]	46
Planche photo 4	couteau foliacé asymétrique EiBg-92 # 12 et 23, [90-005 (35) #3A]	53
Planche photo 5	trois couteaux foliacés asymétriques à pédoncule EiBg-92 # 27, [90-005 (35) #2A] EiBg-92 # 2 et 15, [90-005 (35) # 2A] EiBg-85 #7, [90-005 (35) # 2A]	53

(Les planches photos des artefacts sont de Marc Laberge, Vidéanthrop inc.)

Carte (en pochette, volume 2)

Carte 1 limite du territoire à l'étude, localisation des manifestations

Liste des plans (en pochette, volume 2)

Plan 1	EiBg-86, EiBg-85, EiBg-92 micro-topographie, lieu de récolte
Plan 2	EiBg-86 surface fouillée, aménagements

Mandat

Au cours de l'été 1989, notre mandat d'intervention pour les activités de terrain s'énonçait ainsi :

□ réaménager le quadrillage couvrant la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon, secteur classé bien culturel et devant faire l'objet d'une mise en valeur.

□ procéder à l'expertise et au sauvetage de cinq sites sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon (XV-39: EiBg-118, XVI-61: EiBg-122; XI-389: EiBg-85; XI-392: EiBg-86; XI-12: EiBg-92)

□ procéder à l'analyse des données recueillies au cours des activités de terrain afin de produire le rapport d'activités conformément à la réglementation sur la recherche archéologique;

Bilan et recommandations

Conformément au premier point de notre mandat, dès le premier jour sur le terrain nous avons procédé à la vérification des lignes de base du quadrillage général couvrant le secteur à l'étude sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon.

Il importe de mentionner que ce quadrillage a été installé en 1984 et en 1985. Constitué de piquet de bois, leur survivance et leur exactitude sont soumises aux aléas de la température, aux nombreux passages des véhicules motorisés et, il faut bien l'avouer, à la cueillette du bois de chauffage. Malgré tout, nous avons pu redisposer sans trop de problème la ligne de base est-ouest qui sépare les zones VI et XII des zones V et XI (Carte 1).

Puis à partir de cette ligne, nous avons tiré une perpendiculaire du coin nord-ouest de la zone XVI vers le coin nord-ouest de la zone XV. Prenant cette ligne comme point de départ, nous pouvions installer tout le quadrillage nécessaire à la tenue de nos travaux. Nous avons noté une différence d'environ un degré et demi entre le quadrillage établi en 1984 et celui de cette année. Comme nous ne voulions pas proposer de nouvelles localisations pour les sites déjà connus, nous nous en sommes tenus aux installations de 1984.

Afin d'éviter à l'avenir toute confusion concernant la localisation des sites trouvés, nous proposons que les principaux piquets établissant les coins nord-ouest des zones de ce quadrillage soient dorénavant en ciment. Ce faisant nous nous assurerions un quadrillage stable, facilement repérable et utilisable par toute personne intéressé.

En ce qui concerne notre principal objectif, soit celui d'étudier la période qui s'étale entre 1500 et 1000 ans AA, tous les travaux prévus ont été accomplis. Cette période a maintenant livré une série de sites qu'il

importe d'insérer dans la séquence locale. Nous exposerons un peu plus loin les résultats de ces fouilles qui, à leur tour, seront accompagnés des premières interprétations.

Il est bien évident qu'un tel intervalle ne peut être entièrement compris en ne procédant qu'à deux semaines de travail au terrain. Cette constatation s'avère d'autant plus juste que cette période compte dorénavant parmi les plus complexes entre celles connues jusqu'à présent à Blanc-Sablon. Le cotoiement de deux groupes culturels, les paléoesquimaux et les amérindiens, utilisant à l'occasion les mêmes matières premières pour alimenter leur technologie lithique, ne représente qu'un aspect des difficultés susceptibles de surgir. D'un autre côté, nos moyens étaient d'autant plus limités que les travaux de cette année se concentraient sur des récoltes de surface. Malgré toutes ces réserves, nous croyons nos résultats probants et, sans être révolutionnaires, ils apportent des informations inédites et jettent un nouvel éclairage sur cet intervalle.

Ces travaux portant surtout sur la question amérindienne, nous espérons que les fouilles effectuées sur le site EiBg-11, un site à occupations multiples incluant des composantes paléoesquimaudes et amérindiennes, confiés à Patrick Plumet de l'Université du Québec à Montréal, éclairciront davantage les modalités d'occupation de ce territoire par les paléoesquimaux au cours de cet intervalle¹. Ces données pourraient servir de base comparative pour différencier les deux groupes culturels

¹ Une problématique nettement paléoesquimaude devait orienter ces travaux.

Introduction

Un secteur à Blanc-Sablon a subi, plus que tout autre, les affres de l'érosion. Situé immédiatement au sud de la seule route principale (#138), à quelques dizaines de mètres seulement de la rivière, on y observe encore les vestiges d'une ancienne zone de loisir pour le village voisin. Un terrain de balle molle, des balançoires ainsi que des braseros à ciel ouvert, composaient les principales facilités offertes à la population. Pour aménager ces installations, des travaux d'excavation et de remplissage ont eu lieu. On imagine facilement la vie trépidante régnant dans ce secteur à une époque somme toute récente (ca. 1960-1970). Des centaines de personnes y ont circulé autant à pied qu'en véhicule motorisé. Compte tenu de la fragilité du milieu écologique local, on comprend aisément que ces activités l'aient profondément altéré, créant un vaste espace où l'érosion est maître.

Ce secteur occupe les plus basses terrasses sableuses qui bordent la rivière de Blanc-Sablon (moins de cinq mètres d'altitude). Au moment de leur mise en place le relèvement isostatique de la région s'achevait, ce qui explique l'étendue de ces terrasses. Grandes bandes sableuses soumises au vent, leur surface ondule comme de petites dunes transversales. Dans les plus importants creux de ces oscillations, et ce principalement quand le climat traverse une période humide, l'eau s'accumule facilement, formant de petits étangs.

En 1984, lors de notre premier séjour à Blanc-Sablon, l'étang juxtaposant le terrain de balle était imposant, il s'est asséché depuis. Compte tenu des variations naturelles de la température et de la nappe phréatique, le niveau de l'eau sera plus ou moins élevé au cours de l'été. Par contre la formation de glace le long des berges est toujours importante l'hiver et au printemps. Cette glace (cryoperturbation), avec les vents, se rangent parmi les principales causes d'érosion de ce secteur. Quelques herbacées réussissent à croître malgré tout en certains endroits, parvenant ainsi à stabiliser un peu ce processus de dégradation.

Celui-ci aura quand même eu pour mérite d'améliorer la visibilité des sites archéologiques. Nombreux ont du être les amateurs d'antiquité indienne qui s'en sont repus, mais nombreux également ont été les archéologues, qui, découvrant cette richesse, y ont effectué des prélèvements (Barré 1977, Harp 1964; Lévesque 1976, McGhee et Tuck 1975b). Dès notre première année d'intervention, en 1984, nous avons procédé à des récoltes de surface dans ce secteur (Groison et al 1985, EiBg-1E). Par la suite, presque à chaque année, nous y avons oeuvré, récoltant et identifiant régulièrement de nouveaux sites. Cependant il devenait évident, surtout pour les dernières années, qu'à chaque fois nous récoltions les artefacts mis au jour par la dernière érosion printanière. Pour mettre fin à ces activités de pompiers nous avons élaboré une problématique (voir le point suivant) nous permettant d'encadrer les résultats des collectes de surface intensives que nous envisagions pour ce secteur. Il importait d'agir rapidement sinon le peu d'information subsistant sur la disposition originale de ces vestiges aurait été irrémédiablement perdu. Suite à ces collectes systématiques, nous avons remblayé consciencieusement les aires fouillées afin de stabiliser les berges. Une vérification ultérieure de ces travaux s'impose si nous voulons nous assurer que cette stabilisation a pris le dessus sur l'érosion.

Mentionnons que l'obtention de ces données a été rendu possible grâce au travail de quatre personnes pendant neuf jours ouvrables et ce entre la fin juillet et le début d'août 1989.

Problématique

En ce qui concerne les travaux de fouille et d'expertise des sites archéologiques, nous avons élaboré une problématique d'intervention spécifique à une période particulière, soit celle s'étendant entre 1500 et 1000 ans AA. Le choix de cette période tenait compte de plusieurs critères, autant théoriques que pratiques. Ces critères découlent de l'état de la recherche et des orientations prises depuis trois ans, à savoir une certaine concentration des interventions sur la période post-archaïque, i.e. les quelques 3500 dernières années (Tuck 1982). L'an dernier (Pintal 1989a), nous avons procédé à l'expertise de sites datant de la période 2200 à 1500 ans AA. Des différences artefactuelles notables distinguaient cette période de la précédente (3500 à 2500 ans AA, Pintal 1988). Entre ces deux épisodes, s'intercale une présence relativement intense des paléoesquimaux associés à la phase dite du Groswater (2800 à 2200 ans AA; Pintal et Duguay 1987). Enfin la période préhistorique récente (de 1000 ans jusqu'à la période historique est maintenant assez bien documentée (Pintal 1989c)

Pour cet intervalle particulier (1500 à 1000 ans AA), les résultats des analyses du matériel lithique recueilli à Blanc-Sablon soulignaient des changements significatifs, et même une certaine confusion, dans la culture matérielle des amérindiens de cette période. Les matières premières lithiques utilisées pour la taille des outils changent sensiblement et les types d'outils eux-mêmes se comparent difficilement. Ces difficultés d'interprétation étaient-ils dus à un biais toujours possible à même notre base de données ? A une insuffisance de données contrôlées et spécifiques à cette période ? Si telle était le cas, nous pouvions réagir en procédant à l'expertise de quelques sites déjà connus, témoin probable de cette période. Ce faisant, nous assurons nos assises et nous pouvions alors aborder ces problèmes en posant des questions plus pertinentes: Ces changements sont-ils dus à l'arrivée d'un nouveau groupe amérindien dans la région du détroit de Belle-Isle ? La présence des populations paléoesquimaudes influencent-elles les modalités amérindiennes d'utilisation de ce territoire ? Les systèmes d'exploitation et d'établissement connaissent-ils des changements se

répercutant sur la culture matérielle d'un groupe culturel qui somme toute reste le même?

La présence de deux groupes culturels distincts se côtoyant sur un même territoire implique nécessairement certains échanges. Nous savons qu'à cette époque amérindiens et paléoesquimaux utilisaient, au moins saisonnièrement, le détroit de Belle-Isle. Nous savons également que ces inuit, nous parlons alors de paléoesquimau associé à la culture dorsétienne de la phase médiane, sont reconnus pour la vivacité de leur réseau d'approvisionnement en quartzite de Ramah (Nagle 1984). D'autre part, nos connaissances s'avèrent relativement limitées en ce qui concerne les modes amérindiens d'occupation de ce territoire au cours de cette période (1500 à 1000 ans AA).

Au Labrador central cette période s'installe au moment de la "disparition" du complexe "North West River" (1800-1400 ans AA; Nagle 1978:124) et se superpose à la période formative du complexe "Point Revenge" (1500 ans AA-période historique; Fitzhugh 1978: 146).

Au premier complexe correspond des assemblages techniques constitués principalement à partir des matériaux locaux (quartzite grossier, et quartz), mais suggérant également un usage restreint du quartzite de Ramah. Les outils se caractérisent par la présence de petites pointes triangulaires portant un pédoncule contracté; des couteaux bifaciaux asymétriques; des bifaces lancéolés à base convexe. Les vrais grattoirs sont rares, par contre l'éclat informel serait souvent utilisé comme couteau ou grattoir. Parmi ces principaux types d'outils il faudrait tenir compte de variations typologiques considérables (Nagle 1978:124).

Quelques formes d'aménagements distingueraient les sites eux-mêmes; on parle de la présence de fosses peu profondes et de certains foyers (peu structurés semble-t-il, Fitzhugh 1972:78). Certains sites représentent des ateliers de taille; on y retrouve des nucléus, préformes, ébauches, ainsi qu'une quantité importante d'éclats. Selon Fitzhugh (1972:154-155) leur

système de subsistance et d'établissement se distingue par une forte dichotomie opposant des séjours à l'intérieur des terres l'hiver et sur la côte l'été. Les séjours à la côte seraient toutefois de courte durée, mais ils se distingueraient par l'importance accordée à la pêche. Leur mode de vie socio-économique découlerait d'une adaptation côtière généralisée, qui inclurait des campements (de 2 à 4 familles?) semi-permanents pour la prédation des petits gibiers, des poissons, des oiseaux et des phoques. Leur technologie constituerait une extension côtière d'un système développé pour l'exploitation des ressources de l'intérieur.

Ne percevant pas de lien avec les vestiges des périodes précédentes, Fitzhugh entrevoit plutôt des liens entre ce complexe et d'autres situés au sud-ouest (Wenopsk, dans la région de Mistassini-Albanel), au sud (Tobique au Nouveau-Brunswick) mais aussi avec quelques sites retrouvés au détroit de Belle-Isle. Plus généralement Fitzhugh (1972:131-133) intègre ce complexe à la tradition de l'Archaïque du bouclier (Wright 1972). De son côté Nagle (1978: 124), sans renier cette association, constate que les sites du Labrador sont beaucoup plus récents, il suggère donc que le complexe "North West River" serait une variante orientale tardive à cette tradition.

Pour le complexe "Point Revenge" (1500 à la période historique) la technologie lithique se distingue par un usage quasi-exclusif du quartzite de Ramah, tout en incluant une présence marginale de quartzite rouge, de quartz, des cherts, et de l'ardoise. Les outils comprenaient des pointes triangulaires, bifaciales et unifaciales, parfois sur éclat, et portant des encoches en coin; des couteaux triangulaires à base carré, souvent asymétriques; des grattoirs triangulaires ou circulaires ainsi que des racloirs confectionnés sur éclats.

Les sites se caractérisent par une nette ségrégation des activités. Des pierres encerclent à l'occasion les vestiges culturels, le centre étant occupé par un foyer structuré, circonscrit par des pierres (Fitzhugh 1978:155-156). Leur système de subsistance et d'établissement se compare à celui du complexe précédent en y ajoutant toutefois une plus grande importance accordée à l'exploitation des ressources côtières. Leur utilisation intensive du

quartzite de Ramah milite en faveur d'un système socio-technique plus tourné vers la côte.

L'origine de ces groupes pose également problème. Ne retraçant aucun lien avec les assemblages précédents mais constatant des ressemblances typologiques entre ce complexe et certains traits caractéristiques des industries lithiques du Sylvicole moyen, Fitzhugh soumet l'hypothèse que le lieu d'origine de ces populations se trouveraient au sud-ouest ou au sud (1978: 171).

Des recherches récentes effectuées par Loring (1989) au Labrador sont venues modifier sensiblement cette chronologie. D'abord il semble que le complexe "North West River" pourrait être aussi ancien que 2500 ans AA tandis que les assemblages représentatifs de la préhistoire récente débuterait vers 1800 ans AA. Ces données ne font pas que vieillir ces entités culturelles, elles suggèrent une plus grande continuité culturelle entre les divers occupants de ce territoire. Enfin, mentionnons la découverte d'outils explicitant les liens supposés par Fitzhugh entre les sites du Labrador et les signatures typologiques du Sylvicole initial (2500 à 2000 ans AA). Sans parler de la présence effective de groupes méridionaux, ces données suggèrent que les groupes nomades parcourant la péninsule du Québec-Labrador étaient des participants actifs à la sphère d'influence et d'échange associant tout le nord-est américain.

A Terre-Neuve, notre période de référence (1500 - 1000 ans AA) est moins bien connue. Si entre 5000 et 3000 ans AA les sites amérindiens sont nombreux (Carignan 1975) entre 3000 et 2000 il semble qu'un hiatus occupationnel s'installe. La préhistoire récente débuterait avec le complexe "Cow Head" (1900-1200 ans AA). Sa définition demeure problématique (Robbins 1989: 22-23), elle ne repose que sur la découverte de quelques grands bifaces lancéolés et pédonculés, non datés, mais ressemblant aux bifaces trouvés au sud-Labrador, et datés d'environ 2500 ans AA (Madden 1976).

L'influence de ce complexe sur l'élaboration des assemblages subséquents (le complexe "Beaches", 1200 à 1000 ans AA Robbins 1989: 22-23) reste à déterminer. Ce dernier se distingue par la présence de pointes triangulaires à encoches latérales; des couteaux triangulaires à base convexe ou carré; des grattoirs unguiformes, le tout façonné à même des cherts locaux (Tuck 1982: 211). L'absence de datations absolues ainsi que la rareté des sites fouillés limitent les inférences possibles sur ce complexe archéologique.

Le dernier complexe archéologique identifié juste avant la période historique se nomme le "Little Passage". Celui-ci se distingue, techniquement, par un usage quasi-exclusif des cherts à grain fin; des pointes triangulaires pédonculées ou encore à encoches en coin ou basales obliques et profondes; des couteaux triangulaires; des racloirs et grattoirs sur éclat.

Les sites se composent d'habitations semi-circulaires ou allongées, la partie centrale étant occupée par des foyers (Pastore 1984). Leur système de subsistance et d'établissement se rapprocherait de celui décrit pour les groupes amérindiens de la préhistoire récente au Labrador, à savoir une mobilité territoriale basée sur une exploitation alterne des ressources de l'intérieur et côtières. Pastore (1985) a suggéré, et ce suite à des fouilles au site "Boyd's Cove", que dépendamment des secteurs le séjour à la côte a pu se prolonger presque toute l'année, permettant ainsi une certaine semi-sédentarité.

Par rapport à ce constat régional, nous avons émis ces réflexions. Au départ (3500 ans AA) l'usage du quartzite de Ramah était intense. Graduellement cette matière première provenant du nord du Labrador a été délaissée au profit des cherts et des quartzites provenant de Terre-Neuve ou du détroit de Belle-Isle. Puis nous assistons à un retour vers une utilisation intensive des matériaux locaux (quartzite local et quartz). L'usage des matériaux du Labrador et de Terre-Neuve ne cesse pas mais semble se ramener au seul entretien (minutieux !) des pièces bifaciales (Pintal 1989b).

Pour expliquer ces changements, nous évoquons la présence de groupes paléoesquimaux qui semblent monopoliser à leur fin le quartzite de Ramah. En réaction à cette nouvelle situation, les amérindiens ont connu une phase d'accommodation et d'adaptation, transformant leur réseau d'approvisionnement. C'est au cours de cette période qu'apparaît pour la première fois à Blanc-Sablon le chert de "Saunders", une pierre provenant de l'intérieur des terres du Labrador central, possiblement de la région du lac "Seal" (McCaffrey, Loring, Fitzhugh 1989). Cette présence suggère que des contacts se sont établis avec des gens parcourant ces terres; ou encore que la mobilité territoriale des groupes fréquentant Blanc-Sablon comprend cette alternance entre la côte et l'intérieur des terres. Compte tenu que l'on ne retrouve qu'une petite quantité de ce chert à Blanc-Sablon, et considérant le processus de taille suggéré par ces éclats (un entretien des outils seulement) nous favorisons, pour l'instant la première hypothèse.

Cette année notre problématique d'intervention s'énonçait ainsi: considérant que les dorsétiens font un usage quasi-exclusif du quartzite de Ramah au cours de cette période, et compte tenu de leur occupation effective des rives de la Blanc-Sablon à cette époque (EiBg-1D, Pintal et Groison 1987, EiBg-11 Pintal 1988), nous avons proposé l'hypothèse que les sites amérindiens de la période 1500 à 1000 ans AA se distingueraient des sites paléoesquimaux, entre autre par une utilisation beaucoup plus intensive des matériaux locaux; par la présence de matières premières provenant de l'intérieur des terres, ex. le chert "Saunders". Enfin comme corollaire, nous nous attendions à ce que les outils recueillis témoignent d'une continuité culturelle entre les sites datant de cette période et ceux de la période précédente (2200 à 1500 ans AA).

Méthodologie

Pratiquement, pour aborder ces questions, nous avons décidé de mettre à profit une des caractéristiques de la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon, son érosion. Les conséquences de celle-ci sur les rives du petit étang, bordant ce qui est maintenant une aire de stationnement mais qui était auparavant un terrain de balle, ont été énoncées en introduction. Les multiples concentrations artefactuelles mis au jour par ces perturbations méritaient une attention particulière. Leur altitude, leur localisation géographique, ainsi que quelques datations radiométriques, nous permettaient de croire qu'à l'ensemble de ces sites correspondaient des établissements représentatifs de la période s'intercalant entre 2000 à 1000 ans AA.

Les résultats de ces travaux antérieurs, principalement des récoltes de surface informelles, ont tous été inscrits à l'intérieur des limites du site EiBg-1. Ce dernier à une superficie plus ou moins bien définie, contenant des vestiges d'occupation très diverses et correspondant en gros à l'aire érodée. Nous avons cessé d'identifier les nouveaux sites sous le code Borden EiBg-1. En effet, non seulement cette pratique créait des problèmes de gestion de la base de données des sites, mais elle donnait également l'impression d'une certaine uniformité des occupations ce qui est loin d'être le cas. Dès qu'un site nous apparaissait un tant soit peu intacte et peu susceptible d'avoir été contaminé, irrémédiablement nous l'isolions comme entité distincte.

Comme sujet d'étude nous avons décidé de procéder à l'expertise de ces sites (XV-39, EiBg-118; XI-389, EiBg-85; XI-392, EiBg-86; XVII-61, EiBg-122; XVI-12, EiBg-92; Carte 1). Ce faisant nous sauvegardions des sites recelant une information archéologique importante, d'autant plus qu'elle se situe sur un site classé Bien Culturel québécois. Dans les cas où le contexte stratigraphique de ces sites avait été totalement détruit, nous nous sommes contentés de procéder à des collectes de surface contrôlées par carré de deux mètres par deux mètres. Dans certains cas, des portions des sites étaient en place, nous procédions alors à des sondages systématiques (des carrés de 50

par 50 centimètres disposés au deux mètres) afin d'évaluer leur étendue et leur contenance. Si des portions résiduelles étaient découvertes mais en voie de dégradation rapide, nous procédions à des fouilles minutieuses. Lorsque des portions intactes étaient découvertes mais ne semblaient pas menacées par l'érosion, nous nous sommes contentés de les sonder. Ces techniques spécifiques d'intervention constituent des modifications mineures à la conduite habituellement utilisées lors des travaux à Blanc-Sablon (annexe 1).

L'analyse des vestiges découverts et recueillis s'est déroulée conformément aux principes énoncés pour l'analyse de tout le matériel recueilli sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon (Pintal 1987; voir aussi l'annexe 2). Dans ce rapport, certaines Planches photos viennent illustrer quelques uns des types d'outils découverts sur les sites fouillés cette année. Pour une appréciation plus précise de la forme de tous ces outils, on peut se référer au dessin inclus dans les fiches d'analyse fournies avec les notes de terrain.

L'intervalle 1500 à 1000 ans AA

Les résultats : EiBg-85

Des récoltes de surface ont eu lieu à trois reprises sur ce site (Pintal et Duguay 1987; Pintal 1988: 151; Pintal 1989: 129). Il s'agissait de récoltes partielles, mais néanmoins encadrées par la définition de sous-unités de collecte.

De prime abord, ce site se présentait comme une aire érodée (ca. 60 mètres carrés) recouverte de fragments d'ossements calcinés et accompagnés d'une quantité non négligeable d'artefacts; les pierres y semblaient rares. Les bouleversements naturels paraissaient avoir considérablement affecté la disposition naturelle des vestiges.

Nous livrerons ici un compte rendu de toutes les collectes effectuées à ce jour sur ce site. Cet été nous avons systématisé la récolte, installant un quadrillage conventionnel et tamisant tout le sol fouillé. Nous sommes intervenus sur quelques 35 mètres carrés (Carte 1 et fig.1). Trois sondages (deux positifs) effectués à l'ouest, là où la stratification du sol était encore intacte, indiquent qu'une portion résiduelle subsiste. Il demeure difficile de l'évaluer précisément mais nous pensons qu'elle correspond à une vingtaine de mètres carrés (ca.25%). Compte tenu des relevés effectués cette année, à cette portion résiduelle correspondrait la périphérie occidentale de l'occupation. Mentionnons dès maintenant que seule la section nord-ouest de l'aire fouillée a livré des vestiges en place.

Les aménagements

L'importante quantité d'ossements observés en surface laissait présager la découverte d'au moins un foyer culinaire. Une structure témoin de combustion a effectivement été localisée (Fig 1). Elle se présentait comme

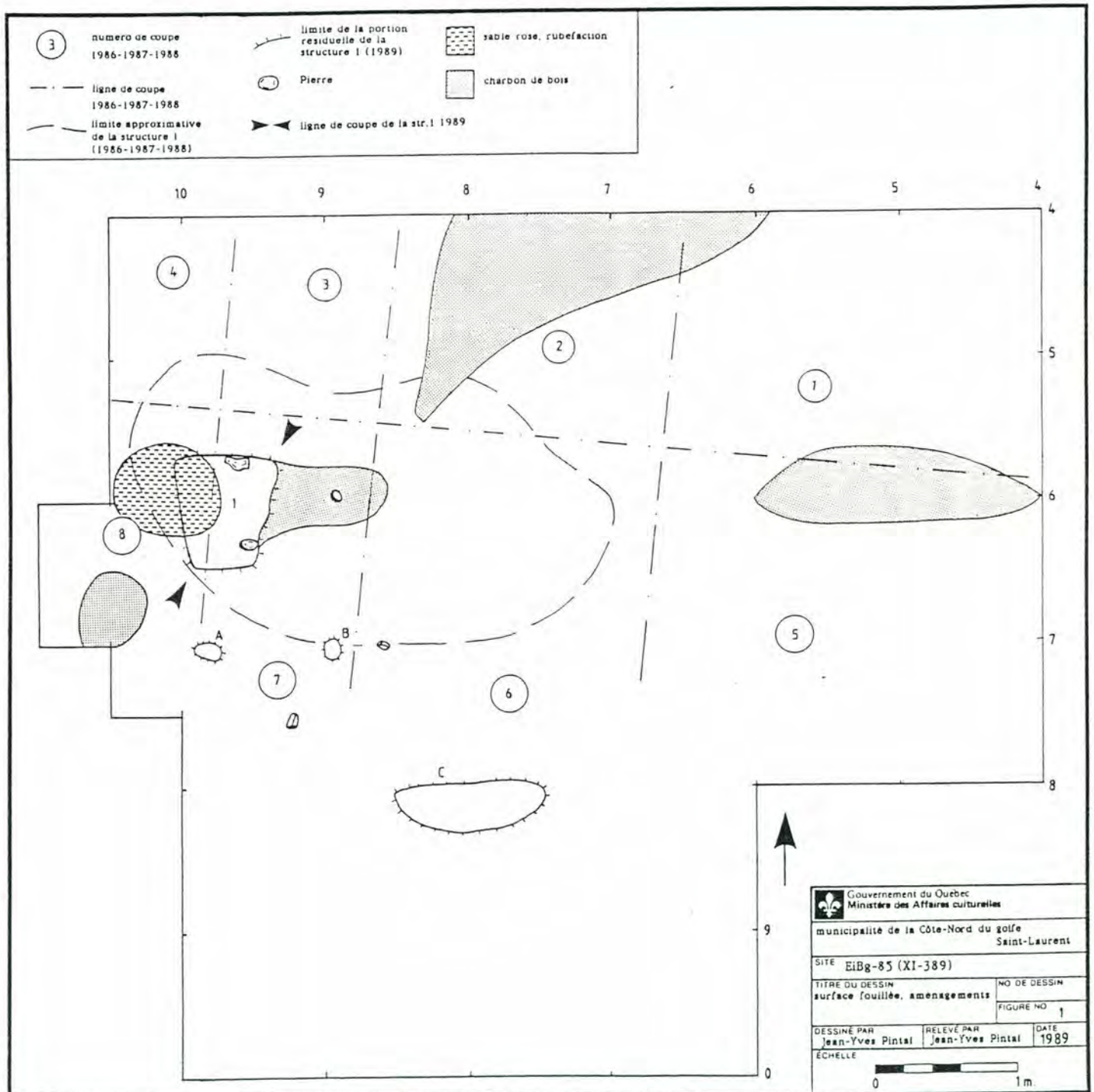


Figure 1

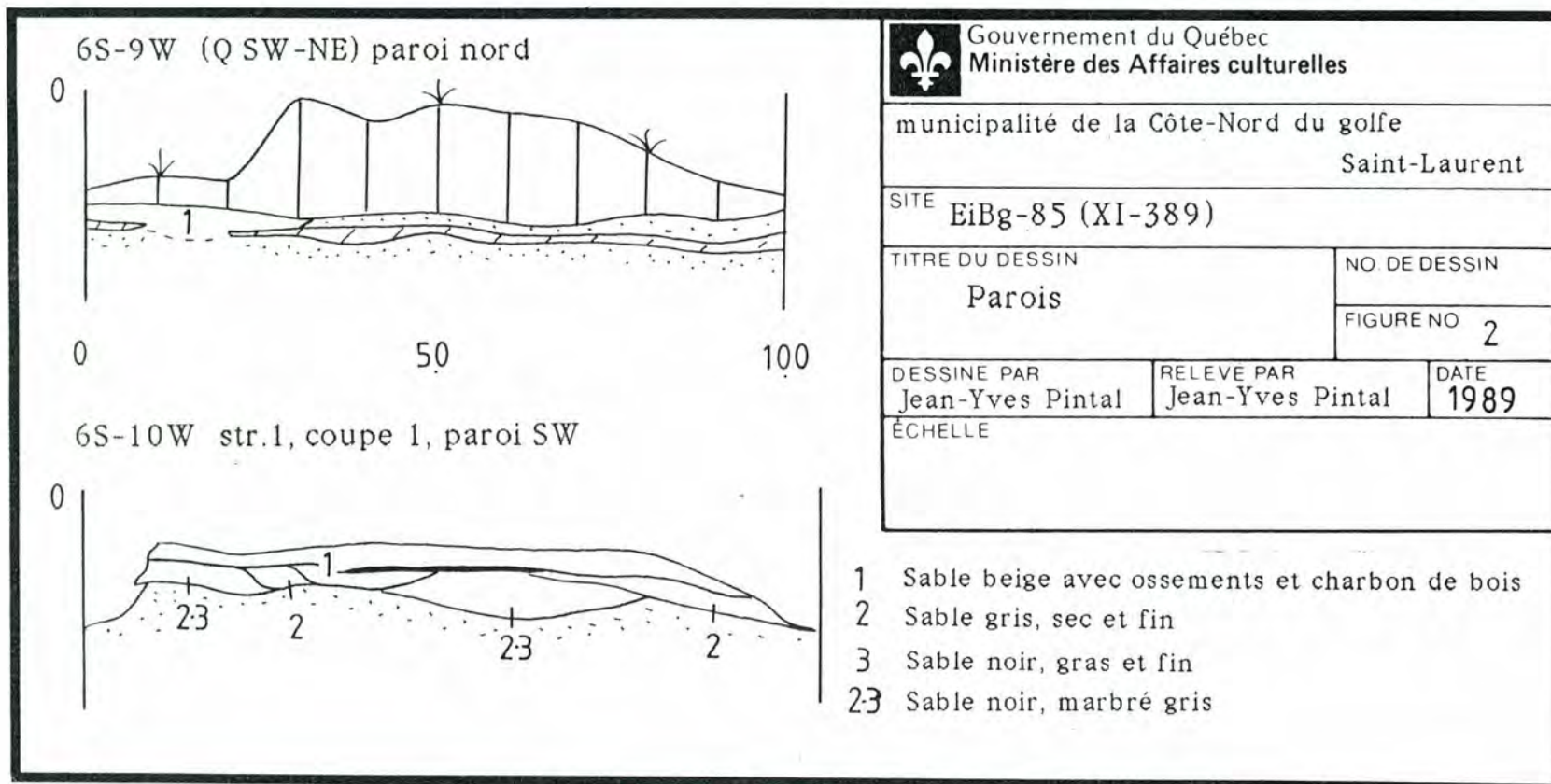
un petit monticule (ca. 10 cm) de sable beige regorgeant d'ossements calcinés et accompagné de rares pierres décimétriques éparses. Près de sa limite ouest, nous avons mis au jour un sable rubéfié, indice de la localisation du centre de combustion. Toutefois l'absence de sable beige au-dessus de cette preuve d'activité thermique souligne également qu'une bonne portion de ce foyer a été emportée par l'érosion.

En se fiant sur les informations recueillies lors de la fouille de la portion intacte de ce foyer, son mode de construction peut se lire ainsi : On a déposé un sable éolien sur un humus en place. Quelques pierres, réparties sans agencement décelable, complètent cette installation. Le charbon de bois a été retrouvé partout mais il abonde particulièrement sur les cotés et sous le monticule de sable beige (principalement vers le nord, secteur le moins érodé). L'activité thermique a été suffisamment intense pour carboniser complètement l'humus situé sous le centre de combustion puis pour rubéfier le sable éolien sous-jacent. La superficie exacte de ce foyer restera inconnue, mais elle dépassait sûrement le mètre de longueur pour au moins 75 centimètres de largeur. Nous ne pouvons nous prononcer sur son orientation. Les ossements étaient plus abondants dans la moitié supérieure mais certains ont été retrouvés jusqu'au fond, il en va de même pour les éclats somme toute assez abondants à l'intérieur de ce foyer (n:102). Le touillage et l'érosion doivent, au moins en partie, être responsable de la répartition verticale de ces vestiges.

A l'intérieur de ce foyer nous avons recueilli un échantillon de charbon de bois. Une datation radiométrique a été obtenue, 1320 +/- 80 AA (Beta-28073; Pintal 1989:129). Compte tenu du contexte de prélèvement, de l'altitude de ce site et de la position stratigraphique des vestiges, cette date nous apparaît acceptable.

Ailleurs sur le site nous avons noté la présence de quelques concentrations de sable beige contenant des ossements; toutefois l'absence de strate représentative d'un centre de combustion ne nous permet pas de les considérer à titre de foyer. Peut-être s'agit-il de rejets, témoin d'un curetage du foyer principal ou encore, et c'est plus probable considérant les

Figure 2



circonstances, de vestiges de ce foyer transportés par l'érosion.

Les vestiges fauniques

Le dénombrement total des ossements recueillis sur ce site n'a pas été effectué avec précision mais il devait s'approcher des 8000 fragments; environ 10% de ceux-ci étaient identifiables au niveau de l'ordre ou d'un taxon inférieur plus précis (Ostéothèque de Montréal inc 1987, Ostéothèque de Montréal inc. 1989, voir annexe 4).

En comparaison avec les identifications effectuées sur d'autres sites à Blanc-Sablon, ces vestiges fauniques comptent parmi les plus diversifiés. On y a reconnu deux ou trois espèces de phoque (commun, du Groënland, et peut-être annelé), les petits et moyens mammifères sont représentés par le castor, le porc-épic et possiblement la martre et la loutre. Quelques éléments de caribou ont été découverts. Outre ces mammifères, les identifications soulignent la présence d'oiseaux. Deux familles ont été distinguées, les *phasianidae* (gélinoxes ou lagopèdes) et les *scolopacidae* (bécassaux, chevaliers, etc.). De plus il est possible que cet assemblage contenait des canards et mêmes des bernaches. La présence d'un élément de poisson marin pourrait correspondre davantage au contenu stomacal d'un des phoques identifiés qu'au résultat heureux d'une pêche en mer.

Pour le phoque et le castor toutes les parties du squelette ont été identifiées ce qui suggèrent que des animaux entiers étaient rapportés au campement (un ou plusieurs individus?). Pour le phoque, on remarque toutefois que le squelette appendiculaire est le mieux représenté.

Il est évident que la forte représentation du phoque (plus de 74% des mammifères identifiés) peut nous laisser croire que nous sommes face au résultat d'une économie de type spécialisée. Cependant compte tenu de la variabilité animale enregistrée, nous croyons que cette économie avait une composante généralisée assez importante. Des chasseurs, et plus

probablement une ou quelques familles, profitaient de l'abondance printanière (de mars à juin) des phoques à Blanc-Sablon pour établir un campement de base. Si le phoque pouvait fournir à lui seul le gras, la viande, la peau et les os recherchés comme base matérielle sur laquelle s'édifiait la technologie de ces gens; en tant que prédateurs opportunistes, ils semblent avoir profité amplement des ressources qu'offraient alors la vallée de la Blanc-Sablon. Leur économie était diversifiée, leur goût et leur désir également.

Bien que relatif, cette importante quantité de vestiges fauniques, et peut-être encore plus la variabilité enregistrée, suggèrent la présence d'un camp de base établi au moins pour quelques semaines, si ce n'est pour quelques mois.

La taille et l'usage de la pierre : les matières premières

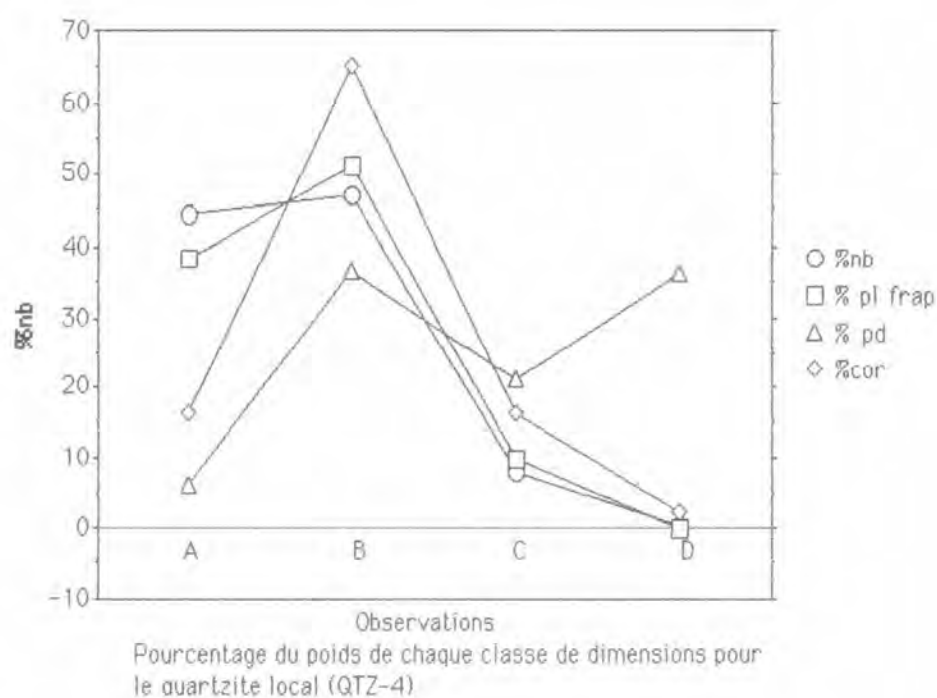
Pour l'ensemble de ce site nous avons retrouvés 2827 éclats et 41 outils [1/70] (voir annexe 3). Ceux-ci se répartissent entre 21 matières premières différentes. Les matériaux locaux (cal-1, g-10, qz-2, qtz-4¹) forment presque 50% du nombre total des éclats recueillis (près de 70% du poids [P]); quant à ceux possiblement d'origine locale² (qtz-5 qz-3, qz-5) ils représentent près de 18% (ca. 20%: P). Malgré cette surreprésentation des matériaux locaux, les pierres exogènes demeurent importantes de par la variété de leur provenance: le chert "Saunders" origine de l'intérieur du Labrador central (6%: N; 0.6%: P), le quartzite de Ramah (14%: N; 3.5%: P) du nord-Labrador. Les autres matières premières proviennent principalement de Terre-Neuve, plus précisément de la formation de "St-Georges" (cherts) et de la formation d'"Eddies Cove" (quartzite).

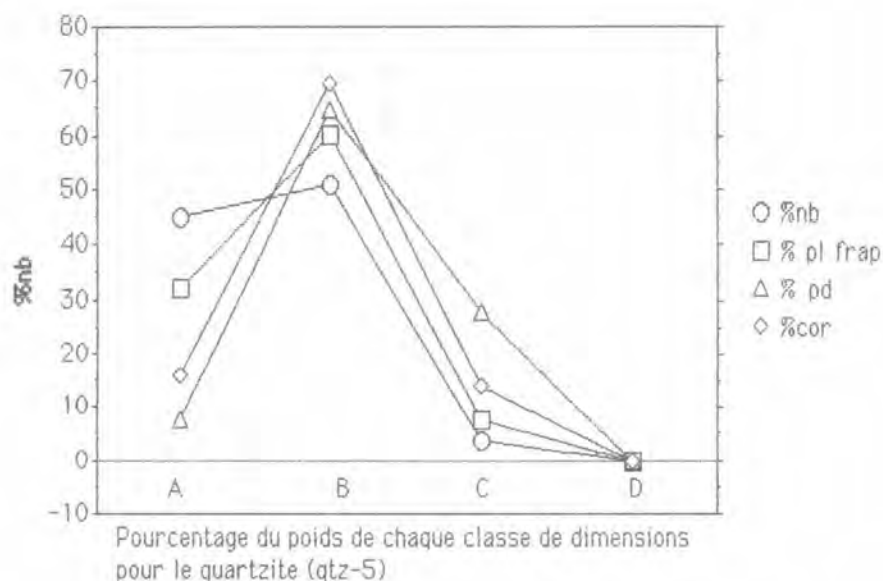
¹ Pour une explication de ces symboles il faut se référer à l'analyse pétrographique annexée à notre rapport de l'année dernière (Marquis 1988 in Pintal 1989)

² Ici nous les présentons séparément, mais à l'avenir ils seront intégrés dans les calculs avec les matériaux locaux.

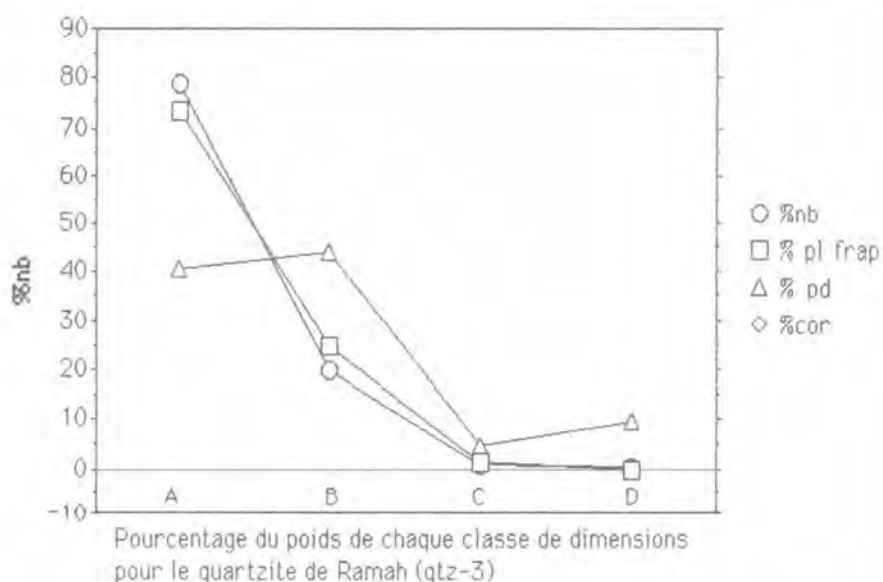
Les éclats

Comme on a pu le voir, la provenance des pierres utilisées pour la taille des outils indique un recours important aux matériaux locaux et, mais dans une moindre mesure, par des pierres en provenance du Labrador et de Terre-Neuve (voir annexe 3). Les processus de réduction témoignant de la taille de ces pierres indiquent un entretien minutieux de pièces bifaciales pour les pierres exogènes. Pour les matériaux locaux, principalement le qtz-4 et le qtz-5, le travail de dégrossissage teinte distinctement le processus de réduction bien que la taille des pièces bifaciales y fut importante.





Même si nous considérons que ce quartzite (qtz-5) provient de la région immédiate de Blanc-Sablon, la rareté des indices d'un dégrossissage nous en fait douter. Pourtant à l'occasion des nucléus sont découverts. De plus son aspect extérieur (mais non sa couleur), des galets roulés, est identique à celui du quartzite de Blanc-Sablon.



Ce travail de dégrossissage a laissé sa marque parmi les artefacts recueillis, un nucléus, un préforme et deux ébauches, tous en qtz-4. Par contre les éclats de réavivage de bord, que nous relions au travail de finition ou d'entretien des outils (N:12), se répartissent indistinctement entre les principales matières premières retrouvées sur ce site (Ramah: 3; cherts de Terre-Neuve: 3, quartz: 2, quartzite local: 2). Tous ces artefacts, témoin de la taille de la pierre, se retrouvent en périphérie du foyer identifié, principalement à l'est et au sud.

Bien qu'il soit un peu risqué de tenter une telle analyse, compte tenu de l'état de ce site, nous proposerons maintenant une étude de la répartition spatiale des éclats (voir annexe 3). Il semble que la taille des matériaux locaux (qtz-4, qtz-5, qz-1), la plus imposante, se soit principalement déroulée sur le flanc est et nord-est du foyer. Quant à celle du Ramah (qtz-3), le nuage d'éclats borde immédiatement le flanc nord du foyer tandis que celui du chert "saunders" (c-53) se superpose à celui du Ramah tout en débordant largement vers l'ouest, une bonne partie de ces éclats ont été rejetée à même le foyer. Enfin, les cherts de Terre-Neuve ont une répartition plus diffuse même si une certaine concentration à l'ouest et au sud-ouest du foyer peut être évoquée.

Trois zones distinctes ont ainsi été reconnues, vestiges dus à la présence de trois tailleurs ou plutôt trois moments de taille. Ce site offre quant même une certaine structuration des activités. On peut conclure de cette courte discussion que les activités reliées à la taille de la pierre, au dégrossissage principalement, se seraient déroulées un peu en retrait de l'aire immédiate d'attraction du foyer. Par contre les activités de maintenance des outils, en matériaux exogènes principalement, semblent s'être surtout concentrées autour du foyer.

Les outils

Par rapport à la présentation des éclats, l'analyse des outils mène à des conclusions différentes. D'abord, en ce qui concerne la proportion des

matières premières, on remarquera un renversement important. A eux seuls les cherts de Terre-Neuve (c-1, c-25, c-42, c-14) composent près de la moitié des outils, alors que près de 22% se rapportent au quartzite de Ramah (qtz-3). Le reste se distribue assez uniformément entre toutes les autres matières premières identifiées sur ce site (voir annexe 3).

D'ores et déjà, il importe de s'interroger sur cette apparente contradiction. Certains processus dépositionnels reliés à l'organisation technologique de ce groupe peuvent être évoqués. La taille des matériaux locaux a pu satisfaire la fabrication d'outils utilisés et rejetés en dehors de cet établissement (on notera plus loin la rareté des équipements reliés à la capture du gibier malgré l'évidence, si on se fie à la récolte des vestiges osseux, que les prises animales furent nombreuses). On peut penser aussi que ces gens ont profité de leur passage à Blanc-Sablon pour se rééquiper, en vue d'une utilisation future, en ébauche ou biface et ce, en profitant du quartzite disponible sur place.

Quarante et un outils ont été identifiés sur ce site, comme certains d'entre eux étaient bifonctionnels, nous avons reconnu 45 fonctions ou formes jugées utilitaires. Les éclats utilisés/retouchés constituent 33% de cet ensemble. Les coins (pièces esquillées) en représentent 20%, les racloirs 18%, les couteaux 13%, les grattoirs 9%. Cet assemblage se complète avec un percuteur, un éclat de pierre polie et enfin un fragment de pièce bifaciale.

Les outils simples, façonnés sur éclat, correspondent à près de 85% des outils. Les pointes de projectile sont absentes. Il semble bien, qu'en ce qui concerne les vestiges laissés sur place, les activités reliées à une transformation de la matière aient prédominé sur celles que l'on associe à la capture.

Pour fabriquer leurs outils, ces gens ont nettement préféré les cherts de Terre-Neuve, surtout pour les coins (66.6%), les grattoirs (50%) ainsi que lors d'un usage informel des éclats (47%). Le quartzite de Ramah suit en importance, il a été préféré pour le façonnage des racloirs (50%). On

remarquera que parmi les couteaux aucune matière première en particulier n'a été privilégiée.

Ces derniers ont tous une forme foliacée, habituellement asymétrique, i.e. qu'un coté est plus convexe que l'autre. Trois portent des encoches en coin. Le pédoncule ainsi créé est plutôt carré et la base se veut nettement rectiligne ; les épaules tendent légèrement vers le haut (planche photo 1). Dans deux cas, une des épaules diverge nettement sur l'autre, cette dernière étant diffuse (planche photo 5). Un couteau présente une coche sur son extrémité distale (Planche photo 2).

Les grattoirs sont de type plutôt indéfini, un seul d'entre eux se veut unguiforme et symétrique. Trois de ces grattoirs sont bifonctionnels, leurs cotés présentant des attributs qui les rapprochent des racloirs (N:2) ou de l'éclat utilisé. Nous n'avons pas retenu de type pour les racloirs, les éclats utilisés et les coins.

En ce qui concerne la répartition des outils, nous avons observé (voir annexe 3) que racloirs, coins et éclats utilisés étaient souvent retrouvés en association. Nous pensons que l'usage concurrent de ces trois outils servaient à fendre les os longs des mammifères capturés (les éclats et les racloirs permettant d'effectuer la strie de départ, par la suite ils auraient été insérés dans la fente, gardant celle-ci ouverte). Si tel est vraiment le cas, ce type d'activité se serait déroulé principalement vers le sud-est, dans la partie avant du foyer.

Les grattoirs ont une répartition plus diffuse, on les retrouve épars sur le flanc sud du foyer. Enfin les couteaux sont aussi éparpillés autour du foyer, tout en incluant le secteur nord-est. La présence d'un couteau à coche nous porte à croire que certaines activités reliées à la transformation de matériaux souples (cuir, tendon, racine) se sont tenues à proximité du foyer. Le percuteur a été retrouvé au coeur de ce qui semble avoir été la zone de dégrossissage. A l'arrière du foyer, vers l'ouest et le nord-ouest, aucun outil n'a été découvert.

Planche photo 1 couteau à coche
EiBg-85 #24, [90-005 (35) #6A]



Planche photo 2 couteau foliacé asymétrique à pédoncule
EiBg-85 # 5 et 25, [90-005 (35) #7A]



Conclusion

Au moment de l'établissement, ces gens ont choisi un secteur déjà stabilisé par la végétation. Nous ne pensons pas que le petit étang existait à l'époque¹, ce qui veut dire que le climat devait être sec et qu'il s'est humidifié par la suite. Par contre à l'arrière du site, vers l'ouest, les talus des terrasses plus élevées formaient un lieu idéal pour la croissance des végétaux; nul doute que l'on pouvait y trouver la matière ligneuse nécessaire à l'alimentation des feux et/ou, mais dans une moindre mesure, aux besoins technologiques.

L'indigence des structures d'aménagement, principalement due croyons-nous au piètre état de conservation de ce site, nous empêche de distinguer un pourtour éventuel d'habitation. Pourtant certains indices nous permettent d'envisager la présence d'un campement de base (restes fauniques nombreux et diversifiés, outils témoignant d'activités domestiques, et technologiques, vestiges indiquant que plusieurs activités diversifiées s'y sont déroulées).

Si cette constatation s'avère la bonne, on peut alors décrire ce campement en se basant sur les quelques indices recueillis concernant la longueur minimale du foyer (1 mètre), la distance entre celui-ci et ce qui semble être la limite de distribution des éclats à l'ouest (ca. 2 mètres 50). La forme du Plancher de l'habitation aurait été ovale ou semi-circulaire, avec un diamètre approximatif de 6 à 7 mètres. Les activités nécessitant beaucoup d'espace ou impliquant un rejet important de déchet (dégrossissage de la pierre, ouverture des ossements et recueil de la moelle) se seraient déroulées dans la partie avant de l'habitation, à l'est, lieu présumé de la porte. A

¹ Face au site EiBg-85, nous avons retrouvé un amoncellement de pierres. Quelques artefacts, des éclats en quartzite local (qtz-4) accompagnaient cette structure. Nous ne pouvons affirmer que cette dernière s'associe directement au site, mais il s'agit d'un indice qui soutient l'idée que le petit étang n'existait pas à l'époque, à tout le moins que sa superficie était de beaucoup inférieure à celle occupée en 1984.

l'intérieur, la partie arrière de cette maison aurait servi au coucher ou encore à des activités d'entretien peu productrice de déchet.

La provenance de ces groupes mérite notre attention. Il est évident qu'ils connaissent très bien les modalités d'occupation du littoral. Ils exploitent intensivement les phoques au moment de leur passage printanier, mais de plus ils possèdent une économie opportuniste tirant partie, et par le fait même connaissant bien, les diverses ressources qu'offrent la région de Blanc-Sablon. Ici nous pensons plus particulièrement au quartzite local, sa source n'est pas évidente, mais il est évident que ces gens la connaissent et l'exploitaient sérieusement, peut-être même pour se constituer des réserves de matériaux lithiques pour un usage futur.

Compte tenu de la provenance des matériaux lithiques exogènes, il semble bien que la sphère interactive de ces gens incluait Terre-Neuve, le Labrador, tant côtier qu'intérieur, et la Basse-Côte-Nord oriental. Toutefois si on se réfère à la faible quantité de ces matériaux, nous sommes amenés à penser que l'utilisation de ceux-ci est parcimonieuse, et que l'on entretient minutieusement ces outils afin de les conserver longtemps. Si cette attitude pouvait se vérifier, elle expliquerait pourquoi nous retrouvons principalement des outils sur éclat pour ces matières premières; les pièces aux dimensions plus importantes étant conservées plus longtemps. Si tel est le cas, il faut penser que les occupants de ce site n'avaient qu'un accès limité au source de ces matériaux, soit au cours de leur mobilité territoriale, soit par l'échange, ou encore par l'introduction, au sein de leur groupe, de gens en provenance de ces régions productrices. Si notre hypothèse est bonne, elle pourrait être vérifiée en analysant les vestiges des établissements ultérieurs. Ces prochains établissements (dans le sens de la mobilité saisonnière) devraient contenir un plus fort pourcentage d'outils en quartzite de Blanc-Sablon (qtz-4), un taux relativement égal d'outils en pierre exogène, ou, si les sites sont retrouvés près de ces sources d'approvisionnement, une utilisation plus libérale de cette pierre facilement remplaçable.

Ce modèle se rapproche de celui présenté par les ethnographes du subarctique de la péninsule du Québec-Labrador et évoqué dans notre

problématique. Toutefois nous croyons que les établissements côtiers étaient beaucoup plus importants sinon tout autant que ceux de l'intérieur. Nous croyons également que Terre-Neuve faisait partie de ce territoire d'influence même s'il nous reste à en identifier les modalités.

EiBg-86

Localisé à une dizaine de mètres au nord de EiBg-85 (Carte 1), ce site a été découvert l'an dernier (Pintal 1989: 133-135). L'érosion ayant décapé une petite portion du sol, des milliers d'ossements calcinés jonchaient cette aire. Une pointe de projectile en quartzite de Mistassini avait alors été retrouvée sur le flanc est de ces vestiges.

A en juger par l'état apparent de ce site, seuls les premiers centimètres du sol avaient été perturbés par l'érosion. Nous avions confiance, en procédant à des fouilles, de découvrir des aménagements de foyer et, possiblement, de mettre au jour une distribution spatiale des artefacts représentatives du moment paléolithique.

Nos travaux se sont limités à la fouille de 8 mètres.50 et à la pratique de 11 sondages exploratoires de 50 par 50 centimètres (Plan 1 et 2). La surface dégagée se superpose assez étroitement à la surface érodée, tandis que les résultats des sondages exploratoires, principalement ceux au nord-ouest et au sud-est, nous ont permis de découvrir des parties intactes. Aucun artefact n'a été découvert vers le nord-ouest, par contre la présence de nombreuses concentrations de charbon de bois accompagnées par des roches en apparence altérées par le feu soulignent la spécificité de cette aire, qui ne pourra être interprétée que par la tenue de fouille plus étendue. De même, la découverte de nombreux éclats vers le sud-est suggère la présence d'une aire de travail enfouie encore relativement intacte.

Nous proposons ici une description et une interprétation préliminaire des résultats obtenus à partir de cette fouille somme toute assez limitée. Les portions restantes de ce site correspondent sûrement à au moins 90%.

Toutefois nous sommes dans l'impossibilité de définir leurs rapports exactes par rapport au reste de ce site.

Les aménagements

Encore une fois l'importante quantité d'ossements parsemant la surface de cette aire érodée laissait présager la découverte de foyer: deux ont été mis au jour (Plan 2).

La première structure témoin de combustion occupe la partie sud de l'aire fouillée. Elle se présente comme un petit monticule (4 cm) de sable beige contenant de nombreux ossements calcinés et bordée, presque exclusivement sur son flanc sud, par des pierres décimétriques ou de plus petite taille. D'importantes concentrations de charbon de bois ont été notées au sud. A l'occasion ils se mêlaient étroitement avec l'humus enfoui pour former un sol noir, compact et gras.

Les résultats de la fouille ne nous permettent pas de présenter cette structure comme foyer. Les deux premiers centimètres du monticule se composent de sable beige et d'ossements. On y retrouve également quelques éclats et un peu de charbon de bois. Sous cette première couche, les témoins d'un aménagement anthropique disparaissent presque complètement: le charbon étant toutefois un peu plus abondant contrairement aux ossements et aux éclats. Finalement, aucune preuve d'altération des sables sous-jacents à ce monticule n'a été notée. Force nous est de constater que cette petite structure témoin de combustion ne peut pas être retenue comme foyer. Peut-être s'agit-il d'une zone de rejet, curetage d'un foyer plus imposant ?

La structure 2 pourrait être ce foyer à partir duquel proviendraient les sables de la structure 1. Une fois dégagée, cette structure se présentait comme un monticule (1 mètre de diamètre pour 10 centimètres d'épaisseur) de sable beige regorgeant d'ossements calcinés. Elle était ceinturée (sauf au sud) de pierres décimétriques. D'importantes concentrations de charbon de bois accompagnaient cette structure, principalement au nord et à l'est.

Rappelons que le type de sol retrouvé au nord, (un humus noir, compacte et gras contenant beaucoup de charbon de bois) est le même que celui retrouvé dans les sondages exploratoires effectués à l'ouest et au nord de la zone fouillée; il est également l'équivalent de celui associé à la structure 1.

Le monticule de la structure 2 se compose d'une zone centrale profonde (8 cm) contenant un sable beige et des ossements en grande quantité. Le charbon de bois est rare de même que les artefacts. Le pourtour se compose d'un sable brun beige recelant beaucoup d'ossements avec un peu plus de charbon de bois. Les pierres sont en association directes avec ce monticule et ne présentent pas d'agencement particulier. Sous cet aménagement nous avons découvert un sable rose, indice d'une rubéfaction provoquée par la présence d'un centre de combustion. Ce foyer a été installé sur un humus en place; celui-ci a été entièrement altéré par la combustion au centre, mais de façon moindre sur le pourtour.

Des pierres aux dimensions importantes (20 à 25 cm) à proximité de ce foyer suggère une utilisation à titre d'établi ou de plate-forme de travail. Par contre la concentration de pierres plus ou moins décimétriques à l'ouest du foyer (Plan 2) pourrait être interprétée comme étant les vestiges du mode de cuisson par ébullition aux pierres chaudes. Les concentrations de charbon de bois retrouvées autour de ce foyer nous laissent perplexes. Peut-être que des feux de faible intensité, ou encore des amas de charbons, ont été utilisés à des fins domestiques ou technologiques ?

Il faut aussi tenir compte de l'érosion, les ossements éparpillés sur l'aire de déflation provenaient sûrement d'une ou de ces structures témoin de combustion. Même si la structure 2 ne semble pas avoir été trop dérangée par la présence d'une stratification normale, il est fort probable que ces premiers centimètres ont été emportés par l'érosion.

Un échantillon de charbon de bois a été prélevé à l'intérieur de la structure 2, mais la quantité s'est avérée trop faible pour obtenir une datation radiométrique.

Les vestiges fauniques

Quelques 7857 fragments d'os ont été recueillis sur ce site, la plupart étaient calcinés (voir annexe 4, Ostéothèque de Montréal inc. 1989: 3). Seulement 6% de ces os ont pu être identifiés, la majorité de ceux-ci (97%) représentant des mammifères. Ces identifications s'apparentent étroitement à celles obtenues pour les autres sites de la préhistoire amérindienne récente à Blanc-Sablon. Les *phocidae* composent l'unique famille bien représentée, et parmi celle-ci seul le phoque du Groënland a été identifié (peut-être quelques jeunes). À des fins alimentaires, domestiques ou technologiques, cet assemblage se compose également de castor, puis d'un représentant de l'ordre des carnivores et d'un de la famille des *cervidae* (probablement un caribou). Pour le phoque et le castor, il semble que des animaux entiers étaient ramenés au campement. Outre les mammifères, l'analyse des ossements souligne la présence de quatorze fragments d'oiseaux identifiés à un ordre (charadriiformes- oiseaux de rivage), une famille (alcidae- marmettes et pingouins) et une sous-famille (anatinae- canards). L'ensemble de ces identifications suggère une occupation printanière (d'avril à juin).

Encore une fois la quantité et la variabilité des vestiges fauniques suggèrent la présence d'un campement de base. Une prédation opportuniste amène une capture intensive des phoques, qui transitent par millier dans la baie de Blanc-Sablon, tandis que l'aire de capture semble s'étendre à la vallée au complet. La très faible quantité d'os de *cervidae* (probablement du caribou) suggère des prises effectuées en dehors de cette zone de capture, ainsi seulement certaines parties de l'animal sont transportées.

La céramique amérindienne

La découverte de tesson de poterie dans la péninsule du Québec-Labrador mérite toujours l'attention. Il ne s'agit plus d'un événement rarissime, mais demeure inhabituel. Dans la région de Blanc-Sablon, une trentaine de tessons ont déjà été mis au jour, la plupart relevant de l'occupation montagnaise associée à la commanderie du Labrador. Les autres résultent de découvertes fortuites et le contexte de leur découverte laisse à désirer. Une analyse rapide de ces tessons suggèrent des affinités avec le Sylvicole moyen et supérieur.

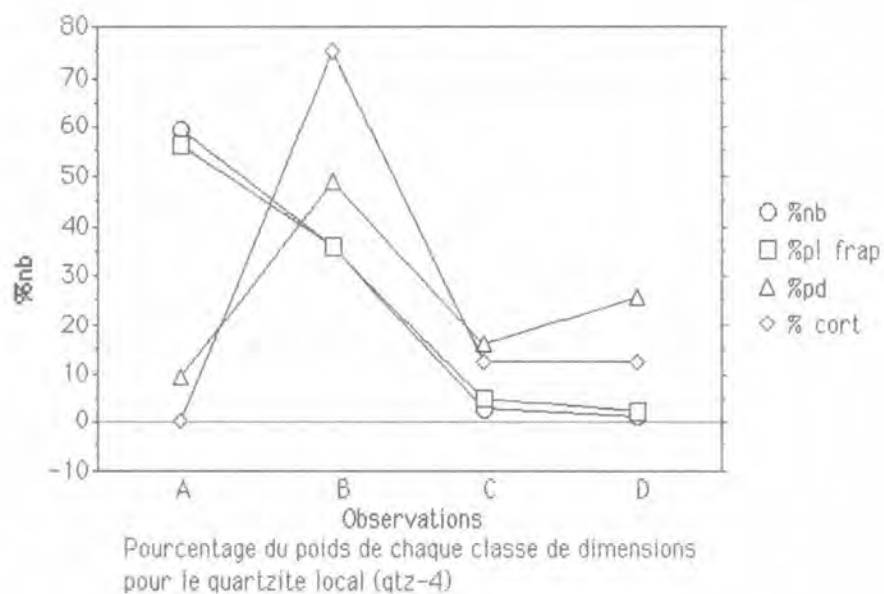
Cette année, au coeur du foyer 2, parmi les ossements, nous avons recueilli deux petits tessons de céramique (ca. 1 cm², pour environ 0.30 cm d'épaisseur, toutefois ces rebuts sont exfoliés). Aucune trace de décor n'a été remarquée, le traitement de surface se limitant à un lissage. Le dégraissant se veut grossier, il comprend des granules en quartz. La cuisson et le pétrissage nous sont apparus négligés, ces tessons étant très feuilletés.

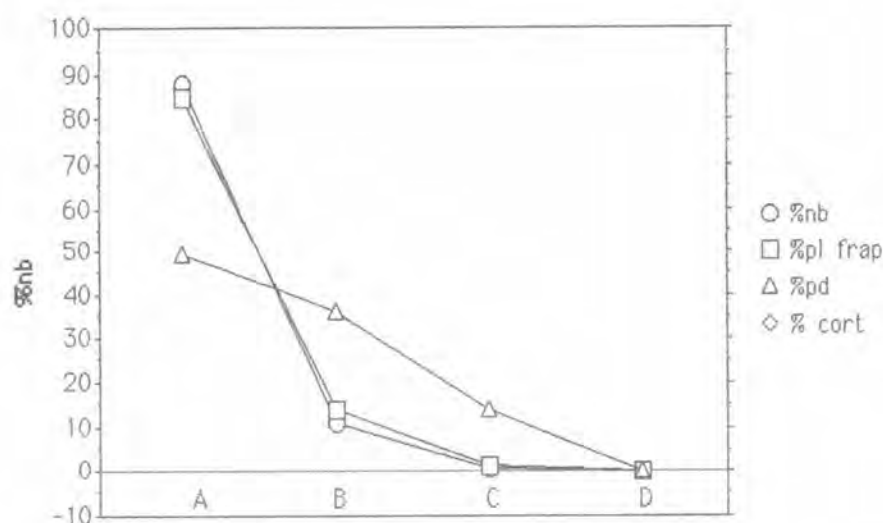
La taille et l'usage de la pierre : les matières premières

Seulement 337 éclats et 7 outils ont été recueillis sur ce site [1/50] (voir annexe 3). Malgré cette faible quantité, nous avons pu identifier 15 matières premières différentes. Les matériaux locaux (qtz-4, qz-2, cal 1, qtz-4z, qtz-5, g-1) forment près de 30% des éclats, mais plus de 81% du poids. Le quartzite de Ramah est numériquement le plus important, plus de 40%, mais il représente à peine 8% du poids. La représentation des cherts de Terre-Neuve (c-2, c-25, c-22, c-20) est faible, à peine 3.5% (P: 7.3%); pour 0.6% (P: 0.7%) seulement pour le chert "Saunders" en provenance du Labrador central. Même en petite quantité, il importe de mentionner la présence du quartzite de Mistassini. C'est la première fois que ce matériau est identifié dans la région de Blanc-Sablon.

Les éclats

Sur ce site, les tailleurs se sont pour ainsi dire limités au travail d'entretien ou de finition d'outils déjà formés. Les éclats de taille imposante (D) sont rares, tandis que les processus de réduction ne témoignent, au plus, que du façonnage des pièces bifaciales (voir annexe 3):





Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour le quartzite de Ramah (qtz-3)

Comme on peut s'en douter, la taille de la pierre n'a laissé que peu de trace parmi les artefacts recueillis; aucun nucléus et seulement deux éclats de réactivation de bord ont été retrouvés (qtz-3, qtz-12). Tous deux occupent le flanc est de la structure 2 (voir annexe 3).

Nous aborderons maintenant la distribution spatiale des éclats. Compte tenu que le foyer ne semble pas avoir été trop déplacé, contrairement au site précédent, ce type d'analyse devrait mieux s'appliquer ici, malgré la faible quantité d'éclats retrouvés.

Règle générale, les éclats se répartissent sur l'ensemble de l'aire fouillée, toutefois on en retrouve moins vers le nord ouest et peu vers le sud. La structure 2 semble avoir été la principale aire d'attraction. C'est principalement autour de celle-ci, un peu vers l'ouest, que se distribue les éclats en quartzite de Ramah. Les autres matières premières ont une répartition plus diffuse, mais il semble se retrouver surtout face à la structure 2. Il importe de mentionner que les éclats en quartzite local (qtz-4 et qtz-5) se localisent principalement dans un sondage à l'ouest, à mi-chemin entre le site EiBg-86 et EiBg-92. Nous reviendrons plus loin sur une possible association entre ces deux sites.

Les outils

Cet assemblage se compose de deux coins (qtz-3 X2), deux éclats utilisés (qtz-12, qtz-29), une pointe (qtz-21) et deux couteaux (qtz-12, qtz-4). Sur ces sept outils, six gravitent autour de la structure 2. L'autre, le couteau en qtz-4, est associé au sondage qui contenait des éclats en qtz-4 (voir annexe 3). Coins, pointe et couteau se retrouvent sur le flanc est du foyer, à proximité des grandes pierres identifiées comme plate-forme de travail. Les deux éclats utilisés occupent l'autre flanc, en contact avec la concentration de pierres.

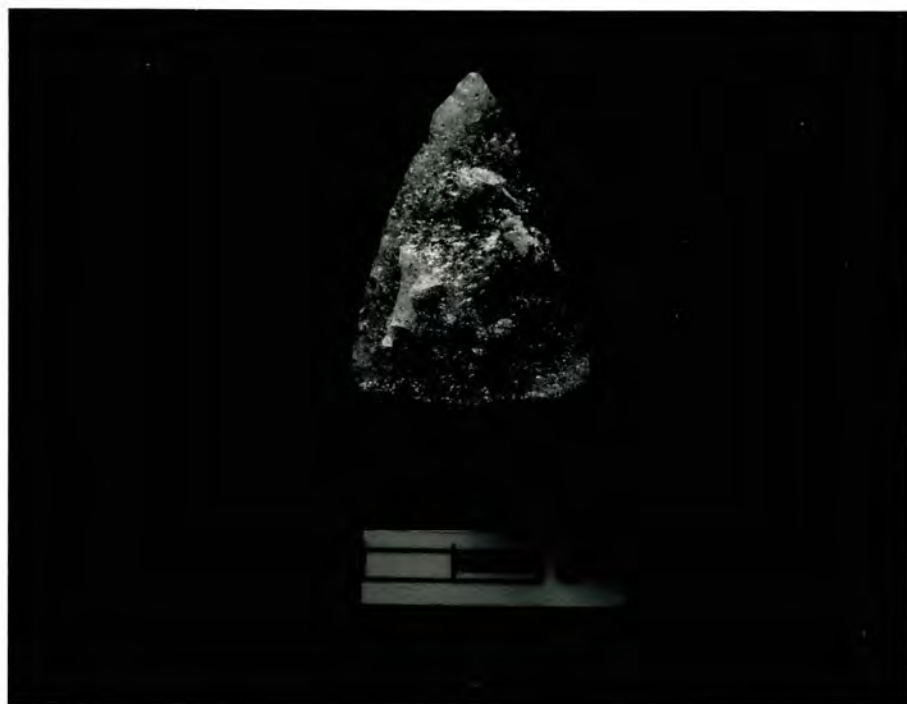
Le façonnage des coins se distingue par leur front à museau ou à épaulement. A ces caractéristiques correspondent des cassures particulières. Le coin à cran s'est brisé obliquement, indice qu'une pression en biais a été exercée. Le coin à museau a cassé en longueur (transversal), probablement sous la pression exercée par la résistance du matériau et la force des coups appliqués.

La pointe en quartzite de Mistassini (qtz-21) se veut foliacée, elle porte des encoches latérales évasées, légèrement obliques vers le bas (voir Planche photo 13, p. 134, Pintal 1989). Sa base est nettement concave tandis qu'une de ces épaules diverge par rapport à l'autre. Un tel type de pointe se présente rarement dans la région (néanmoins voir EiBg-26). Des objets semblables ont été retrouvés au centre du Québec (Denton 1989 : 72; Nolin 1989 : 85).

Un des couteaux (qtz-12¹) a une forme triangulaire, plutôt isocèle, à base légèrement convexe (planche photo 3). L'autre possède une forme ovale façonnée à même un éclat cortical d'un galet de quartzite local.

¹ Il s'agit d'un quartzite verdâtre, translucide lorsque mince, à grain grossier mais vitreux d'apparence. Son origine demeure inconnue, mais il pourrait provenir de la Côte-Nord.

Planche photo 3 couteau triangulaire
EiBg-86 #9, [90-005 (35) #5A]



Conclusion

Comme il nous a été impossible d'obtenir une datation radiométrique pour ce site, il nous faut évaluer son époque d'occupation. En se référant au contexte stratigraphique local, et par rapport aux datations radiométriques caractérisant ce secteur, nous pensons que ce site devrait être presque contemporain à EiBg-85 (1320 +/- 80 AA [Beta-28073] Pintal 1989:129). Ce site a une altitude semblable à EiBg-86, et la couche d'occupation se situe sur l'humus enfoui tout comme EiBg-86. Une telle date ne contredit pas les quelques éléments diagnostiques retrouvés sur EiBg-86: une poterie vraisemblablement du Sylvicole moyen, et la pointe à base concave qui, si l'on peut se fier aux datations de Caniapiscaw, releverait de la même époque.

Pour établir leur campement ces gens ont choisi un secteur déjà stabilisé par la végétation mais non éloigné de la rivière. Les conditions d'installation devaient être sensiblement les mêmes que celles décrites pour le site précédent.

La présence d'un foyer relativement imposant et contenant une quantité et une diversité de vestiges fauniques notables, nous avait amené à suggérer la présence d'un camp de base. La faible quantité des vestiges lithiques retrouvée, le peu d'outils recueillis, de même que la variété fonctionnelle réduite de ceux-ci, nous oblige à interroger cette première interprétation.

Les aménagements ainsi que les quelques outils recueillis représentent, croyons-nous, les vestiges d'un lieu de transformation des prises animales. Les coins ainsi que les pierres plates ont été utilisés pour ouvrir les os longs des mammifères capturés. La moelle ainsi recueillie a pu être employée lors de la préparation du bouillon gras.

L'étalement de la couche de charbon de bois, au nord-ouest du foyer, accompagné de pierres en apparence altérées, nous oblige à modifier notre

perception de ce site. Nous proposons que celui-ci représente un établissement de transformation, sans nécessairement l'aménagement d'une habitation.

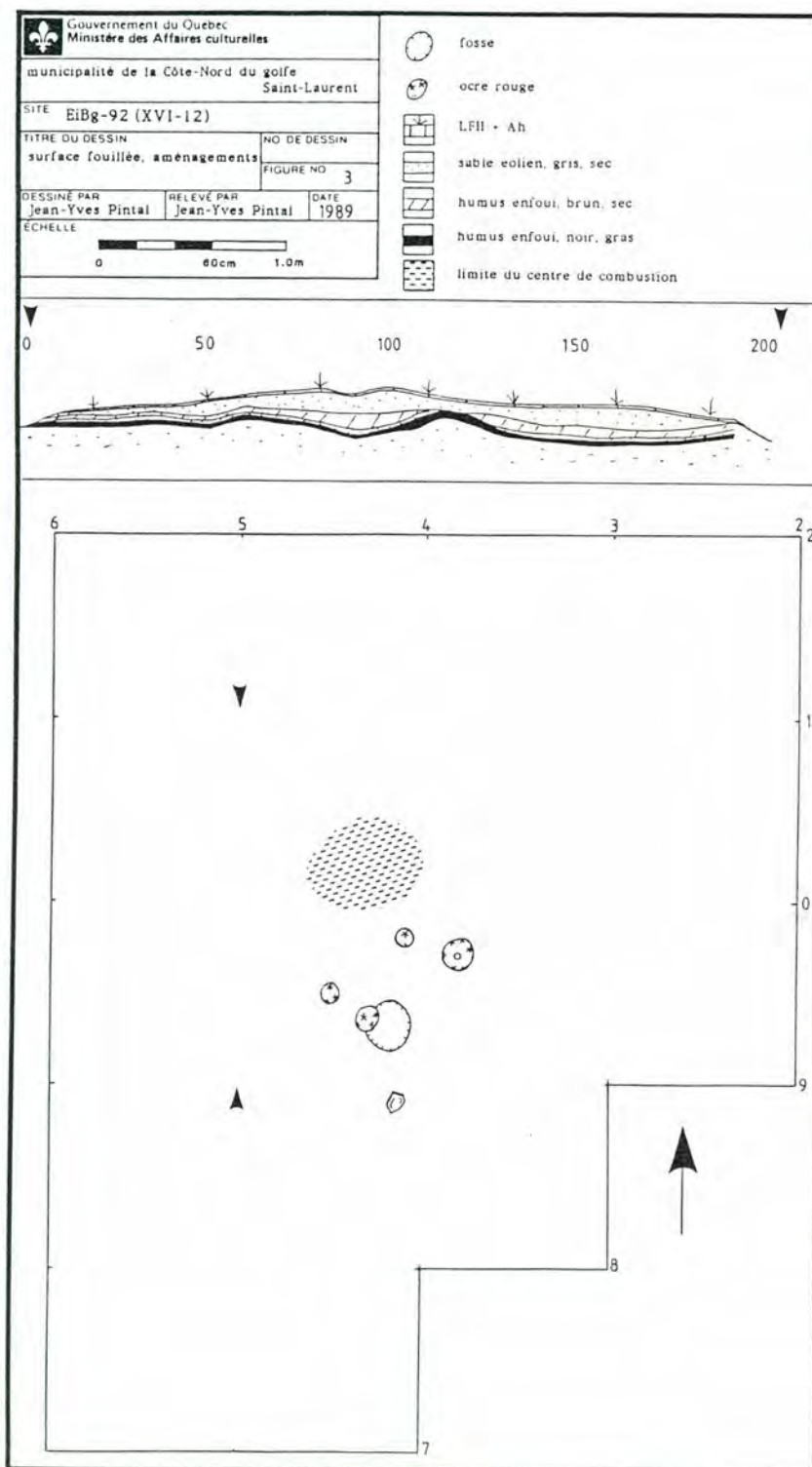
Il est bien évident qu'après avoir découvert une pointe en quartzite de Mistassini et deux tessons de céramique amérindienne, il faut s'interroger sur la provenance de ce groupe. D'abord, reconnaissons que leur technologie lithique repose, au moins pour ce site, sur l'utilisation du quartzite de Ramah, des cherts de Terre-Neuve, de même que les matériaux locaux. À cet égard, le quartzite de Mistassini apparaît plutôt comme une exception, tout comme la céramique. À notre avis, ces groupes sont apparentés à ceux fréquentant la rive ouest de la Blanc-Sablon au cours de cette période. La fouille de ce site nous amène tout simplement à étendre la sphère d'influence agissant dans la région.

EiBg-92

Ce site se retrouve à environ dix mètres à l'est de EiBg-86 (Carte 1). Nous y sommes intervenus à deux reprises (Pintal et Duguay 1987; Pintal 1988). Lors de sa découverte, il nous est apparu totalement perturbé. Des milliers d'éclats jonchaient un sol éventré, ne présentant plus aucune stratification. Cette année nous avons décidé, à des fins d'analyse, de procéder à une récolte systématique sur toute l'aire pour disposer d'une plus grande quantité de matériel.

La présence de quelques ossements calcinés retrouvés à proximité d'une zone de rubéfaction, nous permettait de croire que cet ancien foyer avait été totalement détruit par l'érosion. Nous avons recueilli les artefacts et tamisé le sable sur près de 44 mètres carrés (Plan 1). La pratique de trois sondages négatifs à l'est nous permettait de penser que cette aire avait livré toute son information.

Figure 3



Les aménagements

Au centre de la zone de récolte un lambeau de sol intacte subsistait. Sous celui-ci, nous avons découvert les seules vestiges d'un aménagement. Nous y avons mis au jour un humus enfoui recelant une bonne quantité de charbon de bois et d'éclats. Cette couche recelait une petite concentration d'ossements calcinés (Fig. 3). Cette dernière s'insérait étroitement dans l'humus enfoui, sans autre formation de sable. Elle ne peut être considérée comme foyer. En se fiant à la localisation de la zone de rubéfaction découverte en 1988, le foyer devait se situer un peu au nord-ouest. Il aurait été alors circonscrit, au moins vers le sud, par une couche de charbon de bois contenant des ossements et quelques éclats. De petites particules d'ocre ont été remarquées en association avec cette couche. Enfin mentionnons la présence d'une petite fosse (ca. 20 cm de profond) contenant des particules de charbon de bois, quelques éclats et une extrémité distale de couteau.

Les vestiges fauniques

Environ mille fragments d'os ont été recueillis sur ce site. Les résultats des analyses (voir annexe 4), malgré le faible pourcentage d'ossements identifiés (ca. 1%), s'apparentent toujours à ceux retrouvés sur les sites de la période amérindienne récente. Les *proctidae* dominent largement et il se pourrait qu'au moins un animal au complet ait été amené. Un élément de carnivore (dent) a été reconnue, de même qu'un oiseau de taille moyenne (gélinotte, canard, etc.).

La taille et l'usage de la pierre : Les matières premières

La collection lithique recueillie sur ce site comprend 5714 éclats et 61 outils. Pour la taille, les matériaux locaux (qtz-4, qz-3, qtz-4z, qtz-4y, qtz-5, qz-2, g-11, g-1, g-4, g-9) ont été préférés dans une forte proportion (voir annexe 3: N: 5409, 95.%; P: 5723.4 g, 98%). Le quartzite verdâtre, déjà

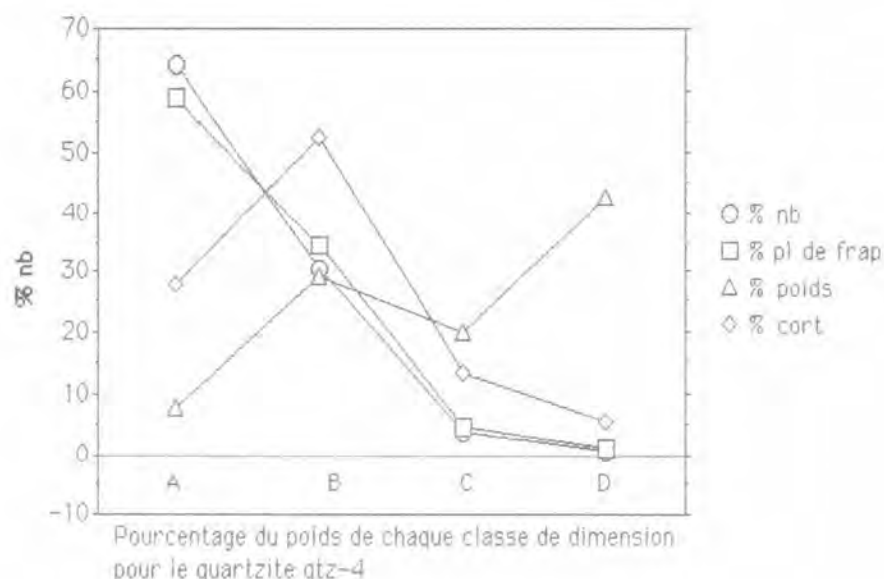
mentionné plus haut, est représenté par 265 éclats (4.6%; P: 100.9g, 1.7%), le quartzite de Ramah par 16 éclats et les cherts de Terre-Neuve par 21.

Il ne saurait être question d'évoquer ici les processus d'acquisition des matières premières exogènes. En effet considérant leur très faible représentation, tant en quantité, en poids, que la superficie de leurs éclats (tous inférieurs à 20 mm²), il nous apparaît inopportun de formuler de telles suppositions.

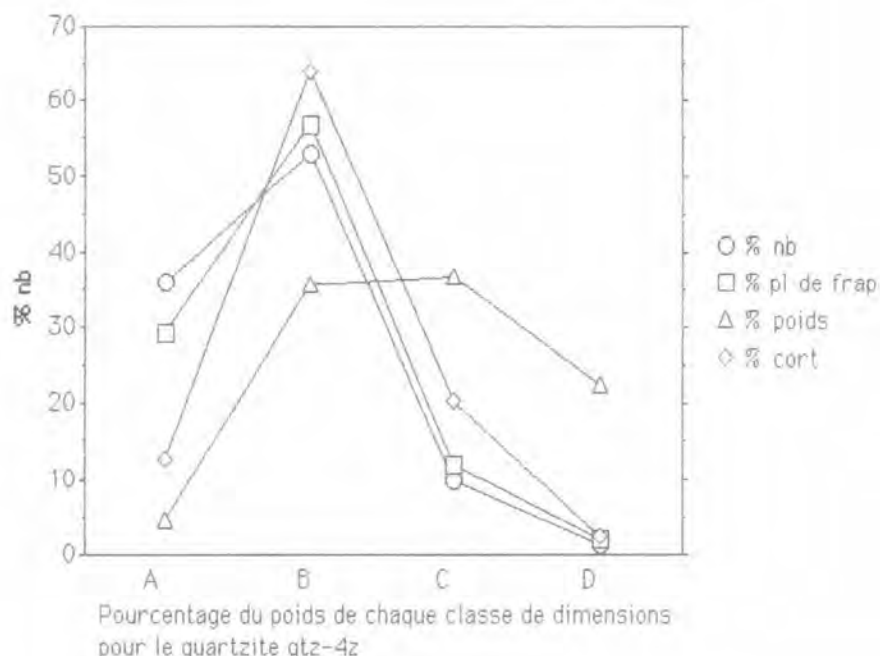
Les éclats

L'usage prépondérant des matériaux locaux se traduit, pour certains d'entre eux, par la présence d'atelier de taille complet. Si les éclats de réavivage sont relativement rares (N:4; qtz-5, qtz-12 X2, qz-4) par contre les nucléus (N: 14), les ébauches (N: 18) ainsi que les préformes (N:2) témoignent d'une des activités principales de ce site, la taille de la pierre.

Le processus de réduction du quartzite local indique que le dégrossissage a autant d'importance que le façonnage des pièces bifaciales



Pour d'autres matériaux (qtz-4z, qz-4 et qtz-12), le dégrossissage bien qu'il influence à l'occasion les courbes de distribution, ne surpasse jamais le façonnage des pièces bifaciales



Devant l'état de ce site, il nous est impossible d'envisager une analyse de la distribution spatiale des éclats.

Les outils

Si l'on soustrait des 61 pièces enregistrées comme outil les nucléus, ébauches et préformes, seulement 27 pièces fonctionnelles ont été retrouvées [1/211] (voir annexe 3). Fonctionnellement, ils se répartissent ainsi: 15 couteaux (qtz-4 X6, qtz-10x X3, qz-2 X2, qtz-5, qz-4, qz-3 X2), 1 percuteur (qtz-5), 1 grattoir (qtz-4), 1 racloir (qtz-10x), 1 burin (c-1), 5 fragments de pièce bifaciale (qtz-4 X3, qtz-10, qtz-12x) et enfin 3 éclats utilisés (qtz-4 X2, qtz-30x).

Planche photo 4 couteau foliacé asymétrique
 EiBg-92 # 12 et 23, [90-005 (35) # 3A]



Planche photo 5 trois couteaux foliacés asymétriques à pédoncule
 EiBg-92 # 27, [90-005 (35) # 2A]
 EiBg-92 # 2 et 15, [90-005 (35) # 2A]
 EiBg-85 # 7, [90-005 (35) # 2A]



Nous avons reconnu deux principaux types de couteau: Le premier (N: 7) se veut foliacé et presque triangulaire. Il est asymétrique, i.e. qu'un de ces cotés est nettement convexe, l'autre plus rectiligne. Dans trois cas, les seuls complets, ce type de couteau porte un pédoncule convergent. Une épaule est toujours distincte alors que l'autre se veut plutôt diffuse (planche photo 5). Ce modèle de couteau est similaire à celui identifié sur le site EiBg-85. Le second type est également foliacée mais beaucoup plus ovale. Sa pointe diverge fortement d'où une asymétrie plus prononcée. Une seule pièce complète propose une base convexe (planche photo 4).

Le grattoir est rectanguloïde, il est combiné avec un racloir sur un même éclat. Le racloir n'a pu être rattaché à aucun type précis. Enfin le burin détonne dans cet assemblage. Il ressemble plutôt au burin de la période paléoesquimaude groswaterienne; le fait qu'il ait été façonné à même un chert commun à cette époque (c-1) nous laisse croire qu'il s'agit d'une pièce intrusive, peut-être recueillie dans un des sites de ce groupe culturel, sites abondants dans la région.

Conclusion

Dans la couche d'humus enfoui nous avons prélevé un échantillon de charbon de bois, livrant une date de 2020 +/- 70 AA (Beta-33695). Considérant la chronologie locale, celle de ce secteur en particulier, et considérant la position stratigraphique des vestiges, nous nous serions attendu à une date plus jeune, de l'ordre des 1300-1500 AA. Il faut bien prendre en note que le charbon de bois n'a pas été prélevé à même un foyer mais plutôt dans un humus qui ne comptait, comme contexte culturel, que sur la présence d'éclats. Cette situation pourrait expliquer ce paradoxe. De plus, compte tenu de la proximité des sites EiBg-92 et EiBg-86, et envisageant une certaine complémentarité, au point de vue fonctionnel, entre ces deux sites, nous serions tenté d'associer ces deux sites. Toutefois nous savons qu'une date similaire (2000 +/- 70 AA SI-2601 Wilmeth 1978) a été obtenue à proximité dans un site apparenté à EiBg-92 (McGhee et Tuck 1975b). Avant de résoudre ce problème, il nous faudra attendre les résultats

d'autres analyses qui viendront dater ces assemblages presque exclusivement composés de matériaux locaux, abondant dans ce secteur et à cette altitude.

Ce site a peut-être été un campement mais l'érosion a fait trop de ravage pour que nous puissions aller plus loin. Une chose demeure certaine, il s'agit sans conteste d'un atelier de taille. Comme moins de 45% des outils sont en quartzite local, on peut supposer que ces activités de taille avaient pour but la confection d'outil nouveau, peut-être utilisé sur place mais emporté par la suite. Ou encore il s'agissait de se confectionner une réserve d'outils ou d'ébauches dans l'intention de s'en servir plus tard. Dans un cas comme dans l'autre, le corollaire voudrait que parmi les nucléus, les ébauches ou les préformes recueillis, le quartzite local (qtz-4) prédomine. Tel est effectivement le cas puisque près de 75% d'entre eux sont de cette matière première.

ElBg-118

La découverte de ce site résulte des travaux d'inventaire par tranchée effectués en 1986 (Pintal et Duguay 1987 [XV-39] carte 1). Une structure témoin de combustion, accompagnée d'artefacts en quartzite de Ramah, avait alors été mise au jour. Un échantillon de charbon de bois, prélevé à même la structure, a livré une date de 1290 +/- 60 AA (Beta-19641). Etant donné l'altitude de ce site, la position stratigraphique des vestiges et le contexte de prélèvement, cette date nous apparaît tout à fait acceptable. Elle positionnait ce site au coeur même de la période à l'étude ainsi nous avons décidé de l'expertiser.

Il faut d'abord mentionner que ce site occupe un replat ondulé intensément colonisé par les arbustes et krummholz (fig. 4). Il est peu probable qu'un tel environnement existait au moment de l'occupation puisque ces plantes rendent la praticabilité de ce lieu extrêmement difficiles. Des changements climatiques sont probablement responsables de la situation actuelle.

Nous avons d'abord procédé à un inventaire par sondage. Rapidement il nous est apparu que ce site était beaucoup plus petit que ce que les premières découvertes laissaient entrevoir. En fait, l'ensemble des vestiges se distribuent sur trois mètres carrés. La pratique de huit sondages négatifs autour de l'aire fouillée nous laisse croire que ce site a maintenant été entièrement mis au jour (fig. 5).

Aménagements

Une fois complètement dégagé, la structure témoin de combustion présentait une forme ovale, composée d'un sable gris au centre et ceinturée d'un sable noir marbré gris. Le monticule était plutôt mince (ca. 6 cm). Des pierres décimétriques complétaient cet aménagement, peu d'entre elles s'associant au centre de combustion. On les retrouvait principalement sur le

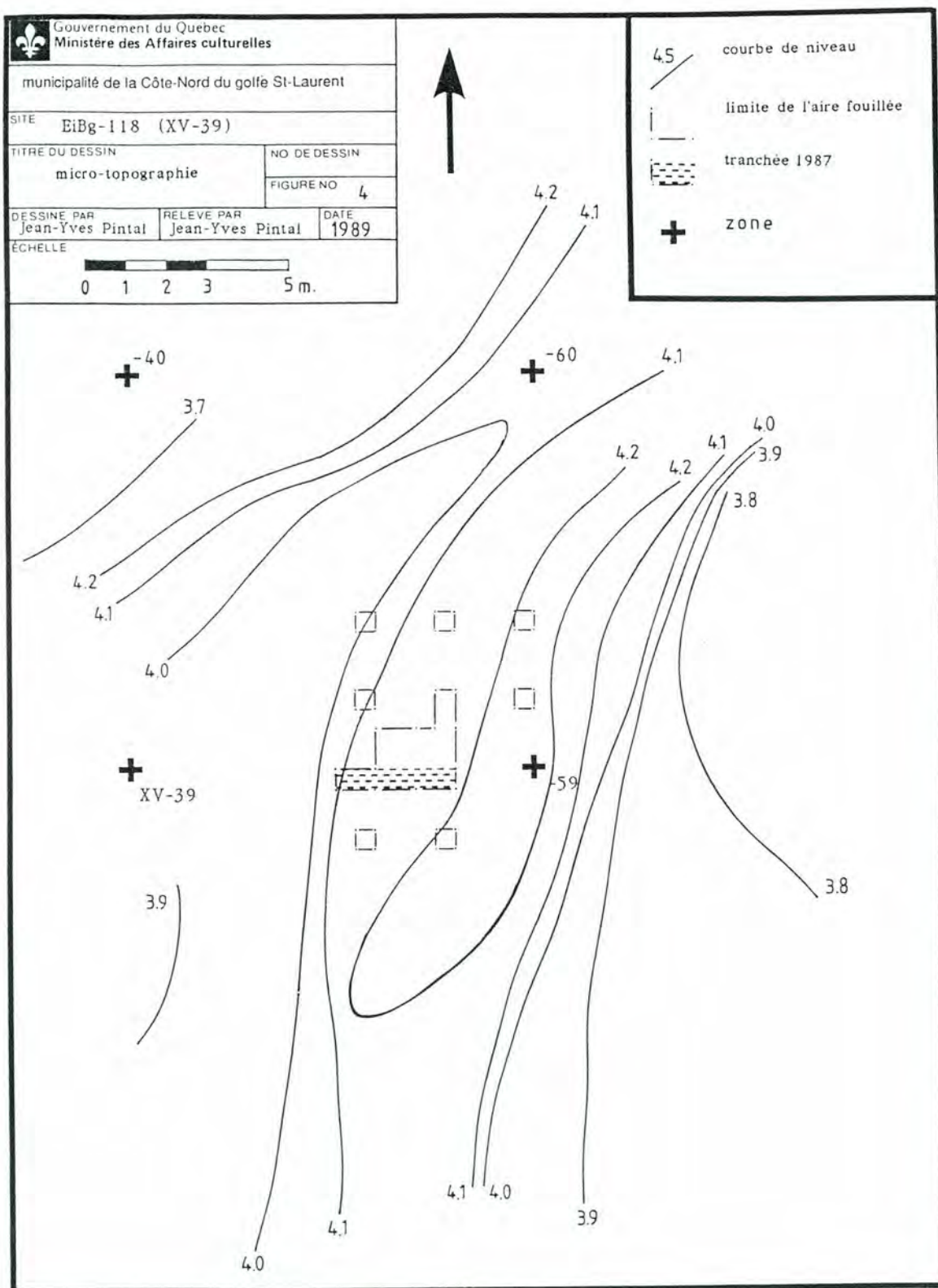


Figure 4

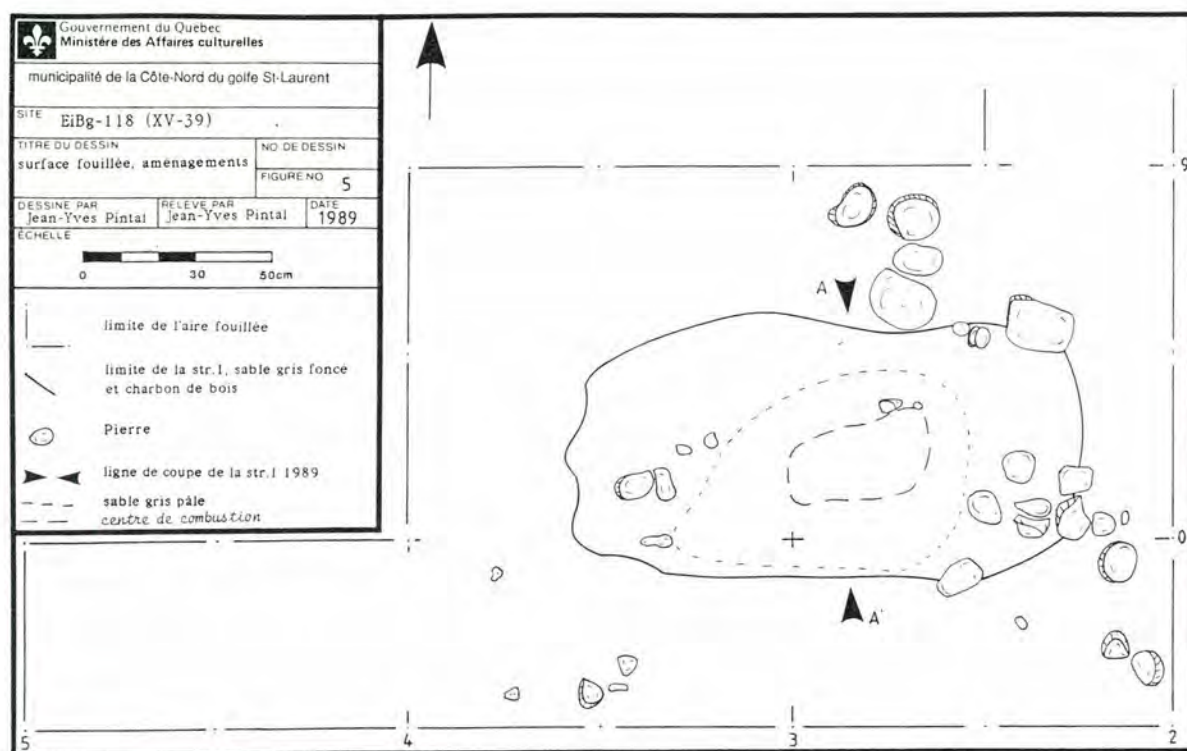
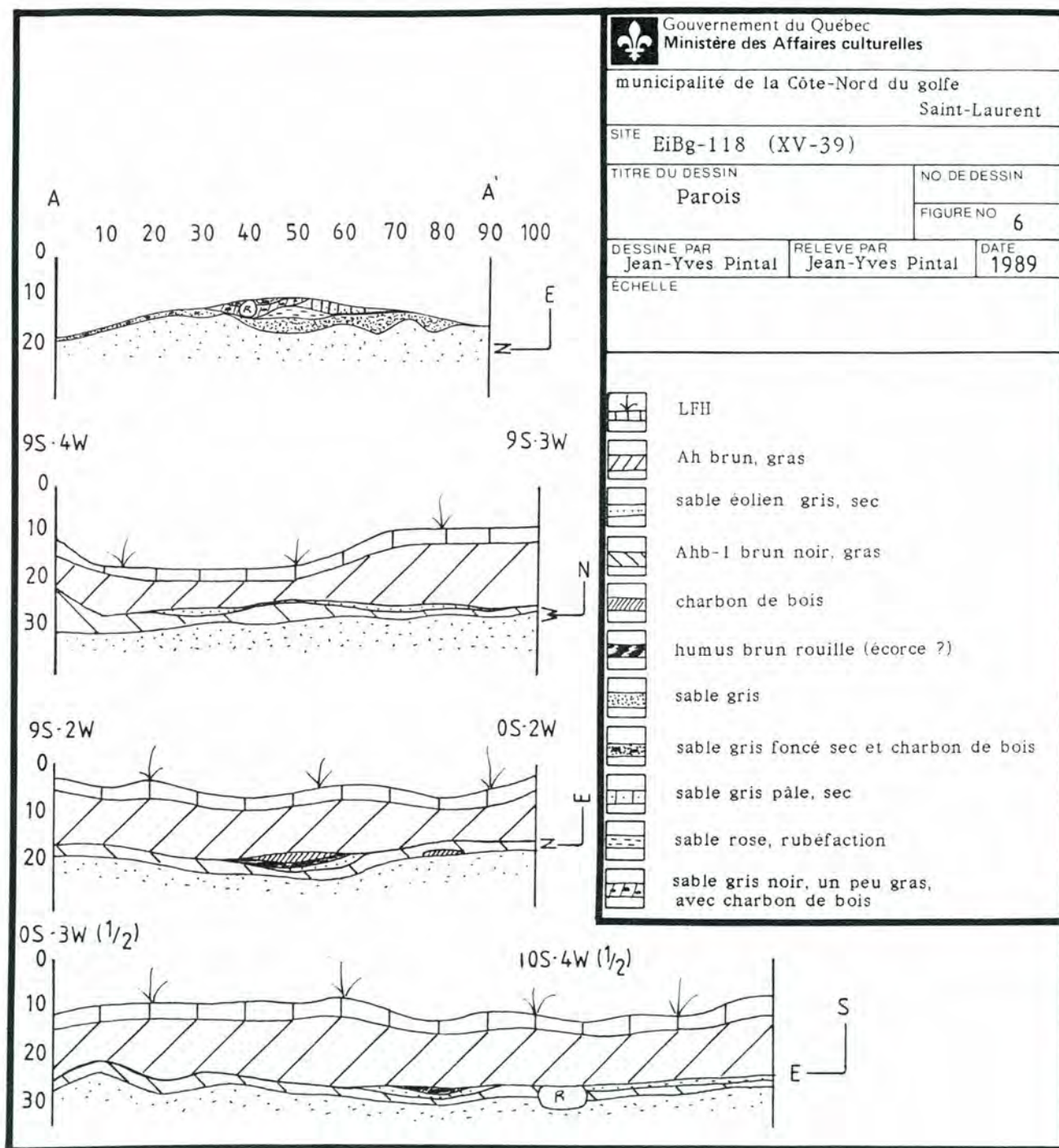


Figure 5



pourtour et plus spécifiquement à l'est, là où le charbon de bois abondait le plus.

Sous ce foyer, aucune trace d'un humus enfoui n'a été découvert, il se pourrait qu'il ait été aménagé directement sur le sable. L'activité thermique a été suffisamment intense pour rubéfier les sables sous-jacents au centre de combustion. En fait en se fiant aux dimensions de la zone rubéfiée, à l'origine ce foyer ne devait avoir qu'un mètre de diamètre; il y aurait donc eu étalement de ses composantes.

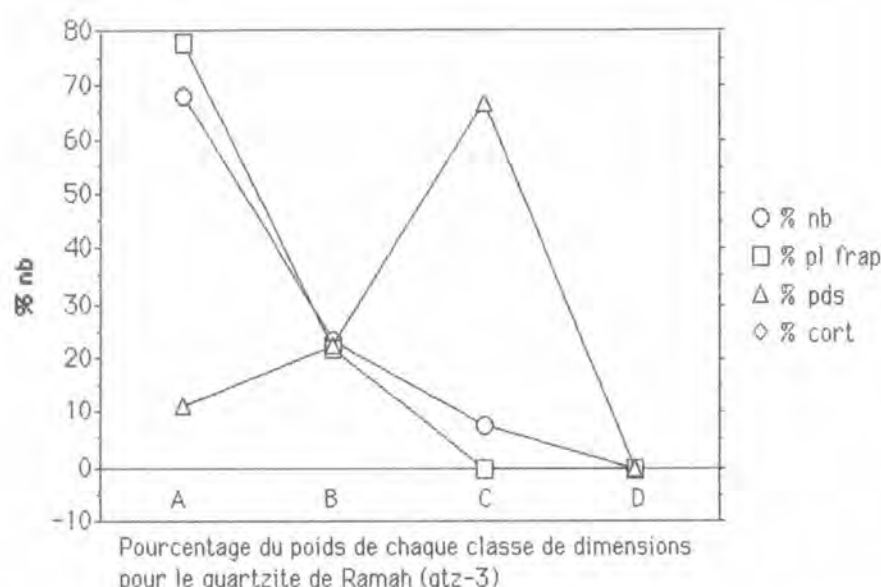
Nous croyons que cette structure témoin de combustion représente un foyer spécialisé. Aucun ossement n'a été découvert mais la combustion a été importante puisque des pierres y ont manifestement été chauffées. Compte tenu de la présence de ces pierres, nous proposons que ce foyer a servi, entre autre, pour une préparation culinaire par ébullition aux pierres chaudes.

La taille et l'usage de la pierre : Les matières premières

La récolte lithique est à l'image de la taille de ce site, limitée; 40 éclats et 4 outils [1/10] (voir annexe 3). Nous avons reconnu quatre matières premières. Le quartzite de Ramah, le plus abondant, représente 95% des éclats, le quartz compose le reste. Pour les outils, deux matières premières en provenance de Terre-Neuve ont été identifiées: il s'agit du chert c-8y (groupe de St-George, flanc ouest) et du quartzite qtz-2 (formation de Bateau, flanc est).

Les éclats

On ne peut présenter les processus de réduction, puisque nous n'avons recueilli qu'une petite quantité d'éclats. Toutefois on remarquera que le poids des éclats est inversement proportionnel à la quantité .



Les éclats en quartz se retrouvent tous deux au nord du foyer. Les éclats en quartzite de Ramah s'éparpillent davantage, même si la majorité d'entre eux ont été rejetés à même le foyer (voir annexe 3). Ce type de dispersion limite toute forme d'interprétation concernant le nombre et la disposition des tailleurs.

Les outils

Cette collection comprend une pièce bifaciale, un éclat de pierre polie et deux grattoirs. La pièce bifaciale (qtz-3) correspond à une extrémité distale triangulaire pouvant appartenir à une pointe. L'éclat de pierre polie (qtz-2) est trop petit pour en soustraire une fonction. Un des grattoirs se veut triangulaire à bords alternés, l'autre possède une forme plutôt trapézoïdale; les deux sont en c-8y.

La pièce bifaciale a été retrouvée au sud-est du foyer, tandis que les trois autres outils se regroupaient au nord-est (voir annexe 3). Le peu d'information tirée de cette assemblée, limite toute interprétation fonctionnelle. Par contre la répartition des outils suggère que des activités de

transformation de la matière ont eu lieu sur le flanc sud du foyer, alors que l'on rejetait les pierres chaudes au nord.

Conclusion

Il s'agit d'un petit établissement spécialisé, relevant probablement d'une occupation assez courte. Nous ne savons pas si une habitation a été érigée au-dessus de ce foyer. Il pourrait s'agir d'une petite aire de travail extérieure. Si tel est effectivement le cas, on peut évoquer la possibilité de l'association de ce site à un autre plus imposant. Nous pensons ici au site EiBg-109 (X-337-357-377-378) qui occupe un milieu tout à fait semblable et se retrouve à moins de 50 mètres à l'ouest de EiBg-118.

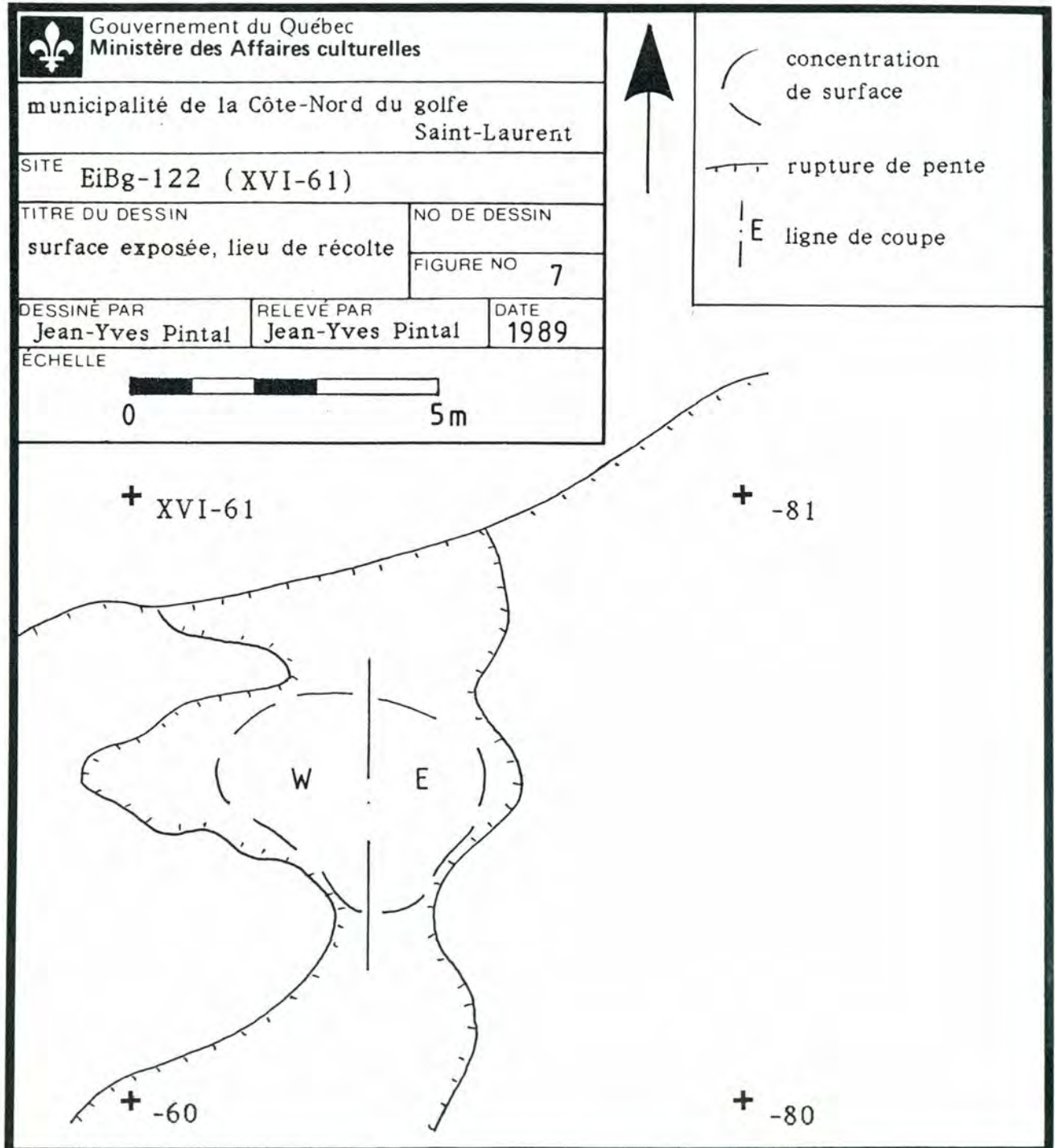
EiBg-122

Ce site a été découvert l'année dernière mais aucune intervention n'avait eu lieu. On le retrouve à l'entrée du stationnement sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon, près de la route 138. C'est en arpentant ce secteur érodé que nous avons remarqué cet amoncellement d'éclats qui jonchaient le sol. Peu d'espoir subsistait de mettre au jour une portion intacte de ce site vu le contexte pédologique. Nous avons décidé de procéder à une récolte de surface systématique. Aucune trace d'aménagement n'a été remarquée, de même qu'aucun indice de combustion.

La taille et l'usage de la pierre : Les matières premières

Cette fois, la récolte lithique n'est pas à l'image du site. Nous avons ramassé 1904 éclats et 4 outils sur les quelques 15 mètres carrés ratissés. Les matériaux locaux (qtz-4, qtz-5, qz-3, qtz-4y, qz-2) représentent 95% des éclats (annexe 3). Deux autres matières premières ont été identifiées: Un chert de Terre-Neuve (c-25x, N:1) et le quartzite de Ramah (qtz-3, N:9).

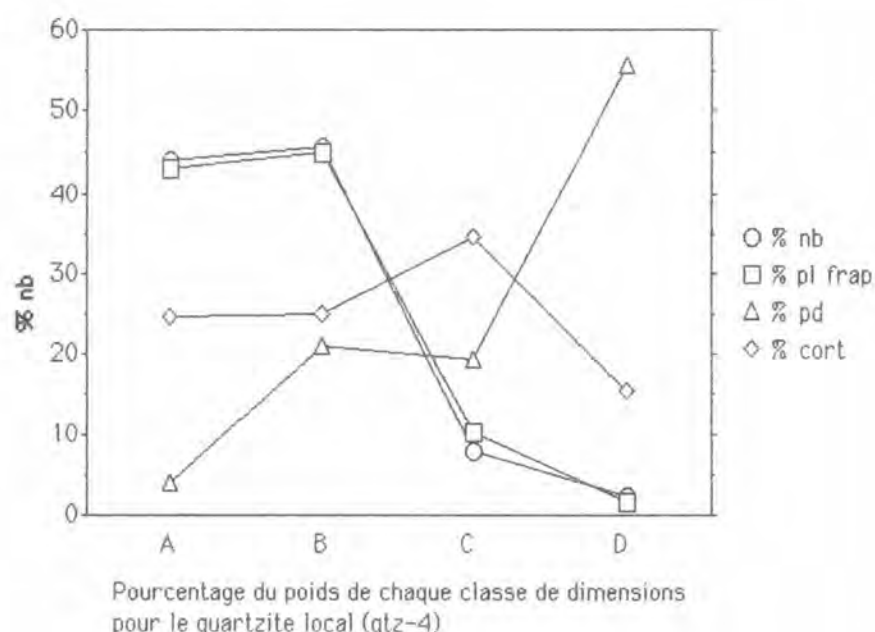
Figure 7



Les éclats

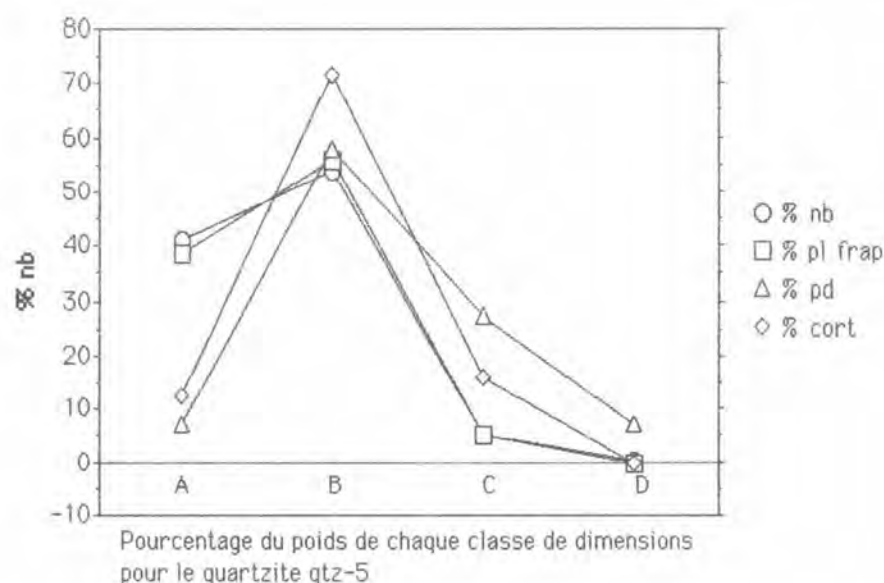
A lui seul le quartzite local (qtz-4) représente 74% des éclats (80% du poids, annexe 3). Le processus de réduction de cette masse de pierre peut être étudié pour ce quartzite ainsi que pour le qtz-5 (N: 393, 20%; P: 452,7, 12.4%), les deux matières premières les plus importantes quantitativement.

Pour le quartzite de Blanc-Sablon, la courbe de distribution des poids est semblable à celle observée sur les autres sites: Le dégrossissage a toujours autant d'importance, sinon plus, que le façonnage des pièces bifaciales. Comme cette pierre provient de la région immédiate, une telle constante illustre, à notre avis, le paramètre carrière dont toute analyse lithique doit tenir compte à Blanc-Sablon.



Nous pensons que le qtz-5 provient de la région. Sur les sites on le retrouve sous la même forme que le quartzite local, i.e. des galets roulés. Par contre sa couleur est totalement différente, il se veut plutôt blanc, son grain est semblable quoiqu'un peu moins siliceux. On remarquera que la courbe de

distribution est toujours similaire dès que cette matière première est retrouvée en quantité abondante. Elle se veut toutefois assez différente de celle qui caractérise le quartzite de Blanc-Sablon, puisqu'elle ne correspond qu'au façonnage des pièces bifaciales. Bien que présent, le dégrossissage n'est pas toujours important. Un tel attribut est en mesure de nous faire douter de la provenance de cette pierre, en effet si on le retrouve localement comment se fait-il que les indices d'un dégrossissage soient si rares à Blanc-Sablon ?



Les outils

Parmi les quatre pièces retenues comme outils, nous retrouvons (annexe 3): un préforme (qtz-5), un fragment de pièce bifaciale (qtz-4), un couteau (qz-3) et un grattoir (qtz-4). Le couteau (fragment mésio-distal) est de type foliacée, asymétrique. Le grattoir a une forme trianguloïde et porte un cran à gauche. Le préforme est foliacée et asymétrique.

Conclusion

Ce site se présente comme un atelier de taille. L'absence de tout indice d'aménagement et/ou de combustion nous laisse croire qu'il s'agit là d'un établissement très spécialisé, de courte durée. L'âge de ce site est difficile à évaluer; étant donnée sa localisation, son altitude, les artefacts recueillis, nous proposons une date de 1700 +/- 300 AA. L'écart-type est important, mais aucun indice ne nous permet de préciser davantage l'époque d'occupation.

Discussion

Nous venons de présenter les résultats des travaux archéologiques effectués sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon au cours de l'été 1989. Notre objectif principal consistait à sauvegarder une information archéologique importante en voie de dégradation rapide puisque soumise à une érosion continuelle. Afin d'encadrer ces collectes systématiques, nous avons élaboré une problématique principalement axée sur des considérations chronologiques. Nous voulions documenter les modalités d'établissement et définir les caractéristiques de la culture matérielle en usage au cours de l'intervalle 1500 à 1000 ans AA.

Le choix de cette période s'est imposé de lui-même puisqu'une bonne partie des sites en danger s'y associait. Toutefois nous étions conscient qu'en procédant à ces travaux nous pouvions recueillir des données susceptibles d'expliquer une période mal comprise par les archéologues oeuvrant le long du littoral de la péninsule du Québec-Labrador.

Au point de vue conceptuel, l'intervalle de 1500 à 1000 ans chevauche la fin de la période intermédiaire et le début de la préhistoire récente. Lorsque l'on compare ces deux périodes, autant à Terre-Neuve qu'au Labrador central, les assemblages archéologiques diffèrent sensiblement; ce qui nous oblige à se demander s'il y a vraiment une continuité culturelle ou si nous assistons à l'arrivée de nouveaux groupes dans la région. Nous commencerons par résumer les caractéristiques des sites fouillés cette année, puis nous procéderons à une analyse comparative sommaire avec les autres établissements trouvés en Basse-Côte-Nord.

Lorsque l'on considère généralement les données recueillies au cours de l'été 1989, on peut les diviser en trois groupes distincts. Le site EiBg-122 correspond à un atelier de taille complet principalement axé sur la transformation des matériaux locaux, plus spécifiquement le quartzite de Blanc-Sablon. En cela il s'apparente à d'autres sites découverts dans la région

et que nous associons tous à l'intervalle 1700 +/- 300 ans AA (ici nous pensons au site EiBg-84, EiBg-82). En fait ces sites pourraient ne correspondre qu'à des vestiges d'activité spécialisée, pratiquée à l'extérieur des habitations.

Le site EiBg-118 se distingue facilement des autres étant donné la prépondérance du quartzite de Ramah comme matériau de base pour la taille des outils. Sa datation, 1290 +/- 60 ans AA, coïncide avec d'autres obtenues à Blanc-Sablon (voir le prochain tableau). Les assemblages de ces sites, bien que dans certains cas il soit difficile d'être catégorique, présentent plusieurs caractéristiques qui les rapprochent des occupations paléoesquimaudes du dorsétien moyen. Dans leurs cas, le quartzite de Ramah est toujours majoritaire, les cherts de Terre-Neuve représentent un pourcentage important tandis que les matériaux locaux sont pour ainsi dire absents.

Les autres sites EiBg-85, EiBg-86 et EiBg-92, malgré certaines différences évidentes particulièrement dans le rapport des matières premières, forment à notre avis un ensemble assez homogène. Toutes les analyses ostéologiques suggèrent une occupation saisonnière printanière (d'avril à juin). Leur économie de prédation, bien que basée sur une exploitation spécialisée du phoque, comprend une composante généralisée, opportuniste, qui réfère souvent aux mêmes animaux (castor, porc-épic, caribou, oiseau de rivage).

Les sites se caractérisent par l'aménagement de foyer, plate-forme de sable incluant une certaine quantité de pierres offrant rarement un agencement particulier. Souvent certains amoncellements de pierres seront retrouvés à proximité des foyers, nous croyons qu'il représente des vestiges du mode de cuisson par ébullition aux pierres chaudes, peut-être pour la fabrication de bouillon gras. Dans un cas (EiBg-92) nous avons mis au jour une fosse attenante à un foyer. La mauvaise conservation de ce site limite toute interprétation quant à sa fonction. Sur un autre site (EiBg-86), nous avons reconnu une structure témoin de combustion qui signale des activités de curetage d'un foyer principal. Cette attribut nous apparaît représentatif de la longue durée (quelques mois) de l'occupation. Enfin dernière

caractéristique, il se pourrait que la taille de la pierre, lorsqu'elle impliquait un dégrossissage important (comme c'est le cas pour le quartzite de Blanc-Sablon), se pratiquait un peu en retrait de l'habitation.

Leur assemblage technique se distingue par: la similarité de leur couteau, une pièce foliacée asymétrique portant un pédoncule carré, une épaule divergent sur l'autre; l'utilisation de coin (pièce esquillée), la rareté des pointes de projectile et des grattoirs. Au chapitre des matières premières, les découvertes de cette année sont venues confirmer en partie notre hypothèse de travail (voir page 21); les matériaux locaux prédominant, particulièrement le quartzite de Blanc-Sablon qtz-4. Une nette continuité s'installe également à travers l'usage du quartzite qtz-5¹; celle-ci étant moins univoque, mais apparente tout de même, pour les cherts "Saunders"². On remarquera également l'importance croissante des cherts de Terre-Neuve dans ces assemblages. De par la présence du quartzite qtz-12, ces sites (EiBg-86 et EiBg-92) s'apparente à EhBo-15 découvert à Saint-Augustin³.

Suite à cette hypothèse nous avons émis le corollaire suivant, il devrait y avoir une continuité culturelle entre la période à l'étude cette année et celle abordée l'an passé (2200 à 1500 ans AA). Si on se fie aux matériaux en usage, ils témoignent toujours d'une même sphère d'approvisionnement. Cette variété, qui découle selon nous de la mobilité territoriale et des réseaux d'alliance, suggère un territoire d'exploitation qui demeure sensiblement le même entre 2200 et 1200 ans AA. Nous en retirons une certaine confirmation de l'hypothèse d'une continuité culturelle.

¹ Qui pourrait être d'origine locale mais qui s'apparente, d'après les descriptions fournies par Fitzhugh 1972, à un quartzite du Labrador central. Des analyses chimiques préliminaires semblent confirmer la spécificité de ce quartzite, principalement de par sa teneur en titane.

² Il s'agit de la seule période (2200 à 1200 ans AA) où l'on retrouve cette matière première à Blanc-Sablon.

³ Si cette association s'avère bonne, elle viendrait confirmer l'âge des deux sites trouvés à Blanc-Sablon et pour lesquels nous proposons des datations oscillants autour de 1300 ans AA. La provenance de ce quartzite demeure inconnue, compte tenu de nos connaissances actuelles il pourrait être associé à la Moyenne-Côte-Nord ou encore à la Basse-Côte-Nord orientale.

site	code	date	laboratoire
EiBg-83	XIII-272	2110+/-100	Beta-28082
		2100+/-80	Beta-19639
EiBg-82	XIII-355	2100+/-100	Beta-28076
EiBg-92*	XVI-12	2020+/-70	Beta-3695
EhBo-15		2000+/-130	Beta-19632
EiBg-1		2000+/-70	SI-2601
EiBg-1*	BS-1A	1826+/-50	P-690
EiBg-88	XIII-247	1700+/-100	Beta-28081
	XIII-289	1680+/-100	Beta-19640
EhBo-15		1380+/-80	Beta-19631
EiBg-85	XI-389	1320+/-80	Beta-28073
EhBo-9		1320+/-330	Beta-19628
EiBg-118	XV-39	1290+/-60	Beta-19641
EiBg-4*		1260+/-46	P-686
EiBg-11		1260+/-100	Beta-28074
EiBg-11		1230+/-110	Beta-28078
EhBo-14		1230+/-100	Beta-19630
EiBg-1	XVI-135	1230+/-80	Beta-19642
EiBg-1D	XVI-67	1140+/-60	Beta-11690
EiBg-1*	BS-1B	1100+/-46	P-684
EhBo-12		1070+/-70	Beta-19629
EiBh-69		1040+/-50	Beta-23002

* date un humus enfoui plutôt qu'un foyer

Ce territoire d'approvisionnement s'apparente curieusement à celui que l'on a associé aux populations amérindiennes occupant, à la période historique, la Basse-Côte-Nord orientale (rivière Saint-Paul et Saint-Augustin, Speck 1931, 1935). Si on considère maintenant la présence d'une pointe en

quartzite de Mistassini qui, typologiquement, s'apparente à d'autres retrouvées à Caniapiscau, puis la découverte de deux tessons de céramique amérindienne, il importe d'élargir notre cadre perceptuel. Ces ajouts, loin de contredire le modèle présenté juste auparavant, ne viennent que souligner la participation de ces sociétés à la sphère d'interaction amérindienne qui couvrait tout le nord-est américain. L'influence du Sylvicole en Basse-Côte-Nord aurait débuter au cours de sa période médiane, soit vers 1400 ans AA. Elle découlerait non pas d'une présence effective de groupe iroquoien mais de relations d'échange entre les divers groupes (Montagnais ?) parcourant la Côte-Nord.

Si une certaine continuité culturelle semble exister tout au cours de l'intervalle 2200 à 1200 ans AA, nous éprouvons des difficultés à l'établir avec la période suivante, soit entre 1100 et la période de contact (Pintal 1989c). L'usage des matières premières se veut assez différente¹ de même que la typologie des outils. Toutefois deux paramètres méritent d'être pris en considération. Le premier se réfère à l'acroissement sensible des cherts de Terre-Neuve vers la fin de l'intervalle 2200 à 1200 ans AA, ce qui pourrait être un indice appuyant l'idée d'une continuité.

Le second à trait à la présence des paléoesquimaux. Bien qu'il soit encore difficile de le préciser, il apparaît qu'entre 1350 et 1100 ans AA la région de Blanc-Sablon a été témoin d'une recrudescence de l'occupation dorsétienne. Un pourcentage plus important du quartzite de Ramah² au sein des assemblages amérindiens serait une des conséquences de cette présence. Alors que les dorsétiens quittent définitivement la région, les amérindiens gagnent l'accès au carrière de Terre-Neuve³. Il semble que l'importance accordée, par les amérindiens, à ces pierres augmente au fur et à mesure que les dorsétiens quittent le détroit de Belle-Isle. La découverte des cherts de Terre-Neuve dans les assemblages paléoesquimaux récents du nord-

¹ Les cherts de Terre-Neuve prédominent largement, le Ramah se veut rare, on remarque un délaissement des matériaux locaux.

² Avec à l'occasion la possibilité que certains sites amérindiens de cette période contiennent principalement cette matière première (ex. EiBg-26)

³ D'après les données recueillies sur le site EiBg-11 (Pintal 1989a), il semble bien que les dorsétiens utilisaient ces cherts dans une proportion assez importante.

Labrador (Nagle 1984) supposent des échanges entre les amérindiens; au même titre que l'on peut évoquer un échange dans l'autre sens pour expliquer la présence de quartzite de Ramah dans les sites amérindiens plus anciens. Nous émettons l'hypothèse que l'importance des cherts en provenance de Terre-Neuve s'accroît chez les populations amérindiennes vu que ce territoire fait maintenant partie intégrante de la mobilité territoriale. Autre élément favorisant l'attrait pour ces pierres, elles deviennent matière à échange entre deux groupes culturels distincts.

Tout au cours de cette présentation, nous avons beaucoup insisté sur les matières premières lithiques. Il s'agit d'un choix conscient, nous croyons que l'usage de la pierre est un paramètre plus sensible à un mode régional d'occupation que les données typologiques qui englobent des traditions culturelles s'étendant sur un territoire immense.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHEOTEC inc.

- 1985 L'occupation amérindienne du bassin L.G.3: 3 500 ans de sobriété. Manuscrit soumis à la direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal. 2 vols.

AUGER, R.

- 1984 Factory Cove: Recognition and Definition of the Early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland. Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.

AUGER, R. et M. P. STOPP,

- 1987 1986 Archaeological survey of Southern Labrador : Québec/Labrador Border to Cape Charles. Manuscrit inédit déposé au Newfoundland Museum, St-John's.

AUSTIN, S.

- 1980 Cape Cove Beach (DhA1-5, -6, -7), Newfoundland Prehistoric cultures. Thèse de maîtrise déposée au département d'anthropologie, université Memorial, St-John's, Terre-Neuve.
- 1984 Maritime Archaic and Recent Indian Evidence from Cape Cove Beach, Newfoundland. Canadian Journal of Archaeology, vol.8, no.2, pp. 115-126

BANFIELD, A.F.

- 1977 Les mammifères du Canada. Les presses de l'Université Laval et de Toronto, Québec, Toronto.

BARKHAM, S.,

- 1980 A Note on the Strait of Belle-Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit. Les Inuit du Québec-Labrador méridional, Etudes/Inuit/Studies 4 (1-2): 51-58.

BARRE, G

- 1977 Evaluation du site EiBg-1. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles

BIGGAR, H. P.

- 1911 The precursors of Jacques Cartier, 1497-1534". Publications no.5, archives canadiennes, Ottawa

BIGRAS, P. et DUBOIS, J-M M.

- 1987 Répertoire commenté des datations 14c du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador, Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96.

BOUTRAY, B. De

- 1981 Etude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les paléoesquimaux de l'arctique québécois. Géographie physique et quaternaire, vol XXXV, n.1, pp. 29-40

BRETON, Y.

- 1968 La culture matérielle des Blanc-Sablonnais. Travaux divers no.19. Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, Québec

BREZILLON, Michel N.

- 1971 La dénomination des objets de pierre taillée. Editions du centre national de la recherche scientifique, Paris.

CARIGNAN, P.

- 1975 The Beaches: a Multi-Component Habitation Site in Bonavista Bay. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 39, Ottawa.
- 1977 Beothuck Archaeology in Bonavista Bay. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 69, Ottawa.

CHEVRIER, D.

- 1975a Travaux archéologiques à Blanc-Sablon, été 1975. Rapport d'évaluation. Manuscript inédit soumis au ministère des Affaires culturelles.
- 1975b L'archéologie préhistorique sur la Moyenne et Basse Côte-Nord. Recherches amérindiennes au Québec, vol. 5, no. 2., pp. 24-34
- 1977 Préhistoire de la région de la Moisie. Les cahiers de patrimoine no. 5, ministère des Affaires culturelles, Québec.

CHEVRIER, D.

- 1978 La Côte-Nord du Saint-Laurent Images de la préhistoire du Québec. Recherches amérindiennes au Québec, vol.VII, nos 1-2, pp.75-87
- 1986 GaFf-1: Un atelier de taille du quartz en jamésie orientale. in Recherches amérindiennes au Québec XVI (2-3) : 57-72.

COMMISSION CANADIENNE DE PEDOLOGIE

- 1978 Le système canadien de classification des sols, publication 1646 du ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, Ontario.

COX, S.L.

- 1978 Palaeo-Eskimo Occupation of the North-Labrador Coast. Arctic Anthropology, XV-2, pp. 96-116.

DENTON, D.

- 1981 Recherche archéologique dans la région du futur réservoir Caniapiscau. Manuscrit soumis à la direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- 1989 La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscau. Recherches amérindiennes au Québec, vol XIX, nos. 2-3, pp. 59-76

DIONNE, J.C.

- 1984 Paises et limites méridionales du pergélisol dans l'hémisphère nord: le cas de Blanc-Sablon, Québec. Géographie physique et quaternaire, vol XXXVIII, no. 2, pp. 165-184.

DUBOIS, J.M.

- 1987 Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émergence en bordure du Bouclier Canadien: la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec. Thèse de P.H.D. Université d'Ottawa.

DUBOIS, J.M. DIONNE, J.C.

- 1985 The Quebec North Shore Moraine System: A major feature of late Wisconsin deglaciation. Geological Society of America. Special paper 197, pp. 125-133.

DUCRUC, J.P. et al.

- 1983 Inventaire du capital-nature de la moyenne et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse, service des inventaires écologiques, Environnement Québec, Québec.
- 1984 Les districts écologiques de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Environnement Québec, Service des inventaires écologiques, carte sans texte.

DUCRUC J.P.

- 1985 L'inventaire du capital-nature de la moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Environnement Québec-Environnement Canada Hydro-Québec, Division des inventaires écologiques, série de l'inventaire du capital-nature, numéro 6, 192 p., juin 1985.

DUFOUR, P.

- 1986 Le patrimoine de la Basse-Côte-Nord, balises et points d'ancrage. Manuscrit inédit remis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent

DUMAIS, P.

- 1981 Étude de potentiel et inventaire archéologique du Lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

ETHNOSCOPI inc.

- 1983 Étude de potentiel et inventaire de la ligne Lac Robertson / Blanc-Sablon, tronçon ouest. Direction de l'Environnement Hydro-Québec, Montréal. Rapport inédit.
- 1985 Etude de potentiel et inventaire de la ligne Lac Robertson / Blanc-Sablon, tronçon est. Direction de l'Environnement, Hydro-Québec, Montréal. Rapport inédit.

FITZHUGH, W.W.

- 1972 Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.
- 1975 A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet Labrador. Arctic Anthropology, vol. XII, no. 2, pp. 117-138.

FITZHUGH, W.W.

- 1978A Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast. *Arctic Anthropology* vol. XV, no. 2, pp. 146-174.
- 1978B Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast. *Arctic Anthropology*, vol. XV, no. 2, pp. 61-95
- 1982 Archaeological Survey in the Strait of Belle-Isle. In Thomson et Thomson eds. *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, annual report no. 3 Department of Culture, Recreation and Youth, Government of Newfoundland and Labrador, 1982, pp. 118-132.
- 1983 Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic, *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, no. 5, pp. 6-47.

GRAMLY, R.M.

- 1978 Lithic Source Areas in Northern Labrador. *Arctic Anthropology*, vol XV, no.2, pp.36-47

GROISON, D.

- 1979 Projet de Centrale Diesel : Lourdes de Blanc-Sablon- inventaire archéologique. Manuscrit déposé à la Direction de l'Environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- 1980 Route 138 Brador-Blanc-Sablon, inventaire archéologique. Manuscrit déposé au Service de l'Environnement, ministère des Transports, Québec.
- 1983 Blanc-Sablon, centre de services pour bateaux de pêche, inventaire archéologique. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit
- 1984 Recherche archéologique 1984-1985. Cadre théorique, programmation, méthodologie. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit
- 1985 Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle. *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XV, nos 1-2, pp. 127-134

GROISON et al.

- 1985 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

HARP jr. E.

- 1964A Evidence of Boreal archaic cultures in southern Labrador and Newfoundland. Contributions to anthropology, 1961-1962, part. 1. National museum of Canada, bulletin 193, pp. 184-261, Ottawa.

- 1964 B The affinities of the Newfoundland Dorset eskimo, National Museum of Canada, Bulletin 200, 183 p. Ottawa.

HARP jr, E., HUGUES, D.

- 1968 Five prehistoric burials from Port au Choix, Newfoundland. Polar Notes, no. 8, pp. 1-47.

HARRINGTON, C.R. et S. OCCHIETTI

- 1988 Inventaire systématique et paléoécologie des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès. Géographie physique et quaternaire, vol.42, pp.45-64.

HIND, H.Y.

- 1863 Exploration in the Interior of the Labrador Peninsula, 2 vols. Longman, Green, Longman, London.

JURDANT et al.

- 1977 L'inventaire du capital-nature. Service des études écologiques régionales, direction régionale des Terres, Pêches et Environnement Canada, Ottawa.

KEENLYSIDE, D.L.

- 1985 La période paléo-indienne sur l'Île-du-Prince-Edouard. Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XV, no.1-2, pp. 119-126.

- LALOY, J.
1982 Recherche d'une méthode pour l'exploitation des témoins de combustion préhistorique. Centre de Recherches Préhistoriques, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris.
- LAMB, H.F.
1980 Late Quaternary Vegetational History of Southeastern Labrador. Arctic and Alpine Research, vol. XVII, no. 2, pp. 117-135.
- LAMONTAGNE, M.
Baie de Blanc-Sablon. Intervention archéologique sur le site historique EiBg-45. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- LAROUCHE, A.
1985 Analyse des macros-restes, in Groison et al. 1985 (op. cit.) vol 2.
1987 Analyse des restes végétaux macroscopiques sur des échantillons prélevés sur des dépôts archéologiques de la localité de Blanc-Sablon. In Recherches archéologiques au Québec 1985, Association des archéologues du Québec, pp. 423-427.
1988 Analyse des restes végétaux : Secteur EiBg-, Blanc-Sablon Québec. Manuscrit inédit soumis à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- LAZENBY, M.E. C.
1980 Prehistoric Sources of Chert in Northern Labrador: Field Work and Preliminary Analyses. Arctic, vol 33, no.3, pp. 628-645.
1984 Ramah Chert Use Patterns during the Maritime Archaic Period in Labrador. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Bryn Mawr College.
- LEVESQUE, R.
1968 L'archéologie à Brador. Rapport préliminaire. Société d'archéologie de la Côte-Nord.

- 1969A Rapport préliminaire officiel concernant les fouilles archéologiques de Brador. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- LEVESQUE, R.
- 1969B Une tradition à tumulus au détroit de Belle-Isle. Société d'archéologie de la Côte-Nord.
- 1972 Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouilles archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au détroit de Belle-Isle (1968-1971). Manuscrit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1975 Excavation du tumulus 151-7 à Blanc-sablon. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1976 Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon. Thèse de maîtrise déposé au département de géographie de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- LORING, S.
- 1982 An Archaeological Survey of the Inner Bay Region between Nain and Davis Inlet. *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, no. 3, pp. 32-56.
- 1984 Archaeological Investigations into the Nature of the Late Prehistoric Indian Occupation in Labrador. *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, no. 5, pp. 122-153.
- 1989 Une réserve d'outils de la période intermédiaire sur la Côte du Labrador. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XIX, nos. 2-3, pp.45-58
- MADDEN, M. M.
- 1976 A Late Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Université Memorial, St-John's
- MARTIJN, C.
- 1974 Archaeological Research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec. In *Archaeological Salvage Projects 1972* (Byrne ed.) pp. 112-130.
- MARTIJN, C.

- 1980 La présence Inuit sur la Côte-Nord du golfe St-Laurent à l'époque historique. Les Inuit du Québec/Labrador. Etudes/Inuit/Studies, vol 4, nos. 1-2, pp.105-125.
- MARTIJN, C.
1988 Montagnais voyages to Newfoundland, 1700-1900. Conférence prononcée au "First Labrador Strait Studies Conference", Forteau.
- MARQUIS, R.
1988 Etude pétrographique d'une collection archéologique provenant de Blanc-Sablon, Québec. Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent
- McCaffrey, M., S. LORING, et W.W. FITZHUGH
1989 An Archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador. Archaeology in Newfoundland and Labrador 1986, annual report no.7. Newfoundland Museum, St-John's, Terre-Neuve, pp.114-165
- Mc GHEE, R., TUCK, J
1975 An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle, Musée national de l'homme, collection Mercure, no. 34, Ottawa.
- 1975b Report on Archaeological Survey : Blanc-Sablon Bradore Area. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles
- MacDONALD, G.
1968 Debert: A Paleo-Indian Site in Central Nova-Scotia. Anthropological Papers no. 16, National Museums of Canada, Ottawa
- MILLS, S.
1980 Reconnaissance et fouille archéologique, région Brador-Lourdes de Blanc-Sablon, travaux en archéologie préhistorique. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- NAGLE, C.
1978 Indian Occupations of the Intermediate Period of the Central Labrador Coast : a Preliminary Synthesis. Arctic Anthropology, vol.XV, no.2, pp. 119-145.
- 1984 Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture along the Labrador Coast. Thèse de doctorat présenté au département d'anthropologie, Brandeis University.

- NAGLE, C.
1985 Lithic Raw Materials Resource Studies in Newfoundland and Labrador : A progress Report. Archaeology in Newfoundland and Labrador 1984, annual report no. 5. Newfoundland Museum, St-John's, Newfoundland, pp.86-121
- NOLIN, Luc,
1989 1350 ans d'histoire au site GaEk-1 du lac Caniapiscou central, Nouveau-Québec. Recherches amérindiennes au Québec, vol XIX, nos. 2-3, pp.77-94.
- NIELLON, F. JONES, G.
1984 Reconnaissance sur les sites historiques de la Basse-Côte-Nord, été 1983. Rapport d'activités soumis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.
- NIELLON, F.
1983 L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation; dossier sur les ressources patrimoniales archéologiques et actuelles. Rapport soumis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.
- PARENT, M. et al.
1985 Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans B.P. Recherches amérindiennes au Québec vol.. XV no. 1-2, pp. 17-38.
- PASTORE, R.
1984 Excavations at Boyd's Cove, Notre-Dame Bay 1983. Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 4, pp. 98-125.
- 1985 Excavations at Boyd's Cove-1984: A Preliminary Report. In J. S. Thomson et C. Thomson éds, Archaeology in Newfoundland and Labrador 1984, Annual Report 5, Historic Resources Division, St-John's, Newfoundland, pp. 322-337.
- 1986 Excavations at Boyd's Cove : the 1985 field season, a preliminary report. In J. S. Thomson et C. Thomson éds, Archaeology in Newfoundland and Labrador 1984, Annual

Report 5, Historic Resources Division, St-John's, Newfoundland,
pp. 322-337.

PENNY, G.

- 1981 A Preliminary Report on the Excavation of the L'Anse a Flamme Site. Archaeology in Newfoundland and Labrador no 1, pp. 95-110.

PERLES, C.

- 1977 Préhistoire du feu. Masson, Paris.

PIEL-DESRUISSEAU, J.-L.

- 1986 Outils préhistoriques forme-fabrication-utilisation. Masson, Paris.

PINTAL, J.Y. et al.

- 1986 Reconnaissance archéologique sur la rivière Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, Québec. Ministère des Affaires culturelles Québec. Rapport inédit.

PINTAL, J.Y. et F. DUGUAY

- 1987 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon et de St-Augustin. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.

PINTAL, J.Y. et D. GROISON

- 1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.

PINTAL, J.Y.

- 1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.

- 1989a La préhistoire de Blanc-Sablon : l'intervention de 1988. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit

- 1989b La sériation des matières premières lithiques à Blanc-Sablon : échange ou mobilité territoriale. Conférence prononcé au colloque annuel de l'association des archéologues du Québec, mars 1989.

- 1989c Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon. Recherches amérindiennes au Québec. Vol XIX, nos 2-3, pp. 33-44
- RENOUF, P.
1977 A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador. *Man in the Northeast* 13, pp. 35-44
- RICHARD, P.H.
1985 Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans B.P. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XV, nos. 1-2, pp. 39-56.
- ROBBINS, D. T.
1989 Regards archéologiques sur les Béothuks de Terre-Neuve. Recherches amérindiennes au Québec. Vol. XIX, nos. 2-3, pp. 21-33.
- SAMSON, G.
1978 Preliminary Cultural sequence and Palaeo-Environmental Reconstruction of the Indian House Lake Region, Nouveau-Québec. *Arctic Anthropology*, vol. XV, no. 2, pp. 186-205

1983. Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec. Thèse de Ph.D. Université de Toronto, Toronto.
- SAVARD, R.
1977 Le rite précolombien dans le Québec d'aujourd'hui. L'Hexagone Parti-Pris. Montréal.

1985 La voix des autres. L'Hexagone. Montréal.
- SCHWARTZ, F.
1984 The Little Passage Complex in Newfoundland : a Comparative Study of Assemblages. Département d'anthropologie de l'université Memorial, St-John's. Rapport inédit.
- SEGUIN, J.
1985 La synthèse archéologique et ethnohistorique du Complexe La Grande. Montréal, Société d'énergie de la Baie-James.
- SMITH, H.I.
1929 Archaeological research in Canada. *American Anthropologist*,

vol. XXXI, pp. 332-333.

- SNOW, D.
1980 The Archaeology of New England. Academic Press, New York.
- SPECK, F.G.
1931 Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula. *American Anthropologist*, 33, pp.557-600
- SPECK, F.G.
1935 Eskimo and Indian Backgrounds in Southern Labrador. *General Magazine and Historical Chronical*, vol.38, pp. 1-17 (part I), vol.38, pp.143-163, (part II)
- SPIESS, A.E. et D.B. Wilson
1987 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes Region. Occasional Publications in Maine Archaeology, number six, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society Inc., Augusta Maine.
- STOCKWELL, et al.
1970 Geology of the Canadian Shield in: Douglas R.J.W. *Geology and Economic Minerals of Canada*. Geological survey of Canada, econ. geol. Report no. 1, pp. 121-1150.
- TIXIER, J. et al.
1980 *Préhistoire de la pierre taillée, 1 terminologie et technologie*. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Antibes.
- TRUDEL, F.
1988 Les relations entre les concessionnaires euro-canadiens et les indiens au Labrador méridional (1694-1760). Communication présentée dans le cadre de la "First Labrador Straits Studies Conference", Forteau
- TUCK, J.A
1975A The Northeastern Maritime Continuum : 8 000 years of Cultural Development in the Far Northeast. *Arctic Anthropology* , vol.XII, no 2, pp. 139-147
- 1975B Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and Palaeo-Eskimo Occupations. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 32, Ottawa.

- 1978 Excavations at Cow Head, Newfoundland, an interim report. Etudes/Inuit/Studies, vol 2, no.1, pp. 138-141
- TUCK, J.A.
- 1982 Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975. In Canadian Journal of Archaeology no. 6, pp. 201-218.
- 1984 La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador. Musée national de l'homme. Fides. Montréal.
- WINTENBERG, W.J.
- s.d. Notes archéologiques. Manuscript inédit déposé au Musée national de l'Homme. Ottawa. 2 vols
- WRIGHT, J. V.
- 1972 The Shield Archaic. Musées nationaux du Canada, publications d'archéologie no. 3, Musée national de l'Homme, Ottawa
- WYNNE-EDWARDS, H.R.
- 1972 The Granville Province in: Price R.A. and R.J.W. Douglas, Variations in Tectonic Styles in Canada geolo. ass. can. spec. Paper no. 22, pp. 264-334.

ANNEXES (1 à 8)

Annexe 1 Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges

Sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon, tous les travaux d'exploration et de fouille sont orientés parallèlement aux axes du quadrillage MTM (carte topographique 12 P). Pour la fouille, c'est à partir de la tranchée positive que nous établissons une première grille. Elle comprend des carrés de deux mètres par deux mètres, à chaque coin correspond un piquet de référence pour la prise des mesures hypsométriques. Cette grille est par la suite agrandie en fonction de la disposition des vestiges, tel que révélée par des sondages exploratoires effectués autour de l'aire dégagée. Toutes les localisations se font à partir de l'angle nord-ouest. Le mètre carré (puits) se veut le référent standard de la fouille, il comprend quatre quadrants (NO, NE, SO, SE) de 50 par 50 centimètres carrés.

La procédure générale des fouilles peut se lire ainsi : le décapage du sol suit habituellement la stratification pédologique. Les horizons naturels sont enlevés à la pelle et ce jusqu'au niveau de la couche d'occupation, telle que révélée par la tranchée.

Les éclats, écofacts et échantillon de sol sont enregistrés par puits, quadrant et niveau stratigraphique. Pour les outils reconnus sur le terrain, leurs localisations s'effectuent au centimètre près, et ce pour les trois dimensions intérieures au puits. Le sable de rejet de la couche d'occupation est tamisé à travers une grille carrelée au 1/8".

La fouille s'arrête aux horizons stériles en vestige culturel. Toutefois quelques quadrants exploratoires, dispersés sur l'ensemble de l'aire ouverte, sont creusés plus profondément afin de vérifier la présence éventuelle d'autres occupations ou de répondre à des questions d'ordre pédologique ou géomorphologique.

L'ouverture des mètres carrés s'effectue d'abord en quinconce, permettant ainsi un relevé complet des parois. Si les éclats et les outils

sont recueillis au fur et à mesure de leurs découvertes, nous laissons en place tous les autres témoins de l'occupation. Ce faisant, nous dégagons au maximum l'aire d'établissement avant d'intervenir plus ponctuellement, entre autre pour les aménagements structuraux. Cette méthode, dite à aire ouverte, permet une meilleure visualisation du mode d'établissement et/ou des perturbations ayant pu intervenir.

La fouille de chaque structure suit un mode particulier. Nous considérons d'abord sa nature spécifique (de combustion, trace de piquet, lentille de sable), puis son dégagement se fait en fonction de son orientation et de ses constituantes, et ce sans nécessairement suivre l'axe du quadrillage établi. Nous voulons documenter sa construction ainsi que les éventuelles répercussions que sa présence a pu provoquer sur les sables environnants.

Les relevés de terrain décrivent : pierres, sable ou tout phénomène de concentration lithique ou de perturbation apparente. Un dessin du fond de puits présente la disposition des vestiges tel que révélée par la fouille. Tout au cours de ces travaux des photos sont prises, illustrant les diverses étapes du processus. Le journal de terrain contient toutes les données d'ordre hypsométrique en rapport à la borne de référence.

Annexe 2 : les bases classificatoires de l'analyse

Il s'agit maintenant de présenter les critères à partir desquels nous avons classifié les données recueillies. Dans une certaine mesure ces critères doivent s'ajuster aux objectifs visés. Ils servent non seulement lors du processus de catalogage mais nous suivent tout au cours de l'analyse.

L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE

Dans ce cas-ci, il faut tenir compte des témoins d'une transformation anthropique du micro-paysage. Ils correspondent à trois éléments physiques : les pierres, le sable et le bois. Nous les retrouvons parfois en association, leur nature propre plus ou moins altérée. Leur intégration dans un agencement structuré nous permet à l'occasion d'identifier leur fonction (zone de combustion, vestige architectural, etc.).

Les vestiges architecturaux sont habituellement rares. Certains critères nous permettent à l'occasion de délimiter le pourtour des activités et éventuellement d'une habitation. Ainsi la distribution des déchets dus à la taille de la pierre suit parfois un arrangement précis, une rupture brusque suggérant la présence d'une paroi circonscrivant cette activité. La répartition d'une lentille ou couche de sable en relation directe avec les vestiges nous permet à l'occasion d'inférer un pourtour d'habitation ou l'aire d'occupation.

Les témoins de combustion (charbon de bois, humus carbonisé, pierre chauffée, ossement calciné, etc.) peuvent témoigner de réalités diverses. Il nous semble possible d'établir une nomenclature représentative de leur degré de structuration, pour ainsi déboucher sur une présentation de la spécificité de chacune (Laloy 1982).

Ainsi parlerons-nous de structure-témoin de combustion quand ces derniers seront circonscrits (non fugaces) spatialement. Quand l'horizon

pédologique sous-jacent sera affecté par la combustion (carbonisation, rubéfaction) nous parlerons alors d'un centre de combustion (foyer). Nous utilisons le terme foyer culinaire (foyer de cuisson) quand un centre de combustion contient des ossements brûlés ou calcinés. Il demeure possible que ces ossements ne représentent pas des témoins alimentaires, ou alors qu'ils n'aient pas été cuits à même ce centre de combustion. Ces ossements gardent toutefois une signification, des indices d'une préhension culturelle sur un milieu naturel et rejetés dans un foyer actif (Perlès 1977).

Dans le cas des foyers spécialisés (foyer de chauffage), les témoins de combustion y abondent, mais ils ne contiennent pas d'ossements. Nous les considérons à titre de centre de combustion utilisé directement pour leur qualité thermique (sécher, enfumer, éclairer, réchauffer, rôtir, etc.) ou indirectement (ex. chauffer des pierres qui seront utilisées en-dehors du centre de combustion : pour amener à ébullition, fondre, ou pour une sudation, etc.).

La valeur de l'activité thermique de ces foyers s'avère difficile à identifier. Nous considérons que l'importance relative des témoins de combustion et le degré d'altération des sables sous-jacents, mis en relation avec le type d'agencement rencontré, fournis un indice sur l'activité thermique recherchée par les occupants.

Si l'activité thermique d'un foyer a été faible ou de très courte durée, il ne faut pas s'attendre à rencontrer une altération importante des sables sous-jacents. Dans certain cas, le curetage d'un foyer donnera naissance à une structure-témoin de combustion sans altération sous-jacente.

Le matériel lithique

Au départ il importe d'identifier les matières premières, cette caractérisation devant nous permettre de localiser la source d'approvisionnement.

Une première distinction a été effectuée lors d'un examen visuel (à l'oeil nu ou à l'aide d'une loupe stéréoscopique; grossissement de 6.4 à 40X). Pour chaque type de pierre reconnue, nous avons prélevé un échantillon. Cette collection de référence a servi par la suite tout au long des analyses. Elle a été confiée à un géologue, Robert Marquis de l'Université du Québec à Montréal. Sa tâche consistait à associer chaque pierre à une formation géologique et ce en s'aidant des cartes géologiques régionales (Marquis 1989). De plus, pour vérifier cette analyse, nous avons parcouru la littérature archéologique régionale afin d'en soutirer toutes informations concernant les matières premières lithiques identifiées dans les environs (Auger 1984, De Boutray 1981, Fitzhugh 1972, Gramly 1978, Lazenby 1980, 1984, McCaffrey *et al*/1989, Nagle 1984, 1985). Enfin, notre collection a été comparée à celle établie par Moïra McCaffrey, archéologue à l'université McGill, pour le Labrador central.

En ce qui concerne les rebuts de la taille, les éclats, notre analyse tiendra compte de cinq attributs. Une fois répartie selon leur matière première respective, les éclats étaient séparés entre quatre catégories de superficie (A: 0-10, B: 11-20, C: 21-30, D: 31mm² et plus), nous pouvions alors procéder à leur décompte puis à la pesée. Tout au cours de cette opération deux autres attributs faisaient l'objet d'une attention, la présence d'un plan de frappe et celle de cortex. Tous ces attributs ont été choisis pour répondre à des questions d'ordre technologique.

L'identification des outils s'est effectuée en deux temps. D'abord en se référant à la typologie traditionnelle, celle basée sur la nature de la retouche et sur la forme de l'outil (Brézillon 1971, Tixier 1980). A cela s'ajoute des attributs plus fonctionnels comme l'angle d'attaque (0-10°, 10-30°, 30-70°, 70-90°, Brézillon 1971) ainsi que l'usure des bords actifs. La classification du bord actif des outils s'est faite à l'aide de la loupe stéréoscopique ou d'un microscope (grossissement de 6.4 à 200X). Certains présupposés de base ont été considérés afin d'interpréter l'usure remarquée : usure limitée; usure perceptible; arrondissement du bord; usure prononcée; brisure ou meurtrissure du bord. Ces présupposés découlent des expériences effectuées sur des cherts (Spless et Wilson, 1987), le matériau le mieux

représenté sur le site à l'étude. Une usure qui se ramène à une meurtrissure des bords ayant un angle d'attaque abrupt (ca. 70° et plus) indiquera que cet outil a servi sur un matériau dur (os, andouiller, bois, etc.). Une usure qui correspond à un arrondissement d'un bord ayant un angle d'attaque aigu, suggérera un travail sur un matériau tendre ou semi-dur (cuir, tendon, bois, etc.).

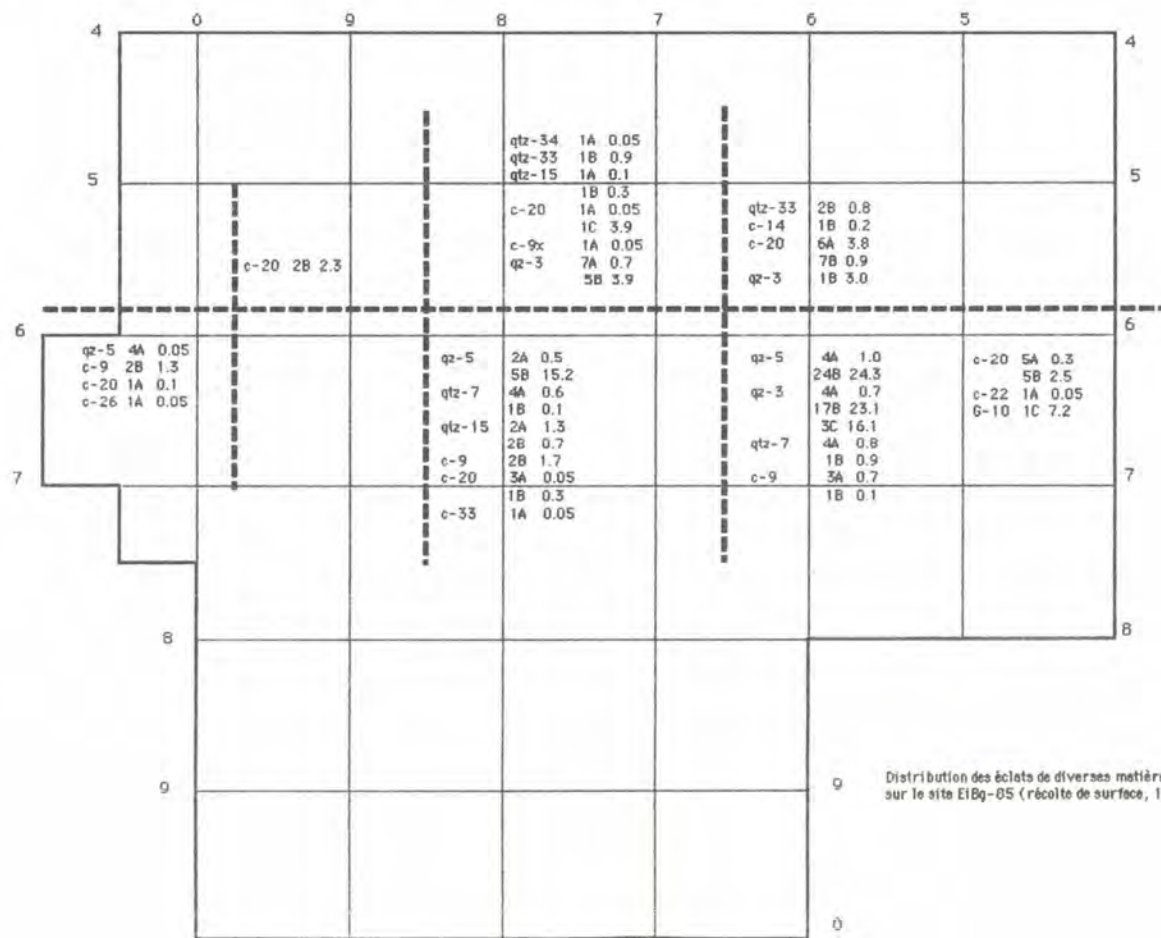
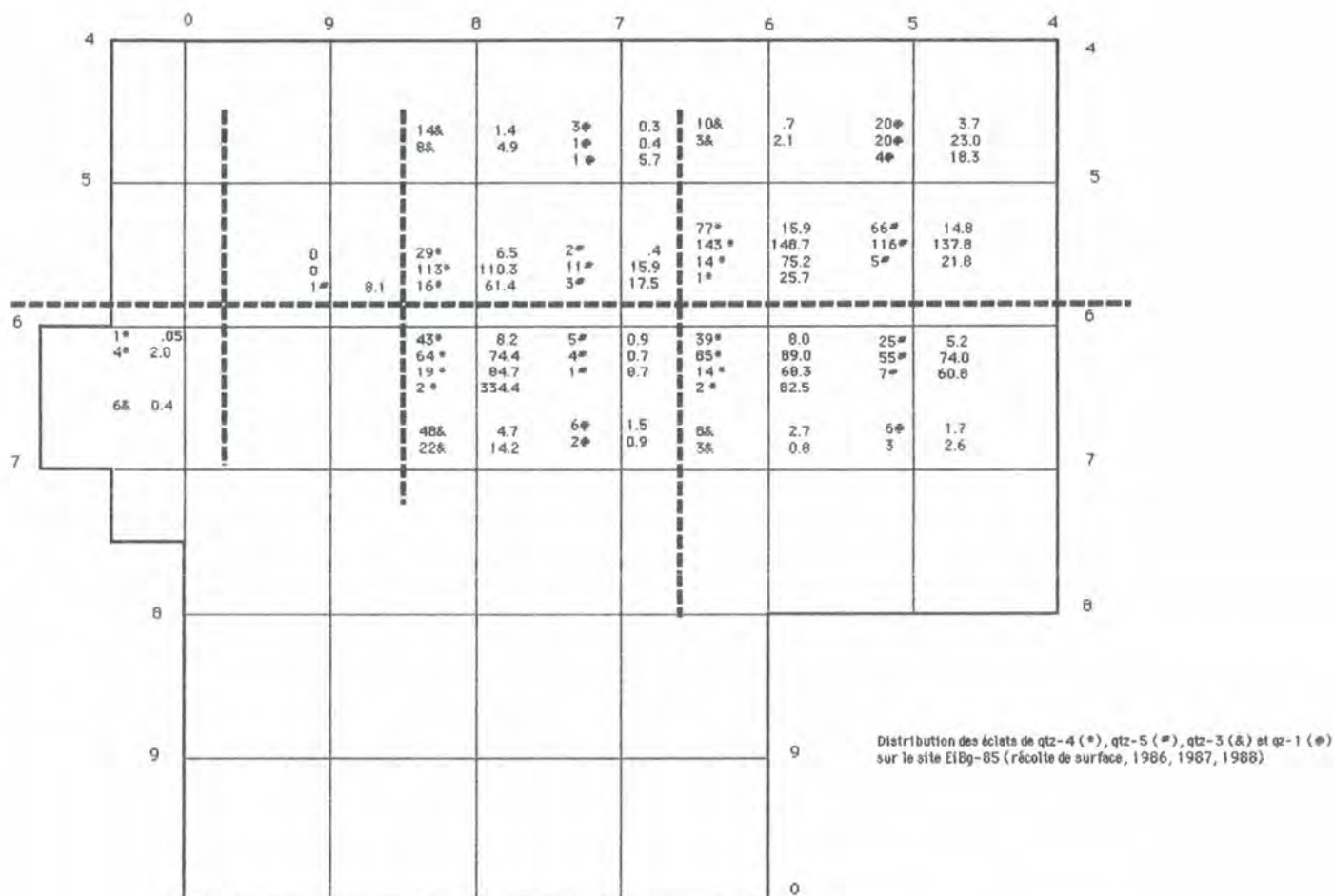
**Annexe 3 Attributs des éclats et des outils pour les sites EiBg-85,
EiBg-86, EiBg-92, EiBg-118, EiBg-122 et répartition
spatiale de ces éclats et outils.**

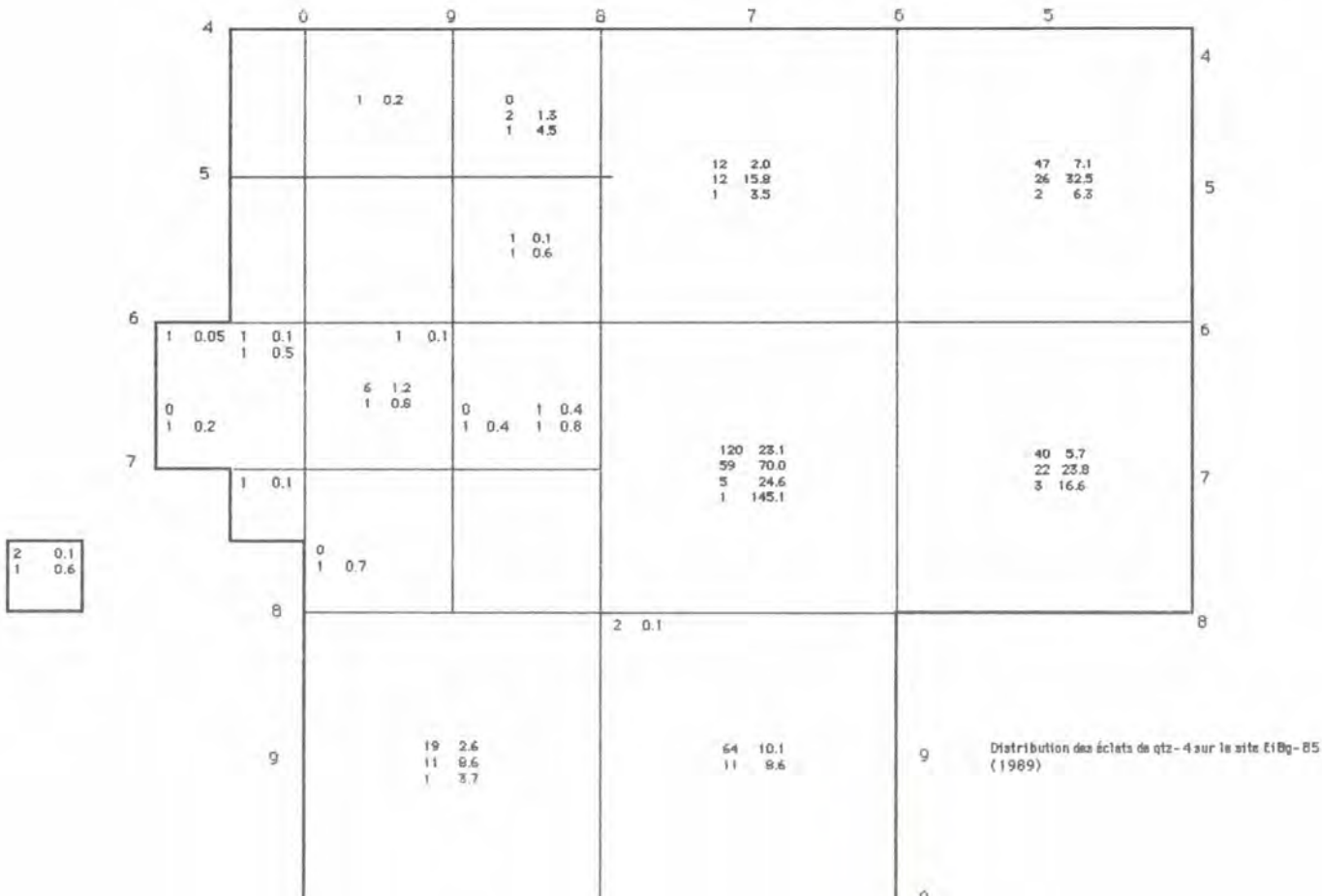
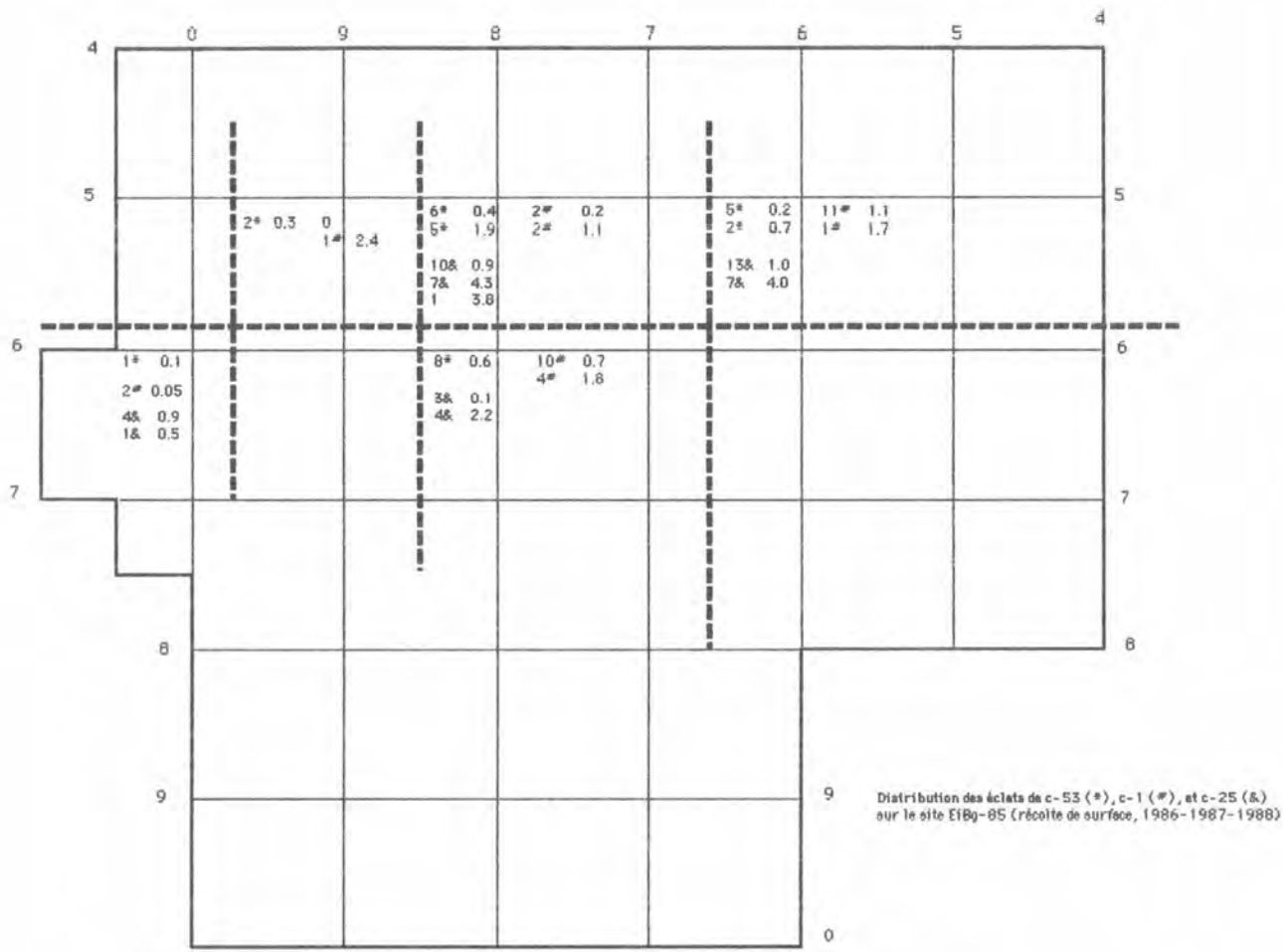
Légende pour les plans

G	grattoir
B	pièce bifaciale
P	pierre polie
-	indique que l'objet n'est pas complet
G_G	indique que des morceaux d'outil distant se recollaient
K	coin (pièce esquillée)
e	éclat utilisé
E	éclat retouché
R	racloir
C	couteau
Gr	indique que cet outil est bifonctionnel (ici, un grattoir-racloir)
□	percuteur
Cc	couteau à coche
N	nucléus
β	ébauche
v	éclat de réavivage de bord
Ω	préforme
△	pointe

	mat. prem.	superf.	nombre	plan de frappe	poids	cortex	%nb	% pl frap	% pd	%cor	%nombre	%plan frappe	%poids	%cortex
1	c-52	A	17	10	1,40	0	94,44	90,91	77,78	*	,60	,75	,06	0
2	c-52	B	1	1	,40	0	5,56	9,09	22,22	*	,04	,07	,02	0
3	c-52	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
4	c-52	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
5	c-53	A	145	91	9,70	0	86,31	86,67	58,08	*	5,13	6,79	,39	0
6	c-53	B	23	14	7,00	0	13,69	13,33	41,92	*	,81	1,04	,28	0
7	c-53	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
8	c-53	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
9	c-56	A	1	1	,10	0	100,00	100,00	100,00	*	,04	,07	3,99E-3	0
10	c-56	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
11	c-56	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
12	c-56	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
13	col. 1	A	2	0	,20	0	100,00	100,00	100,00	*	,07	0	,01	0
14	col. 1	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
15	col. 1	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
16	col. 1	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
17	g-10	A	4	2	3,10	0	57,14	66,67	28,70	*	,14	,15	,12	0
18	g-10	B	2	1	,50	0	28,57	33,33	4,63	*	,07	,07	,02	0
19	g-10	C	1	0	7,20	0	14,29	0	66,67	*	,04	0	,29	0
20	g-10	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
21	qz-2	A	137	42	19,60	0	68,84	55,26	15,43	*	4,85	3,13	,78	0
22	qz-2	B	52	24	55,30	0	26,13	31,58	43,54	*	1,84	1,79	2,21	0
23	qz-2	C	10	10	52,10	0	5,03	13,16	41,02	*	,35	,75	2,08	0
24	qz-2	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
25	qz-3	A	11	3	1,40	0	29,73	20,00	2,90	*	,39	,22	,06	0
26	qz-3	B	23	9	30,80	0	62,16	60,00	63,77	*	,81	,67	1,23	0
27	qz-3	C	3	3	16,10	0	8,11	20,00	33,33	*	,11	,22	,64	0
28	qz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
29	qz-5	A	39	17	5,30	0	50,65	50,62	9,78	*	1,38	1,27	,21	0
30	qz-5	B	38	12	48,90	0	49,35	41,38	90,22	*	1,34	,90	1,95	0
31	qz-5	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
32	qz-5	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
33	qtz-3	A	310	166	36,30	0	79,08	73,78	41,02	*	10,97	12,39	1,45	0
34	qtz-3	B	78	56	39,20	0	19,90	24,89	44,29	*	2,76	4,18	1,57	0
35	qtz-3	C	3	3	4,20	0	,77	1,33	4,75	*	,11	,22	,17	0
36	qtz-3	D	1	0	8,80	0	,26	0	9,94	*	,04	0	,35	0
37	qtz-4	A	509	216	99,30	35	44,30	38,57	6,04	16,28	18,00	16,12	3,97	12,24
38	qtz-4	B	541	287	602,90	140	47,17	51,25	36,66	65,12	19,14	21,42	24,08	48,95
39	qtz-4	C	91	56	340,80	35	7,93	10,00	21,21	16,28	3,22	4,18	13,93	12,24
40	qtz-4	D	6	1	593,70	5	,52	,18	36,10	2,33	,21	,07	23,72	1,75
41	qtz-5	A	195	43	31,60	9	45,14	32,33	7,49	16,07	6,90	3,21	1,26	3,15
42	qtz-5	B	220	80	273,60	39	50,93	60,15	64,82	69,64	7,78	5,97	10,93	13,64
43	qtz-5	C	17	10	116,90	0	3,94	7,52	27,69	14,29	,60	,75	4,67	2,80
44	qtz-5	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
45	qtz-7	A	48	21	7,60	12	84,21	91,30	52,05	80,00	1,70	1,57	,30	4,20
46	qtz-7	B	9	2	7,00	3	15,79	8,70	47,95	20,00	,32	,15	,28	1,05
47	qtz-7	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
48	qtz-7	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
49	qtz-15	A	8	4	1,90	0	53,33	40,00	42,22	*	,28	,30	,08	0
50	qtz-15	B	7	6	2,60	0	46,67	60,00	57,78	*	,25	,45	,10	0
51	qtz-15	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
52	qtz-15	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
53	qtz-33	A	1	1	,10	0	25,00	33,33	5,56	*	,04	,07	3,99E-3	0
54	qtz-33	B	3	2	1,70	0	75,00	66,67	94,44	*	,11	,15	,07	0
55	qtz-33	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
56	qtz-33	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
57	c-1	A	107	58	7,60	0	84,25	84,06	28,90	*	3,78	4,33	,30	0
58	c-1	B	19	11	14,90	0	14,96	15,94	56,65	*	,67	,82	,68	0
59	c-1	C	1	0	3,80	0	,79	0	14,45	*	,04	0	,15	0
60	c-1	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
61	c-9	A	15	12	1,60	0	65,22	70,59	28,07	*	,53	,90	,06	0
62	c-9	B	8	5	4,10	0	34,78	29,41	71,93	*	,28	,37	,16	0
63	c-9	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
64	c-9	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
65	c-20	A	19	11	4,60	0	50,00	57,89	29,68	*	,67	,82	,18	0
66	c-20	B	18	8	7,00	0	47,37	42,11	45,16	*	,64	,60	,28	0
67	c-20	C	1	0	3,90	0	2,63	0	25,16	*	,04	0	,16	0
68	c-20	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
69	c-22	A	3	0	,30	0	100,00	100,00	100,00	*	,11	0	,01	0
70	c-22	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
71	c-22	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
72	c-22	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
73	c-25a	A	56	25	5,20	0	73,68	65,79	26,00	*	1,98	1,87	,21	0
74	c-25a	B	19	12	11,00	0	25,00	31,58	55,00	*	,67	,90	,44	0
75	c-25a	C	1	1	3,80	0	1,32	2,63	19,00	*	,04	,07	,15	0
76	c-25a	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
77	c-26	A	3	2	,20	0	75,00	66,67	66,67	*	,11	,15	,01	0
78	c-26	B	1	1	,10	0	25,00	33,33	33,33	*	,04	,07	3,99E-3	0
79	c-26	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
80	c-26	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0

EiBg-85, attributs des éclats





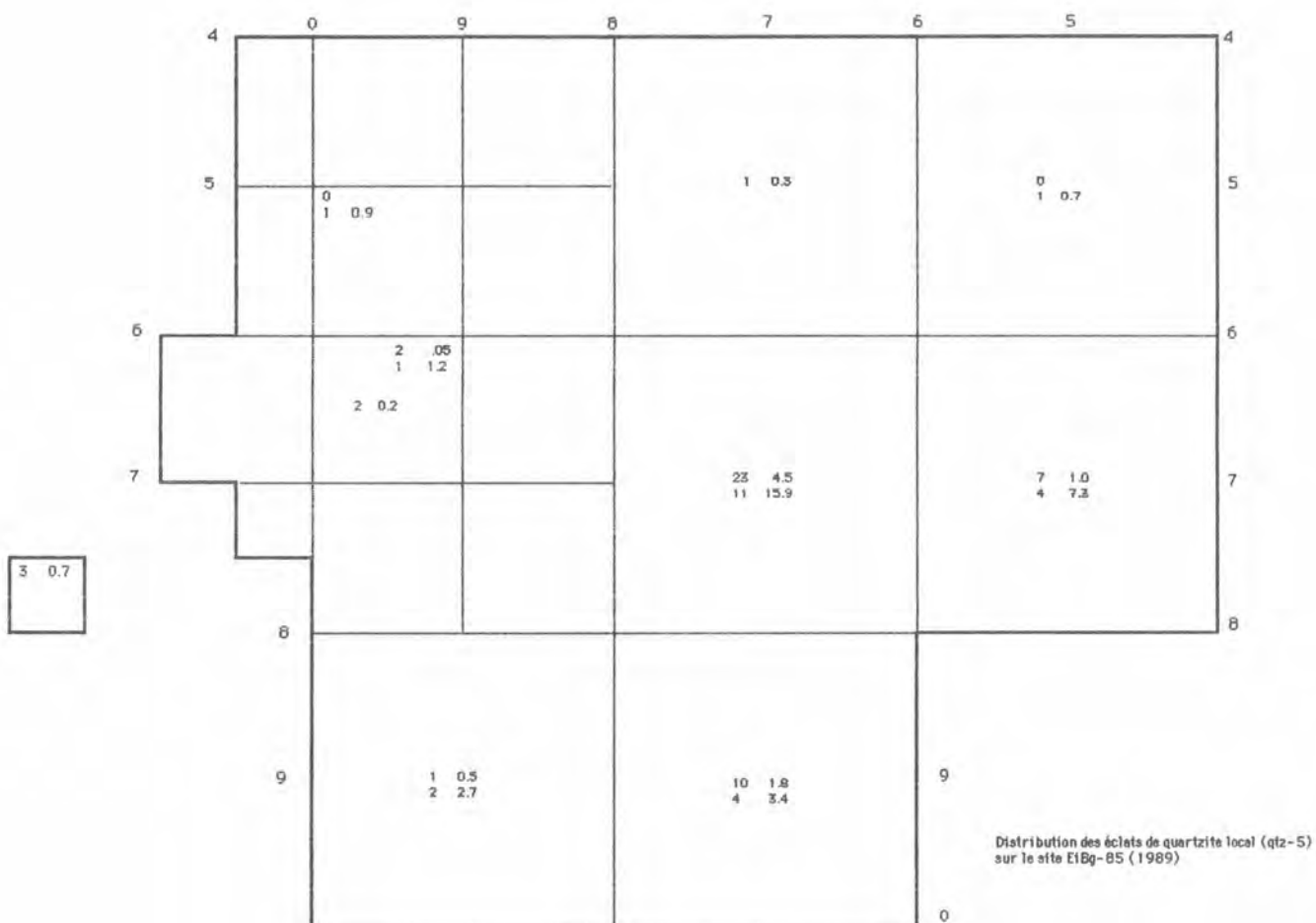
1	0.1
0	
1	1.7



7	0.7
1	0.4

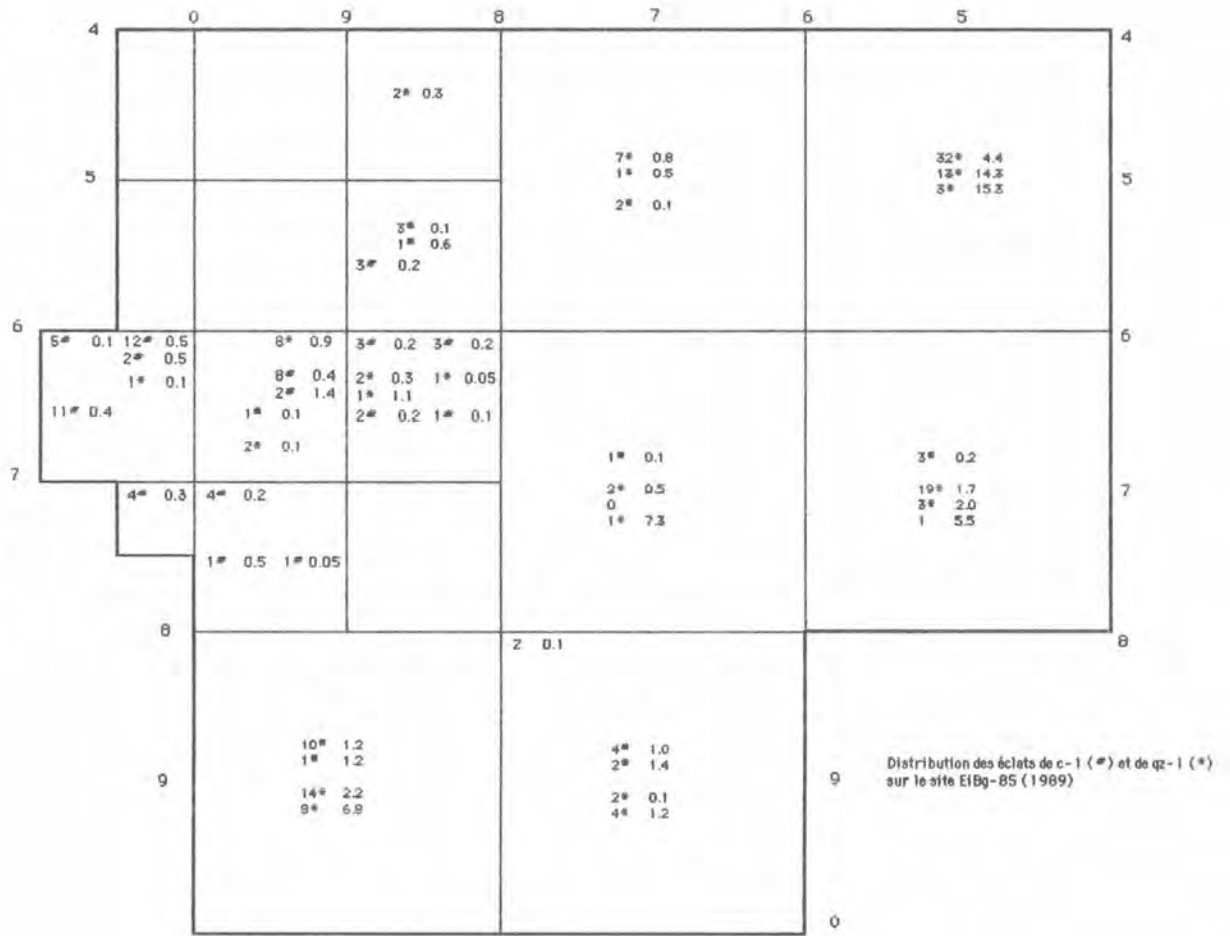
		0	9	8	7	6	5	
4								4
5		1 0.1			16 0.9 2 1.2		1 0.05	5
6		2 0.2 1 0.6	1 0.1	0 1 0.6				6
7	7 0.6 2 1.5	9 0.8 2 0.7	39 2.0	2 0.05 6 0.2 1 0.5				7
8	9 0.7 3 0.9	7 0.6 1 0.2	11 0.9 3 0.8	3 0.1 1 0.3	2 0.4			8
9		12 0.9 3 1.3	8 0.4 3 1	5 0.2 1 0.4	1 0.05	10 1.0 3 0.9	2 0.1 1 0.5	9
0			7 0.7 3 0.1					0
1					3 0.1			1
2								2
3								3
4								4
5								5
6								6
7								7
8								8
9								9
0								0

Distribution des éclats de quartzite de Remah (qtz-3)
sur le site ElBg-85 (1989)

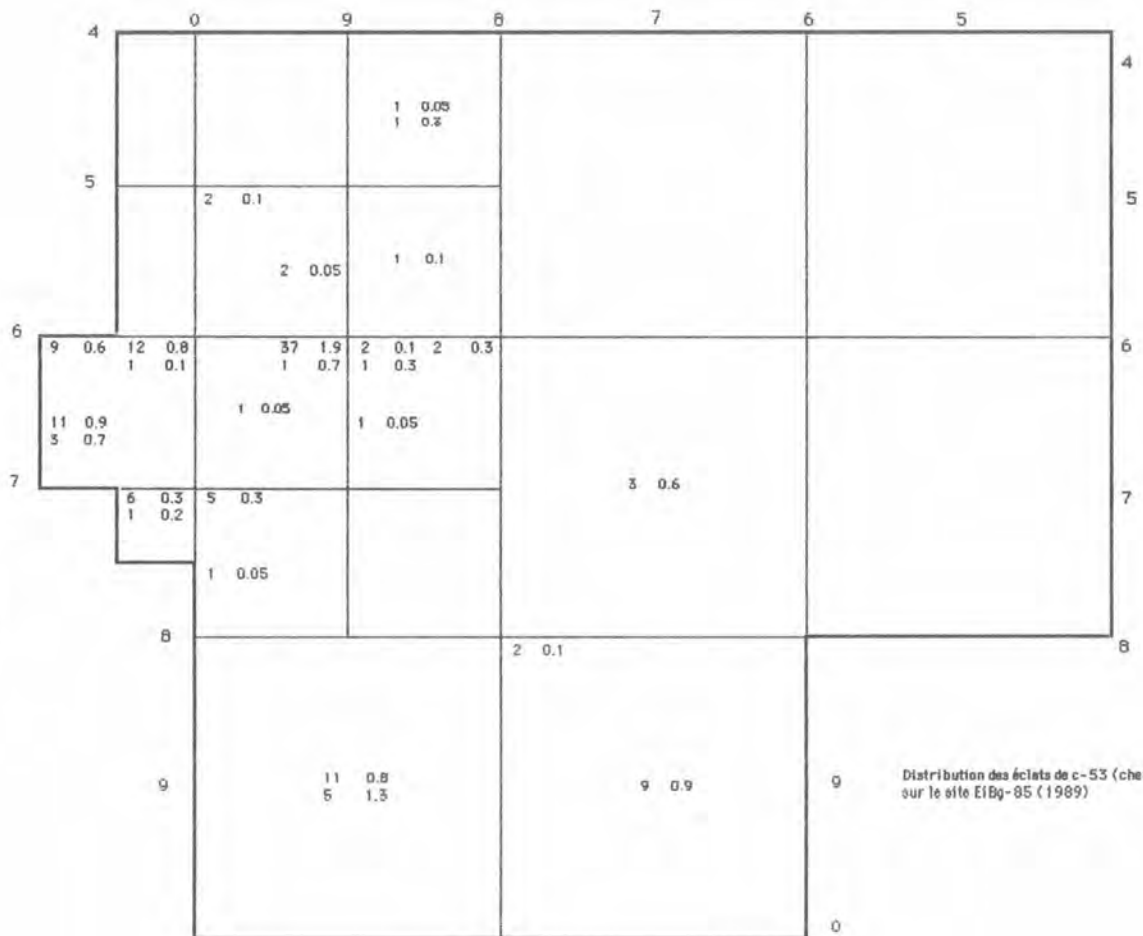


1# 0.1

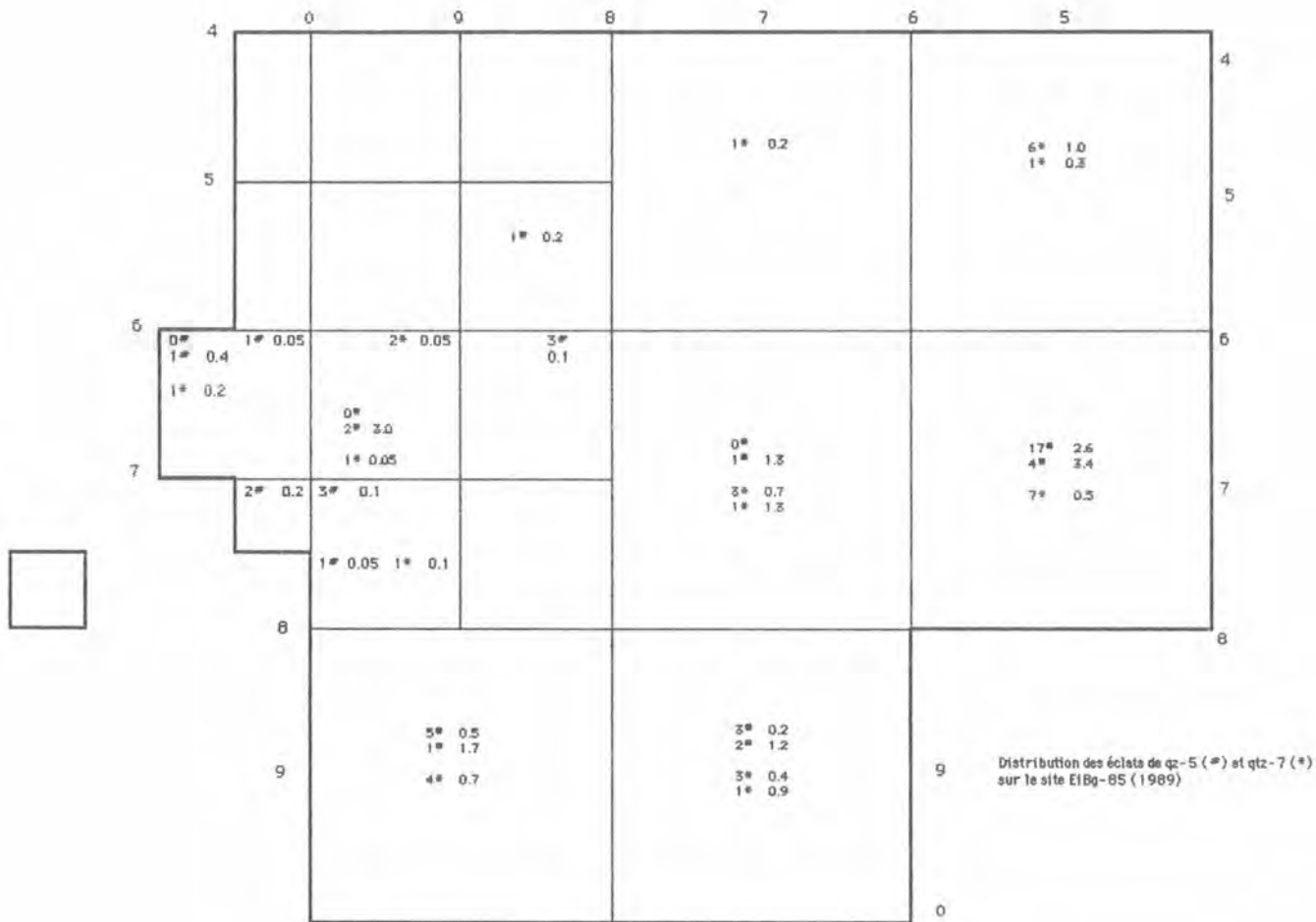
10# .9



7	0.6
3	0.8



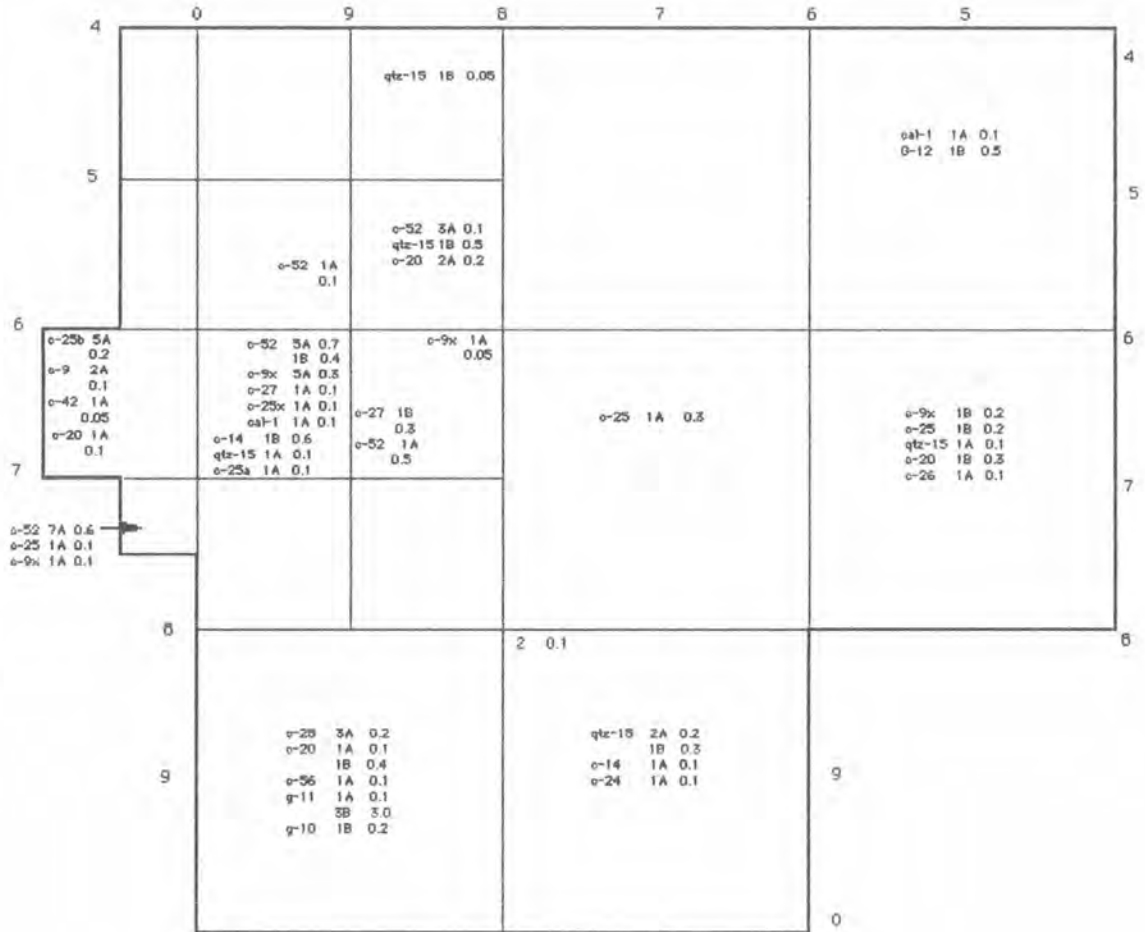
Distribution des éclats de c-53 (chart de Saunders)
sur le site EIBg-85 (1989)



o-42x 1A
0.05

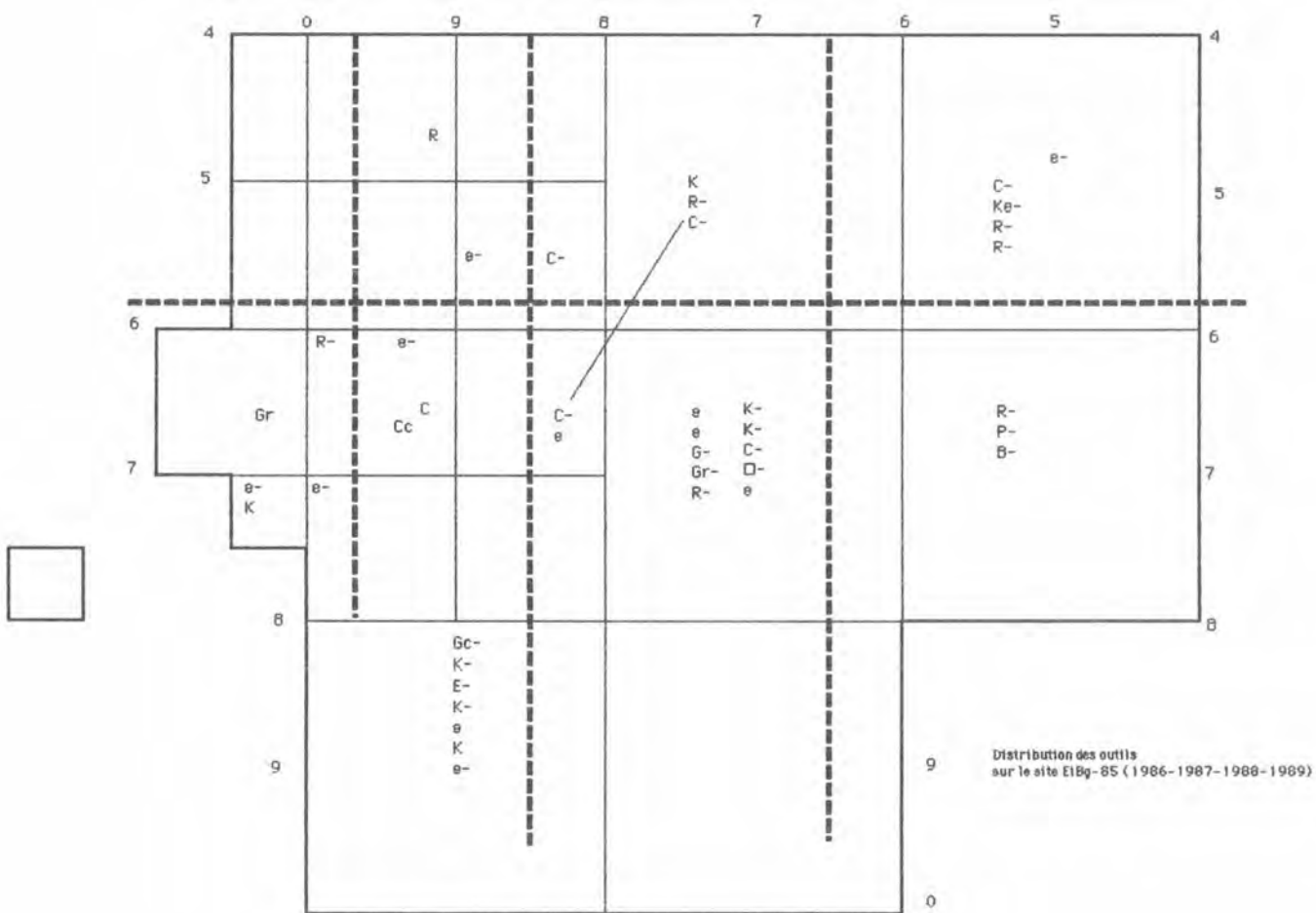


qtz-33 1A 0.1
qtz-15 1B 0.4
qtz-34 2A 0.1
c-25b 10A 0.9
o-9x 1A 0.2



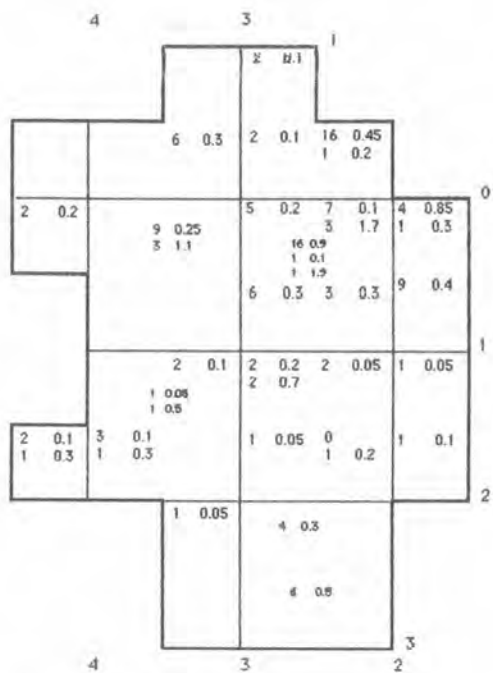
	types	sous-types	numéro de catalogue et notes	état	mat. prem.	longueur	largeur	épaisseur	poids
1	coin	*	1, usure prononcée	entier	c-1	2,12	1,64	,49	1,20
2	coin	*	2, et éclat utilisé, usure apparente	fragment	c-1	2,45	1,90	,59	3,00
3	racloir	latérale rectiligne	3, usure apparente	fragment	qtz-3	2,05	2,77	,29	1,70
4	racloir	latérale convexe	4, usure limitée	fragment	qtz-3	1,40	1,58	,22	,60
5	couteau	foliacée	5 et 25, moyen pédoncule carré, usure apparente	entier	qtz-5	5,00	3,05	1,21	15,40
6	couteau	foliacée	7, à petit pédoncule carré, usure limitée	fragment	qtz-4	3,54	1,73	,69	4,10
7	éclat utilisé	latérale concave	8, usure limitée	entier	c-1	3,86	1,79	,69	2,70
8	éclat utilisé	latérale sinueuse	9, usure limitée	fragment	c-1	3,77	1,80	,65	3,50
9	éclat utilisé	latérale rectiligne	10, usure limitée	fragment	c-1	3,04	2,00	,80	4,00
10	grattoir	indéfini	11, usure prononcée	fragment	c-53	3,74	1,44	,47	2,80
11	grattoir	front convexe	13, usure prononcée, et éclat utilisé, usure limitée	fragment	c-1	2,63	2,56	,62	4,40
12	racloir	foliacée	14, usure prononcée	fragment	qtz-3	4,75	3,36	,59	9,90
13	coin	*	15, usure prononcée	fragment	c-1	1,91	1,86	,49	1,50
14	coin	*	16, usure apparente	fragment	qtz-15	2,27	1,52	,53	2,10
15	couteau	foliacée	17, usure limitée	fragment	c-53	3,77	1,96	,67	4,70
16	couteau	foliacée	19, usure apparente, une encoche en coin	entier	qtz-3	3,86	2,05	,65	5,10
17	éclat utilisé	oblique rectiligne	20, usure limitée	entier	c-42	1,75	1,87	,54	,90
18	racloir	latérale sinueuse	21, usure limitée, et coin, usure prononcée	fragment	qtz-3	4,71	2,19	1,12	11,10
19	racloir	oblique rectiligne	22, usure apparente	entier	c-1	2,41	1,77	,46	1,50
20	racloir	à cran	23, usure apparente	fragment	c-1	3,98	1,28	,57	1,70
21	couteau	foliacée	24, à coche, usure prononcée	entier	c-1	4,09	2,05	,88	7,20
22	grattoir	indéfini	26, usure prononcée, et racloir rectilignes, usure limitée	fragment	qtz-3	4,12	2,19	1,07	10,80
23	grattoir	unguiforme	27, symétrique, usure prononcée, et racloir latérale	entier	c-1	1,91	2,06	,50	2,30
24	couteau	foliacée	28, usure apparente	fragment	qtz-15	3,49	2,97	,62	3,20
25	racloir	latérale convexe	30, usure limitée	fragment	c-14	2,85	1,11	,58	1,60
26	pièce polie	*	32,	fragment	g-10	1,79	2,08	,52	2,10
27	pièce bifaciale	*	34, usure limitée	fragment	qtz-16	1,73	1,27	,46	,70
28	éclat utilisé	convexe	36, usure limitée	fragment	qtz-3	1,36	,56	,24	,20
29	coin	*	38, usure apparente	entier	c-1	1,44	2,44	,64	2,00
30	éclat utilisé	latérale rectiligne	39, usure limitée	fragment	c-1	1,19	1,40	,27	,50
31	éclat utilisé	latérale convexe	40, usure apparente	entier	c-1	1,51	1,02	,18	,20
32	éclat utilisé	*	41, usure limitée	fragment	c-1	,89	,44	,12	,05
33	éclat utilisé	convexe	43, usure limitée	fragment	c-25	,92	,49	,29	,10
34	éclat utilisé	rectiligne	46, usure limitée	fragment	qtz-3	1,19	,82	,38	,30
35	coin	*	47, usure apparente	fragment	qz-2	1,73	1,29	,64	1,50
36	éclat retouché	convexe	48, usure limitée	fragment	qtz-3	2,35	,94	,49	,70
37	coin	*	49, usure prononcée	fragment	c-1	1,43	1,12	,61	,60
38	éclat utilisé	latérale rectiligne	50, usure limitée	entier	c-1	1,65	1,18	,45	,50
39	coin	*	51, usure prononcée	entier	c-1	2,63	1,71	1,16	3,70
40	éclat utilisé	latérale rectiligne	52, usure limitée	fragment	qz-5	2,38	2,19	1,26	6,10
41	percuteur	*	18, nucléus	fragment	qtz-4	8,55	6,54	5,90	375,60
42	*	*	6, préforme	fragment	qtz-5	3,16	2,83	1,07	6,00
43	*	*	31, préforme	entier	qtz-4	6,43	4,44	1,33	39,80
44	*	*	33, ébauche	fragment	qtz-4	4,54	3,71	1,55	18,70

EiBg-85, attributs des outils



	mat. prem.	superf.	nombre	plan de frappe	poids	cortex	%nombre	%plan de frappe	% poids	% cortex	%nb	%pl frap	%pd	% cort
1	qtz-3	A	120	67	6,55	0	35,61	34,01	3,91	0	88,24	84,81	49,43	*
2	qtz-3	B	15	11	4,89	0	4,45	5,58	2,86	0	11,03	13,92	36,23	*
3	qtz-3	C	1	1	1,90	0	,30	,51	1,13	0	,74	1,27	14,34	*
4	qtz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
5	qtz-4	A	41	22	4,45	0	12,17	11,17	2,65	0	59,42	56,41	9,24	0
6	qtz-4	B	25	14	23,50	6	7,42	7,11	14,02	42,86	36,23	35,90	48,81	75,00
7	qtz-4	C	2	2	7,80	1	,59	1,02	4,65	7,14	2,90	5,13	16,20	12,50
8	qtz-4	D	1	1	12,40	1	,30	,51	7,40	7,14	1,45	2,56	25,75	12,50
9	qtz-12	A	76	49	4,60	0	22,55	24,07	2,74	0	90,48	87,50	54,76	*
10	qtz-12	B	8	7	3,80	0	2,37	3,55	2,27	0	9,52	12,50	45,24	*
11	qtz-12	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
12	qtz-12	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
13	qz-2	A	3	3	,20	0	,89	1,52	,12	0	75,00	75,00	6,06	*
14	qz-2	B	1	1	3,10	0	,30	,51	1,85	0	25,00	25,00	93,94	*
15	qz-2	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
16	qz-2	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
17	c-2	A	4	0	,10	0	1,19	0	,06	0	100,00	100,00	100,00	*
18	c-2	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
19	c-2	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
20	c-2	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
21	col. 1	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
22	col. 1	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
23	col. 1	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
24	col. 1	D	1	1	27,30	1	,30	,51	16,28	7,14	100,00	100,00	100,00	*
25	c-53	A	1	0	,20	0	,30	0	,12	0	50,00	0	18,18	*
26	c-53	B	1	1	,90	0	,30	,51	,54	0	50,00	100,00	81,82	*
27	c-53	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
28	c-53	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
29	qtz-21	A	1	1	,10	0	,30	,51	,06	0	100,00	100,00	100,00	*
30	qtz-21	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
31	qtz-21	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
32	qtz-21	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
33	c-25	A	2	0	,30	0	,59	0	,18	0	40,00	0	2,83	*
34	c-25	B	2	1	2,00	0	,59	,51	1,19	0	40,00	100,00	18,87	*
35	c-25	C	1	0	8,30	0	,30	0	4,95	0	20,00	0	78,30	*
36	c-25	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
37	qtz-4z	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
38	qtz-4z	B	2	0	9,20	2	,59	0	5,49	14,29	100,00	100,00	100,00	*
39	qtz-4z	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
40	qtz-4z	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
41	c-22	A	1	0	,10	0	,30	0	,06	0	50,00	*	20,00	*
42	c-22	B	1	0	,40	0	,30	0	,24	0	50,00	*	80,00	*
43	c-22	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	0	*
44	c-22	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	0	*
45	qtz-5	A	7	4	1,30	0	2,08	2,03	,78	0	33,33	30,77	2,97	0
46	qtz-5	B	13	8	12,20	2	3,86	4,06	7,28	14,29	61,90	61,54	27,92	66,67
47	qtz-5	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
48	qtz-5	D	1	1	30,20	1	,30	,51	18,01	7,14	4,76	7,69	69,11	33,33
49	c-20	A	1	0	,05	0	,30	0	,03	0	50,00	*	4,76	*
50	c-20	B	1	0	1,00	0	,30	0	,60	0	50,00	*	95,24	*
51	c-20	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	0	*
52	c-20	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	0	*
53	qtz-25	A	2	1	,10	0	,59	,51	,06	0	66,67	50,00	33,33	*
54	qtz-25	B	1	1	,20	0	,30	,51	,12	0	33,33	50,00	66,67	*
55	qtz-25	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
56	qtz-25	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
57	g-1	A	1	0	,60	0	,30	0	,36	0	100,00	100,00	100,00	*
58	g-1	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
59	g-1	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
60	g-1	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*

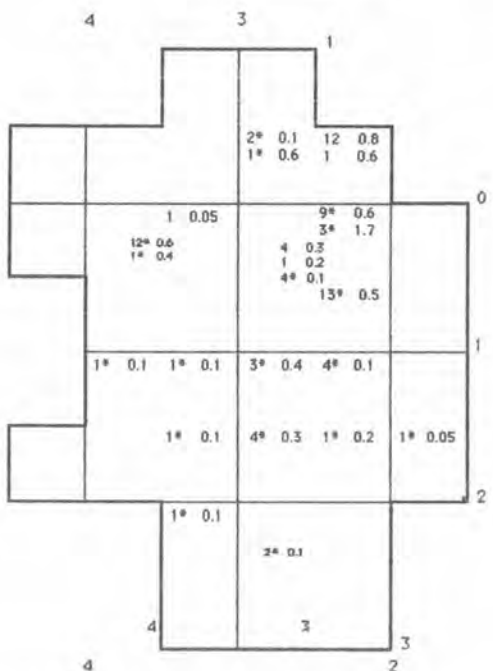
EiBg-86, attributs des éclats



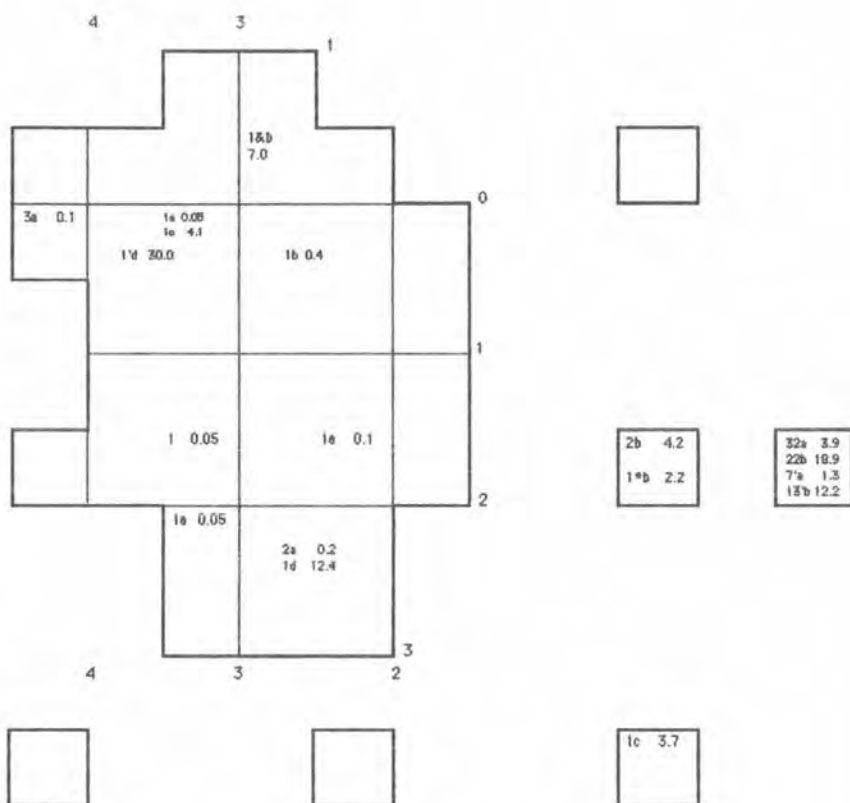
5 0.8 quantité et poids par quadrant
 5 0.8 quantité et poids par points récolte de surface
 5 0.6 quantité et poids à l'intérieur des structures



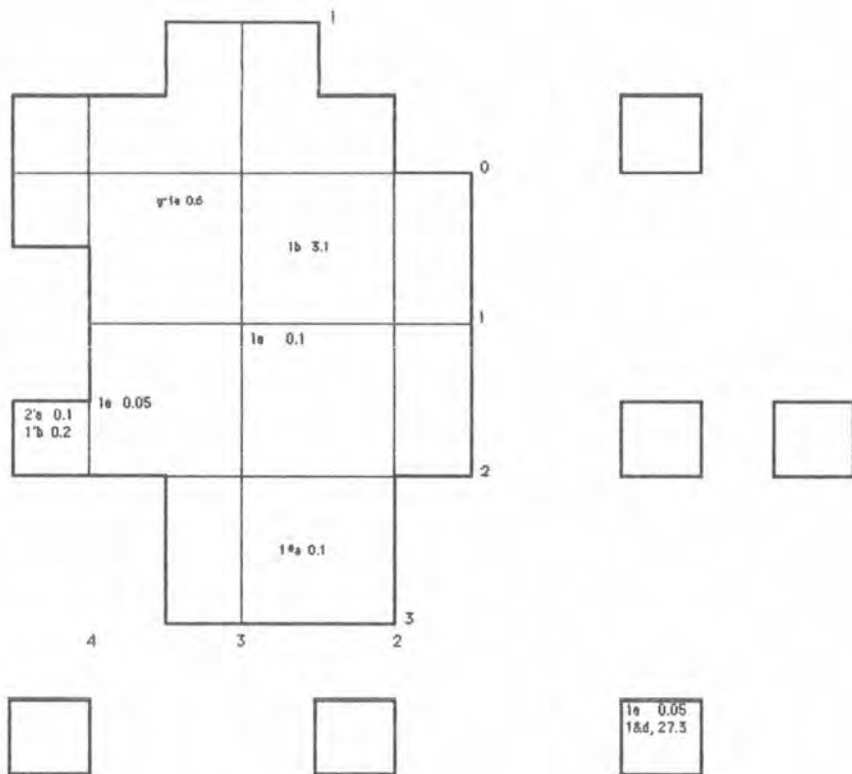
Distribution des éclats de quartzite de Remoh
 sur le site E1Bg-86



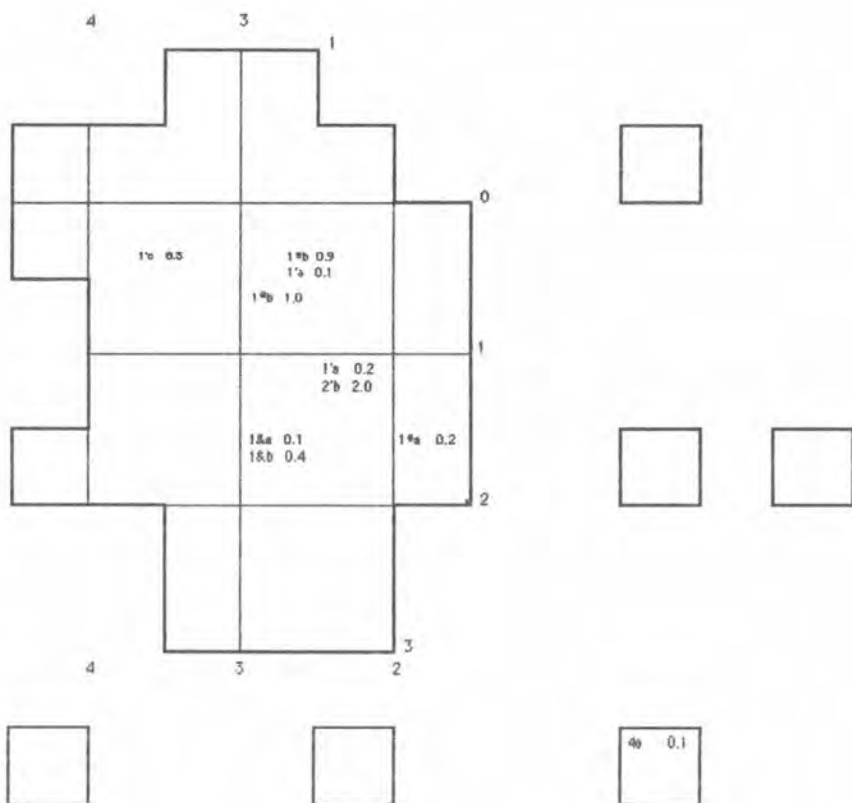
Distribution des éclats de qtz-12 et qtz-12x (*)
 sur le site E1Bg-86



Distribution des éclats de qtz-4, qtz-4z (*), qtz-5 ('), qtz-10 (&) sur le site E1Bq-86



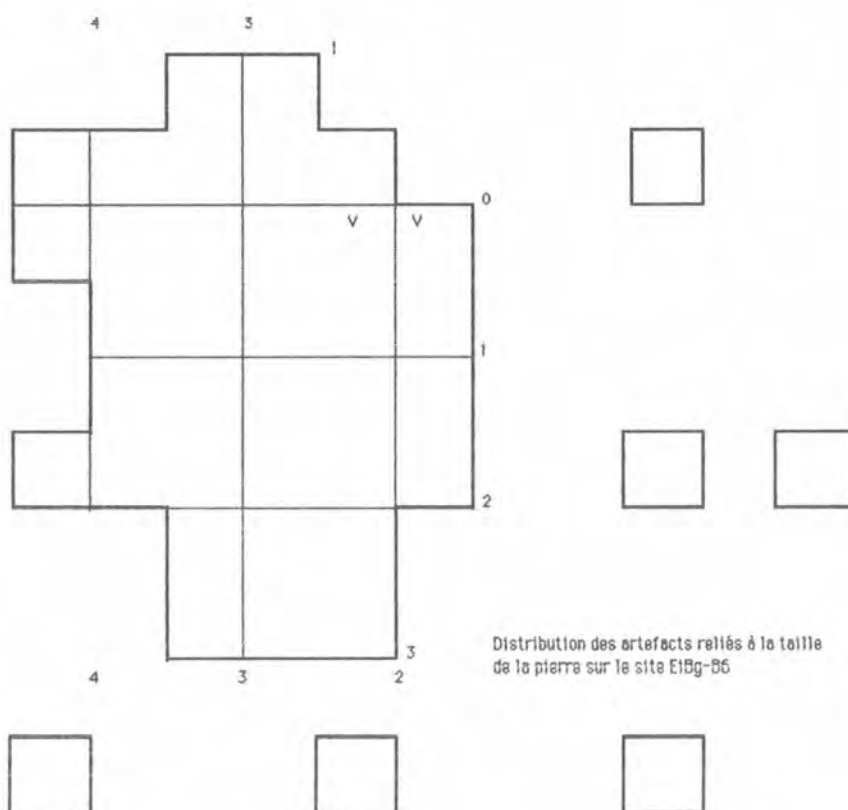
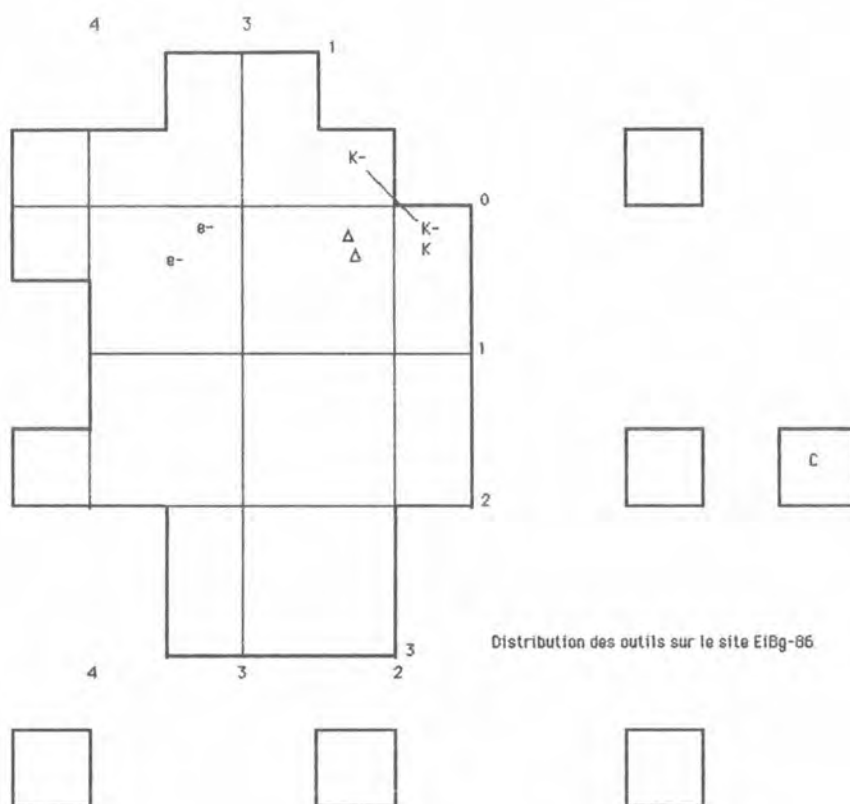
Distribution des éclats de qz-2, qtz-21 (*), qtz-25 ('), cal-1 (&) sur le site ElBg-86



Distribution des éclats de c-2, c-53 (*), c-25 et 25x ('), c-22 (&), c-20 (#) sur le site ElBg-86

	type	sous-type	numéro de catalogue et notes	mat. prem.	état	longueur	largeur	épaisseur	poids
1	pointe	foliacée	1, encoches en coin, base concave, usure limitée	qtz-21	entier	3,50	2,08	,60	3,70
2	éclat utilisé	latérale convexe	2, usure limitée	qtz-12	fragment	3,05	3,04	,77	7,20
3	couteau	ovale	3, sur éclat cortical, usure limitée	qtz-4	entier	5,76	3,77	1,36	30,10
4	coin	à museau	5 et 11, usure prononcée	qtz-3	entier	1,69	1,49	,72	2,00
5	coin	à cren	7, usure prononcée	qtz-3	entier	2,25	2,02	,77	3,40
6	pointe	triangulaire	9, triangle isocèle, base convexe, usure limitée	qtz-12	entier	3,75	2,66	,75	5,00
7	éclat utilisé	oblique rectiligne	10, usure limitée	qtz-29	entier	1,53	1,89	,27	,60

EiBg-86, attributs des outils



	mat. prem.	superf.	nombre	plan de frappe	poids	corten	% nb	% pl frap	% poids	% cort	%nombre	%plan frappe	%poids	%corten
1	qtz-4	A	2857	1787	326,80	216	64,30	59,21	7,95	28,05	50,00	46,33	5,59	23,03
2	qtz-4	B	1366	1040	1211,00	405	30,74	34,46	29,45	52,60	23,91	26,96	20,75	43,18
3	qtz-4	C	172	153	823,60	106	3,87	5,07	20,03	13,77	3,01	3,97	14,10	11,30
4	qtz-4	D	48	38	1751,20	43	1,08	1,26	42,58	5,58	,84	,99	29,98	4,58
5	qz-3	A	21	13	4,50	8	41,18	37,14	6,70	0	,37	,34	,08	0
6	qz-3	B	29	21	35,90	8	56,86	60,00	53,42	88,89	,51	,54	,61	,85
7	qz-3	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
8	qz-3	D	1	1	26,80	1	1,96	2,86	39,88	11,11	,02	,03	,46	,11
9	qtz-4z	A	333	179	65,80	20	42,05	35,45	5,63	13,42	5,83	4,64	1,13	2,13
10	qtz-4z	B	383	266	426,90	96	48,36	52,67	36,51	64,43	6,70	6,90	7,31	10,23
11	qtz-4z	C	67	52	440,10	29	8,46	10,30	37,64	19,46	1,17	1,35	7,53	3,09
12	qtz-4z	D	9	8	236,50	4	1,14	1,58	20,23	2,68	,16	,21	4,05	,43
13	qtz-4y	A	14	10	2,60	0	28,57	31,25	1,17	0	,25	,26	,04	0
14	qtz-4y	B	27	18	36,20	2	55,10	56,25	16,28	33,33	,47	,47	,62	,21
15	qtz-4y	C	4	3	41,80	2	8,16	9,38	18,79	33,33	,07	,08	,72	,21
16	qtz-4y	D	4	1	141,80	2	8,16	3,12	63,76	33,33	,07	,03	2,43	,21
17	qtz-3	A	13	9	1,20	0	81,25	81,82	24,00	*	,23	,23	,02	0
18	qtz-3	B	3	2	3,80	0	18,75	18,18	76,00	*	,05	,05	,07	0
19	qtz-3	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
20	qtz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
21	c-18h	A	2	2	,30	0	100,00	100,00	100,00	*	,04	,05	,01	0
22	c-18h	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
23	c-18h	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
24	c-18h	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
25	c-5	A	6	5	,20	0	100,00	100,00	100,00	*	,11	,13	3,42E-3	0
26	c-5	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
27	c-5	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
28	c-5	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
29	c-25	A	1	0	,20	0	25,00	0	7,14	*	,02	0	3,42E-3	0
30	c-25	B	3	1	2,60	0	75,00	100,00	92,86	*	,05	,03	,04	0
31	c-25	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
32	c-25	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
33	qtz-5	A	9	5	1,60	0	39,13	33,33	2,91	0	,16	,13	,03	0
34	qtz-5	B	8	5	6,60	1	34,78	33,33	12,02	25,00	,14	,13	,11	,11
35	qtz-5	C	5	4	22,00	3	21,74	26,67	40,87	75,00	,09	,10	,38	,32
36	qtz-5	D	1	1	24,70	0	4,35	6,67	44,99	0	,02	,03	,42	0
37	qtz-12	A	193	139	22,38	0	72,83	73,54	22,18	*	3,38	3,60	,38	0
38	qtz-12	B	67	45	55,00	0	25,28	23,81	54,51	*	1,17	1,17	,94	0
39	qtz-12	C	5	5	23,60	0	1,89	2,65	23,39	*	,09	,13	,40	0
40	qtz-12	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
41	qz-2	A	38	29	2,40	0	95,00	93,55	9,45	*	,67	,75	,84	0
42	qz-2	B	2	2	23,00	0	5,00	6,45	90,55	*	,04	,05	,39	0
43	qz-2	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
44	qz-2	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
45	g-11	A	1	0	,10	0	16,67	0	,14	*	,02	0	1,71E-3	0
46	g-11	B	3	2	7,60	0	50,00	66,67	10,90	*	,05	,05	,13	0
47	g-11	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
48	g-11	D	2	1	62,00	0	33,33	33,33	88,95	*	,04	,03	1,06	0
49	c-10	A	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
50	c-10	B	1	1	,70	0	100,00	100,00	100,00	*	,02	,03	,01	0
51	c-10	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
52	c-10	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
53	g-1	A	1	1	,10	0	100,00	100,00	100,00	*	,02	,03	1,71E-3	0
54	g-1	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
55	g-1	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
56	g-1	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
57	c-9	A	6	3	,40	0	75,00	100,00	36,36	*	,11	,08	,01	0
58	c-9	B	2	0	,70	0	25,00	0	63,64	*	,04	0	,01	0
59	c-9	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
60	c-9	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
61	g-4	A	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
62	g-4	B	2	2	1,70	0	100,00	100,00	100,00	*	,04	,05	,03	0
63	g-4	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
64	g-4	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
65	g-9	A	2	1	,10	0	100,00	100,00	100,00	*	,04	,03	1,71E-3	0
66	g-9	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
67	g-9	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
68	g-9	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
69	qtz-30h	A	1	1	,10	0	100,00	100,00	100,00	*	,02	,03	1,71E-3	0
70	qtz-30h	B	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
71	qtz-30h	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
72	qtz-30h	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0	0	0	0
73	qtz-32	A	1	0	,30	0	1,00	0	,30	0	,02	0	,01	0
74	qtz-32	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
75	qtz-32	C	1	1	7,40	0	1,00	1,00	7,40	0	,02	,03	,13	0
76	qtz-32	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

EiBg-92, attributs des éclats

	types	sous-types	numéro de catalogue et notes	mat. prem.	état	longueur	largeur	épaisseur	poids
1	percuteur	*	1,	qtz-5	entier	11,36	7,28	4,48	512,30
2	couteau	foliacée	2 et 15, petit pédoncule convergent, base convexe, usure limitée	qz-2	entier	4,57	2,09	,86	7,00
3	grattoir	foliacée	3, usure prononcée, et ractoir latérale, usure limitée	qtz-4	entier	3,22	1,98	,72	6,10
4	couteau	foliacée	5, usure apparente	qtz-4	fragment	2,28	1,69	,64	1,70
5	couteau	foliacée	7, usure apparente	qtz-4	fragment	1,99	1,97	,65	2,00
6	*	*	8, ébauche	qz-3	entier	6,03	4,34	2,02	42,50
7	éclat utilisé	distal convexe	9, usure limitée	qtz-30x	fragment	2,39	3,70	,61	4,90
8	burin	*	11, usure limitée	c-1	fragment	2,10	1,33	,65	1,30
9	couteau	foliacée	12 et 23, base convexe, usure limitée	qtz-10x	entier	4,23	2,50	,78	8,00
10	*	*	13, ébauche de pièce bifaciale, pédoncule convergent	qtz-4	fragment	3,17	2,64	1,12	10,40
11	couteau	indéfini	14, usure apparente	qtz-10x	fragment	2,00	2,20	,81	4,30
12	couteau	foliacée	16, petit pédoncule convergent, base convexe, usure limitée	qz-2	entier	3,61	1,75	,64	4,20
13	*	*	17 et 47, ébauche	qtz-4	entier	6,22	3,36	1,32	27,20
14	couteau	indéfini	18, usure apparente	qz-3	fragment	2,36	2,10	,77	4,40
15	couteau	foliacée	19, usure limitée	qz-3	fragment	1,45	2,09	,75	1,80
16	couteau	foliacée	20 et 36, usure apparente	qtz-5	fragment	4,33	2,43	,85	7,70
17	*	*	21 et 53, ébauche	qtz-5	fragment	4,33	3,20	1,23	15,00
18	couteau	foliacée	24, usure limitée	qtz-4	fragment	1,94	2,80	,74	3,30
19	*	*	25, ébauche	qtz-4	fragment	4,25	2,12	1,10	10,30
20	couteau	foliacée	26, usure limitée	qtz-4	fragment	3,22	2,11	,70	4,30
21	couteau	foliacée	27, pédoncule convergent, base rectiligne, usure limitée	qtz-4	entier	5,87	2,61	1,10	13,80
22	*	*	28, ébauche	qz-4	fragment	1,98	1,65	1,21	3,00
23	pièce bifaciale	*	29, usure limitée	qtz-4	fragment	2,24	1,36	,44	1,30
24	*	*	30, nucléus	qtz-4	fragment	3,41	4,73	2,51	44,00
25	*	*	31, nucléus	qtz-4	fragment	6,63	4,18	2,19	61,50
26	pièce bifaciale	*	32, usure limitée	qtz-4	fragment	1,80	,89	,69	,70
27	*	*	33, nucléus	qtz-4	fragment	7,71	4,94	4,93	176,60
28	*	*	34, nucléus	qtz-4	fragment	6,49	6,32	3,60	132,40
29	*	*	37, ébauche	qz-4	fragment	4,24	1,92	1,05	7,40
30	couteau	foliacée	38, usure limitée	qz-4	fragment	2,85	3,66	,87	9,50
31	éclat utilisé	rectiligne	39, usure limitée	qtz-4	fragment	1,16	,53	,30	,05
32	pièce bifaciale	*	40, usure prononcée	qtz-4	fragment	1,73	,96	,31	,20
33	*	*	41, ébauche	qtz-4	fragment	,80	1,19	,45	,35
34	*	*	43, ébauche	qtz-4	entier	4,64	1,95	,96	8,20
35	*	*	44, nucléus	qtz-4	fragment	5,01	5,96	3,14	180,80
36	*	*	45, préforme	qtz-4	fragment	5,34	5,03	2,25	67,30
37	*	*	48, nucléus	qtz-4	fragment	6,57	4,33	4,08	141,40
38	*	*	49, nucléus	qtz-4	fragment	5,96	4,69	2,19	43,00
39	couteau	indéfini	50, usure apparente	qtz-4	fragment	1,93	2,14	,60	2,40
40	*	*	51, ébauche	qtz-4	fragment	2,98	1,52	,83	3,90
41	ractoir	latérale concave	55, usure limitée	qtz-10x	fragment	1,88	2,58	,88	4,50
42	*	*	56, ébauche	qtz-10x	fragment	3,44	2,60	1,65	13,00
43	*	*	57, nucléus	qtz-10x	fragment	2,75	1,80	1,16	9,10
44	*	*	58, ébauche	qtz-4	fragment	4,26	4,26	1,44	24,40
45	*	*	59, nucléus	qtz-4	fragment	5,12	5,57	3,80	132,80
46	*	*	60, nucléus	qtz-4	fragment	7,02	4,70	4,78	145,20
47	*	*	61, nucléus	qtz-4	fragment	6,82	4,00	2,87	77,00
48	*	*	62, nucléus	qtz-4	fragment	5,82	3,77	3,11	75,70
49	*	*	63, ébauche	qtz-4	entier	5,86	3,47	1,80	33,40
50	éclat utilisé	*	64, fragment de préforme utilisée, usure limitée	qtz-4	fragment	2,14	3,72	1,68	7,00
51	*	*	65, nucléus	qtz-4	fragment	3,90	2,78	2,46	19,20
52	*	*	66, nucléus	qtz-4	fragment	4,87	4,10	4,67	83,70
53	pièce bifaciale	*	67, usure limitée	qtz-12x	fragment	1,11	1,18	,50	,60
54	pièce bifaciale	*	68, fragment de pédoncule convergent, base rectiligne	qtz-10x	fragment	1,21	1,34	,63	1,00
55	*	*	69, ébauche	qtz-10x	fragment	2,69	3,12	,98	9,80
56	*	*	70, ébauche	qtz-5	fragment	2,73	2,69	1,26	8,40
57	couteau	foliacée	71, usure apparente	qtz-10x	entier	3,30	2,41	1,14	9,00
58	*	*	72, préforme	qtz-5	entier	5,88	3,95	2,33	44,70
59	*	*	73, ébauche	qtz-4	fragment	5,12	2,47	1,00	13,00
60	*	*	74 et 4, ébauche	qtz-4	entier	7,58	4,68	1,76	53,40
61	*	*	75, ébauche	qtz-4	entier	3,43	2,80	,94	13,00

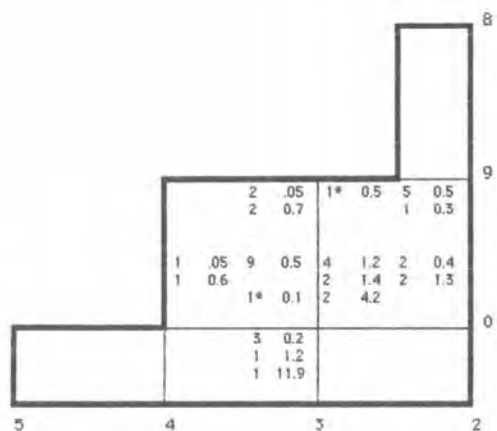
EiBg-92, attributs des outils

	mat. prem.	superf.	nombre	plan de frappe	poids	corten	% nombre	% plan de frappe	% poids	% corten	% nb	% pl frap	% pds	% cort
1	qtz-3	A	26	18	2,90	0	65,00	75,00	10,82	79,17	68,42	78,26	11,11	*
2	qtz-3	B	9	5	5,50	0	22,50	20,83	20,52	20,83	23,68	21,74	22,22	*
3	qtz-3	C	3	0	18,30	0	7,50	0	68,28	0	7,89	0	66,67	*
4	qtz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
5	qz-2	A	2	1	,10	0	5,00	4,17	,37	100,00	100,00	100,00	*	*
6	qz-2	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	*
7	qz-2	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	*
8	qz-2	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*	*

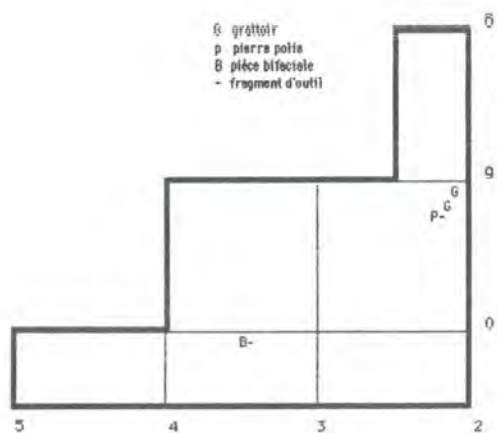
EiBg-118, attributs des éclats

	types	sous-types	numéro de catalogue et notes	mat. prem.	état	longueur	largeur	épaisseur	poids
1	pièce bifaciale	foliacée	1, usure limitée	qtz-3	fragment	1,97	2,01	,51	1,60
2	grattoir	triangulaire	2, usure apparente	c-8y	entier	2,03	1,96	,57	1,60
3	grattoir	indéfinie	3, usure limitée	c-8y	fragment	2,69	1,74	,74	2,70
4	pièce polie	*	4,	qtz-2	fragment	1,41	2,02	,43	,90

EiBg-118, attributs des outils



Distribution des éclats de quartzite de Ramah et de quartz (*) sur le site EIBg-118



Distribution des outils sur le site EIBg-118

G : grattoir
 p : pierre polie
 B : pièce bifaciale
 - : fragment d'outil

	mat. prem.	superf.	nombre	plan de frappe	poids	corten	%nombre	%plan de frappe	% poids	%corten	% nb	% pl frap	% pd	% cort
1	qtz-4	A	620	248	114,00	44	32,16	33,33	3,11	15,49	44,19	43,06	3,87	24,58
2	qtz-4	B	641	260	620,00	45	33,25	34,95	16,92	15,85	45,69	45,14	21,06	25,14
3	qtz-4	C	110	50	571,80	62	5,71	7,80	15,61	21,83	7,84	10,07	19,42	34,64
4	qtz-4	D	32	10	1638,40	28	1,66	1,34	44,72	9,86	2,28	1,74	55,65	15,64
5	qtz-5	A	161	44	33,60	11	8,35	5,91	,92	3,87	40,97	38,60	7,42	12,50
6	qtz-5	B	211	64	262,40	63	10,94	8,60	7,16	22,18	53,69	56,14	57,96	71,59
7	qtz-5	C	20	6	124,60	14	1,04	,81	3,40	4,93	5,09	5,26	27,52	15,91
8	qtz-5	D	1	0	32,10	0	,05	0	,88	0	,25	0	7,09	0
9	qz-3	A	15	9	1,80	0	,78	1,21	,05	0	38,46	64,29	7,73	0
10	qz-3	B	24	5	21,50	3	1,24	,67	,59	1,06	61,54	35,71	92,27	0
11	qz-3	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	100,00
12	qz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
13	c-25H	A	1	0	,30	0	,05	0	,01	0	100,00	100,00	100,00	*
14	c-25H	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
15	c-25H	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
16	c-25H	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
17	qtz-3	A	9	7	,50	0	,47	,94	,01	0	100,00	100,00	100,00	*
18	qtz-3	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
19	qtz-3	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
20	qtz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*
21	qtz-4y	A	10	5	2,70	0	,52	,67	,07	0	16,95	20,83	1,14	0
22	qtz-4y	B	35	13	51,50	6	1,82	1,75	1,41	2,11	59,32	54,17	21,74	46,15
23	qtz-4y	C	13	5	70,80	6	,67	,67	1,93	2,11	22,03	20,83	29,89	46,15
24	qtz-4y	D	1	1	111,90	1	,05	,13	3,05	,35	1,69	4,17	47,24	7,69
25	qz-2	A	19	8	2,00	0	,99	1,08	,05	0	79,17	88,89	34,48	0
26	qz-2	B	5	1	3,80	1	,26	,13	,10	,35	20,83	11,11	65,52	100,00
27	qz-2	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
28	qz-2	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

EiBg-122, attributs des éclats

	types	sous-types	numéro de catalogue et notes	mat. prem.	état	longueur	largeur	épaisseur	poids
1	pièce bifaciale	*	1.	qtz-4	fragment	,93	1,12	,48	,30
2	couteau	foliacée	2, usure apparente	qz-3	fragment	2,09	2,27	,66	2,60
3	*	*	3, préforme	qtz-5	fragment	5,19	3,29	2,68	37,70
4	grattoir	à cran	4, usure apparente	qtz-4	fragment	3,39	3,13	,79	7,20

EiBg-122, attributs des outils

**Annexe 4 Identification des vestiges fauniques des sites EiBg-85,
EiBg-86 et EiBg-92.**

Ostéothèque de Montréal inc.

rapport no.76, novembre 1989

FIN DU DOCUMENT

Dumont, Jean

1734

1990 Expertise archéologique sur le site
préhistorique EiBk-27, Vieux-Fort,
Basse-Côte-Nord-du-St-Laurent

Copie de D.R. reçue de J.D.
le 16-03-90



Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

EXPERTISE ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
SITE PRÉHISTORIQUE EIBk-27,
VIEUX-FORT,
BASSE-CÔTE-NORD-DU-SAINT-LAURENT

01N 4730-08-39- Code	S U J E T	DUMONT, J. - 1990 - VIEUX-FORT - REC. AR CH.
Unité: 04002		DIRECTION SERVICES CENTRAUX CENTRE DE DOCUMENTATION

*EXPERTISE ARCHÉOLOGIQUE SUR LE
SITE PRÉHISTORIQUE EIBk-27,
VIEUX-FORT,
BASSE-CÔTE-NORD- DU-SAINT-LAURENT*

Janvier 1990

*Équipe de terrain: Denis Roy
Jean Dumont*

*Service de l'environnement
Ministère des transports du Québec*

Rédaction : Jean Dumont

TABLE DES MATIERES

Liste des cartes et planches.....	ii
Avertissement au lecteur.....	iii
1. Introduction et mandat.....	1
2. Travaux archéologiques antérieurs.....	4
3. Contexte bio-géographique.....	5
4. Méthodes de terrain.....	6
5. Résultats de l'expertise.....	10
5.1 Les sondages archéologiques.....	10
5.2 Les tranchées.....	11
5.3 La collecte de surface.....	15
6. Conclusion	17
Bibliographie.....	18
Annexe 1: Catalogue des artefacts.....	19
Annexe 2: Catalogue des photographies.....	21
Annexe 3: Planche 9. Mosaïque aérienne du site(pochette)	

LISTE DES CARTES ET PLANCHES

Carte 1: Localisation du site EiBk-27 (échelle 1:50 000)	2
Carte 2: Localisation du site EiBk-27 (échelle 1:8 000)	3
Planche 1: Vue du site de la route	8
Planche 2: Vue du site de l'arrière du banc d'emprunt	9
Planche 3: Tranchée 1	12
Planche 4: Tranchée 1, profil stratigraphique	13
Planche 5: Tranchée 2, profil stratigraphique	14
Planche 6: Tranchée 3	16
Planche 7: Sondage positif	16
Planche 8: Pointe de projectile, tranchée 1	20
Planche 9: Mosaïque aérienne du site EiBk-27..... (en pochette)	

Avertissement au lecteur

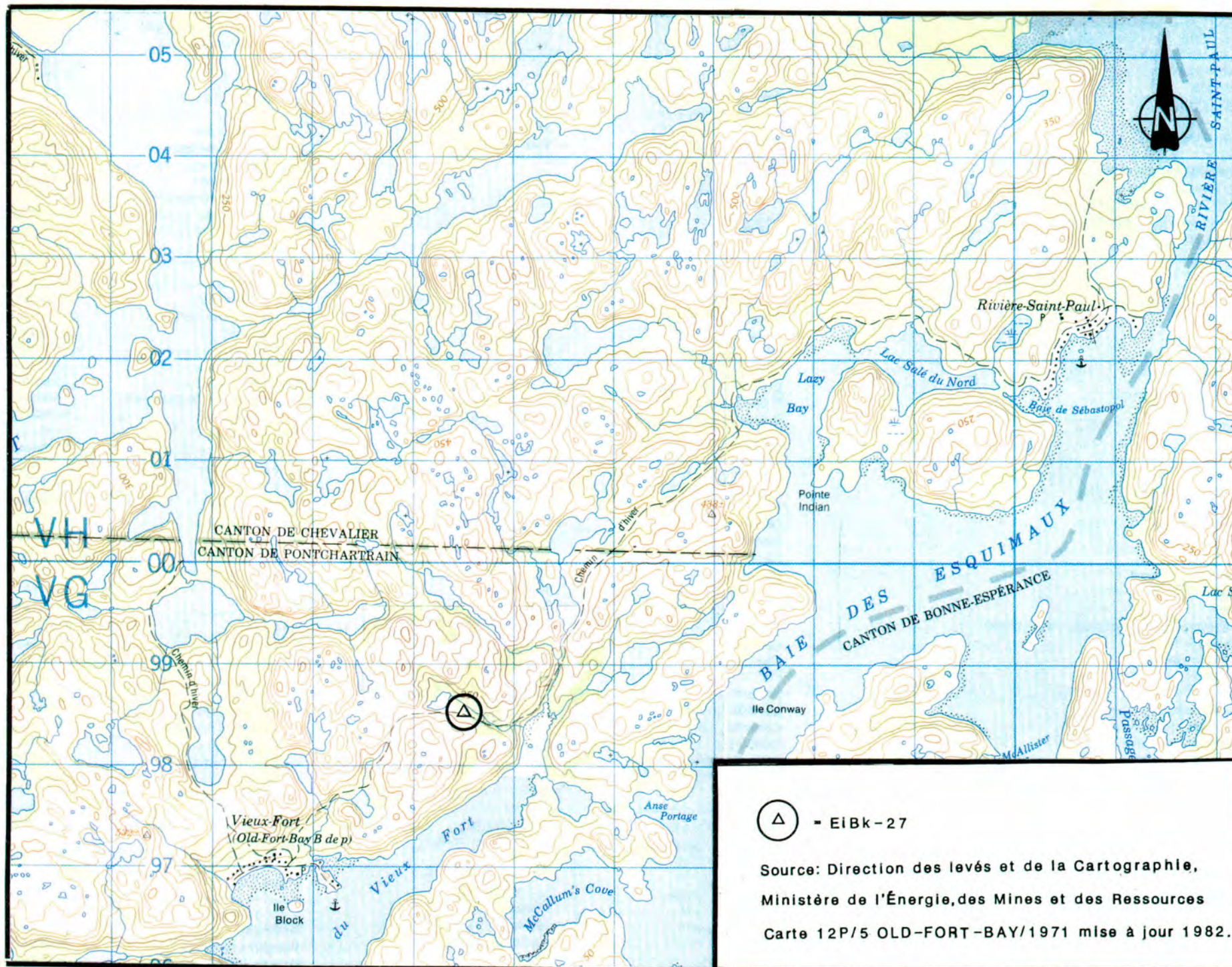
A moins d'indication contraire, les orientations cardinales insérées dans le texte et sur les planches photos correspondent à des localisations prises à la boussole, donc par rapport au nord magnétique. Toutefois, c'est le nord géographique qui est indiqué pour la localisation générale du site sur les cartes et le plan accompagnant le texte.

1. INTRODUCTION ET MANDAT

Le site EiBk-27 fut découvert en 1982 lors d'un inventaire réalisé par la firme Archéotec (Groison, D.: 1983) dans le cadre du projet de construction de la route 138 sur le territoire de la municipalité de la Basse-Côte-Nord-du-Saint-Laurent.

Le site est maintenant localisé à l'intérieur de la nouvelle emprise routière nécessitée par des changements au tracé original (correction de courbes, rectification de l'alignement, etc.). Celui-ci devait donc être l'objet d'une évaluation systématique avant le début de la construction routière, une vérification visuelle réalisée au mois de septembre 1988 laissant croire que d'autres traces d'occupation pourraient éventuellement être découvertes au nord et à l'est de la partie bouleversée du site ou à l'intérieur de l'horizon pédologique original suspecté sous les remblais du banc d'emprunt (Roy, D., rapport interne, Service de l'environnement: 1988).

Deux journées ont été dévolues par les archéologues du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec à la réalisation de l'expertise dont les résultats sont présentés dans ce rapport. Cette étape de terrain fut réalisée au mois d'octobre 1988.





1.8000

MTS 7806

2. TRAVAUX ANTÉRIEURS

Ce site découvert en 1982 lors de l'inventaire archéologique de la route 138 entre Vieux-Fort et Middle-Bay n'a été l'objet que de récoltes de surface à deux reprises (1982 et 1983), son emplacement au nord du tracé proposé à l'époque, de même que son intégrité partielle laissant croire à la non-nécessité d'y poursuivre plus avant la recherche. Seuls des artefacts de la période préhistorique furent découverts.

Cette source de matériaux avait été exploitée bien avant 1982, à l'époque où fut construit le premier chemin graveleux entre ces deux villages. Cette exploitation a eu pour effet la perturbation presque totale du site dont seuls quelques fragments d'outils en chert ainsi que quelques éclats de chert et de quartz furent recueillis en 1982, de même que 16 éclats de débitage en 1983 (13 de chert et 3 de quartzite). Ces récoltes de surface furent réalisées sur l'ensemble de l'aire perturbée et seules les données générales quant à la répartition et l'étendue des vestiges furent consignées.

La vérification visuelle de 1988 permit quant à elle d'envisager l'hypothèse que le site pourrait s'étendre sous les remblais de terre végétale accumulés au nord et à l'est de la source de matériaux et peut-être même du côté ouest de la source exploitée. Lors de cette vérification visuelle, quelques éclats furent aperçus sur la face érodée des remblais. Il fut alors décidé de procéder à une expertise ponctuée de sondages archéologiques afin de vérifier cette hypothèse et s'assurer que les travaux prévus ne perturberaient aucuns vestiges ou traces d'occupation amérindienne préhistorique.

3. CONTEXTE BIO-GÉOGRAPHIQUE

Le site EiBk-27 se situe au nord-est (géographique) de la baie du Vieux-Fort, aux coordonnées UTM 98,52 N - 44.49E.

Il se localise sur des dépôts marins de sables et graviers accrochés dans les dépressions créées par la topographie accidentée des affleurements précambriens. La nature des dépôts semble indiquer, que le site se trouvait en bordure d'une cuvette où l'eau potable était disponible. Le fond de la cuvette, maintenant comblé de sédiments, est très humide et le ruissellement est constant. Par ailleurs la décharge d'un petit lac situé à quelques 150 mètres au nord-ouest (géographique) coule à environ 50 m au nord (géographique) du site avant de se jeter dans la baie du Vieux-Fort.

Le couvert végétal est composé de mousses et d'herbes recouvrant les dépôts meubles et de quelques bosquets de krumoltz dans les dépressions bordant les affleurements rocheux.

4. MÉTHODES DE TERRAIN

Trois étapes distinctes ont été réalisées sur le terrain afin de répondre adéquatement aux hypothèses soulevées lors de la vérification visuelle (chap. 2).

En premier lieu, neuf (9) sondages ont été excavés au nord et à l'est du banc d'emprunt (dans sa partie non exploitée) dans le but de vérifier l'éventuelle extension du site. Ces sondages, localisés de façon aléatoire, ont couvert une superficie au moins égale à celle affectée par l'extraction des matériaux meubles, selon un arc de cercle qui débordait l'emplacement des récoltes de surface (photo grande échelle et planche 2).

Les sondages, mesurant entre 1600 et 2500 cm² de surface, ont été excavés à la pelle et à la truelle sur une profondeur variant entre 30 cm et 1,20 m, selon les horizons pédologiques rencontrés et ce jusqu'à la couche indurée ou, dans certains cas, jusqu'à la roche-mère sous-jacente.

Par la suite, trois (3) tranchées ont été réalisées dans les parties nord et est du banc, là où des bourrelets de remblais ont été créés par l'amoncellement de la terre organique décapée préalablement à l'exploitation de la source de matériaux. (planche 1).

Des trois tranchées excavées, deux l'ont été dans la section ouest du banc où du matériel lithique était apparent en surface des pentes érodées, alors que la troisième le fut dans la section est du banc afin de vérifier si l'horizon organique

original s'y poursuivait et, le cas échant, si une couche d'occupation y était présente.

Les tranchées, d'une largeur de cinquante (50) centimètres, ont été excavées jusqu'à l'horizon induré considéré comme stérile en raison de sa profondeur dans la coupe et de sa position stratigraphique dans ce contexte d'occupation.

La troisième étape a consisté en une récolte systématique des artefacts mis au jour par l'érosion pluviale des bourrelets de terre organique.

Tous les plans, croquis et notes relatifs aux excavations ont été consignés systématiquement. Un relevé photographique complet a de même été dressé.



PLANCHE 1

VUE DE LA SOURCE DE MATÉRIAU, DU SITE EIBk-27
ET DES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ———→ N

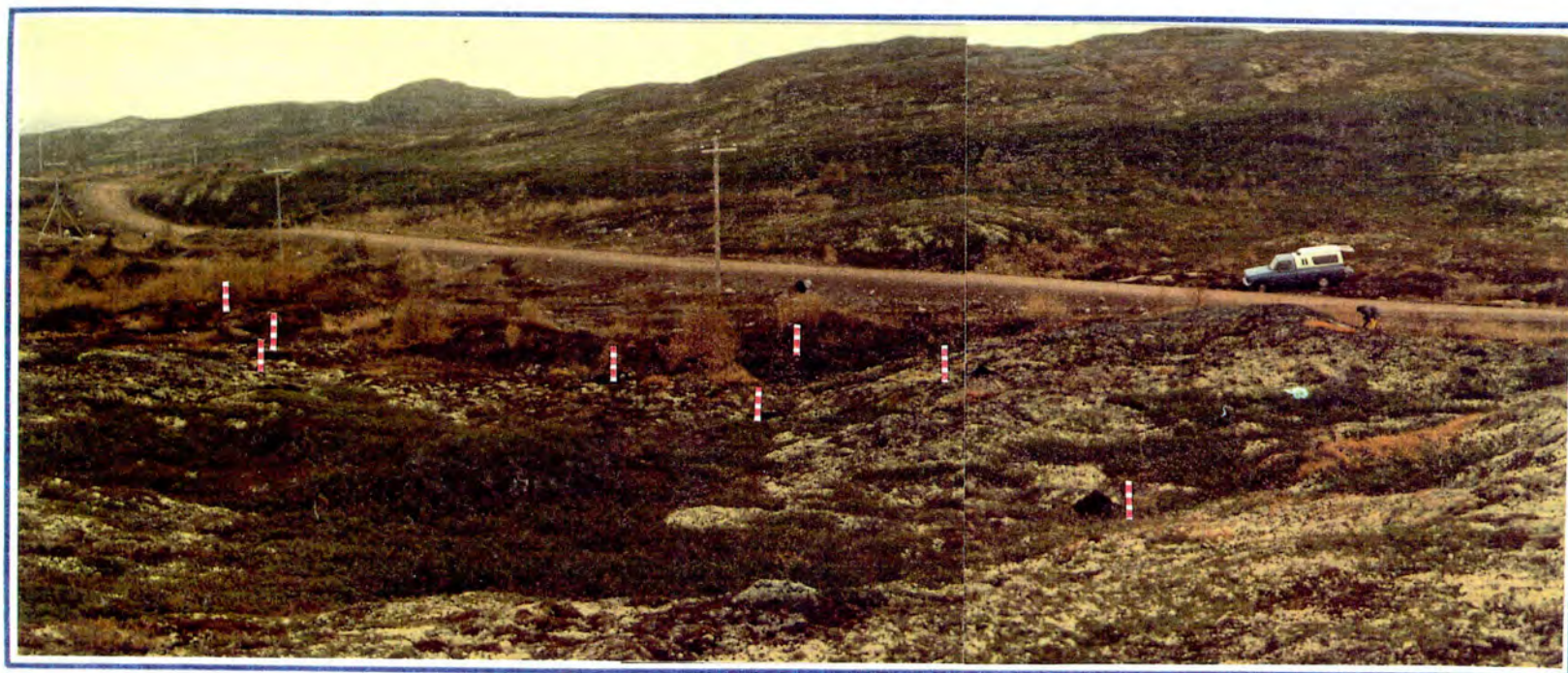


PLANCHE 2 EIBk-27 VUE DE LA SECTION ARRIÈRE (non perturbée) DE LA SOURCE DE MATÉRIAU, (face aux tranchées 1 et 2) LES PIQUETS ORANGES INDIQUENT LA LOCALISATION DES SONDAGES. —————→ SE

5. RÉSULTATS DE L'EXPERTISE

5.1 Les sondages archéologiques

Le profil pédologique type rencontré consistait en une litière composée de cladines et d'herbes, surmontant une épaisseur variable de tourbe très humide (25 à 50 cm). Sous cette couche relativement dense de végétaux, se trouvait un mince horizon humique (1 à 3 cm) recouvrant un sable jaunâtre à brunâtre de texture assez grossière et d'épaisseur également variable (10 à 50 cm). Lui était sous-jacent un horizon composé de graviers d'épaisseur indéfinie dans la majorité des cas (où la nappe phréatique était atteinte) ou encore le socle rocheux.

Un seul sondage s'est avéré positif. Celui-ci (planche 7), localisé quelques huit (8) mètres à l'est de la tranchée 1, sur le replat au pied du bourrelet d'accumulation, a montré un profil perturbé en partie. En effet, de façon identique à la tranchée 1, la partie supérieure du profil est manquante et a été remplacée par la terre brune remaniée (15 cm). Aucun horizon humique n'a été perçu, mais l'horizon sel et poivre en place sur le sol induré est présent (20 cm).

Deux éclats de taille (un de chert blanc et un de quartz grossier) furent retrouvés dans le tiers supérieur de l'horizon sel et poivre.

5.2 Les tranchées

Les tranchées 1 et 2 ont montré un profil pédologique à peu de choses près identique, soit, une épaisseur variant entre 1 et 1,7 m dont la majeure partie consiste en des couches bouleversées correspondant à la zone de rejet de la terre organique surplombant un profil pédologique original.

La tranchée 1 (planches 3 et 4), située près du centre du banc d'emprunt, a révélé le profil suivant: 1,20 m de matériaux bouleversés, un sable gris (Ae) d'une épaisseur moyenne de 8 cm, et dont la partie supérieure est teintée poivre et sel correspondant au contact de l'humus présent à l'origine. Le tout repose sur une couche de sable fortement ferrugineux et induré et/ou sur la roche en place selon l'emplacement dans la tranchée. A noter que des lambeaux d'une très mince couche noire (organique) recouvraient la partie du socle rocheux mis au jour.

C'est par ailleurs dans le sable gris considéré en place qu'ont été retrouvés 2 éclats de quartz et une ébauche de pointe de projectile en quartzite rose locale. Ceci tend à valider l'hypothèse d'un horizon pédologique original sous le bourrelet d'accumulation.

Deux autres éclats de taille (un de quartz et un de quartzite) ont été retrouvés dans le bourrelet, nettement hors contexte.

La tranchée 2 présente un bourrelet perturbé d'une épaisseur de quelques 70 cm. Sous celui-ci apparaît un horizon organique de 2 à 5 cm d'épaisseur. Cet humus compact et le sable gris (Ae) sous-jacent sur une épaisseur de 10 à 15 cm sont considérés comme *in situ* et recouvrant un sol brun rougeâtre subissant un processus d'induration. (planche 5).

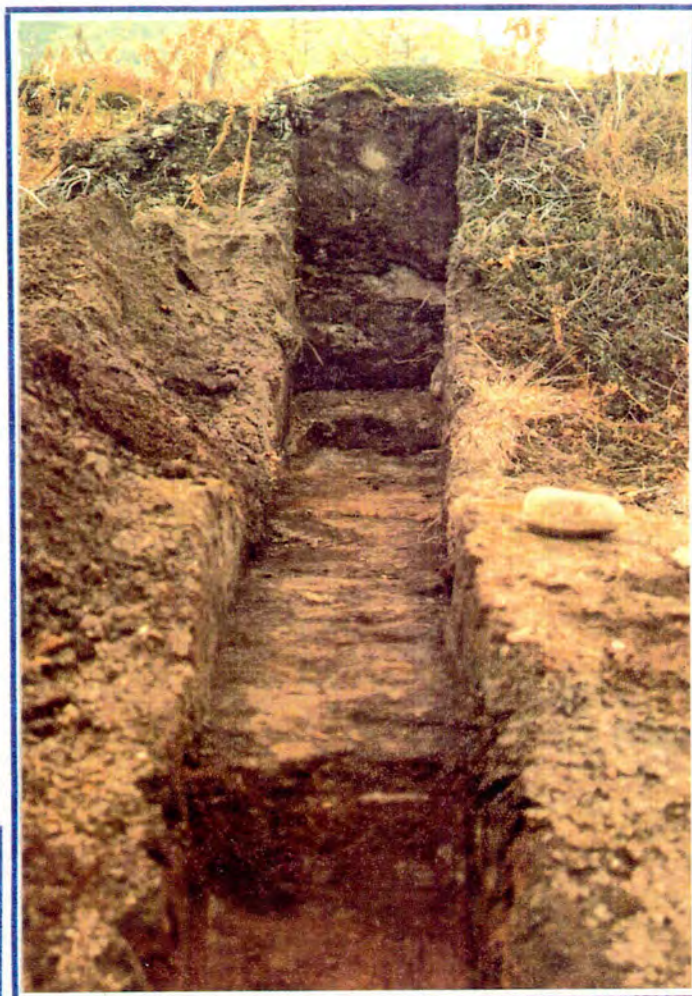


PLANCHE 3

EiBK-27 TRANCHÉE 1 → W

PLANCHE 4 ➡

TRANCHÉE 1 BOURRELET D'ACCUMULATION
SUR SOL ORIGINAL



PROFIL STATIGRAPHIQUE

BOURRELET D'ACCUMULATION
SOL ORIGINAL JUSQU'A L'INDURÉ



PLANCHE 5

TRANCHÉE 2

Aucun artefact n'a été retrouvé dans la tranchée 2.

La troisième et dernière tranchée, creusée à l'extrémité est du banc d'emprunt, a montré un profil totalement perturbé jusqu'à la nappe phréatique qui a été rencontrée à quelques 130 cm.

Aucune trace d'un profil pédologique original n'y a été remarquée de même qu'aucun artefact n'y a été retrouvé (planche 6).

5.3 La collecte de surface

La collecte de surface réalisée lors de la présente expertise a apporté très peu de nouveaux éléments. Quelques nouveaux éclats ont été recueillis dans la pente des bourrelets (partie ouest du site exclusivement) suite à l'érosion pluviale qui a lessivé la surface du banc. Quatre éclats de taille de faible dimensions ont été amassés (2 de chert blanc, 1 de chert gris, 1 de quartz).

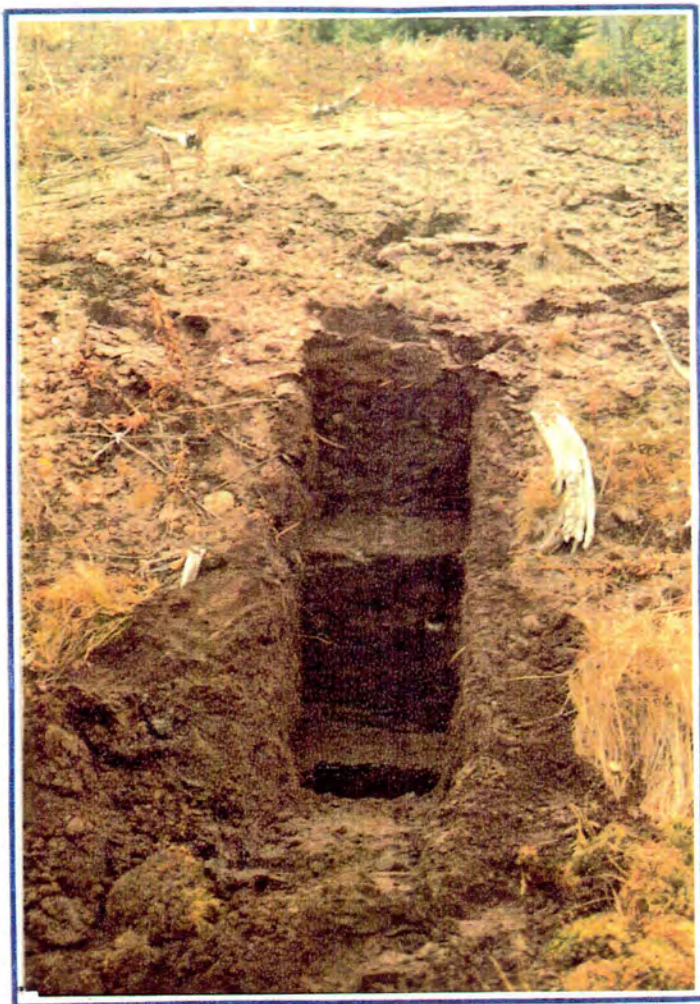


PLANCHE 6
TRANCHÉE 3



PLANCHE 7

SONDAGE POSITIF A L'EST DE LA
TRANCHÉE 1 ET PROFIL PÉDOLOGIQUE

6. CONCLUSION

L'expertise menée sur le site EiBk-27 a permis d'établir que les perturbations occasionnées par l'extraction des matériaux meubles du banc d'emprunt ont détruit la presque totalité du site archéologique et que les quelques artefacts retrouvés représentaient à peu de choses près les seules traces d'un établissement préhistorique ancien.

Les sondages réalisés au nord et à l'est du banc ont démontré que l'aire d'occupation du site ne s'était pas étendue plus au delà de la limite actuelle du banc d'emprunt.

Les tranchées, quant à elles, ont fourni des indications sur la pédologie originale du site, à l'époque de son occupation. Toutefois, la très faible superficie restante de cette couche de même que le peu d'artefacts mis au jour ne permettaient pas d'espérer la découverte d'importantes traces d'occupation.

Il faut désormais considérer le site EiBk-27 comme détruit et ne présentant aucune limitation à la construction de ce tronçon de la route 138 près de Vieux-Fort en Basse-Côte-Nord.

BIBLIOGRAPHIE

GROISON, D., 1983: Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay / Vieux-Fort.
Ministère des Transports, 96 p.

1984: Poursuite des travaux archéologiques sur l'axe routier Middle Bay / Vieux-Fort, route 138.
Ministère des Transports, 207 p.

ROY, D. 1988: Vérification visuelle du tronçon Vieux-Fort / Middle Bay. Rapport de la visite de terrain.
Ministère des Transports, Service de l'environnement, rapport interne.

ANNEXE 1: CATALOGUE DES ARTEFACTS

EiBk-27.1 (collectif, tranchée 1):

- 1 ébauche de pointe de projectile en quartzite rose
- 2 éclats de taille de quartz

EiBk-27.2 (collectif, bourrelet de la tranchée 1):

- 1 éclat de taille de quartz
- 1 éclat de taille de quartzite blanche

EiBk-27.3 (collectif, sondage 7):

- 1 éclat de taille de quartz
- 1 éclat de taille de chert blanc

EiBk-27.4 (collectif, surface):

- 2 éclats de taille de chert blanc
 - 1 éclat de taille de chert gris
 - 1 éclat (?) de quartz
-



PLANCHE 8 POINTE DE PROJECTILE PROVENANT DE
LA TRANCHÉE 1 MATÉRIAU :
QUARTZITE ROSE LOCAL

ANNEXE 2: CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

Film 1

- 1) Fouilleur au travail, tranchée 1
- 2) Idem
- 3) Section ouest du banc d'emprunt » SW
- 4 à 6) Panoramique, fouilleur au travail, tranchée 1 » N
- 7) Fouilleur au travail, tranchée 1 » N
- 8) Ébauche de pointe de projectile, tranchée 2
- 9) Fouilleur au travail, tranchée 1 » S
- 10 à 14) Tranchée 1, différents plans » N
- 15) Couche organique sur socle rocheux » N
- 16) Fouilleur prenant des notes, tranchée 1 » S
- 17) Exemple de profil pédologique à l'arrière du banc d'emprunt
- 18 à 25) Panoramique W-E du banc d'emprunt » N
- 26) Vue éloignée du site » NE
- 27) Exemple de profil pédologique à l'arrière du banc d'emprunt
- 28) Idem, près du bourrelet d'accumulation
- 29) Idem
- 30) Idem
- 31 à 33) Tranchée 3, divers plans » N
- 34) Fouilleur prenant des notes, tranchée 1 » N
- 35) Tranchée 1 » NW
- 36) Tranchée 2 » N

Film 2

- 1) Annulée
 - 2-3) Panoramique, vue arrière du banc d'emprunt » SE
 - 4) Idem » E
 - 5 à 7) Panoramique W-E du banc avec les trois tranchées »
 - 8) Vue des tranchées 1 et 2 de la route » NW
 - 9 à 11) Tranchée 2, divers plans » N
 - 12-13) Tranchée 1, divers plans » N
 - 14-15) Sondage positif
-

Expertise archéologique sur le site préhistorique EiBk-27,
Vieux-Fort
Basse-Côte-Nord-du-Saint-Laurent

Notes de terrain

- Départ de Québec le 17-10-88 à 09:30
- Arrivée à Lourdes-de-Blancs-Sablons à 15:00
- Départ de Lourdes-de-Blancs-Sablons vers Vieux-Fort
à 08:00 hres
- Arrivée à l'emplacement du site EiBk-27 à 09:00
(18-10-88)
- Inspection visuelle minutieuse du site avec J. Dumont:
 - aire décapée;
 - talus de l'excavation;
 - bourrelet périphérique;
 - surface intacte en périphérie;

- Contexte environnemental:
 - étang au nord-ouest du site (150m) (N.géo.);
 - couvert végétal de mousses et d'herbes;
 - bosquets de rumoltz en périphérie;
 - affleurements rocheux du nord-ouest du site;
 - ruisseau (décharge du lac) à 50m au nord du site (N.géo.);
 - l'emplacement du site est en bordure d'un banc de sable et gravier exploité il y a une vingtaine d'années;
- Sondages (18-10-88) (J.D. + D.R.):
 - distribution de neuf puits en périphérie du bourrelet causé par l'exploitation du banc d'emprunt (grossièrement en arc-de-cercle orienté nord-nord-est;
 - distribution des puits de façon aléatoire;
 - découpage de la litière végétale à la pelle;
 - excavation des puits à la truelle;

- profil général des couches végétales et minérales;
 - cladines et herbes;
 - sur tourbe très humide d'une épaisseur variant entre 25 et 50cm;
 - horizon humique de 1 à 3cm;
 - sur sable jaunâtre ou brunâtre à texture grossière d'épaisseur de 10 à 50cm;
 - sur couche de graviers stérile dans certains cas ou de la roche en place dans d'autres cas;
 - les puits sont inondés à + - 1m de profondeur;
 - les neuf puits sont négatifs;

- Tranchée #1 (18-10-88) (J.D.+ D.R.):
 - au centre de la parabole, orientée Nord-sud en progressant vers le nord;
 - début à partir d'un des paliers inférieur du bourrelet qui marque la limite de l'excavation;
 - objectif d'excaver toute la coupe du bourrelet soit approximativement 1,30m de profondeur;

- sol perturbé par du remblais sur 1,20m sur un sable gris (Ae) de 8cm (dont la partie supérieure est teintée poivre et sel et qui pourrait correspondre au niveau sous jacent au sol organique nature;
- le sable gris est sur un sable ferrugineux et induré à certains endroits dans la tranchée et sur le roc à d'autres endroits;
- à l'extrémité nord de la tranchée, sur la roche en place une mince couche organique est en place directement sur la roche;
- une mince couche de décomposition minérale est perçue par endroit entre la couche organique et la roche;
- le bourrelet est constitué de diverses couches organiques et sableuses sans organisation logique;
- 2 éclats sont localisés (un en quartz et un en quartzite) et une ébauche de pointe quartzite rose à la base du bourrelet dans la couche sable et sel de l'horizon Ae; ces artefacts semblent confirmer qu'il y a un horizon intact sous l'amas de couches dans le bourrelet;

- deux autres éclats (un en quartz et un en quartzite) sont définitivement hors contexte.
- Tranchée #2 (18-10-88) (D.R.):
 - située dans la partie ouest de la parabole, orientée N-N-E en progressant vers N-N-E;
 - début de l'excavation à partir du palier inférieur du bourrelet qui délimite la partie excavée au banc d'emprunt;
 - le bourrelet de remblais à une épaisseur d'environ 70cm;
 - objectif d'excaver toute la coupe du bourrelet mais en paliers compte tenu de la profondeur à atteindre;
 - le bourrelet est recouvert de mousses et d'herbes et la partie inférieure est à nu (graviers);

- un sol organique compact d'une épaisseur de 2 à 5 cm est superposé à un horizon Ae (sable gris) d'une épaisseur de 10 à 15 cm qui semble en place, non-perturbé;
 - sous l'horizon Ae se trouve un sol brun rougeâtre induré avec des nodules ferrugineux;
 - les paliers supérieurs indiquent des multitudes d'inter-lits de sable et d'horizons organiques tourbeux et d'horizons Ae qui indiquent d'importantes perturbations causées par des déblais des couches de surface de la surface exploitée du banc d'emprunt;
 - la fouille de la tranchée no 2 est négative aucun artefact d'identifié;
- Tranchée #3 (19-10-88) (D.R.):
- située dans la partie est du banc d'emprunt, à proximité de la route 138;
 - la surface indique des perturbations qui sont associées à l'excavation du banc d'emprunt et possiblement à l'aménagement de la route;
 - la végétation est presque absente en surface;

- le bourrelet de remblais a une épaisseur d'environ 1m;
- l'excavation de la tranchée est effectuée en palier;
- tout le profil des paliers indique des interlits de sable et d'humus tourbeux qui démontre une perturbation totale causée par le déblais-remblais;
- la tranchée est excavée sur une profondeur de 30cm sous le niveau de sol à la hauteur du profil de la route; à 20cm de profondeur la tranchée est envahie par la nappe phréatique;
- les coupes à nu du côté au sud de la route 138 sont aussi minutieusement inspectées avec des résultats négatifs;
- toute les coupes à nu du banc d'emprunt sont minutieusement inspectées; quatre éclats sont recueillis dont 2 éclats de chert blanc, 1 chert gris, 1 éclat de quartz; identifiés dans le flanc (pente) du bourrelet, surtout dans la partie ouest du banc;

- fin des opérations à 16:30 le 19-10-88;
 - constat que le site ne semble pas s'être étendu au delà de l'aire exploitée et semble quasi totalement détruit;
 - le site ne devrait pas faire l'objet de recommandations supplémentaires et devrait être considéré comme détruit;
 - départ de Lourdes-Blanc-Sablons à 13:00 le 20-10-88
 - arrivée à Québec à 21:15 le 20-10-88.

Cérane

1817

1990 b Inventaire archéologique sur le site
technique #4. Projet 3790-00.
Nouvelle centrale thermique à
Blanc-Sablon.

Vol. 1: rapport

14326

1817

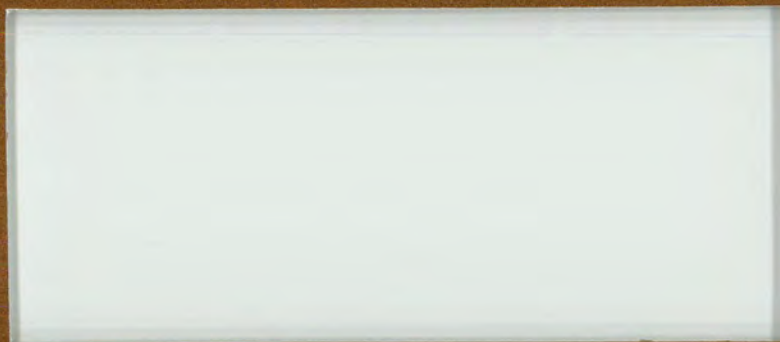
CERANE - 1990-B

SITE TECHNIQUE #4 - PROJET 3790-00 - NOUVELLE CENTRALE THERMIQUE A
BLANC-SABLON - VOL. 1 RAPPORT - VOL. 2 NOTES - VOL.3 NOTES - RECH. ARCH.

007084

Dir. Patrimoine - Centre de doc. en archéologie

401B



Rapport Final

**PROJET 3799-00
Nouvelle centrale thermique
à Blanc-Sablon**

**INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE
SUR LE SITE TECHNIQUE #4**

**présenté à
HYDRO-QUÉBEC
LIGNES DE RÉPARTITION
RÉGION MONTMORENCY**

CÉRANE INC.

SEPTEMBRE 1990

TABLE DES MATIERES

Liste des figures.....	ii
Liste des cartes.....	ii
Liste des tableaux.....	ii
Fonctions et attributions.....	iii
1.0 Introduction	1
2.0 Historique du projet et description du mandat	2
3.0 Problématique et méthodologie	4
4.0 Résultats des travaux.....	8
4.1 Les sites mis au jour.....	8
4.1.1 EiBh-85.....	8
4.1.2 EiBh-86.....	9
4.1.3 EiBh-87.....	10
4.1.4 EiBh-88.....	10
4.1.5 EiBh-89.....	12
4.1.6 EiBh-90.....	13
4.1.7 EiBh-91.....	13
4.1.8 EiBh-92.....	14
4.1.9 EiBh-93.....	14
4.1.10 EiBh-94	15
4.1.11 EiBh-95	15
4.1.12 EiBh-96	15
4.1.13 EiBh-97	16
4.1.14 EiBh-98	16
4.1.15 EiBh-99	16
4.1.16 EiBh-100.....	17
4.2 Données environnementales	18
5.0 Conclusion et recommandations	20
6.0 Bibliographie.....	23
7.0 Liste des documents techniques contenus dans l'annexe	24

LISTE DES FIGURES

1. Vue aérienne des sondages et des cuvettes de déflation sur le site technique # 4 à Blanc-Sablon7
2. Profil stratigraphique de la tranchée 7S 49W du site EiBh-8811

LISTE DES CARTES

Localisation des sites archéologiques, des sondages et des récoltes de surface sur le site technique # 4 à Blanc-Sablon (en pochette)

LISTE DES TABLEAUX

1. Description sommaire des sites archéologiques et recommandations22

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS**CÉRANE inc.**

Administration	Jocelyne Séguin
Chargé de projet et rédaction	Jean-Yves Pinal
Archéologue assistant	Bernard Hébert
Technicien/nés	Charles Jones Kurt Letemplier Marcel Letemplier Wanda Pike

HYDRO-QUÉBEC

Chargé de projet	Michel Fleury
------------------	---------------

1.0 INTRODUCTION

Le présent rapport fait suite au mandat confié par Hydro-Québec à CÉRANE inc. relativement à la surveillance et à l'évaluation du potentiel archéologique de trois sites techniques retenus pour l'implantation de la nouvelle centrale thermique de Blanc-Sablon (CÉRANE 1989). Le présent mandat visait à explorer plus à fond le site finalement sélectionné, soit le site technique #4, localisé près de l'aéroport de Blanc-Sablon. L'étude prévoyait la réalisation d'un inventaire et des récoltes de surface sur la zone de cadrage retenue pour l'aménagement de la centrale. Les travaux de terrain se sont échelonnés sur presque cinq semaines, entre le 2 juillet et le 12 septembre 1990, sous le numéro de permis 90-CERA-03. Une copie de ce rapport a été déposée au ministère des Affaires culturelles, conformément à la loi sur les Biens culturels et au règlement sur la recherche archéologique.

On trouvera dans le présent rapport un compte rendu de la procédure et des découvertes de même que des recommandations sur les travaux à accomplir afin de libérer complètement la zone d'étude de toute résistance archéologique.

2.0 HISTORIQUE DU PROJET ET DESCRIPTION DU MANDAT

Dans le cadre des études d'impact et mesures d'atténuation reliées à ses projets, Hydro-Québec a confié à la firme CÉRANE inc. le mandat d'effectuer un inventaire et des récoltes archéologiques sur l'emplacement retenu pour l'implantation d'une nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon (site technique 4, carte en pochette).

Cette intervention se voulait une étape essentielle vers l'aboutissement de ces mesures d'atténuation, à savoir libérer la zone de cadrage des contraintes de nature archéologique. Pour y parvenir il importait, à ce stade-ci, de procéder à une prospection intensive afin de disposer d'un portrait le plus représentatif possible du contenu archéologique de la zone visée.

Avant d'entreprendre cette phase finale, plusieurs étapes auront d'abord été franchies. En premier lieu, nous avons produit une étude du potentiel archéologique et patrimonial des villages de Brador, Lourdes-de-Blanc-Sablon et Blanc-Sablon¹, région initiale considérée pour l'établissement de ces nouvelles installations énergétiques (CÉRANE 1988). Cette première étude avait été réalisée dans le but de définir et de préciser les résistances du milieu face à la proposition de sites d'accueil.

Évaluant l'ensemble des résultats des études d'impact environnementales et socio-économiques effectuées, Hydro-Québec a retenu six sites d'accueil potentiel (de 1 à 6). Trois de ces sites (# 2, 3 et 4) ont par la suite fait l'objet d'une expertise plus poussée: sondages géotechniques (Technisol 1989); sondages archéologiques et inspection visuelle systématique (CÉRANE 1989). Le choix d'Hydro-Québec s'est finalement porté sur le site technique #4.

Ce site d'accueil se trouvait dans une zone à fort potentiel archéologique selon notre étude de 1988. L'expertise subséquente est venue confirmer ce potentiel, deux sites en position intacte y ayant été localisés, tandis que des vestiges en position superficielle parsemaient sa surface (CÉRANE 1989).

¹ Aujourd'hui intégrés à la municipalité de Blanc-Sablon.

Cette expertise portait sur l'ensemble du site technique #4. La zone d'implantation de la centrale requérant une aire plus restreinte, il importait de bien positionner celle-ci afin de réduire les probabilités que des sites archéologiques soit affectés par l'aménagement du terrain.

Compte tenu des connaissances acquises lors des deux interventions précédentes, nous avons proposé que la zone de cadrage de la centrale soit déplacée vers le nord-est. Ce faisant, nous nous éloignons des lignes de rivage hachurant le sud-ouest, un secteur à fort potentiel, et nous englobions davantage les secteurs perturbés, présentant moins d'intérêt pour l'archéologie.

Malgré ces mesures d'atténuation, les possibilités que des sites archéologiques intacts existent dans cette zone demeuraient élevées, plus particulièrement le long des bordures sud et ouest. Afin de vérifier définitivement le potentiel réel de la zone, Hydro-Québec nous a confié le mandat de procéder à un inventaire systématique des endroits non perturbés. Nous devons également récolter les artefacts gisant en surface dans les secteurs perturbés.

À la suite de ces travaux, une bonne partie de la zone de cadrage devait être libérée de toute contrainte archéologique. Toutefois des sites encore intacts et des lambeaux de sites subsistent en certains endroits. Comme le prévoyait notre mandat, nous proposons des mesures d'atténuation relativement aux vestiges archéologiques de manière à réduire sinon à lever toutes les résistances patrimoniales contraignant l'implantation de la centrale électrogène.

3.0 PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Pour répondre adéquatement au mandat qui nous avait été confié il nous fallait proposer une méthodologie d'intervention susceptible de livrer un portrait fidèle de la répartition et de l'étendue spatiale des vestiges.

Les dimensions de la zone à inventorier étaient de 250 m x 150 m, pour une superficie de 37 500 m². À cela s'ajoute deux bandes de terrain de 75 m x 10 m chacune, correspondant au tracé du futur chemin d'accès. Au départ la surface globale à couvrir était donc de 39 000 m². Toutefois l'ensemble de cette zone n'offrait pas un potentiel archéologique uniforme, plusieurs secteurs ayant été fortement érodés et une carrière de sable ayant été en opération pendant quelques temps. En retranchant ces secteurs, nous avons évalué à environ 50% la surface intacte sur cette zone, ce qui revient à dire que les travaux de prospection archéologique devaient se concentrer sur une surface d'environ 19 500 m².

De façon optimale, nous cherchions à découvrir tous les sites archéologiques intacts enfouis à cet endroit. Un tel résultat est toutefois impossible à certifier, à moins de dégager entièrement toute la surface. Nous avons toutefois procédé à un échantillonnage systématique qui garantit que les sites les plus importants en superficie auront été localisés.

La superficie moyenne des sites connus dans la région oscille autour de 100 m², pour un rayon de 5,6 m (CÉRANE 1988). Si la diagonale entre nos sondages est inférieure au diamètre moyen des sites, des indices de tous les sites de cette superficie devraient être localisés. Nous avons opté pour un éloignement de sept mètres entre chaque sondage. Ainsi, tous les sites ayant 60 m² ou plus sont susceptibles d'avoir été localisés par cet inventaire. La possibilité que des sites de 50 m² nous aient échappé demeure faible: il aurait fallu qu'ils s'insèrent parfaitement entre quatre de nos sondages. Néanmoins cette possibilité augmente au fur et à mesure que la superficie des sites diminue.

Un autre problème méritait notre attention. Le site technique #4 occupe un lieu d'accumulation de sable éolien. Nous sommes à proximité de dunes, l'amoncellement pouvant facilement dépasser le 1,5 m. Afin de faciliter les

travaux de prospection, il importait d'effectuer des sondages de bonnes dimensions. Nous avons opté pour la tranchée de 1 m de longueur pour 0,5 m de largeur. Non seulement la tranchée permet-elle, physiquement, un dégagement en profondeur des horizons pédologiques, mais son étirement en longueur augmente les probabilités de recouper une aire d'occupation (Plog et al. 1982: 623-625).

Les travaux de localisation des tranchées ont été effectués à l'aide d'un niveau d'arpenteur. A chaque sept mètres un piquet était installé. Les tranchées ont été effectuées au nord et à l'ouest de chacun de ces piquets.

La zone à l'étude devait être localisée au cours d'une campagne d'arpentage menée par Hydro-Québec, avant l'arrivée des archéologues. Comme cela n'avait pas été fait, nous avons débuté les travaux en établissant une grille d'arpentage orientée vers le nord magnétique. Par la suite nous avons rattaché cette grille à la zone de cadrage telle qu'arpentée par Hydro-Québec. Cette situation explique pourquoi, sur notre carte d'intervention (carte en pochette), le quadrillage se veut oblique par rapport à l'orientation de la zone arpentée.

La procédure de fouille des tranchées peut se lire ainsi: la tourbe était d'abord découpée en carré d'environ 0,5 m X 0,5 m et déposée à proximité de l'ouverture. Par la suite, les horizons naturels étaient dégagés un à un, à la pelle, ou à la truelle lorsque des indices d'une occupation anthropique étaient relevés. Les recherches se terminaient lorsque nous atteignions un sable plus grossier que l'éolien, témoin d'un épisode marin ou fluvio-marin. Presque toujours nous avons atteint, et même souvent dépassé, l'horizon B induré.

Des relevés stratigraphiques et photographiques ont été effectués pour chaque tranchée effectuée le long des lignes de base 0 est (E), du sud vers le nord; 0 nord (N), de l'ouest vers le centre; et 14 sud (S), du centre vers l'est. Les piquets identifiant ces lignes de base ont été teintés d'orange et laissés sur place.

Dans le cas des tranchées positives, là où des indices d'une occupation humaine ont été notés, nous disposons d'une fiche de description générale du micro-environnement local, d'un relevé stratigraphique et d'un relevé photographique (voir en annexe). Les piquets identifiant ces tranchées ont été marqués par un morceau de ruban d'arpentage et laissés sur place.

À la toute fin de notre mandat, deux journées ont été consacrées à l'expertise de certaines des tranchées positives. Nous avons choisi celles qui avaient livré le plus de matériel, ou encore celles susceptibles de contenir des aménagements. Des sondages supplémentaires, le plus souvent de 0,5 m x 0,5 m, ont été effectués (carte en pochette).

Tous les objets retrouvés ont été recueillis et analysés. Le cas échéant, nous avons prélevé un échantillon de charbon de bois à des fins de datation des structures d'aménagement. Enfin certains ossements d'animaux ont été dégagés et recueillis pour analyse.

À la suite de ces travaux, toutes les tranchées ont été comblées et la tourbe, remise en place. En procédant au remblayage des tranchées, nous avons l'occasion de vérifier à nouveau si celles-ci contenaient un matériel anthropique. De cette manière deux tranchées se sont avérées positives.

L'équipe se composait de six personnes: Jean-Yves Pintal, chargé de projet; Bernard Hébert, assistant-archéologue; Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon, Wanda Pike, Marcel Letemplier, Kurt Letemplier de Blanc-Sablon, technicien/nes de fouilles. Les travaux se sont déroulés pendant quatre semaines au cours du mois de juillet 1990, et pendant trois jours au début du mois de septembre. Environ 300 mètres cubes de terre auront été déplacés au cours de cette période.



Fig. 1 Vue aérienne des sondages et cuvettes de déflation sur le site technique #4 à Blanc-Sablon

4.0 RÉSULTATS DES TRAVAUX

Nous avons effectué 344 sondages dans les aires intactes de la zone d'étude. Sur ce nombre, 32 ont livré des vestiges d'une occupation humaine (9.3%). En considérant la distribution de ces tranchées positives (carte en pochette), on notera aisément que nos recommandations concernant la localisation de la zone de cadrage ont été vérifiées sur le terrain: la très grande majorité des tranchées positives se situent le long des limites ouest et sud de la zone. Seule cette portion de la zone à l'étude offre une certaine résistance aux aménagements prévus par Hydro-Québec, une portion qui équivaut à moins de 20% de la superficie de la zone d'implantation.

Nous verrons un peu plus loin, tout au cours de la présentation des résultats, que cette superficie est théorique et que dans les faits, des travaux archéologiques somme toute limités permettraient de réduire presque à néant la résistance des éléments patrimoniaux.

4.1 Les sites mis au jour

Nous passerons maintenant en revue chaque nouveau site découvert lors de cette campagne d'inventaire. En considérant le contexte des découvertes, nous avons regroupé certaines tranchées ou récolte de surface sous un même code Borden¹ et ce, en accord avec la responsable de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) au ministère des Affaires culturelles, Mlle Carole Thibault.

4.1.1 EiBh-85

Ce code Borden regroupe les récoltes de surface VIII, X et XVII, de même que la tranchée 14S-70E. Cette dernière a livré un petit éclat de quartzite de Blanc-Sablon. Une vingtaine de mètres plus au sud, nous avons retrouvé une hache

¹ Le code Borden est un système alpha-numérique de désignation des sites archéologiques utilisé dans l'ensemble du Canada et basé sur la position géographique des sites à l'intérieur d'un quadrilatère de 4 degrés en longitude et 2 degrés en latitude.

de pierre, en surface d'un cuvette de déflation (récolte de surface XVII). Cette hache présente un contour trapézoïdal et un profil bi-plano. Fabriquée à même un grès présent localement, elle porte des traces de bouchardage sur tout son pourtour, tandis que son extrémité distale, très lisse, a probablement été polie.

Au nord de la tranchée, nous avons ramassé 65 éclats (récoltes de surface VIII: N=31 et X: N=34). Les matériaux locaux (quartzite de Blanc-Sablon, quartz, schiste, grès, etc.) prédominent dans ces assemblages, avec 83% des artefacts. On notera toutefois un fort pourcentage (en quantité, mais non en volume) de quartzite de Ramah, une pierre en provenance de la côte du Labrador septentrional.

Malgré ces quelques découvertes, et suite aux récoltes de surface, tout ce secteur ne présente plus qu'un mince intérêt pour l'archéologie. Une surveillance des travaux d'excavation préciserait si l'éclat trouvé dans la tranchée 14S-70E est aussi isolé que sa position le laisse envisager.

4.1.2 EiBh-86

Il s'agit de la tranchée 105S-49E. Nous y avons découvert un couteau pédonculé, possiblement en quartzite de Mugford. Cette pièce triangulaire a un profil longitudinal plano-convexe tandis que sa section transversale épouse la forme d'un losange. Les épaules sont obliques et se détachent nettement d'un pédoncule contracté à base droite. Typologiquement on peut rapprocher cette pièce d'un objet semblable découvert sur la côte du Labrador central et associé au complexe Rattler's Bight, datant de 3500 - 4500 ans AA (Fitzhugh 1972: 292, planche 79: aa).

Unique objet retrouvé dans cette tranchée, ce couteau accompagnait une structure-témoin de combustion composée d'une mince couche de charbon de bois. Un échantillon a été soumis à des fins de datation. Les quatre autres sondages pratiqués autour de cette tranchée pour évaluer le site n'ont rien livré (carte en pochette).



Couteau triangulaire à pédoncule (EiBh-86) et hache en pierre (EiBh-85)

Blanc-Sablon, Inventaire archéologique sur le site technique # 4, juillet 1990

(Photo: Marc Laberge, octobre 1990)

Étant donné la superficie réduite de ce site et son peu de contenu, nous ne recommandons qu'une surveillance des travaux d'excavation dans ce secteur.

4.1.3 EiBh-87

Sous cette désignation nous regroupons les tranchées 28N-35W et 21N-28W de même que la récolte de surface IX. Les tranchées n'ont livré que six éclats (3 dans la première, 5 dans la seconde). Tous ces éclats sont en quartzite de Blanc-Sablon.

Avec ses 477 éclats, la récolte de surface IX a été plus productive. Encore là, les matériaux disponibles localement composent la majeure partie de l'assemblage, soit 98%. Sept éclats en quartzite de Ramah et un en chert du groupe géologique de Saint-George à Terre-Neuve complètent cette collection.

D'après nos relevés il semble que ce site ait été presque entièrement détruit par l'érosion, et seuls quelques lambeaux subsisteraient. Nous recommandons une surveillance des travaux d'excavation dans la portion intacte de la terrasse comprise autour des tranchées 28N-35W et 21N-28W.

4.1.4 EiBh-88

Il s'agit là d'un des sites les plus importants découverts lors de cet inventaire. Les tranchées 0N-56W, 7S-35W, 7S-42W, 7S-49W et 14S-49W ont livré quelques artefacts: un éclat de quartz (0N-56W), un coin de forme trapézoïdale en quartzite de Blanc-Sablon (7S-35W); un éclat de schiste (7S-42W); un possible briquet en quartz (14S-49W); et, enfin, quatre éclats de quartz (7S-49W).

Nous avons fait deux sondages supplémentaires près de ces tranchées pour évaluer le site. Deux éclats de quartz et de quartzite de Blanc-Sablon ont été localisés dans le sondage B. Le sondage A a pour sa part livré quelques indices suggérant une structure de combustion: un mince monticule de charbon de bois, quelques pierres et des fragments d'os calcinés. Un des ces os, une partie du squelette appendiculaire (tibia) d'un morse (identification à confirmer), a été



Fig. 2 Profil stratigraphique de la tranchée 7S 49W du site EiBh-88

retrouvée en position verticale dans la couche d'occupation, comme s'il avait été intentionnellement enfoncé dans le sable. Un autre coin, de forme foliacée, en quartz, accompagnait cette structure. La présence de deux coins dans ce secteur laisse supposer qu'un travail sur os y a eu lieu (ex. fente des os longs).

La rareté du matériel retrouvé sur la surface sondée de même que le faible degré d'aménagement de cet espace nous portent à croire que ce site relève d'une courte occupation. Nous recommandons une fouille de 15 à 20 m² pour dégager cette occupation.

4.1.5 EiBh-89

Il s'agit ici des tranchées 14S-21W, 21S-21W, 21S-35W et 28S-35W. Encore là, le matériel n'est pas abondant. D'abord pour la tranchée 28S-35W aucun artefact n'a été découvert; seule une pierre accompagnée de particules de charbon de bois a été mise au jour. Ensuite la tranchée 21S-21W a livré un éclat en quartzite de Blanc-Sablon. Un sondage supplémentaire effectuée entre ces deux tranchées n'a révélé aucun autre indice d'une occupation humaine. Dans la tranchée 21S-35W, nous avons recueilli un gros éclat de grès. Cette portion sud-ouest de ce site n'offre, semble-t-il qu'un intérêt négligeable.

Par contre, la tranchée 14S-21W s'est avérée plus intéressante. Nous l'avons agrandie en effectuant une tranchée perpendiculaire à sa limite est. En tout 12 éclats d'un matériel local y auront été retrouvés. Une mince couche de charbon de bois a été dégagée; elle était accompagnée de fragments d'os et de quelques pierres. L'un de ces fragments d'os paraît avoir été un outil de forme rectangulaire, à nombreuses arêtes tant sur son pourtour que sur sa face dorsale. Sa fonction nous échappe pour l'instant.

Une fois de plus nous sommes face à un site recelant peu de matériel, celui-ci s'éparpillant autour d'une structure-témoin de combustion sans aménagement élaboré et ne livrant pas d'indice d'une activité thermique prolongée. Malgré tout, la présence de cette structure, de surcroît accompagnée d'un outil en os, événement rarissime pour des sites de cette période, mérite que des fouilles plus



**Briquet (EiBh-88), coin (EiBh-88)
outil en os (EiBh-89) et couteau (EiBh-98)**

Blanc-Sablon, Inventaire archéologique sur le site technique # 4, juillet 1990

(Photo: Marc Laberge, octobre 1990)

étendues soient entreprises. Nous recommandons le dégagement de 15 à 20 m² à cet endroit.

4.1.6 EiBh-90

La tranchée 42S-28W ne contenait qu'un seul éclat en quartzite de Blanc-Sablon. Par contre une structure-témoin de combustion y a nettement été identifiée. Celle-ci s'apparente aux autres structures de même type décrites plus haut, à savoir une mince couche de charbon de bois, sans accumulation de sable, sans aménagement de pierres. Un échantillon de charbon a été prélevé à des fins de datation.

Une série de sondages effectués tout autour de cette tranchée nous a permis de localiser une importante concentration de vestiges lithiques au sud (carte en pochette). Cinq de ces sondages ont livré 219 éclats, tous d'un matériel local, à l'exception d'un seul qui représente le groupe géologique de Saint-George à Terre-Neuve. Enfin, un fragment d'os minéralisé a été retrouvé dans le sondage 4.

Compte tenu de la répartition des sondages effectués sur ce site, et considérant la quantité d'éclats retrouvés dans chacun, nous estimons que la superficie du site oscille entre 50 et 60 m². Le centre se situerait au sud et au sud-ouest de la tranchée principale.

Il s'agit du seul site intact et riche en vestiges de la zone de cadrage. Nous recommandons la fouille des 50 à 60 m² de ce site.

4.1.7 EiBh-91

Nous regroupons sous ce code Borden les tranchées 49S-42W et 63S-35W. Ces deux sondages occupent un secteur passablement perturbé, soit par des cuvettes de déflation, soit par le tracé d'un ancien chemin. Aucun artefact n'a été remarqué sur ces surfaces exposées. Chaque tranchée ne recelait qu'un éclat d'un matériau local.

Une surveillance des travaux d'excavation dans ce secteur s'avèrera appropriée.

4.1.8 EiBh-92

Il s'agit de la première tranchée effectuée à partir de la route de l'aéroport le long de ce qui devait être le futur chemin d'accès à la centrale. Ce sondage ne contenait qu'un éclat en quartz.

Comme la localisation du chemin d'accès a été modifiée, ce site ne devrait pas être menacé par les aménagements prévus. En conséquence aucune recommandation ne s'applique.

4.1.9 EiBh-93

Cette occupation correspond aux artefacts remarqués en surface d'un ancien chemin et identifié sous le numéro XI en 1989 (CÉRANE 1989)

Le nouveau tracé du chemin d'accès se superpose à cette aire de distribution. Des sondages pratiqués au sud de cette aire de déflation n'ont livré aucun matériel. Par contre le dégagement d'une pierre dans la tranchée 38S-63W semble indiquer le niveau de la couche d'occupation.

Au nord et à l'ouest, aucun artefact n'a été remarqué dans les cuvettes de déflation. Il semble que ce site soit presque entièrement détruit. Les seuls travaux à envisager se résument à une cueillette des artefacts gisant en position superficielle au fond de la cuvette de déflation XI. Nous n'avons pas pu la compléter lors de notre dernier séjour, les pluies diluviennes qui s'étaient abattues sur la région au mois d'août ayant fait considérablement monter le niveau de l'eau. Les artefacts qui étaient visibles au mois de juillet dernier reposaient, au début septembre, sous près d'un mètre d'eau.

4.1.10 EiBh-94

La tranchée 28S-91W ne contenait qu'un éclat en quartzite de Blanc-Sablon. La cuvette de déflation occupant son versant ouest ne contenait aucun artefact.

La tranchée 35S-84W a livré 13 éclats en quartzite de Blanc-Sablon. Des sondages pratiqués tout autour semblent indiquer qu'il ne s'agit là que d'une petite concentration (carte en pochette). Un seul de ces sondages s'est avéré positif, pour un éclat de même matériau.

Nous recommandons la fouille de trois à quatre mètres carrés autour de la tranchée 35S 84W et une surveillance des travaux d'excavation dans le secteur environnant.

4.1.11 EiBh-95

Les tranchées 7S-84W et 14S-77W ont livré 5 éclats d'un matériel local. Aucun artefact n'a été remarqué en surface des nombreuses aires érodées tout autour. Compte tenu de cette situation, nous recommandons simplement une surveillance lors des travaux d'excavation.

4.1.12 EiBh-96

Deux éclats en quartzite de Blanc-Sablon ont été retrouvés dans la tranchée 14S-119W. Un sondage supplémentaire et l'examen d'une grande cuvette de déflation à l'est n'ont rien apporté d'autre.

La zone de cadrage devant être réduite de 20 m de ce côté, ce site ne devrait pas être touché. Si tel est le cas, aucune recommandation ne s'applique ici. Dans le cas contraire, des travaux de surveillance s'appliqueraient.

4.1.13 EiBh-97

Ceinturé de cuvettes de déflation, cette tranchée (0N-98W) ne contenait qu'un seul éclat en quartz. Aucun artefact n'a été retrouvé dans les surfaces érodées. Considérant cette situation nous ne recommandons qu'une simple surveillance des travaux.

4.1.14 EiBh-98

A ce code Borden correspond les tranchées 35N-98W, 35N-105W, 21N-98W et 21N-105W. Les sondages les plus au nord ne contenaient qu'un artefact chacun: un éclat de quartzite de Blanc-Sablon (35N-105W), un couteau, de même matériel (35N-98W). Ce dernier est nettement asymétrique, un coté étant résolument concave, l'autre plus rectiligne. À la base on remarque un mini-pédoncule.

Au sud, la tranchée 21N-105W a livré neuf éclats (6 quartz, 3 quartzite de Blanc-Sablon), tandis que l'autre tranchée (21N-98W) ne contenait que deux éclats de mêmes matériaux. Un sondage supplémentaire réalisé entre ces deux tranchées n'a rien livré.

Si la zone de cadrage retenue par Hydro-Québec est réduite des 20 derniers mètres à l'ouest de la zone sondée, ce site ne devrait être que peu touché. Quoiqu'il en soit, la limite orientale de EiBh-98 demeurera dans la zone d'implantation et une surveillance des travaux d'excavation s'imposera.

4.1.15 EiBh-99

À ce code Borden correspondent les tranchées 42N-84W et 49N-77W, ainsi que les récoltes de surface XIV et XV¹. Les tranchées ne contenaient qu'un éclat chacune, tandis que 262 éclats ont été recueillis dans les concentrations de

¹Ces deux récoltes de surface résultent d'une subdivision de la concentration XIII identifiée en 1989 (CÉRANE 1989).

surface XIV et XV. La très grande majorité de ces éclats sont en pierres locales. On notera toutefois la présence de trois éclats en quartzite de Mugford, en provenance du Labrador septentrional et d'un éclat en chert du groupe géologique de Saint-George à Terre-Neuve. Parmi les artefacts en matériaux locaux, il faut mentionner la présence de deux nucléi en quartz.

La contiguïté des tranchées avec les concentrations de surface nous porte à croire que seuls quelques lambeaux de ce site persistent en position intacte. La majeure partie de sa superficie semble avoir été emportée par l'érosion.

Compte tenu de cette situation, nous ne pouvons recommander qu'une simple surveillance des travaux d'excavation dans ce secteur.

4.1.16 EiBh-100

Dernier site identifié dans ce secteur, il comprend les tranchées 105N-63W, 105N-70W et 105N-77W, ainsi que la récolte de surface XVI. Alors que les tranchées 105N-63W et 105N-77W n'ont livré qu'un seul éclat chacune, l'autre en contenait 17. Tous sont de pierres locales.

La récolte de surface a été plus productive, 149 éclats ayant été ramassés. Encore là, la très grande majorité sont de matériaux locaux, à l'exception d'un éclat en quartzite de Ramah. Deux nucléi en quartz ont également été identifiés.

Il semble que dans ce cas également, ce site soit à peu près détruit, un mince lambeau subsistant sous cette langue de terre presque cernée par l'érosion. La zone de cadrage étant ramenée de 250 à 230 m de largeur, ce site ne devrait pas être touché par les travaux d'excavation. Dans le cas contraire, des travaux de fouilles seraient à prévoir.

4.2 Données environnementales

Désenclavement du territoire et formation des dunes

Sur le relevé topographique effectué par Hydro-Québec on peut percevoir, en suivant les mesures d'altitude équivalentes, le processus de désenclavement de la vallée de la rivière de Blanc-Sablon. Les courbes de niveau de 20 m et plus s'élancent en parallèle au massif rocheux adjacent. Elles se veulent un témoin des rivages, maintenant largement transformés, qui circonscrivaient la profonde enclave marine qu'était à l'époque ce plan d'eau.

Les courbes de niveau inférieures à 20 m soulignent le ralentissement de l'exondation des terres. Pour le secteur à l'étude, la mer laisse, en retraitant, une vaste étendue de sable. Celle-ci, en forme de croissant, s'est développée perpendiculairement aux massifs rocheux (tombolo). C'est ce processus continu qui est à l'origine de la plage actuelle de l'Anse-des-Dunes. L'immense dépôt de sable a été le jouet des vents. Soufflant du sud, ils ont déplacé suffisamment de sable pour créer un champ de dunes.

D'après nos relevés stratigraphiques, le secteur à l'étude était moins perturbé il y a 6 à 7000 ans. Ondulé quand même, puisque l'on y retrouvait une suite de replats de plage, il n'y avait pas de dunes à l'époque. Il semble que celles-ci se soient lentement mises en place il y a environ 6000 ans.

Le pergélisol

Dans ce cas-ci il s'agit davantage d'une note que d'une certitude. Pour prouver l'existence d'un pergélisol, il faut accumuler les observations sur plusieurs années et ce tout au cours de l'année. Toutefois des recherches récentes semblent avoir prouvé la présence, dans la région de Blanc-Sablon, de pergélisol (Maurice K. Séguin, Centre d'Études Nordiques, comm. pers. 1990).

Pour le site technique 4, nous avons observé la présence d'un humus enfoui (Ahb), glacé, tout le long de la ligne 0 S (sud) entre 75 et 110 W (ouest). En laissant ces tranchées ouvertes pendant quelques jours, la glace fondait et nous pouvions alors procéder aux excavations.

La nappe phréatique

La profondeur de nos tranchées nous a permis d'atteindre la nappe phréatique à plusieurs reprises, dans un rayon de 15 m autour des tranchées suivantes: 28N-115W, 35S-84W, 68S-63W, 49S-42W, 77S-28W.

Ces observations étaient valables pour le mois de juillet 1990. Un mois plus tard, les pluies diluviennes qui se sont abattues sur la région ont fait monter ce niveau de près d'un mètre.

5.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

En déplaçant vers le nord-est la zone d'implantation des futurs installations énergétiques du site technique #4, nous avons évité une bonne partie des aires à fort potentiel archéologique de ce secteur.

Malgré tout, certaines découvertes indiquent que zone finalement retenue attirait des groupes humains. L'altitude des sites découverts varie entre 15,11 et 19,17 m au-dessus du niveau de la mer (tableau 1). Leur âge probable se situerait autour de 6500 +/- 1000 ans AA (Bigras et Dubois 1987). Des datations radiométriques sont attendues pour les charbons prélevés sur les sites EiBh-86 et EiBh-90.

D'ores et déjà nous remarquons que la plupart des sites sont à peu près à la même altitude, ce qui indique des occupations rapprochées dans le temps. Aucun artefact n'a été retrouvé dans les horizons enfouis supérieurs, un autre indice qui laisse suggérer que cette région a été occupée à un moment spécifique. Celui-ci semble correspondre à l'époque où la mer atteignait à peu près cet endroit. En retraitant peu à peu, la mer a par la suite dégagé de larges plages de sables que le vent a transformé en dunes instables, vraisemblablement moins intéressantes pour l'habitat humain.

Les vestiges mis au jour présentent une homogénéité qui nous laisse croire à la présence de groupes humains affiliés et utilisant continuellement ce lieu spécifique pour y effectuer à peu près les mêmes tâches. Les foyers sont tous du même type, des taches de charbon de bois, sans monticule de sable, peu structurés par des pierres et ne présentant pas de traces d'une combustion intense. Des ossements sont retrouvés assez souvent en association avec ces foyers mais ils ne semblent pas carbonisés, ni en très grand nombre. Les quelques outils recueillis suggèrent que des activités reliées à la transformation des prises animales ont eu lieu (ex.: dépeçage, fente des os pour recueillir la moelle ou fabriquer des outils). Nous n'avons pas retrouvé d'indices suggérant la présence de campement à long terme non plus que la tenue d'activités spécialisées ou diversifiées.

La sphère interactive de ces groupes comprenaient la côte du Labrador central et Terre-Neuve. Toutefois leur connaissance précise des ressources disponibles dans la région de Blanc-Sablon ainsi que la quantité de sites retrouvés et associés à cette période soulignent qu'ils étaient des habitués de ce territoire.

Recommandations

Si des travaux d'excavation ont lieu dans la zone à l'étude, il importe de procéder à des fouilles de sauvetage sur les sites EiBh-88, 89, 90 et 94, et à une surveillance lors de ces travaux sur les lambeaux toujours intacts des sites perturbés.

Compte tenu de la méthodologie utilisée au départ, il est fort peu probable que de nouvelles découvertes viennent modifier notre perception des modes d'occupation préhistorique de la zone d'étude. Le cas échéant, les sites éventuellement découverts seraient de petite superficie et une intervention rapide permettrait de les fouiller, enlevant toute résistance.

Si Hydro-Québec ne prévoit pas effectuer la totalité des travaux d'excavation au moment où des archéologues sont présents sur le site, il y aurait peut-être lieu de procéder à un dégagement préliminaire des secteurs nécessitant une surveillance archéologique. En louant la machinerie nécessaire, les archéologues pourraient dégager ces secteurs et en vérifier le contenu sur le champ.

Enfin, il importe qu'Hydro-Québec émette des directives précises quand à la limite de sa zone d'implantation et des secteurs où la machinerie pourra circuler. On l'a vu tout au cours de ce rapport, les limites sud mais surtout ouest de la zone d'étude recèlent de nombreux vestiges et Hydro-Québec devra s'assurer que ces secteurs ne deviendront pas des lieux de circulation ou d'entreposage. Il y aurait lieu de baliser les sites archéologiques qui s'y trouvent (EiBh-96, 98 et 100).

TABEAU 1 DESCRIPTION SOMMAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES ET RECOMMANDATIONS

Code Borden des sites	Tranchées (coordonnées)	# Récolte de surface	Altitude (m)	Artefacts	Structure-témoin de combustion	Recommandations
EiBh-85	14S-70E	VIII, X, XVII	19,2	1 hache Éclats	-	Surveillance des travaux
EiBh-86	105S-49E	-	16,6	1 couteau	charbon de bois, pierre	Surveillance des travaux
EiBh-87	28N-35W, 21N-28W	IX	17,2	Éclats	-	Surveillance des travaux
EiBh-88	7S-35W, 7S-42W 7S-49W, 14S-49W 0N-56W		16,5	1 coin, 1 coin 1 briquet Éclats	charbon de bois, pierres	Fouilles de sauvetage de 15 à 20 mètres carrés
EiBh-89	14S-21W, 21S-21W 21S-35W, 28S-35W	-	16,3	1 outil en os Éclats	charbon de bois	Fouilles de sauvetage de 15 à 20 mètres carrés
EiBh-90	42S-28W	-	16,4	Éclats	charbon de bois	Fouilles de sauvetage de 50 à 60 mètres carrés
EiBh-91	49S-42W, 63S-35W	-	16,2	Éclats	-	Surveillance des travaux
EiBh-92	106S-109W	-	15,9	Éclat	-	Aucune recommandation
EiBh-93	-	XI	16,4	Éclats	-	Récolte de surface dans la cuvette de déflation
EiBh-94	28S-91W, 35S-84W	-	15,3	Éclats	-	Fouilles de sauvetage de 3 à 4 mètres carrés
EiBh-95	7S-84W, 14S-77W	-	15,9	Éclats	-	Surveillance des travaux
EiBh-96	14S-119W	-	15,3	Éclats	-	Baliser l'emplacement du site archéologique
EiBh-97	0N-98W	-	15,7	Éclat	-	Surveillance des travaux
EiBh-98	35N-98W, 35N-105W 21N-98W, 21N-105W	-	15,5	1 couteau Éclats	-	Surveillance des travaux et baliser la partie résiduelle
EiBh-99	42N-84W, 49N-77W	XV, XIV	16,6	Éclats	-	Surveillance des travaux
EiBh-100	105N-63W, 105N-70W 105N-77W	XVI	17,3	Éclats	-	Baliser l'emplacement du site archéologique

6.0 BIBLIOGRAPHIE

BIGRAS, Patrice et DUBOIS, Jean-Marie,

- 1987 *Répertoire commenté des datations 14C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador*. Bulletin de recherche, département de géographie, Université de Sherbrooke, nos. 94-95-96.

CÉRANE inc.

- 1988 *Blanc-Sablon, étude de potentiel archéologique*. Rapport présenté à Hamel, Beaulieu et associés pour Hydro-Québec, lignes de répartition, région Montmorency.
- 1989 *Projet 3799-00, nouvelle centrale thermique Blanc-Sablon, surveillance et évaluation du potentiel archéologique*. Rapport présenté à Hydro-Québec, lignes de répartition, région Montmorency.

FITZHUGH, William W

- 1972 *Environmental Archaeology and Cultural systems in Hamilton Inlet, Labrador*. Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.

PLOG Stephen et al.

- 1982 Decision Making in Modern Surveys. In *Advances in Archaeological Method and Theory*, M.B. Schiffer ed. selections from volumes 1 through 4, pp. 282-333. Academic Press, New York.

TECHNISOL

- 1989 *Étude géotechnique. Centrale électrogène Blanc-Sablon*. Hydro-Québec, région Montmorency.

7.0 Liste des documents techniques contenus dans l'annexe

Fiches techniques des sites

EiBh-85 à EiBh-100

EiBh-85

EiBh-86

EiBh-87

EiBh-88

EiBh-89

EiBh-90

EiBh-91

EiBh-92

EiBh-93

EiBh-94

EiBh-95

EiBh-96

EiBh-97

EiBh-98

EiBh-99

EiBh-100

Tableau des profondeurs des couches d'occupation par site

Liste des échantillons de charbon de bois

Liste des échantillons d'os

Liste des échantillons de sol

Fiches de description des échantillons envoyés à Beta Analytic pour datation

Fiches de description des outils

Compilations

Fiches de compilations des éclats

Catalogue des diapositives et photographies

En pochette

Profils stratigraphiques des tranchées positives des sites archéologiques du site technique #4 (EiBh-86 à 100)

Profils stratigraphiques, Hydro-Québec. site technique #4, ligne nord/sud

Profils stratigraphiques, Hydro-Québec. site technique #4, ligne est/ouest

Profils stratigraphiques, Hydro-Québec. site technique #4, ligne 14 S

CATALOGUE DES ARTEFACTS PAR SITES ET PROVENANCE

sites	tranchées	# récolte de surface	ARTEFACTS		échantillons prélèvements
			outils	éclats	
EiBh-85	14S-70E			1	-
		VIII		31	
		X		34	
		XVII	1 hache		
EiBh-86	105S-49E	-	1 couteau (dague?)	-	1 échantillon de charbon de bois, 1 sol, matrice du charbon
EiBh-87	28N-35W		-	1	-
	21N-28W			5	
		IX		477	
EiBh-88	7S-35W		1 coin		1 échantillon d'ocre
	7S-42W	-		1	1 de charbon de bois
	7S-49W		1 coin	26	1 os (tibia de morse?)
	14S-49W		1 briquet		
	0N-56W			1	
EiBh-89	14S-21W	-	1 outil en os	11	1 échantillon de Ahb1 minéralisé
	21S-21W			1	1 de charbon de bois
	21S-35W			1	
	28S-35W			-	
EiBh-90	42S-28W	-	-	220	2 échantillons de charbon de bois 1 d'ocre rouge, 1 sol du foyer, 1 fragment d'os
EiBh-91	49S-42W	-	-	1	-
	63S-35W			1	
EiBh-92	106S-109W	-	-	1	-
EiBh-93	-	XI	-	2	-
EiBh-94	28S-91W	-	-	1	-
	35S-84W			14	
EiBh-95	7S-84W	-	-	4	-
	14S-77W			1	
EiBh-96	14S-119W	-	-	2	-
EiBh-97	0N-98W	-	-	1	-
EiBh-98	35N-98W	-	1 couteau		-
	35N-105W			1	
	21N-98W			10	
	21N-105W			1	
EiBh-99	42N-84W		-	1	-
	49N-77W			1	
		XV		139	
		XIV		123	
EiBh-100	105N-63W		-	1	-
	105N-70W			17	
	105N-77W			1	
		XVI		149	

PINTAL, Jean-Yves

1819

1991 Blanc-Sablon: Les travaux archéologiques de 1990

Vol. 1: rapport ORIGINAL

14326-
PINTAL, JEAN-YVES - 1991

1819

BLANC SABLON, 1990 - VOL.1 R (ORIG. ET COPIE) - VOL.2 PLANS -
VOL.3 N - VOL.4 CAT. - PLANS HORS-DIM. EN BOITE - RECH. ARCH.

009362

Centre de documentation - Interventions-

401B

BLANC-SABLON:
LES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES DE 1990



Jean-Yves Pintal
Municipalité de Blanc-Sablon

Québec, janvier 1991

REMERCIEMENTS

Je voudrais souligner la collaboration et l'intérêt manifestés à l'égard de ce projet par la municipalité de Blanc-Sablon et par le ministère des Affaires culturelles, Direction de la Côte-Nord. Ce sont les maîtres d'oeuvre de ce projet d'acquisition de connaissances en vue d'une mise en valeur des ressources patrimoniales de la Basse-Côte-Nord.

Plus spécifiquement je veux signaler le travail de l'ancien agent culturel de la municipalité, Carl Dobbin, qui a grandement facilité notre séjour à Blanc-Sablon; tandis que le support administratif du secrétaire-trésorier, Alain Vaillancourt, a toujours été apprécié.

Cinq techniciens nous ont assisté lors des travaux de fouille: il s'agit de Wanda Pike, Marcel Letemplier et Kurt Letemplier de Blanc-Sablon; Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon; Sarah Hobbs et Dorothy Etheridge de Brador. Bernard Hébert était notre assistant au terrain, il a également participé à l'analyse du matériel recueilli au cours de l'été 1990¹.

¹ Il est à noter que la confidentialité a été demandée pour ce rapport lors du dépôt de l'original au ministère des Affaires culturelles, Québec.

Figure 1 localisation du territoire à l'étude

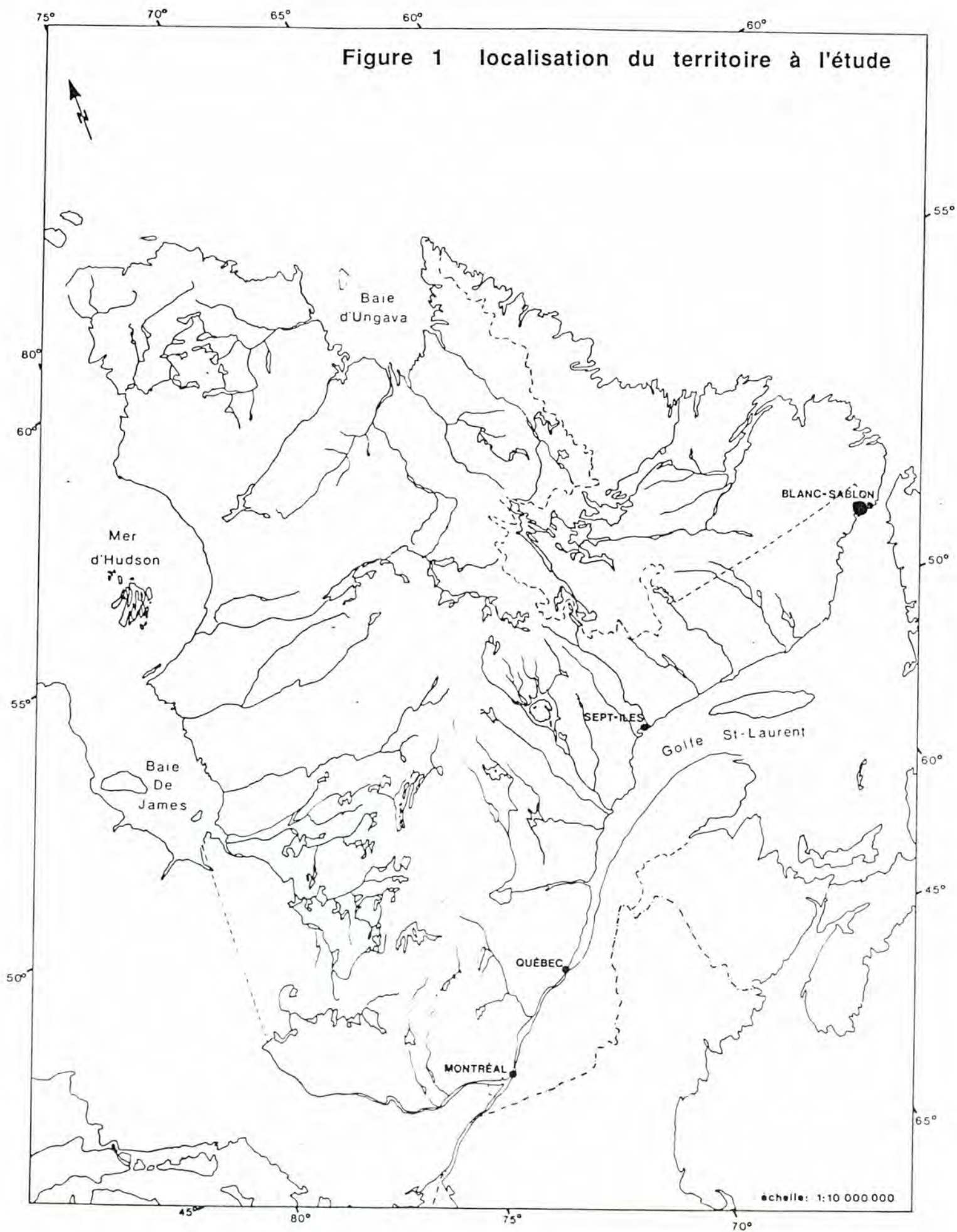


TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	1
Liste des figures	3
Liste des planches photos	4
Carte	4
Liste des plans	4
Liste des graphiques	4
1.0) MANDAT	5
1.1) Expertise du site EIBg-43A	5
1.2) Expertise du site EIBg-80	5
1.3) Travaux archéologiques à Lourdes-de-Blanc-Sablon	5
2.0) BILAN ET RECOMMANDATIONS	6
3.0) LES ACTIVITÉS AU TERRAIN	9
3.1) La problématique	9
4.0) INVENTAIRE A LOURDES-DE-BLANC-SABLON:	12
4.1) Description de l'environnement	12
4.2) EIBh-101	15
4.3) EIBh-102	16
4.4) EIBh-103	16
4.5) EIBh-104	17
4.6) EIBh-105	18
4.7) EIBh-106	18
4.8) EIBh-107	20
4.9) EIBh-108	21
4.10) EIBh-109	21
Les éclats	22
Les outils	24
Le matériel historique	26
Les aménagements	26
Les analyses spécialisées	27
Discussion	28
4.11) EIBh-110	29
Les éclats	29
Les outils	30
Discussion	31

TABLE DES MATIERES (suite)

4.12) EiBh-111	31
Les éclats	32
Les outils	32
Discussion	33
4.13) EiBh-112	33
4.14) EiBh-113	34
4.15) Discussion et recommandations	36
5.0) EiBg-43A	37
5.1) Les aménagements	38
5.2) Les éclats	40
5.3) Les outils	41
5.4) L'analyse	44
6.0) EiBg-80	48
7.0) LES INTERVENTIONS PONCTUELLES	49
7.1) EiBg-1C	49
7.2) EiBg-9 (12)	50
7.3) EiBg-103	51
BIBLIOGRAPHIE	52
 Annexes (1 à 8)	
Annexe 1 Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges	I
Annexe 2 Les bases classificatoires de l'analyse	IV
Annexe 3 Figures et planches photos	
Annexe 4 Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges osseux provenant des sites DaEk-4, EiBg-43A et CARL 1 (EiBh-109) <u>Ostéothèque de Montréal inc.</u> , novembre 1989.	
Annexe 5 "Report of radiocarbon dating analysis" Beta Analytic inc. novembre 1990	
Annexe 6 Inventaire du matériel historique du site EiBg-9, Dominique Lalande	
Annexe 7 Liste des photos prises au terrain	
Annexe 8 Les feuilles d'enregistrement	
 Volume 2 Carte et plans	

Liste des figures (annexe 3)

Figure 1	EiBh-109, attributs des éclats
Figure 2	EiBh-109, distribution des éclats de c-53
Figure 3	EiBh-109, distribution des éclats de c-52
Figure 4	EiBh-109, distribution des éclats de qtz-3
Figure 5	EiBh-109, distribution des outils
Figure 6	EiBg-43A, attributs des éclats
Figure 7	EiBg-43A, distribution des éclats de cherts de c-36, c-38, c-40
Figure 8	EiBg-43A, distribution des outils
Figure 9	EiBg-43A, pourcentage respectif des classes d'outils pour 2 zones de regroupement
Figure 10	EiBg-43A, structure du site lorsque l'on considère 2 zones de regroupement
Figure 11	EiBg-43A, taux de corrélation entre les outils pour 2 zones de regroupement
Figure 12	EiBg-43A, pourcentage respectif des classes d'outils pour 4 zones de regroupement
Figure 13	EiBg-43A, structure du site lorsque l'on considère 4 zones de regroupement
Figure 14	EiBg-43A, taux de corrélation entre les outils pour 4 zones de regroupement
Figure 15	EiBg-43A, pourcentage respectif des classes d'outils pour 8 zones de regroupement
Figure 16	EiBg-43A, structure du site lorsque l'on considère 8 zones de regroupement
Figure 17	EiBg-43A, taux de corrélation entre les outils pour 8 zones de regroupement
Figure 18	EiBg-43A, analyse factorielle reliant les 8 zones de regroupement

Liste des planches photos (annexe 3)

Planche photo 1	EiBh-108; racloir sur éclat EiBh-106; pointe
Planche photo 2	EiBh-109, pièces recueillies par un collectionneur local
Planche photo 3	EiBh-109; grattoir (en haut), 3 couteaux, pointe
Planche photo 4	EiBh-109; hache
Planche photo 5	EiBh-109; couteau, pointe, couteau
Planche photo 6	EiBh-110; 2 préformes
Planche photo 7	EiBh-110; grattoir, 3 couteaux, grattoir
Planche photo 8	EiBh-111; station 1: couteau, station 2: pipe en argile
Planche photo 9	EiBh-113; pointe (?), EiBh-111; station 2: 2 couteaux
Planche photo 10	EiBg-43A, os (phoque)
Planche photo 11	EiBg-43A; 6 micro-lames
Planche photo 12	EiBg-43A; 4 couteaux, lame de bord en haut à gauche
Planche photo 13	EiBg-43A; pointe, armature distale de harpon et pseudo- burin
Planche photo 14	EiBg-43A; poinçon, 3 grattoirs
Planche photo 15	EiBg-103; couteau

Carte (en pochette, volume 2)

Carte 1	Cadastre et inventaire archéologique à Lourdes-de-Blanc-Sablon
---------	--

Liste des plans (en pochette, volume 2)

Plan 1	Aire inventoriée, localisation des sondages et des sites inventoriés à Lourdes-de-Blanc-Sablon.
Plan 2	EiBh-109, aire dégagée et aménagements
Plan 3	EiBg-43A, micro-topographie et aire dégagée
Plan 4	EiBg-43A, stratigraphies
Plan 5	EiBg-43A, aire dégagée et aménagements

Liste des graphiques

Graphique 1	EiBh-109, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour le chert c-53	23
Graphique 2	EiBg-43A, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les cherts de Terre-Neuve	41

1.0) MANDAT

Tel que décrit dans l'entente contractuelle nous liant à la municipalité de Blanc-Sablon, notre mandat comprenait les éléments suivants:

1.1) Expertise du site EiBg-43A

- Possibilité de découvrir les vestiges d'une maison semi-souterraine paléoesquimaude groswaterienne.
- Analyser et comprendre son mode d'élaboration et de construction ainsi que la répartition des activités à l'intérieure.
- Protéger le site contre l'érosion qui la menace.
- Fournir cartes, plans et photos d'artefacts susceptibles d'être utilisés pour la mise en valeur.

1.2. Expertise du site EiBg-80

- Monticule d'ocre rouge découvert en 1988.
- Vérifier l'hypothèse suggérant la présence d'un monticule funéraire datant de près de 8000 ans.

1.3. Travaux archéologiques à Lourdes-de-Blanc-Sablon

- Effectuer un inventaire archéologique afin de proposer des balises pour l'aménagement d'un secteur de Lourdes-de-Blanc-Sablon appelé à connaître un développement domiciliaire important.
- Fournir une carte de potentiel archéologique en superposition au plan de cadastre pour ce secteur.

2.0) BILAN ET RECOMMANDATIONS

Tous les travaux prévus à notre mandat ont été réalisés. Nous nous sommes d'abord concentrés sur l'inventaire à Lourdes-de-Blanc-Sablon, afin de disposer d'un portrait le plus représentatif possible du potentiel archéologique réel de ce secteur. A Blanc-Sablon, nous nous sommes contentés de quelques tranchées. Il était bien entendu que nous ne voulions pas fouiller entièrement ce site, EiBg-43A, et par conséquent le détruire. Comme il fait partie du circuit de mise en valeur, nos interventions ont été limitées afin de laisser ce milieu le plus intact possible. Dans tous les cas, nous avons remis en place tous les sédiments déplacés, la litière a été remise en surface afin de faciliter la reprise de la végétation. Les recommandations énoncées ici font naturellement référence au texte des points suivants.

L'inventaire à Lourdes-de-Blanc-Sablon nous a permis de constater que la plus grande partie du secteur promis à un développement domiciliaire ne recèle aucun potentiel archéologique. Seules quelques zones, situées à proximité des cours d'eau, requièrent une protection; elles apparaissent sur la carte 1. En général le développement, tel que pratiqué actuellement à Lourdes-de-Blanc-Sablon, c'est-à-dire longeant les replats rocheux au pied du morne Parent, ne menace en rien les sites archéologiques de la région. L'établissement de maisons à proximité de la mer cause davantage de problèmes. Dans ce cas, si l'on veut continuer ce type de développement, il importe de bien sélectionner les terrains sinon plusieurs sites archéologiques importants, de par leur contenu, leur âge, et leur excellente condition de préservation, pourraient être détruits à tout jamais. C'est pourquoi nous recommandons une protection pour deux zones dans ce secteur (carte 1). Dans le plan d'aménagement de la municipalité, il y aurait lieu de prévoir la conservation de ces espaces en lieu naturel et de s'assurer que la circulation y est somme toute réduite. En agissant ainsi une portion relativement réduite de tout ce secteur serait protégée, empêchant toute destruction des sites archéologiques et préservant un milieu écologique important, soit les étangs et les ruisseaux qui en assurent le drainage. Si la protection de cette zone est assurée, à court terme il n'y a pas lieu de prévoir de fouille archéologique dans ce secteur.

Une inspection visuelle des aires déjà érodées permettrait de recueillir les artefacts qui ne manqueront pas de surgir suite à la fonte des neiges ou à la pluie.

A l'heure actuelle, les fouilles sur EiBg-43A nous ont permis de recueillir une quantité suffisante d'artefacts pour bien préciser l'identification culturelle de ce site et la fonction des diverses activités qui s'y sont tenues. L'analyse préliminaire suggère des voies d'interprétation très spécifiques. Pour l'instant il n'y a pas lieu de procéder à des fouilles supplémentaires. Éventuellement, il pourrait être intéressant de dégager la structure 5 afin de s'assurer qu'il s'agit bien là d'un aménagement axial de foyer. Une telle découverte, unique dans la région, renforcerait nos connaissances sur les modes d'aménagement des sites paléoesquimaux retrouvés dans la région de Blanc-Sablon. Pour la mise en valeur, il faudra dorénavant faire référence aux plans fournis avec ce rapport.

L'expertise du site EiBg-80 ne nous a pas permis de prouver la présence d'un monticule funéraire. Quelques artefacts suggèrent quand même une activité que nous ne parvenons pas à identifier. Un sondage effectué immédiatement au sud-est du sondage A nous a permis de mettre au jour une concentration de pierres. Il est maintenant évident que ce site est assez étendu, qu'il recèle au moins deux structures de pierres séparées par ce monticule d'ocre rouge. Seule une fouille exhaustive permettrait de répondre aux multiples questions qui surgissent face à l'identité de ce site. Une telle fouille n'est pas prioritaire pour l'instant.

Des interventions ponctuelles sur le territoire du site classé Bien culturel québécois, soit la rive ouest de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon, nous ont permis de constater que des sites importants sont en voie d'érosion rapide. Des travaux de sauvetage s'imposent sinon nous perdrons irrémédiablement une information culturelle de haute importance, non seulement pour la région de Blanc-Sablon (EiBg-1C) mais pour l'histoire des relations amérindiens et européens (EiBg-9) sur le continent nord-américain.

En ce qui concerne EiBg-1C, il ne s'agit pas de procéder à une fouille extensive mais seulement s'assurer que cette occupation préhistorique, située sur un site classé Bien culturel québécois, ne soit pas irrémédiablement perdue à cause de l'érosion. Des travaux de stabilisation, ajout de tourbe et de sable, sont à prévoir, suite à une fouille limitée des principales aires maintenant érodées. Comme le trottoir reliant les divers sites préhistoriques sur la rive ouest de la Blanc-Sablon passe à proximité de ce site, il importe également de définir son étendue afin qu'il ne soit pas perturbé par cet aménagement

Pour EiBg-9, ce site est menacé à très court terme par l'érosion, il est donc urgent de procéder à des fouilles le plus rapidement possible si nous voulons sauvegarder cette information culturelle importante. Il s'agit d'un des rares sites recelant une aussi grande quantité de matériel susceptible d'explicitier le contact amérindien-européen au seizième siècle, une des plus importante caractéristique de la région de Blanc-Sablon par rapport à l'histoire du continent nord-américain. Il occupe le secteur classé Bien Culturel québécois. Ce site doit faire l'objet d'une campagne de fouille de sauvetage.

3.0) LES ACTIVITÉS AU TERRAIN

L'équipe de fouille se composait de sept personnes: Jean-Yves Pinta, chargé de projet; Bernard Hébert, assistant-archéologue; Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon, Wanda Pike et Marcel Letemplier de Blanc-Sablon, Dorothy Etheridge et Sarah Hobbs de Brador, techniciens. Ces deux dernières personnes se partageant les quatre semaines de travail vouées à ce projet.

Deux semaines ont été consacrées à chacune des interventions principales (Lourdes-de-Blanc-Sablon: 31-07-90 au 10-08-90 et Blanc-Sablon: 13-08-90 au 24-08-90). L'expertise du site EiBg-80 n'aura finalement duré que deux jours. Les conditions atmosphériques auront favorisé les travaux à Lourdes mais nettement entravées ceux à Blanc-Sablon. Des averses, parfois torrentielles, se seront abattues sur nous du 8 au 23 août, ralentissant considérablement les fouilles. Malgré tout, le mandat qui nous avait été confié a été réalisé. Certains résultats ne se sont pas avérés aussi spectaculaires que nous l'aurions d'abord cru, d'autres par contre le furent davantage. Dans un premier temps j'énoncerai les problématiques encadrant ces interventions au terrain, nous passerons ensuite en revue, point par point, les principales étapes qui ont caractérisé notre présence à Blanc-Sablon, puis nous esquisserons les conclusions à venir.

3.1) La problématique

Au détroit de Belle-Isle, les problématiques ont évolué autour de deux principaux thèmes, A) l'interinfluence paléoesquimaude/paléoamérindienne, et B) l'adaptation aux ressources côtières dans ce milieu écologique relevant de l'hémiarctique maritime. Bien que des recherches s'y déroulent depuis maintenant presque cent ans, les résultats n'ont pas encore débordé la simple élaboration d'un cadre chrono-culturel. L'étude des systèmes adaptatifs des modes de production élaborés par les populations autochtones fréquentant ce milieu particulier n'ont pas encore fait l'objet d'analyse spécifique.

Dans le but d'aborder ce sujet, nous considérons que ces modes de production sont représentés pour l'archéologie par des sites et leur contenu. Ce n'est que par l'analyse synchronique et diachronique des relations entre les sites et leur environnement que l'on peut espérer comprendre les systèmes et structures sous-jacents. L'archéologie a donc comme objet d'étude deux populations de données non indépendantes, environnementales et culturelles. Le milieu conditionne les adaptations mais pas dans un déterminisme écologique total, et c'est dans la diversité des choix adaptatifs que l'on distingue les cultures et leur évolution (cf. Groison et al 1985)

Notre problématique générale est simple, elle concerne la mise en relief des modes de fréquentation et d'exploitation de ce territoire particulier, la portion orientale de la Basse-Côte-Nord et par extension la rive nord du détroit de Belle-Isle. Notre objet d'étude, ce sont les sites découverts ainsi que leur contenu. Afin de distinguer, s'il y a lieu, au sein de ces assemblages des tendances adaptatives différentes, il importe de les aborder en relevant, par la fouille, leur agencement intérieur particulier (analyse spatiale intra-site). Celle-ci devrait témoigner d'activités intensives ou extensives, elles-mêmes étant représentatives de la fonction qu'occupe chaque site dans un mode de production (logistique ou opportunistique, d'après Binford 1982). Comme une fouille exhaustive ne peut pas être toujours entreprise, on peut à tout le moins documenter en partie la fonction du site en procédant à un inventaire systématique.

En somme, notre problématique vise essentiellement à comprendre les modes d'occupation et d'exploitation des groupes installés dans un secteur spécifique de la Basse-Côte-Nord, en cherchant à identifier des activités, à définir les fonctions des espaces (sites), à circonscrire les frontières de l'action (systèmes d'établissement) et à présenter les conditions adaptatives qui président à leur présence.

Maintenant en ce qui concerne l'environnement, dans le cadre du programme d'intervention en Basse-Côte-Nord nous utilisons une méthode d'échantillonnage basée sur les descripteurs écologiques actuels. Afin de bien tester son application nous avons décidé de procéder à un inventaire

plus en profondeur d'un district écologique spécifique, celui associé au secteur Brador / Blanc-Sablon. Ce faisant nous pourrions mieux tenir compte, lors de l'analyse, de la variabilité possible des sites en rapport à la variabilité environnementale (actuelle ou passée). L'analyse spatiale intra-site nous permet d'accéder au rôle que joue un site en particulier dans un système adaptatif tandis que le cadre environnemental tisse la toile de fond sur laquelle s'agence les types de sites.

L'inventaire à Lourdes-de-Blanc-Sablon nous permet d'aborder un milieu peu connu archéologiquement. Il s'agit d'une côte rocheuse, bordée au sud par le détroit de Belle-Isle et au nord par des replats (entre 4 et 30 mètres d'altitude) mal drainés, parsemés de rochers et lieux importants d'accumulation humique. Outre l'expertise fournie à la Municipalité, il s'agit donc d'étudier la fonction de sites occupant un milieu écologique fort différent de ceux inventoriés jusqu'à présent. Les résultats débouchant sur la préparation d'une carte du potentiel archéologique réel susceptible d'être superposée au plan cadastral.

Pour répondre à ces questions nous avons appliqué une méthodologie d'inventaire basée sur l'inspection visuelle des zones érodées, ainsi que sur la tenue de sondages systématiques au dix mètres dans les secteurs encore intacts.

Fouille limitée sur EIBg-43A: Les premières fouilles effectuées sur ce site (Pintal 1987) avaient livrées un assemblage typique d'une occupation groswaterienne. La présence de ce groupe paléoesquimau était déjà connue dans le détroit de Belle-Isle, mais a été beaucoup mieux étudiée au Labrador (Fitzhugh 1972, 1980, Cox 1978) et à Terre-Neuve (Auger 1984, Renouf 1986, 1988). A Blanc-Sablon, nous avons mis au jour ce qui semblait être des aires d'activités spécifiques (foyers spécialisés et outils reliés à la transformation de la matière: pseudo-burins, micro-lames, couteaux, grattoirs, lissoirs, racloirs, etc., mais très peu de reliques d'outils reliés à la prédation directe: ex. armature distale de harpon).

Adjacent au sud, la découverte de vestiges au fond d'une cuvette de déflation ayant une forme rectangulaire nous a permis de suggérer la présence d'une maison semi-souterraine. Si tel était effectivement le cas,

nous serions alors face à un complexe occupationnel tout à fait particulier. En effet, ce type de maison est habituellement construit à l'automne ou au début de l'hiver. Nous avons la chance de documenter une saisonnalité d'occupation tout à fait différente de celle habituellement reconnue pour les sites paléoamérindiens; les analyses ostéologiques suggérant dans leur cas une occupation printannière. Leur technologie et leur mode de vie permettaient-ils aux Paléo-esquimaux de vivre à Blanc-Sablon durant l'hiver? Quelles étaient alors les ressources exploitées? Avec quels matériaux construisaient-on une telle habitation à Blanc-Sablon? En quoi l'organisation interne des activités se distinguent-elles des activités extérieures?

Dans le but de répondre à toutes ces questions, tout en conservant une bonne partie de ce site en place, nous avons opté pour la pratique de trois tranchées de part et d'autre de la maison de façon à relever son mode d'aménagement et ses dimensions. Enfin une douzaine de sondages ont été effectuées autour afin de vérifier soit l'aménagement intérieur, soit la présence de zones de rejets ou d'activités extérieures limitrophes.

4.0) INVENTAIRE A LOURDES-DE-BLANC-SABLON

4.1) Description de l'environnement

La zone à l'étude occupe la section sud-est de Lourdes-de-Blanc-Sablon (carte 1). Sise entre le petit havre et les contreforts du morne Parent, cette zone se caractérise par la présence de plusieurs replats successifs qui graduellement descendent vers la mer. Les terrasses les plus élevées (10 mètres et plus) sont principalement contrôlées par la roche-mère (formation de Brador). Une mince couche de sédiments (de plage non-différenciés, témoin d'un milieu littoral et glaciaire, Groison et al. 1985) la recouvre.

Plus on se rapproche du morne Parent et plus le paysage est accidenté. L'érosion constante à laquelle est soumise la formation de Brador depuis des millions d'années a favorisée le détachement d'immenses blocs qui se sont déposés dans tous les sens. En général, et suite à une inspection

visuelle systématique, tout ce secteur ne présente qu'un faible potentiel d'un point de vue archéologique.

Sous les dix mètres d'altitude la situation diffère sensiblement. De longs replats s'étalent parallèlement à la mer. Entre dix et quatre mètres, ils sont colonisés par une végétation simple (lycopodes, fougères, lichens et mousses). Le couvert arbustif est peu développé (krummholz) et se limite à la présence d'aulnes et de quelques épinettes. De rares ruisseaux et étangs, certains fossiles, composent le réseau hydrographique. Sous les quatre mètres, nous nous rapprochons d'un milieu marin. Le sable et les graminées disputent l'espace aux blocs de pierres (roche-mère et glaciels). C'est un secteur fréquemment soumis aux inondations. Enfin sur la plage s'agencent soit de très gros blocs, quelques avancées de la roche-mère ou encore de menus plages de gravier. C'est deux derniers milieux ne représentent qu'un faible intérêt pour l'étude de la préhistoire.

Nos interventions se sont donc concentrées sur les terrasses situées entre dix et quatre mètres d'altitude². Un quadrillage a été installé, il comprenait des piquets disposés aux dix mètres (plan 1). La tenue des sondages nous a permis de constater que l'ensemble de cette zone ne présentait pas un potentiel uniforme. En conséquence, nous avons modifié notre méthodologie. Ainsi pour les sections I et IV (plan 1), les sondages ont été effectués aux dix mètres mais sans qu'un quadrillage ne vienne guider nos travaux.

En général, l'accumulation des sédiments dans ce secteur peut se lire ainsi. Sous une litière peu ou moyennement épaisse (5 à 15 centimètres) se profile un horizon humique mal décomposé, brun, gras et à grains fins. Son épaisseur varie entre 10 et 40 centimètres. Celui-ci surplombe un humus noir et gras bien décomposé à grains fins, plutôt mince (entre 2 et 5 centimètres). C'est à ce niveau que nous avons retrouvé l'ensemble des vestiges archéologiques pour ce secteur. Tous ces horizons recouvrent des sédiments grossiers (graviers) de faible épaisseur déposés sur la roche-mère.

² La terrasse de quatre mètres est présente, dans la région, partout où l'on retrouve suffisamment de dépôts meubles. Rares sont les sites préhistoriques localisés sous cette altitude.

Dans le second humus, nous avons retrouvé de nombreux macro-restes assez bien conservés. La profusion de ceux-ci, et leur grosseur entre en contradiction avec le couvert végétal actuel. Il se pourrait que ce secteur ait été plus humide, le couvert arbustif étant plus important. Son assèchement récent aurait favorisé une colonisation par les lichens et lycopodes.

D'est en ouest ce contexte stratigraphique présente quelques variations. Pour la section I (plan 1), l'accumulation humique est relativement moins importante. Nous y avons noté quelques vestiges d'un épandage éolien archaïque. Ces horizons recouvrent des sédiments grossiers et des blocs décimétriques. La section II se distribue de part et d'autre d'un ruisseau. Milieu écologique particulier, nous y avons noté une accumulation humique importante, la présence de sédiments moins grossiers et plus épais. De rares épandages éoliens s'intercalent entre des humus enfouis.

La section III s'apparente à la section I, à l'occasion nous nous sommes heurté à un sol gelé dans ce secteur. La section IV est la plus accidentée. L'accumulation humique est importante, mais elle ne parvient pas à recouvrir la roche-mère qui domine dans ce secteur. Enfin la section V équivaut à la II.

Du point de vue des systèmes d'établissement il est évident, pour ce secteur, que la présence d'un ruisseau d'eau douce a nettement favorisé la sélection des lieux d'établissement. Tous les sondages positifs occupent les sections II et V. Cette humidité ambiante favorise la croissance des végétaux. L'eau charrie des sédiments plus fins qui favorise un meilleur drainage. Bref il s'agit d'un milieu écologique, qui de par ses composantes diverses, favorisent l'établissement humain.

Nous passerons maintenant en revue chaque nouveau site découvert lors de cette campagne de prospection. En considérant le contexte des découvertes nous avons regroupé certains sondages épars sous un même code Borden et ce, en accord avec la responsable de l'Inventaire des Sites Archéologiques du Québec (ISAQ) au ministère des Affaires culturelles,

mmé Carole Thibault. Les fiches de compilation des données sont annexées à notre rapport déposé au ministère.

4.2) EIBh-101

Ce code Borden regroupe les sondages 20S (sud)-40W (ouest) et 30S-20W (carte 1). Ils occupent tous deux le flanc sud de l'ancien ruisseau, à une dizaine de mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres. Leurs altitudes, par rapport au niveau actuel de la mer, se situe aux environs de 5.5 mètres.

Le contexte stratigraphique se lit comme suit: sous une litière et un humus mesurant environ 10 centimètres, se profilait l'humus brun décrit un peu plus haut (ca. 15 à 20 cm). Ce dernier surplombe l'humus noir (ca. 2 cm). C'est à ce niveau que se situe la couche d'occupation (ca. 24 et 29 cm de profondeur).

Chaque sondage ne recelait qu'un seul éclat: 20S-040W: un éclat de quartzite de Blanc-Sablon (qtz-4); 30S-20W: un éclat de quartzite de Ramah (qtz-3). La présence de plusieurs sondages négatifs entre et autour ces deux résultats positifs nous porte à croire qu'il s'agit d'un site de faible superficie, de l'ordre des 30 mètres carrés ou moins.

4.3) EIBh-102

Ce site occupe la surface délimitée par les sondages 0N-OE, 10N-10E et 20N-OE. Tous trois bordent le flanc sud de l'ancien ruisseau, à une cinquantaine de mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres; à environ 7.2 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le contexte stratigraphique équivaut à celui qui vient d'être décrit, à ceci près que l'accumulation humique du deuxième horizon est, à l'occasion, un peu plus importante (ca. 20 à 25 cm.). Conséquemment la couche d'occupation atteint des profondeurs variant entre 27 et 37 cm.

Le sondage 0N-OE ne contenait qu'un seul éclat de chert de Terre-Neuve (c-21, pour une meilleure définition de ce symbole, il faut se référer au rapport de Robert Marquis, géologue, in Pintal 1989). Plus au nord, le

20N-OE en recelait quinze qui se distribuait parmi les matériaux lithiques suivants: qtz-3: 9; qtz-4: 5; quartz (qz-2): 1. C'est le sondage 10N-10E qui semble constituer le coeur de ce site, 305 éclats y ayant été récoltés. La tenue de quatre sondages autour nous a permis d'en découvrir 587 autres. D'après la distribution des éclats dans les divers sondages, les concentrations principales semblent se diriger vers l'ouest. Un modèle d'établissement se dégage, les plus gros éclats se retrouvant autour de la concentration principale. Compte tenu de ces caractéristiques, nous retenons une superficie d'environ 100 m² pour ce site.

A lui seul le quartzite de Blanc-Sablon (qtz-4) représente 811 des 892 éclats mis au jour. Nous pourrions être en face d'un atelier de taille. Les autres matériaux présents sont les cherts de Terre-Neuve, c-18: 43; c-28: 5; c-14: 1; c-5: 18; qz-2: 1; un quartzite peut-être local (qtz-5): 8; le Ramah (qtz-3): 1; et le grès (g-13): 1.

Deux objets complètent cette collection, ils viennent renforcer l'image d'un site atelier de taille puisqu'il s'agit: d'un nucléus en qtz-4 et d'une ébauche de pièce bifaciale en qtz-5 (les fiches d'enregistrement des outils, nucléus, préformes ou ébauches sont fournies avec les notes de terrain).

4.4) EIBh-103

Ce site regroupe le sondage 130N-50E ainsi que les cinq sondages supplémentaires effectuées tout autour de celui-ci. On les retrouve sur le flanc nord du petit étang à la tête de l'ancien ruisseau. C'est le site le plus éloigné du rebord de la terrasse de quatre mètres (ca. 120 m.) et le plus élevé (ca. 9.8 m.) parmi tous ceux retrouvés au cours de cette campagne.

Le contexte stratigraphique est toujours semblable. La couche d'occupation ayant été localisée à environ 29 cm sous la surface. En tout les six sondages ont livré 430 éclats, dont 406 en qtz-4. D'après la répartition des éclats, la partie centrale de ce site se situerait autour du sondage 130N-50E et il s'étendrait surtout vers le nord-est. Sa superficie totale pourrait atteindre les 70 m².

Les autres matériaux lithiques utilisés sont le qz-2: 4; qtz-5: 10; et les cherts de Terre-Neuve ou du Labrador, c-32: 1; c-27: 1; c-53x: 8. Immédiatement au nord du sondage 130N-50E, un foyer a été mis au jour. Il se présente comme un petit monticule d'environ 10 cm composé de sable et de pierres et recelant une grande quantité de charbon de bois. Ses dimensions sont de 80 par 60 cm et son orientation suit l'axe SW/NE.

Un échantillon de charbon de bois a été prélevé à même ce foyer. L'analyse radiométrique a fourni une date de 3250+/-100 AA (Beta-40352). Bien qu'à prime abord cette datation nous soit apparue relativement ancienne pour ce secteur et compte tenu des matériaux mis au jour, elle est compatible avec l'altitude de ce site tandis que le contexte de prélèvement de l'échantillon semblait très bon. Nous nous serions attendu à une date plus proche des 2000 ans AA que des 3000. Vers 2000 ans AA, à Blanc-Sablon, l'usage du quartzite de Blanc-Sablon apparaît très importante. En fait, avouons que depuis que la source de ce matériel a été localisée (à l'est du village de Blanc-Sablon), nous reconnaissons maintenant que ce matériau a pu être utilisé au cours des diverses périodes d'occupation. Madden (1976) dans ses travaux au sud-Labrador rapporte la présence d'assemblages en quartzite rouge (de Blanc-Sablon ?) à proximité de ces sites datant de 3500 à 2500 ans AA. A Blanc-Sablon les sites de cette période (EiBg-43) contiennent surtout du Ramah et des cherts de Terre-Neuve tout comme ceux de Madden d'ailleurs. La présence, surprenante à prime abord, de quartzite de Blanc-Sablon à cette époque ne résiste pas à une analyse plus poussée, la datation obtenue n'en devient que plus valide.

4.5) EiBh-104

Ce site réfère à deux sondages principaux 90N-20E et 90N-10E. Il occupe le flanc nord du petit étang là où, se rétrécissant, il devient ruisseau. Situé à une centaine de mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres, son altitude est d'environ 8.2 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer.

Le contexte stratigraphique est toujours le même, sauf qu'il s'agit du secteur ayant connu la plus forte accumulation humique. En conséquence, la

couche d'occupation est enfouie sous près de 65 cm de sédiments. Autour du sondage 90N-10E, quatre autres puits ont été creusés tandis qu'un seul a été effectué à l'est de 90N-20E. La superficie totale de ce site équivaut à environ 40m².

Ces sept sondages recelaient 63 éclats. La partie centrale de ce site se retrouve autour du puits 90N-10E et semble s'étendre vers l'ouest. Ces éclats ont été tirés de galets de qtz-4, seul un éclat en qtz-3 se distingue du groupe.

4.6) EiBh-105

Situé également au nord de l'ancien ruisseau, ce sondage 60N-10W se retrouve à près de 50 mètres du rebord de la terrasse de 4 mètres. Son altitude est de 7.5 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer. Le contexte stratigraphique suit toujours le même mode, ici les vestiges archéologiques sont enfouis sous environ 48 cm de sédiments.

Autour de ce sondage quatre autres ont été menés. En tout 196 éclats de qtz-4 auront été recueillis. en se fiant à la répartition des éclats dans les sondages, il semble que les principales concentrations artefactuelles se situent au nord-est du sondage 60N-10W. Ce site aurait une superficie approximative de 40m².

4.7) EiBh-106

Il s'agit du site le plus imposant découvert dans ce secteur. Il comprend cinq sondages principaux, 80N-40W, 70N-50W, 70N-60W, 80N-60W, 90N-70W. Il pourrait occuper une surface de 300 m², à environ 30 mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres. Son altitude moyenne se situant autour des 5.5 mètres au-dessus du niveau de la mer.

En général le contexte stratigraphique est le même. Les éclats ont tous été retrouvés dans le Ah noir bien décomposé, celui-ci se profilant sous 30 à 40 cm de sédiments dans la portion nord-est de ce site, au lieu de 20 cm au sud-ouest. Plus on se rapproche du rebord de la terrasse de quatre mètres et moins l'accumulation humique est importante.

La situation diffère au sondage 80N-60W. Ici les relevés stratigraphiques indiquent qu'un certain épandage éolien a eu lieu à au moins deux reprises, emprisonnant des humus fossiles. A en croire leur localisation, ces événements seraient de beaucoup ultérieurs à l'occupation humaine.

Le sondage 80N-40W ne recelait qu'un seul éclat en qtz-3. Il en allait de même pour le sondage 70N-50W. par contre le puits 70N-70W en contenait 18.

Autour des sondages 80N-60W et 70N-60W, quatre sondages ont été respectivement menés tout autour. Pour 70N-60W, 515 éclats ont été recueillis, 502 étant en quartzite de Ramah. Les autres matériaux lithiques représentés comprennent le chert de Terre-Neuve, c-55: 11; le qtz-4: 1; et un quartzite indéfini, qtz-19: 1. La répartition des éclats dans les sondages nous portent à croire que les concentrations principales se situent à l'ouest et au nord-ouest du puits 70N-60W.

Pour tous les sondages effectués autour du puits 80N-60W, 1265 éclats ont été retrouvés de même que sept outils ou fragments d'outil. Ici aussi le quartzite de Ramah prédomine largement (N: 1251). Les autres matériaux lithiques représentés sont les cherts de Terre-Neuve et du Labrador: c-19: 1; c-9: 1; c-13: 1; c-53: 3; c-25a: 2; le quartz (qz-2): 2 et le grès (g-15): 3. A ces éclats ajoutons un nucléus en quartz. Parmi les outils nous remarquons la présence de deux éclats utilisés, trois racloirs sur éclat, une extrémité distale de couteau et un fragment mésio-distal de pointe (planche photo 1). Tous ces outils sont en quartzite de Ramah.

Le sondage effectué au point 80N-60W a été agrandi à un mètre carré. Il contenait un foyer de forme ovale (1m 20 par 1m, orientation nord/sud) aménagé avec des pierres décimétriques. Il semble que profitant de la présence d'une grosse pierre, on a aménagé, sous forme de "boîte", des pierres plus ou moins plates au milieu desquelles se tenait la combustion. Nous y avons retrouvé des os calcinés, des concentrations de charbon de bois et plusieurs éclats de Ramah brûlés. Point central de ce site, les

concentrations lithiques partent de celui-ci et semblent se diriger vers l'ouest.

Un échantillon de charbon de bois a été prélevé à même la matrice du foyer. Les résultats de l'analyse radiométrique révèlent une date de 1010 ± 70 AA (Beta-40351). Cette date, compatible avec l'élévation de ce site, nous apparaît un peu jeune mais pas suffisamment pour que nous puissions la rejeter. Compte tenu des matériaux retrouvés, nous nous serions attendu à une date qui aurait gravité autour des 1200 ans AA. Vers 1000 ans AA, d'après nos relevés actuels, les cherts de Terre-Neuve devrait prédominer dans les assemblages (cf. EIBh-69 à l'Anse des Dunes). Cette période (1200 à 1000 ans AA) constitue toutefois une étape charnière dans la définition des assemblages archéologiques et finalement la datation obtenue n'entre pas en contradiction avec la lente définition de cette période. Toutefois le contexte de prélèvement étant très bon et l'écart entre la date attendue et celle obtenue étant mince, il s'agit somme toute d'une assez bonne datation. Ailleurs au Labrador ou plus haut sur la côte (Saint-Augustin) des assemblages, principalement en quartzite de Ramah, ont été mis au jour pour la même période. Le site EIBh-106 pourrait représenter une manifestation active de ce type d'occupation, les matériaux témoignant d'une saisonnalité particulière ou d'une mobilité territoriale spécifique.

4.8) EIBh-107

Ce site correspond à trois sondages: 40N-50W, 30N-50W et 30N-60W. Localisé sur le flanc nord de l'ancien ruisseau, il n'est qu'à une dizaine de mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres. Son altitude varie autour des 4,5 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer. Le contexte stratigraphique ne bouge pas, la couche d'occupation a été située entre 24 et 32 cm sous la surface.

Le sondage 30N-50W contenait quelques pierres au niveau de la couche habituelle d'occupation. Nous y avons également recueilli trois éclats, un en qtz-4, un en qtz-8 et un en qz-2. Le sondage 30N-60W recelait quatre éclats: deux en qtz-4, un en qtz-3, un en c-26. Enfin le sondage 40N-50W ne contenait qu'un éclat en quartzite de Blanc-Sablon.

La faible quantité d'éclats retrouvés dans ces sondages contigus nous porte à croire qu'il s'agit d'un site de faible dimension. Une surface de 30m² lui est accordée.

4.9) EIBh-108

Dernier site retrouvé dans ce secteur, il comprend quatre sondages: 30N-30W, 40N-30W, 50N-30W et 60N-30W. Bordant le flanc nord de l'ancien ruisseau, il se retrouve à environ 40 mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres, à une altitude approximative de 6.5 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer.

Le contexte stratigraphique est toujours égal à lui-même. Mentionnons que pour le sondage 30N-30W, situé tout près de l'ancien lit du ruisseau, nous n'avons noté qu'une faible accumulation humique, les éclats étant retrouvés sous à peine 12 cm de sédiments. Pour les autres sondages, la moyenne se situe plutôt autour des 36 à 44 cm.

Le sondage 30N-30W contenait 11 éclats, dont 10 en qtz-3, le dernier est en qz-2. Pour 40N-30W, un seul éclat en qtz-3 a été recueilli. En ce qui concerne 50N-30W, cinq éclats y ont été recueillis: un en qtz-3; un en qtz-4; trois en chert de Terre-Neuve, c-26: 1; c-32x: 2.

La partie la plus imposante de ce site gravite autour du sondage 60N-30W. Là, 34 éclats ont été mis au jour et leur distribution dans les sondages suggèrent que les principales concentrations se situent au sud du point 60N-30W. Parmi les matériaux lithiques identifiés, notons le qtz-3: 16; et les cherts de Terre-Neuve, c-8: 3; c-26x: 7; c-16: 4; c-27: 1; c-2: 3. Cette collection lithique se complète avec un racloir sur éclat en qtz-3 (Planche photo 1).

Compte tenu de la répartition des sondages positifs et négatifs, nous évaluons à environ 50 m² la superficie de ce site.

4.10) EIBh-109

Ce site a été découvert suite au passage d'une machinerie lourde lors de l'installation de lignes électriques et téléphoniques. En plusieurs

endroits l'épaisse couche d'humus avait été enlevé jusqu'à la roche-mère révélant de très nombreuses et très riches concentrations artefactuelles. Comme ces concentrations présentaient des distinctions manifestes et qu'elles se dispersaient sur une longue bande de terrain, nous avons cru bon de distinguer plusieurs sites.

EIBh-109 se situe immédiatement au nord-est de la maison de Carl Dobbin, à environ 150 mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres, pour une altitude de 7.7 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il s'agit du secteur qui a été le plus bouleversé par la machinerie. Nous avons procédé à une série de sondages dans cette zone pour enfin localiser ce qui semblait être la partie centrale de ce site. Si effectivement la majeure partie de cette occupation semble avoir été perturbée, nos recherches ont démontré qu'une portion importante (1/3) semble subsister. Ce site devait, à l'origine, occuper une superficie d'au moins 100 mètres carrés.

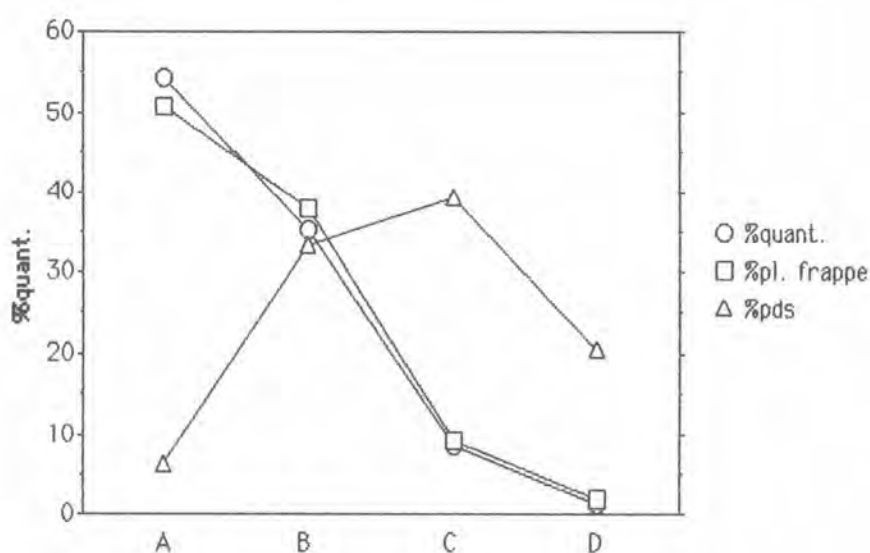
En ce qui concerne la partie la plus bouleversée, nous nous sommes contenté de recueillir les éclats découverts dans les sondages (plan 1). Puis nous avons procédé à des récoltes, là où d'importantes concentrations de surface ont été observées. Lorsque nous avons atteint la partie centrale du site, perturbée mais moins que d'autres, nous avons installé un quadrillage métrique. La fouille est alors devenue plus minutieuse et nous récoltions les éclats et outils par mètre carré. Une dizaine de mètres carrés ont été ainsi couverts (plan 2). Plus nous allions vers le sud, plus nous nous apercevions que le site n'avait pas été perturbé en entier, une portion intacte subsistant. Une trentaine de mètres carrés mériteraient d'être fouillés et il faut s'attendre à ce que les découvertes soient nombreuses tant au point de vue artefactuel que des aménagements. Le contexte stratigraphique s'avère toujours le même, la couche d'occupation ayant été localisée dans l'humus noir brun, gras et fin, entre 20 et 30 cm sous la surface.

Les éclats

En tout sur ce site, nous avons recueilli 2573 éclats, pour un poids total de 1512.2 g (fig.1). Les matériaux lithiques les mieux représentés sont les cherts du Labrador dit de "Seal Lake". A eux deux (c-52: 386, c-53:

1756) ils représentent près de 83.0% du total (poids et quantité). C'est la première fois, dans la région de Blanc-Sablon qu'une telle quantité de cette matière première est retrouvée. Jusqu'à maintenant seuls quelques petits éclats avaient été identifiés dans les sites datant entre 1500 et 1000 ans AA. Avec EiBh-109, nous sommes en présence d'un assemblage qui souligne un processus de réduction résultat de la taille de pièce bifaciale, incluant un léger dégrossissage. De cette matière première, nous comptons un éclat de réaffutage.

Graphique 1 EiBh-109, pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour le chert c-53



A: 0-100; **B:** 101-200; **C:** 201-300; **D:** 301mm² et +

Le deuxième matériau en importance est le quartzite de Ramah (qtz-3: 227 éclats, 92.3g). Malgré ce plus petit échantillon, la courbe illustrant le processus de réduction s'apparente à celle présentée pour le chert c-53. Les cherts de Terre-Neuve et les matériaux locaux complètent cette collection. A noter que ces derniers n'en soulignent qu'une exploitation limitée (N:16). Deux nucléus en chert de Terre-Neuve ont été identifiés, un en chert c-14 et l'autre en c-8y.

Nous n'entreprendrons pas une analyse de la répartition spatiale des éclats, ce site ayant été trop bouleversé. Mais nous fournissons quand même la distribution des trois matières premières les mieux représentées sur ce site (fig.2 à 4). Si des travaux ultérieurs ont lieu, résultant en la fouille complète de ce site, peut-être disposerons-nous alors de suffisamment d'information pour discuter de son aménagement.

Les outils

En tout 41 outils ou fragments d'outils ont été retrouvés. Certains (planche photo 2) nous ont échappé, ils ont été recueillis par un collectionneur local.

Type	quantité	pourcentage
éclat utilisé	18	43.9
couteau	9	21.9
pièce bifaciale	2	4.9
pièce esquillée (coin)	3	7.3
pointe	3	7.3
grattoir	2	4.9
racloir	2	4.9
hache	1	2.4
éclat de pierre polie	1	2.4

Les éclats utilisés proposent des formes diverses, mais nous avons noté une nette tendance vers l'utilisation de bords rectilignes ou convexes. La grande majorité des matériaux lithiques reconnus sur ce site se retrouvent parmi ces outils, à peu près dans les mêmes proportions (c-53: 44.4%) sauf pour le qtz-3 (Ramah, N: 27.8% et le c-52 N: 0%).

La forme des couteaux tend vers un aspect foliacé (N:6). Toutefois, cette convexité des bords n'est pas toujours nette et le deuxième sous-type serait le triangulaire (N: 3). Ici l'ensemble des matériaux lithiques identifiés ne sont pas aussi bien représentés comme c'était le cas pour les éclats utilisés. Les matériaux du Labrador dominant (c-53: 3; c-52: 1; qtz-3: 3) au détriment de ceux de Terre-Neuve (c-32: 2). Si l'aspect général de ces couteaux oscillent du foliacé vers le triangulaire, l'aménagement de la

base est tout aussi varié: mini-pédoncule ou rectiligne et même peut-être légèrement concave (planche photo 3 et 5).

Les pièces esquillées sont aménagées sur des éclats de formes diverses (carrés ou ovoïdes) à partir de matériaux peu commun sur ce site (qtz-15, c-5, c-1).

Trois pointes ont été identifiées sur ce site, une se veut nettement foliacée, les deux autres étant foliacées-triangulaires. Ici aussi les matériaux sont divers: c-18, qtz-3, c-1. Deux ont une base rectiligne, sans encoches, l'autre portent de minces encoches (crans) latérales avec une base concave (planche photo 3 et 5).

Les deux grattoirs sont de forme discoïde en c-1 et qtz-15 (planche photo 3). Les deux racloirs ont été confectionnés à partir d'éclat longiligne en qtz-3 et en c-53. Enfin la hache en pierre polie (sht-2) est nettement rectangulaire, l'extrémité distale est fortement brisée (planche photo 4). On retrouvera à l'annexe une liste des principaux attributs pour tous ces outils.

La répartition spatiale de ces outils (fig. 5), bien que nous devions nous en méfier puisque ce site a été perturbé, souligne un aspect homogène pour l'ensemble mais hétérogène dans le détail (Simek 1987). Si, en général, les types d'outils se répartissent un peu partout sur le site, des concentrations manifestes se distinguent. Couteaux, éclats utilisés, pointes ou grattoirs se distribuent spécifiquement dans certains secteurs. Une telle répartition est typique d'une occupation qui relève d'un mode de production logistique, basée sur une utilisation extensive de l'espace. Des tâches spécifiques sont tenues concurremment, ce qui explique la répartition particulière des outils. Ancrées pour la plupart autour de divers types de foyer, les zones d'activités témoignent surtout d'une transformation de la matière, bien que certains outils de prédation y aient été retrouvés. La grande quantité d'éclats retrouvés sur ce site indique que la fabrication d'outils a été importante. Comme certains outils emmanchés ont été retrouvés en groupe (les couteaux) nous ne pouvons écarter la possibilité qu'un travail de réemmanchement ait eu lieu ici (Kelly 1982).

Dans les sondages et récoltes de surfaces effectués autour de cette petite aire de fouille, nous avons retrouvé un éclat utilisé et un grattoir. Ils présentent les mêmes caractéristiques que les types déjà décrits.

Le matériel historique

Ce matériel se ramène à peu de chose. Quelques fragments informes de plomb et un nucléus en silex européen. Les fragments de plomb ont été localisés à quelques dix centimètres au-dessus de la couche préhistorique. Ces artefacts pourraient être associés à la structure 4 (voir le point suivant).

Les aménagements

La structure 1 se présente comme une petite cuvette, recouverte d'une mince couche de sable gris beige grossier, parsemée de charbon de bois et accompagnée de quelques pierres. Ce foyer a été construit sur un humus en place (11 cm au-dessus des sédiments fluvio-marins). Il semble que la combustion ait altérée cet humus sous-jacent, créant un affaissement vers le centre des composantes. Une grande quantité d'éclats se concentraient sur le pourtour de ce foyer. Quelques fragments d'os non identifiables ont été recueillis.

La structure 2 diffère de la première en ce sens qu'un monticule la spécifie nettement (ca. 5 cm). Composé d'un sable gris beige grossier (comme une poudre de roche), toutes les pierres l'accompagnant sont petites et altérées par le feu. Cette structure a également été installée sur un humus en place, au même niveau que la première. La combustion a également altéré l'humus sous-jacent, plus particulièrement sous la portion sud de ce foyer. La matrice recelait une grande quantité d'os calcinés et de poudre de coquillages. Malgré leur état, quelques fragments de coquillage ont été recueillis.

La structure 3 n'a pas été dégagée au complet. Elle se présente comme une tâche de charbon de bois recouverte d'un nuage d'éclats et d'outils. Une fouille plus étendue permettrait de circonscrire l'étendue de cette structure, elle favoriserait son interprétation et celle du site.

La structure 4 n'est pas contemporaine à l'occupation préhistorique. Située au même niveau que les déchets de plomb, elle se présente comme une petite plate-forme ayant l'aspect d'un fer à cheval. Plusieurs pierres plates (dalles) ont été disposées soigneusement, bien à plat et ne laissant que peu d'espace entre elles. La fonction et l'âge de cette structure nous échappe pour l'instant.

Les analyses spécialisées

Deux échantillons de charbon de bois ont été prélevés sur ce site, dans les structures 1 et 2, les datations obtenues sont (annexe):

Beta- 40353	1200+/- 50 AA	(structure 1)
Beta-40354	1020+/-110 AA	(structure 2)

Malgré leur écart, ces dates relèvent d'une même occupation. Il importe de préciser que la deuxième datation a du subir un comptage étendu puisque l'échantillon de charbon de bois ne contenait que 0.24g de carbone. Si on fait la moyenne de ces deux dates, l'âge de ce site serait de 1175+/- 50 ans AA. Cette datation nous apparaît tout à fait convenable pour un tel type de site. Le matériel lithique retrouvé s'apparente à celui recueilli sur le site EiBg-85 à Blanc-Sablon.

Les analyses ostéologiques (annexe 4) ont démontré que EiBh-109 se distingue de la plupart des autres occupations retrouvées jusqu'à présent dans la région de Blanc-Sablon. Cette assemblage comprenait au moins 7 marmettes de Troïl (marmette commune, *Uria aalge*), un poisson de la famille des Salmonidae (saumon de l'Atlantique (*Salmo salar*), omble de fontaine (*Salvelinus fontinalis*), ou omble chevalier (*Salvelinus salvelinus*). Outre ces espèces, le porc-épic a été identifié de même que certains éléments de phoque, des phalanges.

Plusieurs fragments de coquilles ont été retrouvés parmi les ossements. Dans certains cas, un sable beige compact et un peu gras associait en un même amalgame petits ossements et fragments de coquilles. Les coquillages sont des moules (*Mya arenaria*, Jean-François

Moreau comm. pers.), coquillages communs dans la région. Comme ils ont été retrouvés en de menus fragments, il s'avère difficile d'évaluer avec exactitude la quantité de moules consommées sur ce site. Il ne s'agit pas ici d'un amas coquiller, loin de là, mais il semble qu'au moins les restes d'un repas soit présents ici.

Discussion

Les fouilles limitées effectuées sur le site EiBh-109 sont venues combler une lacune importante dans notre échantillonnage de site pour la région de Blanc-Sablon. En effet nous manquions d'information sur ces sites localisés à proximité de bord de mer rocheux, dans des environnements plus ou moins indigents. L'inventaire effectué à Lourdes-de-Blanc-Sablon nous a permis de rectifier en partie ce biais. Les fouilles nous ont permis d'un peu mieux documenter les types d'établissement susceptibles de se retrouver dans un tel milieu.

Les données recueillies sur EiBh-109 nous porte à croire qu'au cours de la préhistoire récente (depuis 1500 ans) les amérindiens fréquentaient ce secteur. Les matériaux lithiques recueillis soulignent des liens évidents avec le Labrador (quartzite de Ramah et chert de "Seal Lake") mais aussi avec Terre-Neuve (chert appalachien). Leur connaissance de la Basse-Côte-Nord est suffisante pour que leur calendrier de déplacement coïncide avec l'abondance des oiseaux marins et au moment où les coquillages sont prêts à la consommation. Lorsque l'on s'arrête sur ces restes culinaires, force est de reconnaître qu'il s'agit là d'un des campements, parmi tous ceux identifiés jusqu'à présent dans la région, les plus orientés vers l'exploitation des ressources côtières.

EiBh-109 occupe une période charnière, époque où les amérindiens semblent utiliser indifféremment les matériaux lithiques locaux ou ceux du Labrador tout en incluant de plus en plus ceux de Terre-Neuve. EiBh-109 occupe une période qui se situe juste avant la stase artefactuelle (1100 ans AA au contact), ère au cours de laquelle les assemblages amérindiens se composeront presque exclusivement de matériaux en provenance de Terre-Neuve. Les outils retrouvés sur EiBh-109, par nous ou par les collectionneurs locaux (planche photo) souligne des liens diffus avec

certains assemblages du Labrador mais plus explicites avec ceux de Terre-Neuve. La sphère interactive des amérindiens fréquentant la Basse-Côte-Nord orientale inclut constamment, à cette période, cette dualité géographique. Il pourrait s'agir du ferment à partir duquel un trajet culturel spécifique a pu se développer.

4.11) EiBh-110

EiBh-110 se situe immédiatement à l'ouest de EiBh-109, plus près du rebord de la terrasse de quatre mètres (ca. 100 mètres) et à environ 6.7 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer. Il occupe la rive sud d'un petit étang qui prend sa source dans le marécage situé au sud-est du petit havre, et qui se déverse dans la mer via un petit ruisseau.

Ce site occupe une superficie d'environ 100 mètres carrés (plan 1). Les travaux effectués par la machinerie lourde semble l'avoir très fortement perturbé. La tenue d'une vingtaine de sondages nous a permis de constater que des lambeaux intacts subsistaient, peut-être de l'ordre des 20 mètres carrés. La couche d'occupation a été localisée à 20 cm au-dessus des sédiments fluvio-marins. Compte tenu de l'altitude de cette terrasse et de l'âge obtenue pour le site voisin, EiBh-109, nous croyons que EiBh-110 devrait être un peu plus récent, de l'ordre des 900+/-100 ans AA. Aucune datation ne vient confirmer cette hypothèse.

Comme ce site a été passablement perturbé, aucune fouille n'a été entreprise. Cependant quelques aménagements de pierres laissent supposer la présence de structure de combustion dans la partie nord de ce site (sondages 5, 6 et 13), c'est d'ailleurs dans ce secteur que nous retrouvons les plus grandes concentrations artefactuelles. Pour l'instant nos connaissances sur ce site se résument au matériel lithique.

Les éclats

Au nombre de 676 pour un poids total de 326.6 g. Les matériaux lithiques les mieux représentés sont, sans conteste, les cherts de Terre-Neuve (N: 671, 99.3%). Les autres pierres identifiées sont le quartz (qz-2, N: 2), le grès (g-2, N: 1) et un quartzite indéfini (qtz-15, N: 2). On remarquera l'absence totale de quartzite de Ramah et de chert du Labrador, si nombreux

dans le site précédent. Cette variabilité des matériaux lithiques n'est pas sans rappeler les assemblages des sites de la préhistoire récente à Blanc-Sablon: EiBg-1A, EiBg-1B et EiBg-46. A cet égard, la date proposée plus tôt tient toujours, et il semble bien que EiBh-110 soit un représentant de cette stase artefactuelle définissant la préhistoire récente.

A ces éclats ajoutons la présence de deux nucléus informes à plans de frappe multiples en chert (c-5 et c-14), un éclat de réaffutage de pièce bifaciale (c-1) et un préforme ovoïde sur éclat en chert (c-1) (planche photo 6).

Les outils

Outre les éclats, cette collection comprend 14 outils ou fragments d'outils.

Type	quantité	pourcentage
éclat utilisé	3	21.4
couteau	7	50.0
pièce bifaciale	1	7.1
grattoir	2	14.3
racloir	1	7.1

Pour les éclats utilisés, un bord rectiligne irrégulier ou convexe a été recherché, tandis que les cherts c-1 et c-5 servaient de support.

Les couteaux, relativement nombreux, proposent des formes diverses (planche photo 7). La première se veut foliacée asymétrique, la base étant plutôt rectiligne. Un de ses couteaux a comme support un éclat, le bulbe se trouvant sur l'extrémité distale. L'autre forme tend davantage vers l'ovale, la base étant convexe. Les matériaux lithiques utilisés correspondent, grosso mode, aux variétés de cherts identifiés parmi les éclats, avec toutefois une plus forte proportion de c-14.

Les deux grattoirs (sur éclat) épousent des formes différentes (planche photo 7). Le premier (c-14) est en éventail, et l'autre (c-1) est

allongé, le front n'étant pas plus large que les cotés. Enfin le racloir s'avère trop fragmenté pour que nous puissions identifier une forme précise.

Discussion

Jusqu'à présent dans la région de Blanc-Sablon, les assemblages lithiques composés majoritairement de cherts de Terre-Neuve ont tous été datés et associés à la préhistoire récente (1100 ans AA au contact). Pour l'instant il n'y a pas lieu de douter que EiBh-110 représente une autre époque. Autant les matériaux lithiques que les outils retrouvés (couteaux foliacés à base rectiligne, grattoirs allongés ou en éventail) sont des témoins de cette période.

Avec ce site toute la séquence de la préhistoire récente, depuis environ 1500 ans AA, a été retrouvé dans ce secteur de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Milieu maritime par excellence, bord de mer rocheux offert à tous les vents, ces occupations viennent souligner, de plus en plus, l'importance des ressources côtières dans les économies de prédation de ces peuples amérindiens.

4.12) EiBh-111

Ce site a été retrouvé de l'autre côté (nord) du petit étang signalé au site EiBh-110 (plan 1). Il occupe un petit replat ayant une altitude de 6.8 mètres au-dessus du niveau de la mer, à environ 100 mètres du rebord de la terrasse de quatre mètres. Sept sondages (cinq positifs) viennent délimiter une occupation in situ s'étendant sur près de 50 mètres carrés. Trois de ces sondages contenaient des pierres ainsi que des indices de combustion. Des fouilles plus étendues permettraient de préciser s'il s'agit là de foyer. Le contexte stratigraphique se calque, en général, sur celui décrit pour les sites précédents. La couche d'occupation a été localisée dans l'humus brun noir, gras et fin, entre 20 et 30 cm sous la surface.

Ce site a été subdivisé en deux stations. La première comprend la partie intacte, là où des sondages ont signalé la présence de vestiges in situ. La deuxième correspond à une récolte de surface effectuée à proximité d'un poteau de téléphone situé immédiatement à l'arrière de la première station. Les travaux d'enfouissement de ce poteau ont révélé plusieurs

artefacts et nous préférons, pour l'instant les distinguer de la première station.

Les éclats

Dans ces sondages positifs, 51 éclats ont été retrouvés (59.5 g). Le quartzite de Ramah (qtz-3) domine avec près de 62.7% du total (N: 32), suit en importance un chert du Labrador c-52 (N: 8), le quartzite de Blanc-Sablon qtz-4 (N: 7), les cherts de Terre-Neuve c-38 (N:1), c-14 (N:1), c-25 (N:1), et le quartz qz-2 (N:1).

Pour la récolte de surface, ces données sont quelques peu différentes. 371 éclats (927.4 g), une ébauche de pièce bifaciale en qtz-4 et sept nucléi (1059.7 g) ont été recueillis. Ici c'est le quartzite de Blanc-Sablon qui domine avec 42.9% des éclats et 100% des nucléi. Les autres matériaux identifiés comprennent:

code	quantité	poids	provenance
qz-2	4	9.7	local
qtz-5	4	31.7	local
g-2	1	10.6	local
c-5	3	1.3	Terre-Neuve
c-2	45	18.6	Terre-Neuve
c-33	1	0.3	Terre-Neuve
c-38	13	16.7	Terre-Neuve
c-1	80	66.2	Terre-Neuve
c-16	21	38.0	Terre-Neuve
c-14	2	0.9	Terre-Neuve
c-40	4	0.5	Terre-Neuve
c-17	7	0.4	Terre-Neuve
c-25	1	1.9	Terre-Neuve
c-25A	2	1.2	Terre-Neuve
qtz-3	23	11.4	Labrador
c-52	1	0.1	Labrador

Les outils

Pour la première station, deux outils ont été identifiés. Le premier, un éclat utilisé en Ramah (qtz-3) a une forme trapézoïdale tandis que le bord

convexe a été utilisé. L'autre outil, un couteau en chert de Terre-Neuve (c-38) propose une forme foliacée légèrement asymétrique, il porte des encoches proximales tandis que sa base est nettement rectiligne (planche photo 8).

Pour la récolte de surface, nous avons identifié huit outils. Quatre sont des éclats utilisés, ils correspondent à trois matériaux différents, qtz-3: 2, c-2: 1, c-36y: 1. Dans leur cas, l'usage d'un bord convexe a nettement été favorisé. Deux des quatre autres outils sont des couteaux. Les deux correspondent à des extrémités mésio-distales. Leur forme est foliacée asymétrique, la pointe étant plutôt arrondie (planche photo 9). Les deux derniers outils représentent des parties de pièce bifaciale trop fragmentée pour que l'on puisse identifier leur fonction.

Il importe de mentionner que cette récolte de surface a livré également une pipe en terre cuite datant du régime français, soit du début du 18 ième siècle (planche photo 8). Il s'agit, avec les vestiges rapportés pour le site EiBh-109, des seules traces d'une occupation historique relevées dans ce secteur de Lourdes-de-Blanc-Sablon.

Discussion

Malgré le peu d'information recueillie sur ce site, EiBh-111 se présente comme un résumé de tous les autres sites décrits jusqu'à présent. La variété des matériaux lithiques suit en parallèle celle observée sur les autres occupations, à l'exception du chert du Labrador c-53. Les structures de combustion apparaissent nombreuses, comme cet inventaire le suggère pour toute cette section de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Une certaine homogénéité se dégage de ces occupations, malgré des différences artefactuelles, surtout parmi les matériaux lithiques. Ces différences ne témoignent pas nécessairement d'occupations culturelles distinctes, mais peut-être de chronologie d'occupation ou même de calendrier de déplacement.

4.13) EiBh-112

Une rangée de poteaux de téléphone relie la maison de Carl Dobbin à celle de Clifford Joncas. Lors de l'installation de ces poteaux un chemin

temporaire a été tracé. Cette procédure a amené le décapage des horizons de surface, révélant de nombreuses concentrations artefactuelles; l'une d'entre elles (EiBh-111, station 2) vient d'être décrite. Nous présenterons maintenant deux autres concentrations pour lesquelles un code Borden distinct a été accordé. En effet, elles étaient distantes l'une de l'autre de près de 30 mètres et présentaient des différences artefactuelles non négligeables.

Les récoltes de surface pour le premier site ont été effectuées entre le dernier et l'avant dernier poteau de téléphone, en partant de la maison de Clifford Joncas (altitude ca. 5 mètres). Elles ont eu lieu sur le tracé du chemin temporaire. Nous y avons recueilli 102 éclats (255.6 g) mais aucun outil. Les matériaux lithiques identifiés sont:

code	quantité	poids	provenance
qz-2	4	17.1	local
qtz-3	5	2.9	Labrador
qtz-4	80	203.9	local
qtz-5	9	14.0	local
g-2	1	15.3	local
c-5	3	1.3	Terre-Neuve
c-2	1	0.2	Terre-Neuve
c-1	2	2.2	Terre-Neuve

Les matériaux locaux prédominent largement, particulièrement le quartzite de Blanc-Sablon. De chaque côté du chemin, des replats s'étalent. Nous n'avons pas eu le temps de les sonder, et il est fort probable qu'une portion importante de ce site soit encore en place.

4.14) EiBh-113

Cette récolte de surface a eu lieu directement à l'arrière de la maison de Clifford Joncas, au sud-est du point de jonction entre la rue et le chemin d'accès à sa cour. L'altitude de ce site est d'environ 5 mètres. Compte tenu de la configuration du secteur, il est possible qu'une portion de ce site soit encore en place. Nous y avons recueilli 40 éclats (74.0 g), deux outils et un

fragment de plomb (10.8 g.). Cette fois c'est le quartzite de Ramah qui prédomine:

code	quantité	poids	provenance
qz-2	1	0.3	local
qtz-3	34	53.1	Labrador
qtz-4	4	19.4	local
c-5	1	1.2	Terre-Neuve

Un des deux outils correspond à un fragment de pièce bifaciale en Ramah. L'autre se veut une extrémité proximale d'une pièce bifaciale (pointe ?) en qtz-15. Elle porte des encoches proximales tandis que sa base se veut nettement convexe (planche photo 9). Dans l'état actuel de nos connaissances, un tel type d'outil date d'environ 1500 à 2000 ans AA.

4.15) Discussion et recommandations

Cet inventaire à Lourdes-de-Blanc-Sablon nous a permis de constater que la plus grande partie du secteur promis à un développement domiciliaire ne recèle aucun potentiel archéologique. Seules quelques zones, situées à proximité des cours d'eau, requièrent une protection, elles apparaissent sur la carte 1. En général le développement, tel que pratiqué actuellement à Lourdes-de-Blanc-Sablon, c'est-à-dire longeant les replats rocheux au pied du morne Parent, ne menace en rien les sites archéologiques de la région. L'établissement de maisons à proximité de la mer cause davantage de problèmes. Dans ce cas, si l'on veut continuer ce type de développement, il importe de bien sélectionner les terrains sinon plusieurs sites archéologiques importants, de par leur contenu, leur âge, et leur excellente condition de préservation, pourraient être détruits à tout jamais. C'est pourquoi nous recommandons une protection pour deux zones dans ce secteur. Dans le plan d'aménagement de la municipalité, il y aurait lieu de prévoir la conservation de ces espaces en lieu naturel, de s'assurer que la circulation y est somme toute réduite, en agissant ainsi une portion relativement réduite de tout ce secteur serait protégée, empêchant toute destruction des sites archéologiques et préservant un milieu écologique

important, soit les étangs et les ruisseaux qui assurent le drainage de ce secteur.

D'un autre point de vue, cet inventaire nous a permis de mettre au jour plusieurs sites. Ceux-ci soulignent l'intensité de l'occupation qu'a connu ce secteur. Des sites aussi anciens que 3000 ans ont été mis au jour, mais il semble que la plus grande majorité d'entre eux relève de l'intervalle 1500 à 1000 ans AA.

Les foyers sont nombreux, ce qui indique qu'il s'agit là de sites d'établissement nécessitant un certain aménagement de l'espace. Bien que nos travaux aient été limités à des sondages ou à des récoltes de surface, les résultats indiquent la présence d'importantes concentrations artefactuelles. Si on positionne les matériaux lithiques sur une échelle temporelle, nous constatons que le quartzite de Blanc-Sablon était utilisé au départ et ce, semble-t-il, jusque vers 1200 ans AA, pour ensuite faire place aux pierres du Labrador (Ramah et Seal Lake) et de Terre-Neuve. L'usage du quartzite de Ramah semble quasi exclusif vers 1100 +/- 100 ans AA. Enfin au cours de la préhistoire récente (depuis 900 ans A.D.) les cherts de Terre-Neuve composent la quasi-totalité des assemblages. Les quelques outils retrouvés correspondent généralement à ceux retrouvés pour les mêmes périodes dans les sites Blanc-Sablon.

Ce qu'il faut surtout retenir, c'est l'identification de restes culinaires témoignant d'une exploitation importante des ressources maritimes autre que le phoque. Les oiseaux marins, les coquillages et peut-être le poisson faisaient partie intégrante de la diète des amérindiens de la préhistoire récente. Ces quelques découvertes n'indiquent pas que nous sommes face à des peuples exploitant intensivement et continuellement les ressources maritimes. Elles indiquent que dans leur calendrier de déplacement, dans leur connaissance, et dans leur choix des lieux d'établissement, les ressources maritimes ont une place, une place grandissante au fur et à mesure de l'avancement des recherches.

5.0) EiBg-43A

Des travaux archéologiques ont déjà eu lieu sur ce site en 1984 (Groison et al 1985), date de sa découverte, et en 1987, époque des premières fouilles (Pintal 1987). On y avait alors identifié une occupation paléoesquimaude de type Groswater (2200 à 2800 ans AA). Les fouilles nous avaient alors permis de dégager 50.75 mètres carrés. Trois structures de combustion ont été mises au jour, accompagnées de près de 5000 objets lithiques (éclats et outils).

Le site EiBg-43A se retrouve à environ 200 mètres à l'ouest de l'embouchure de la rivière de Blanc-Sablon et à près de 400 mètres au nord du détroit de Belle-Isle Il occupe une terrasse ayant une altitude approximative de 7.8 mètres au-dessus du niveau de la mer (plan.3).

Le replat de cette terrasse a été bouleversé par de nombreuses cuvettes de déflation, une densité arboréenne relativement importante et un affleurement du socle précambrien. Ce secteur est fortement ondulé et en partie érodé (plan 3). Le drainage est bon. Nous n'y avons noté aucune protection particulière contre les intempéries. La présence des arbres (importante, mais somme toute modeste) confère à ce secteur un statut particulier, sur la rive ouest, lorsque l'on pense en terme d'approvisionnement en matière ligneuse.

Suite aux premières fouilles, nous pensions avoir dégagé la plus grande partie de ce site. Mais un court inventaire est venu modifier cette impression. La partie fouillée ne semble correspondre en fait qu'à une petite section de ce site. Une vaste aire d'occupation s'étendait au sud. Une partie de celle-ci s'insérait à l'intérieur d'une cuvette de déflation aux parois parallèles. Cette situation inusitée nous a amené à considérer l'éventualité que ces parois n'étaient peut-être pas naturelles mais qu'elles relevaient en fait d'un travail anthropique. Nous avons alors émis l'hypothèse qu'il s'agissait là des vestiges d'une habitation semi-souterraine paléoesquimaude.

En conséquence, nous avons opté pour une technique de fouille susceptible de faire ressortir le mode d'aménagement de cette habitation. Des tranchées ont été fouillées de bord en bord de la cuvette (plan 3). Ensuite une série de sondages a été menés autour de cette aire afin de délimiter la superficie exacte de ce site.

Si nous incluons la surface fouillée en 1987, cet établissement paléoesquimau peu dorénavant être placé parmi les plus grands sites retrouvés à ce jour sur la rive ouest de la rivière de Blanc-Sablon. Une surface approximative de 250 mètres carrés a été évaluée, ce qui revient à dire que près de 75% de la superficie de ce site n'a pas été dégagée.

Les fouilles de cette année ne nous ont pas permis de confirmer notre hypothèse. En se référant au contexte stratigraphique (plan 4), il semble bien que l'occupation humaine soit antérieure à la cuvette. Celle-ci n'est donc pas d'origine anthropique. Si nous n'avons pu prouver l'existence d'une habitation semi-souterraine, par contre les fouilles de cette année nous ont permis de constater la présence de plusieurs aménagements contigus, recelant une importante quantité de vestiges lithiques.

5.1) Les aménagements

Les tranchées effectuées nous ont permis de mettre au jour d'importantes concentrations de pierres (plan 5). La plupart du temps elles formaient, avec le charbon de bois, des champs de combustion imposants. Toutes présentent les mêmes caractéristiques, à savoir la rareté des ajouts de sable dans la matrice de ces structures et, en conséquence, l'absence de monticule proéminent.

Nous retenons deux structures principales (# 4 et #5, plan 5) auxquelles semblent correspondre la majeure partie des rejets artefactuels sur ce site. La première structure (#4, plan 5) se compose d'un vaste nuage de charbon de bois (5 mètres de long, axe nord/sud, pour 1.5 à 2 mètres de large, monticule: ca. 5 cm). Elle contient également une grande quantité de pierres décimétriques réparties surtout près de certaines de ses limites (est, ouest, sud). Au centre les pierres, toutes éclatées et transformées par la chaleur, sont beaucoup plus petites.

Nous n'avons pas pu vérifier si l'altération des sables sous-jacents s'étendait sous la totalité de cette structure. D'après l'épaisseur du charbon de bois observée, lors du prélèvement d'un échantillon, il nous est apparu qu'un centre de combustion se dessinait au sud de cette structure. Au nord, seule une fouille exhaustive nous permettrait de discuter de la fonction exacte de ce champ de combustion.

La deuxième structure (#5, plan 5), située immédiatement à l'ouest de la première, nous est apparue moins longue mais plus large (4 mètres de long, axe NW/SE, pour 2.5 mètres de large). Le charbon de bois est toujours abondant. Nous avons noté de plus la présence de plusieurs dalles décimétriques ceinturant les flancs est et ouest de cette structure. Une fouille plus étendue permettrait de constater s'il s'agit là d'un aménagement axial de foyer. Un tel aménagement est commun dans les habitations paléoesquimaudes de cette période.

La troisième structure (#6, plan 5), plus modeste en dimensions (diam: 1 mètre), se compose d'une mince couche de charbon de bois accompagnée de nombreuses pierres qui recouvrent sa partie centrale. Elle se distingue nettement des deux autres de par ses dimensions et son contenu qui témoignent tous d'un aménagement moins élaboré. Elle est aussi en retrait des deux premières. Toutes ces structures ont été retrouvées au même niveau stratigraphique.

Un échantillon de charbon de bois a été prélevé dans chacune des structures. Celui de la structure 1 (8N-2W) a servi à des fins de datation radiométrique. La date obtenue, 2590+/-70 ans AA (Beta-40350, annexe 5) est tout à fait compatible avec l'identification culturelle proposée. Elle s'avère un peu plus ancienne que celle déjà obtenue en 1987, 2420+/-60 (Beta-19637). Toutefois, d'après les résultats des fouilles (stratigraphie et vestiges), il n'y a pas lieu de croire que ce site a connu des occupations très espacées dans le temps. C'est pourquoi nous ferons correspondre l'âge de ce site à la moyenne des deux dates obtenues, i.e. 2532+/-50 ans AA.

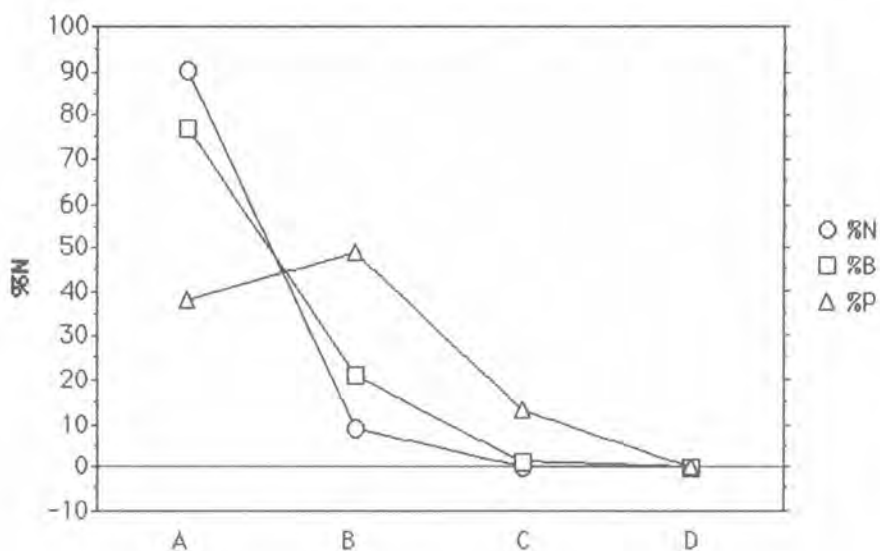
Aucun ossement n'a été recueilli dans les structures. Par contre, à l'ouest de l'aire fouillée, deux fragments osseux ont été reconnus. Les deux

se rapportent au squelette appendiculaire d'un phoque, notamment une épiphyse proximale d'humérus (Ostéothèque de Montréal inc. 1990, annexe). Il est intéressant de constater que ces ossements, non calcinés, ont pu se conserver pendant tout ce temps. Toutefois, un de ces os reconnu au terrain n'a pu être prélevé, son état de conservation étant trop dégradé (planche photo 10). La structure osseuse était totalement dissoute, ne laissant qu'une masse argileuse sans aucune constance.

5.2) Les éclats

La récolte de cette année comprend 2454 éclats (fig.6). Près de 99% d'entre eux étant des cherts du groupe géologique de Saint-George, qui occupe le flanc ouest de Terre-Neuve (Bostock et al. 1983). Ces cherts, dont l'emploi semble toujours avoir été favorisé par ces groupes paléoesquimaux, sont de teintes verdâtres (c-36), beiges (c-38) et parfois brun-rougeâtres (c-40), ou même noir (c-9). Tout comme pour la section fouillée en 1987, le processus de réduction se limite à la taille des pièces bifaciales (graphique 2) et plus rarement à une réduction des préformes. Ceux-ci devaient être transportés lors des voyages.

Graphique 2 EiBg-1 A pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les cherts de Terre-Neuve.



A: 0-100; **B:** 101-200; **C:** 201-300; **D:** 301mm² et +

Les principales concentrations d'éclats se distribuent autour des structures de combustion #4 et #5 (fig. 7). La principale se retrouve sur le rebord est de la structure 4, elle contenait plus de la moitié de tous les éclats recueillis cette année. Ce type de concentration correspond à un rejet voulu, dirigé, et non pas à une accumulation, conséquence des travaux effectués. Il témoigne de l'usage d'un matériau souple (ex. cuir) lors des travaux de taille. Une situation semblable avait été observée en 1987 près de la structure 3.

Une autre concentration, beaucoup moins importante que celle qui vient d'être décrite, se dessine au sud-est de la structure 5 (fig. 7). Encore là, la répartition des éclats suit avec une exactitude exemplaire celle du charbon de bois.

Outre les cherts de Terre-Neuve, la collection de cette année comprend certains matériaux locaux comme le quartz, le schiste et le grès (fig. 6). Ces mêmes matériaux avaient été identifiés en 1987. Enfin notons la petite quantité de quartzite de Ramah identifiée (0.2%), malgré son origine septentrionale, cette pierre ne semble pas avoir été privilégiée par ces groupes paléoesquimaux.

Cette collection d'artefacts reliés à la taille de la pierre se complète avec la présence de deux nucléi, un en quartz et l'autre en chert de Terre-Neuve (c-38). Ce dernier semble correspondre en fait à un fragment d'un gros préforme. Le nucléus en quartz est plus parallélépipède et s'apparente davantage à l'image d'un nucléus épuisé. Enfin notons la présence d'un fragment d'ébauche de pièce bifaciale en chert (c-38).

5.3) Les outils

Cette année 40 outils se sont rajoutés à l'assemblage, en tout 113 outils auront été recueillis sur ce site jusqu'à présent.

Type	quantité	pourcentage
micro-lame	15	37.5
couteau	7	17.5
éclat utilisé	5	12.5
grattoir	3	7.5
burin	2	5.0
pièce bifaciale	2	5.0
pointe	1	2.5
armature distale	1	2.5
pièce esquillée	1	2.5
perçoir	1	2.5
lissoir	1	2.5
lame de bord	1	2.5

Sur les quinze micro-lames ou fragments de micro-lame identifiées, cinq sont passives (sans trace d'utilisation). Sur les 11 qui permettent une identification de la base, cinq proposent un pédoncule. Deux sont loin d'être "micro", même si nous n'avons que des fragments mésio-proximale leur longueur oscille déjà autour des 4.0 et 5.0 cm. En général, un des bords sera convexe tandis que l'autre se veut rectiligne ou concave. Plusieurs bords sont toutefois irréguliers (planche photo 11). Les matériaux utilisés pour la confection de ces outils correspondent assez bien à ceux identifiés parmi les éclats. Douze sont en chert de Terre-Neuve (80%), deux en quartz (13.3%) et un en quartzite de Ramah (6.7%).

Sur les sept couteaux recueillis, un seul était complet. Foliacé, nettement asymétrique, un de ses cotés est presque rectiligne tandis que l'autre a une convexité prononcée. Sa base, rectiligne, porte des encoches proximales courtes se dirigeant légèrement vers l'intérieur. Une des épaules forment un cran tandis que l'autre est plutôt diffuse. Deux autres fragments recueillis proposent les mêmes caractéristiques de la base et trois autres, des fragments distaux, soulignent l'asymétrie déjà remarquée. Un fragment proximal se distingue nettement des autres, on y remarque des encoches multiples qui lui donnent un aspect denticulé. Tout les couteaux sont en chert de Terre-Neuve (planche photo 12).

Un autre type de couteau s'ajoute à ceux qui viennent d'être décrit, il s'agit d'une lame de bord. De forme foliacée, un de ses cotés se veut convexe

et l'autre irrégulier, la base est rectiligne. Cette lame de bord est en chert de Terre-Neuve (c-38) (planche photo 12).

Une pointe de trait a été identifiée sur ce site (sondage 8). Quasi triangulaire, elle porte de menus encoches proximales. Sa base est rectiligne et en partie polie. La matière première utilisée est un quartzite enfumé brun provenant probablement de Terre-Neuve (qtz-7) (planche photo 13).

Tout comme en 1987, nous avons retrouvé une armature distale de harpon. De forme foliacée, plano-convexe, en chert de Terre-Neuve, elle porte des encoches latérales hautes qui dessinent une base "box-base" typique des assemblages groswateriens (planche photo 13).

Deux fragments de pièce bifaciale n'ont pu être identifiés précisément. L'un est en quartzite de Ramah, l'autre en chert de Terre-Neuve.

Les trois grattoirs sont de formes différentes. Un se veut rectangulaire, son front, rectiligne, n'étant pas plus large que le corps. L'autre épouse la forme d'un éventail, le front comprenant deux becs. Enfin le dernier serait plutôt de type unguiforme allongé. Tous les trois ont été confectionnés à partir d'éclat en chert de terre-Neuve (planche photo 14).

Parmi les burins, nous incluons une chute de burin. L'autre, un fragment distal, est poli sur une de ses moitiés latérales (planche photo 13). Ses deux fragments de burin sont en chert de terre-Neuve.

La pièce esquillée, sur un éclat en chert de Terre-Neuve, est rectangulaire et porte les stigmates de la résistance du matériau sur lequel elle a été utilisée.

Un éclat pointu en chert de Terre-Neuve a été utilisé comme poinçon. Cette pointe n'a pas été aménagée, mais les traces d'utilisation sont visibles (planche photo 14).

Cinq autres éclats ont été utilisés sans que l'on cherche à modifier sa forme originale. Aucune forme particulière ne semble avoir été privilégiée,

les traces d'utilisation se retrouvant toutefois principalement sur la partie mésio-distale. Tous ces éclats utilisés sont en chert de Terre-Neuve.

Le dernier outil identifié est probablement un fragment de lissoir. Deux avaient déjà été identifiés en 1987, cette fois nous ne retrouvons qu'un éclat de pierre polie en schiste local.

L'analyse de la distribution des outils (fig. 8) sera utilisée pour décrire la structure de ce site. Nous en profiterons pour évaluer la spécificité des différentes sections de cette occupation, compte tenu des informations dont nous disposons actuellement.

5.4) L'analyse

Pour procéder à cette présentation nous utiliserons les principes de l'analyse spatiale intra-site (Simek 1987). Nous chercherons à identifier des zones d'activités, à comparer ces zones entre elles, pour en arriver à discuter de la fonction générale de ce site dans les schèmes d'établissement de ce groupe particulier. D'emblée nous reconnaissons un certain biais dans les résultats de cette analyse. Les sections fouillées ne sont pas équivalentes. La première, celle de 1987, a été dégagée à 95%, la deuxième, celle de cette année, ne nous est connue que suite à la fouille de tranchées. Une fouille plus exhaustive amènerait sûrement des résultats différents.

Comme procédure, nous utiliserons un test statistique de regroupement (cluster, Wilkinson 1989, Systat). Ce test regroupe, autour d'un point médian, les outils les plus rapprochés entre eux. Chaque groupe se veut exclusif et les taux de corrélation entre ces groupes soulignent la diversité, ou l'homogénéité, des activités.

Lorsque l'on considère deux zones de regroupement (fig.9 et 10), la structure mise au jour reflète l'état des fouilles actuelles. La première zone correspond à l'aire fouillée en 1987 et la deuxième à celle dégagée cette année. Si ce premier regard ne nous apporte rien sur la structure spécifique de ce site, les taux de corrélation représentant la répartition des outils entre ces deux zones souligne une relative homogénéité (fig. 11). A peu près les mêmes types d'outils ont été retrouvés au cours de ces deux

campagnes de fouille. On remarquera toutefois que les éclats utilisés, les fragments de pierre polie, les fragments de pièce bifaciale sont plus nombreux dans la zone 1, tandis que les couteaux et les micro-lames le sont davantage dans la zone 2.

Lorsque l'on considère quatre zones de regroupement, la structure de ce site commence à poindre (fig. 12 et 13). La zone #1 a comme point d'ancrage la structure 1. C'est la zone la plus diversifiée en terme de types d'outil. Elle se caractérise surtout par son contenu en grattoir, burin, et fragments de pièce bifaciale. Un travail sur l'os peut être évoqué. La zone #2 s'articule autour de la structure 4. Malgré un contenu en outil assez important, elle est somme peu diversifiée. Les couteaux et les micro-lames (en fait de petits couteaux) composent plus de 50% de cet assemblage. La zone #3, qui recèle une bonne représentation des types d'outil n'est pas aussi diversifiée que la première puisque près des 50% des outils qui la caractérisent sont des éclats utilisés. On remarquera également la rareté des micro-lames et la relative abondance des fragments de pièce bifaciale. Cette zone comprend deux structures (2 et 3) et les frontières des activités ne sont pas encore assez claires. Enfin la zone #4, la moins diversifiée de toutes, se distingue principalement par son abondance en micro-lames. Comme la zone 3, elle recèle deux structures (5 et 6) et ne nous apparaît pas bien définie.

Ce regroupement sous quatre zones et les taux de corrélation entre les outils (fig. 14) témoignent de la diversité de ce site. A des structures particulières s'articulent des types d'outils distincts. Les taux de corrélation entre les outils sont beaucoup plus faibles qu'auparavant. Chaque zone semble avoir été témoin d'activités spécifiques impliquant le rejet d'outils différents.

Lorsque l'on considère huit zones de regroupement la structure de ce site est beaucoup plus nette (fig. 15 et 16). Il n'y a pas lieu, pour l'instant de pousser plus loin cette analyse, déjà avec huit zones on individualise certains outils. Les taux de corrélation sont les plus faibles (fig. 17), ce qui témoigne de la spécificité de chaque zone. Seuls persistent les rapports entre grattoir et lissoir et entre pierre polie et fragment de pièce bifaciale.

En fait lorsque l'on considère huit zones, nous mettons en exergue les caractéristiques des zones déjà ressenties juste auparavant. La zone #1 s'articule autour de la structure 1. Elle demeure la plus diversifiée et semble avoir été le témoin de plusieurs activités. Celles-ci ont résulté dans le rejet principalement de grattoirs, lissoirs, burins et fragment de pierre polie (surtout des fragments de burin?) et de fragments de pièce bifaciale. Un travail sur l'os, la fabrication d'outils est suggéré comme fonction pour cette aire.

Le point d'ancrage de la zone #2 est la structure 4. Sa spécificité s'articule autour des couteaux et des micro-lames et en deuxième lieu des grattoirs. Il s'agit d'un secteur à usage assez spécifique qui se distingue de toutes les autres zones. L'abondance des éclats retrouvés près de cette structure nous incite à proposer qu'une partie de cet espace a été dévolu à la taille de la pierre. L'importance de la fonction couper nous porte à envisager des activités culinaires, peut être un dépeçage secondaire.

La zone #3 s'étend autour de la structure 3. Malgré la grande quantité d'outils elle compte parmi les moins diversifiées de toutes les zones retenues (50% des outils sont des éclats utilisés). Ici aussi la taille de la pierre a été très importante.

La zone #4 qui correspond à la sphère d'attraction de la structure 5 apparaît également très spécifique (50% des outils sont des micro-lames). En fait si l'on considère la présence des couteaux, de la lame de bord, près de 75% des outils de cette zone représente la fonction couteau. En cela elle s'apparente à la zone #2.

Les zones #5, #6 et #8 ne contiennent qu'un ou deux outils. Une seule de ces zones s'ancre autour d'une structure (#8 = str.6). Il est intéressant de noter que les deux armatures distales de harpon identifiées sur ce site ont été retrouvées en-dehors des aires d'influence des structures de combustion.

Enfin la zone #7 s'articule autour de la structure 2. Il s'agit d'une zone plutôt homogène, les burins et les éclats utilisés formant plus de 60% des

outils qui lui sont associés. L'importance des burins suggèrent un travail sur l'os.

Les taux de corrélation sont maintenant les plus faibles enregistrés (fig. 17). L'ensemble de ce site, qui présentait au départ une image relativement homogène, s'avère finalement composé d'une multitude de zones, toutes assez diversifiées.

Une analyse factorielle de la répartition des outils dans les huit zones considérées par l'analyse de regroupement révèle des résultats intéressants. Dans un premier temps, cette analyse statistique regroupe les zones #1, #3, #7, le deuxième groupe comprend les zones #2, #4, et #8, et enfin le troisième groupe contient les zones #5 et #6 (fig. 18). Ce qu'il importe de noter c'est que cette analyse factorielle associe, statistiquement, ensemble les trois zones fouillées en 1987. Il semble finalement que ces trois zones aient plus de rapports entre eux qu'ils n'en ont avec celles fouillées cette année. Des fonctions différentes en découlent, des fonctions qui peuvent être associées à la tenue d'activités à l'intérieur ou à l'extérieur d'une habitation par exemple. À l'extérieur, les fonctions dévolues aux burins, aux lissoirs, à la taille de la pierre, tandis que le secteur fouillé cette année se distingue par les fonctions dévolues aux couteaux et aux micro-lames. Ces résultats sont préliminaires, ils sont fournis ici à titre indicatifs. Une fouille plus étendue et une analyse plus poussée permettrait de vérifier la nature exacte de ce site.

En général ce site paléoesquimau de type groswaterien représente les vestiges d'un mode de production logistique (Binford 1980), basé sur l'usage d'un territoire assez vaste et sur l'installation de campement orienté vers la transformation des prises animales. Cette transformation se traduit par l'établissement de plusieurs zones d'activités spécialisées représentées pour l'archéologie par des concentrations artefactuelles qui s'articulent, dans ce cas-ci, autour de foyers distincts. Comme il ne s'agit pas d'une habitation semi-souterraine nous devons rejeter la possibilité que ce site ait été occupé durant l'hiver. Comme pour les autres sites, nous suggérons une occupation en-dehors des mois d'hiver.

La découverte, dans les sondages, d'autres zones de foyer ou de concentrations artefactuelles, soulignent que ce site se compose d'une myriade d'aires d'activités. La poursuite des fouilles nous indiquera si à la structure 5 correspond une habitation. Elle devrait également nous aider à préciser si l'ensemble de ces aires sont synchroniques.

Certains sondages positifs (plan 3) signalent la présence de concentrations lithiques qui pourraient être importantes en-dehors des zones principales. C'est le cas au nord-ouest, au nord-est et au sud-est de l'aire dégagée cette année. De plus, au sud-est, une structure témoin de combustion a été mis au jour. Si déjà nous sommes en mesure de dresser un portrait général de ce site, nul doute qu'une fouille extensive permettrait une meilleure compréhension.

A l'heure actuelle, les fouilles sur EiBg-43A nous ont permis de recueillir une quantité suffisante d'artefacts pour bien préciser l'identification culturelle de ce site. L'analyse préliminaire suggère des voies d'interprétation très spécifique à ce site. Pour l'instant il n'y a pas lieu de procéder à des fouilles supplémentaires. Eventuellement, il pourrait être intéressant de dégager la structure 5 afin de s'assurer qu'il s'agit bien là d'un aménagement axial de foyer. Une telle découverte, unique dans la région, renforcerait nos connaissances sur les modes d'aménagement des sites retrouvés dans la région de Blanc-Sablon. Pour la mise en valeur, il faudra dorénavant faire référence aux plans fournis avec ce rapport.

6.0) EiBg-80

L'expertise de ce site consistait à agrandir la moitié ouest du sondage A (Pintal 1989) afin de vérifier l'existence d'indices suggérant la présence d'un monticule funéraire.

Sous une litière et un humus peu épais (ca.10cm), se profile 43 cm de sable éolien. Ces horizons surplombent une couche de sable rougi par la présence de fines particules d'ocre rouge. Six centimètres après avoir rencontré ce sable, nous avons remarqué que celui-ci, tout en restant rouge, devenait plus grossier. C'est à partir de ce niveau qu'ont été retrouvés les

artefacts (éclats de quartz, N:5; ainsi que les nodules d'ocre rouge). La plupart d'entre eux se situaient au sud-ouest du monticule.

A 58 cm de profondeur, nous notons la présence d'un deuxième niveau d'ocre rouge. Des granules d'ocre sont retrouvées à proximité de quelques rares fragments de charbon de bois. Le sable rouge redevient plus fin. A 61 cm, les grains de sable sont plus grossiers mais ne sont plus teintés de rouge. Dix centimètres plus bas, le sable s'affine, nous découvrons quelques granules de quartz (sable de plage ?). Le sable est maintenant brun et contient à l'occasion un peu d'ocre.

A 91 cm. sous la surface, c'est le début de l'horizon B, plus aucune trace d'un aménagement anthropique ou de vestiges. Nous atteignons la marque de 131 cm sous la surface, toujours le même horizon. Les fouilles sont arrêtées.

Cette expertise ne nous a pas permis de prouver la présence d'un monticule funéraire. Quelques artefacts suggèrent quand même une activité que nous ne parvenons pas à identifier. Un sondage effectué immédiatement au sud-est du sondage A nous a permis de mettre au jour une concentration de pierres. Il est maintenant évident que ce site est assez étendu, qu'il recèle au moins deux structures séparées par ce monticule d'ocre rouge. Seule une fouille exhaustive permettrait de répondre aux multiples questions qui surgissent face à l'identité de ce site. Une telle fouille n'est pas prioritaire pour l'instant.

7.0) LES INTERVENTIONS PONCTUELLES

7.1) EiBg-1C

Lors des travaux d'arpentage pour l'établissement du trottoir reliant les sites susceptibles d'être mis en valeur, nous avons constaté que ce site, découvert en 1984 (Groison et al 1985, numéro de collection 3177), s'était considérablement érodé. Comme le trottoir passera à proximité de ce site, il y a lieu d'intervenir afin de recueillir le matériel laissé en surface, pour ensuite stabiliser ce secteur de façon à limiter les dégâts.

Il ne s'agit pas de procéder à une fouille extensive mais seulement s'assurer que cette occupation préhistorique, située sur un site classé Bien culturel québécois, ne soit pas irrémédiablement perdue à cause de l'érosion. Des travaux de stabilisation, ajout de tourbe et de sable, sont à prévoir, suite à une fouille limitée des principales aires érodées.

7.2) EiBg-9 (12)

Lors d'une inspection visuelle effectuée au cours de l'été, nous avons remarqué, sur le site EiBg-9, la présence de plusieurs dizaines de tessons de céramique européenne, accompagnés de nombreux artefacts en métal. Un sondage informel effectué près de cette concentration nous a permis de constater la présence d'un foyer de sable recelant une bonne quantité d'os calcinés. Ce foyer semble tout à fait amérindien, mais le matériel est indubitablement européen (annexe 6, inventaire effectué par Dominique Lalande). L'analyse préliminaire de ce matériel souligne son ancienneté, fin seizième début dix-septième siècle. Nous croyons qu'il s'agit d'un site de contact, période où les amérindiens pratiquent encore leurs activités traditionnelles, mais période où leurs fréquents contacts avec les européens leur permet d'intégrer de plus en plus d'objet de cette culture. La structure de ce site doit être amérindienne, et il devra être fouillé en suivant la méthodologie propre à l'archéologie préhistorique si nous voulons l'inclure dans une comparaison des schèmes d'établissement.

Toutefois ce site est menacé à très court terme par l'érosion, il est donc urgent de procéder à des fouilles le plus rapidement possible si nous voulons sauvegarder cette information culturelle importante. Il s'agit d'un des rares sites de contact recelant une aussi grande quantité de matériel. Il occupe le secteur classé Bien Culturel québécois. Ce site doit faire l'objet d'une campagne de fouille de sauvetage.

Un problème d'identification et de localisation persiste. Nous le situons sur l'emplacement du site EiBg-9. Dans ce secteur, une courte campagne de sondages (Pintal 1987) est venue confirmer la présence de matériel européen. Ce secteur a déjà fait l'objet d'une visite suivie d'une collecte de surface par René Lévesque (1976). Toutefois sa localisation ne

concorde pas avec la notre. Il le dénomme EiBg-12 et le situe plus au nord que nous. Pourtant lorsque l'on lit les descriptions que donne Lévesque de ces sites, et suite à notre inventaire systématique du secteur classé, nous pensons que EiBg-9 et EiBg-12 sont mal situés, sur les cartes les deux devraient être un peu plus au sud. Normalement le site qui contient un matériel européen est EiBg-12, mais EiBg-12, tel que situé actuellement, est plus au nord que nos découvertes. Par contre d'après les descriptions que donne Lévesque du site EiBg-9, nous aurions tendance à le situer plus au sud, à l'emplacement du site EiBg-82.

7.3) EiBg-103

Ce site a déjà fait l'objet d'une récolte de surface en 1986 (Pintal 1987). Comme l'érosion continue, quelques objets épars surgissent à l'occasion de ce site, par ailleurs presque entièrement détruit. Cette année nous y avons retrouvé un couteau ovoïde en quartzite de Blanc-Sablon. Il est légèrement asymétrique, un côté étant plus convexe que l'autre. Sa base est arrondie et présente peu de traces d'aménagement (planche photo 15).

6.0) BIBLIOGRAPHIE

ARCHÉOLOGIE illimitée

- 1981 Inventaire archéologique sur l'emplacement de trois camps de relevés techniques sur la Basse-Côte-Nord (Chevery-Brignonnet-Noirclair). Montréal, Hydro-Québec, Direction de l'environnement, manuscrit inédit

ARCHÉOTEC inc

- 1979 Inventaire archéologique sur la centrale diesel de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Montréal, Hydro-Québec, Direction de l'environnement, manuscrit inédit
- 1983 Projet 1140-82-118. Reconnaissance archéologique.Axe routier Middle Bay-Vieux-Fort, Québec. Ministère des transports, Direction des Expertises et Normes, Service de l'environnement, manuscrit inédit

AUGER, R.

- 1984 Factory Cove: Recognition and Definition of the Early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland. Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.

AUGER, R. et STOPP M.P.

- 1987 1986 Archaeological survey of Southern Labrador: Québec/Labrador Border to Cape Charles. Manuscrit inédit déposé au Newfoundland Museum, St-John's.

BARRÉ, G

- 1970 Inventaire des collections préhistoriques du Québec au Musée National de l'Homme. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction de l'archéologie et de l'ethnologie, manuscrit inédit.
- 1977 Evaluation du site EiBg-1. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.

BEAUDIN, L.

- 1986 Banc d'emprunt 097-0931, Pointe-Rocheuse, baie des Belles Amours. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.

BEAUDIN, L., et al.

- 1987 "Un site archaïque de la baie des Belles Amours, Basse-Côte-Nord". *Recherches amérindiennes au Québec*, XVII (1-2): 115-132

BIGRAS, P. et DUBOIS, J-M M.

- 1987 Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador. Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96

BINFORD, L R.

- 1978 "Dimensional analysis of behavior and site structure: learning from an Eskimo hunting stand". *American Antiquity* 43(3): 330-361.

- BINFORD, L. R.**
 1979 "Organization and Formation Processes: Looking at Curated Technologies" *Journal of Anthropological Research*, vol. 35 no. 3, pp.255-273.
- 1980 "Willow Smoke and Dogs' Tails: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site formation". *American Antiquity*, vol 45, no. 1, pp.4-20.
- 1983 In Pursuit of the Past. Thames and Hudson, New York, 1983.
- BOSTOCK, H.H. *et al***
 1983 Geology of the Strait of Belle-Isle area, Northwestern insular Newfoundland, Southern Labrador, and adjacent Québec. Geological Survey of Canada, Memoir 400, Ottawa.
- BOUTRAY, B. de**
 1981 "Etude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les paléoesquimaux de l'Arctique québécois". *Revue de Géographie physique et quaternaire*, vol. 35 (1) : 29-40.
- BOUTRAY, B. de et HILLAIRE-MARCEL, C**
 1977 "Aperçu géologique du substratum et des dépôts meubles quaternaires dans la région de Blanc-Sablon, Québec" *Géographie physique et quaternaire*, vol. XXXI, nos 3-4, pp. 207-215.
- BRETON, Y.**
 1968 La culture matérielle des Blanc-Sablonnais. Travaux divers no.19. Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, Québec.
- BRÉZILLON, M N.**
 1971 La dénomination des objets de pierre taillée. Editions du centre national de la recherche scientifique, Paris.
- BYERS, D.S.**
 1959 "The Eastern Archaic: Some Problems and Hypotheses". *American Antiquity*, vol. 24 : 233-256.
- CARIGNAN, P.**
 1975 The Beaches: a Multi-Component Habitation Site in Bonavista Bay. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 39, Ottawa.
- 1977 Beothuck Archaeology in Bonavista Bay. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 69, Ottawa.
- CÉRANE inc.**
 1990 Projet 3799-00, nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon. Inventaire archéologique sur le site technique #4. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- CHEYRIER, D.**
 1975 Travaux archéologiques à Blanc-Sablon, été 1975. Rapport d'évaluation. Manuscrit inédit soumis au ministère des Affaires culturelles

- 1977 Préhistoire de la région de la Moisie. Les cahiers de patrimoine no. 5, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- CHEVRIER, D.**
1986 "GaFf-1: Un atelier de taille du quartz en jamésie orientale". Recherches amérindiennes au Québec XVI (2-3) : 57-72.
- COMMISSION CANADIENNE DE PEDOLOGIE**
1978 Le système canadien de classification des sols. Publication 1646 du ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, Ontario.
- COX, S.L.**
1978 "Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast". Arctic Anthropology, XV-2, pp. 96-116
- DIONNE, J.C.**
1984 "Pases et limites méridionales du pergélisol dans l'hémisphère nord: le cas de Blanc-Sablon, Québec". Géographie physique et quaternaire, vol XXXVIII, no. 2, pp. 165-184.
- DUBOIS, J.M.**
1987 Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émergence en bordure du Bouclier Canadien: la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec. Thèse de P.H.D. Université d'Ottawa.
- DUBOIS, J.M.M. et PERRAS, S.**
1988 Géographie physique et paléographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon. Rapport 88-R-65, département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke. Rapport inédit remis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.
- DUBOIS, J.M. DIONNE, J.C.**
1985 "The Quebec North Shore Moraine System: A major feature of late Wisconsin deglaciation". Geological Society of America. Special paper 197, pp. 125-133.
- DUCRUC, J.P. et al.**
1983 Inventaire du capital-nature de la moyenne et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse, service des inventaires écologiques, Environnement Québec, Québec.
- 1984 Les districts écologiques de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Environnement Québec, Service des inventaires écologiques, carte sans texte.
- DUCRUC J.P.**
1985 L'inventaire du capital-nature de la moyenne- et- Basse- Côte-Nord. Environnement Québec-Environnement Canada Hydro-Québec, Division des inventaires écologiques, série de l'inventaire du capital-nature, numéro 6, 192 p., juin 1985.
- DUMAIS, P.**
1981 Étude de potentiel et inventaire archéologique du Lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- 1982 Interventions archéologiques ponctuelles à la Tabatière, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent. Rapport inédit remis au m.A.c., Québec.

DUMAIS, P.

- 1985a Ligne Hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est). Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1985b Évaluation du site archéologique inuit Eibi-12, baie des Belles-Amours, Côte-Nord. Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.

ETHNOSCOPE inc.

- 1983 Étude de potentiel et inventaire de la ligne Lac Robertson/Blanc-Sablon, tronçon ouest. Direction de l'Environnement Hydro-Québec, Montréal. Rapport inédit.
- 1985 Étude de potentiel et inventaire de la ligne Lac Robertson / Blanc-Sablon, tronçon est. Direction de l'Environnement, Hydro-Québec, Montréal. Rapport inédit.

FITZHUGH, W.W.

- 1972 Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.
- 1975 "A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet Labrador". Arctic Anthropology, vol. XII, no. 2, pp. 117-138.
- 1976 "Paleoeskimo Occupations of the Labrador Coast" Eastern Arctic prehistory: Paleoeskimo Problems, Moreau Maxwell (ed), Society for American Archaeology, Memoir 31: 103-118.
- 1978A "Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast". Arctic Anthropology vol. XV, no. 2, pp. 146-174.
- 1978B "Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast". Arctic Anthropology, vol. XV, no. 2, pp. 61-95.
- 1980 "A Review of paleo-eskimo culture history in Southern Quebec-Labrador and Newfoundland". Études Inuit Studies, vol 4 (1-2) pp. 21-32
- 1982 "Archaeological Survey in the Strait of Belle-Isle". In Thomson et Thomson eds. Archaeology in Newfoundland and Labrador, annual report no. 3 Department of Culture, Recreation and Youth, Government of Newfoundland and Labrador, 1982, pp. 118-132.
- 1983 "Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic." Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 5, pp. 6-47.

FOLINSBEE, J.D.

- 1979 "Distribution et abondance passées et présentes du caribou (Rangifer tarandus) au Labrador méridional et dans les régions adjacentes du Québec. Recherches amérindiennes au Québec, vol IX, nos 1-2 pp.37-46.

GAUMOND, M.

- 1968 Trois ateliers de taille préhistoriques du Québec. Sillery-St-Romuald-Vieux-Fort. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, service d'archéologie et d'ethnologi, manuscrit inédit
- GAUMOND, M.**
1973 Notes sur le site EbCy-1. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, Service d'archéologie et d'ethnologie, manuscrit inédit.
- GRAMLY, R.M.**
1978 "Lithic Source Areas in Northern Labrador" in *Arctic Anthropology*, vol 15(2): 36-47.
- GROISON, D.**
1980 Route 138 Brador-Blanc-Sablon, inventaire archéologique. Manuscrit déposé au Service de l'Environnement, ministère des Transports, Québec.
- 1983a Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay/Vieux-Fort. Rapport inédit déposé au m.A.c., Québec
- 1983b Blanc-Sablon, centre de services pour bateaux de pêche, inventaire archéologique. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- 1984a Poursuite des travaux archéologiques sur l'axe routier Middle Bay/Vieux Fort, route 138. Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.
- 1984b Inventaire archéologique Brador/Blanc-Sablon. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1984c Recherche archéologique 1984-1985. Cadre théorique, programmation, méthodologie. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- 1985 "Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XV, nos 1-2, pp. 127-134.
- GROISON D. et al.**
1985 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- HARP jr. E.**
1951 "An Archaeological Reconnaissance in the Strait of Belle-Isle". *American Antiquity*, vol 16, pp.203-220.
- 1964A "Evidence of Boreal archaic cultures in southern Labrador and Newfoundland". *Contributions to anthropology, 1961-1962, part. 1*. National museum of Canada, bulletin 193, pp. 184-261, Ottawa.
- 1964 B The affinities of the Newfoundland Dorset eskimo. National Museum of Canada, Bulletin 200, 183 p. Ottawa.
- HARP jr, E., HUGUES, D.**
1968 "Five prehistoric burials from Port au Choix, Newfoundland". *Polar Notes*, no. 8, pp. 1-47.

- HIND, H.Y.**
1863 Exploration in the Interior of the Labrador Peninsula. 2 vols. Longman, Green, Longman, London.
- HOWLEY, J.P.**
1974 The Beothucks or Red Indians. Coles Publishing cie, Toronto
- KIDDER, A.V**
1927 "Eskimos and Plants" *Proceedings of the National Academy of Sciences* 13: 74-75.
- KEELY, L.H.**
1982 "Hafting and Retooling: Effects on the Archaeological Record". *American Antiquity*, vol. 47, no. 4, pp. 789-809.
- LALOY, J.**
1982 Recherche d'une méthode pour l'exploitation des témoins de combustion préhistorique. Centre de Recherches Préhistoriques, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris.
- LAMB, H.F.**
1980 "Late Quaternary Vegetational History of Southeastern Labrador". *Arctic and Alpine Research*, vol. XVII, no. 2, pp. 117-135.
- LAMONTAGNE, M.**
1983 Baie de Blanc-Sablon. Intervention archéologique sur le site historique Eibg-45. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- LAROUCHE, A.**
1985 "Analyse des macros-restes". in Groulx et al. 1985 (op. cit.) vol 2.
1987 "Analyse des restes végétaux macroscopiques sur des échantillons prélevés sur des dépôts archéologiques de la localité de Blanc-Sablon". *Recherches archéologiques au Québec 1985*, Association des archéologues du Québec, pp. 423-427.
1988 Analyse des restes végétaux: Secteur Eibg-, Blanc-Sablon Québec. Manuscrit inédit soumis à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- LAROUCHE, A.C. et P.J.H. Richard**
1988 Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon, Québec. Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- LAVOIE, G.**
1984 Contribution à la connaissance de la flore vasculaire et invasculaire de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Québec/Labrador. *Provancheria* no.17, Université Laval, Québec.
- LAZENBY, M.E.C.**
1980 "Prehistoric Source of Chert in Northern Labrador: field work and preliminary analyses". *Arctic*, vol.33: 628-645.

- 1984 Ramah Chert Use Patterns during the Maritime Archaic period in Labrador. Thèse de maîtrise déposé au Department of Anthropology, Bryn Mawr College.
- LÉVESQUE, R.**
- 1968 L'archéologie à Brador. Rapport préliminaire. Société d'archéologie de la Côte-Nord.
- 1969A Rapport préliminaire officiel concernant les fouilles archéologiques de Brador. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1969B Une tradition à tumulus au détroit de Belle-Isle. Société d'archéologie de la Côte-Nord.
- 1972 Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouilles archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au détroit de Belle-Isle (1968-1971). Manuscrit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1975 Excavation du tumulus 151-7 à Blanc-sablon. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1976 Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon. Thèse de maîtrise déposé au département de géographie de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- LLOYD, T.G.B.**
- 1874 "Notes on Indian Remains Found on the Coast of Labrador". Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. 4, pp. 39-44.
- LORING, S.**
- 1982 "An Archaeological Survey of the Inner Bay Region between Nainand Davis" Inlet. Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 3, pp. 32-56.
- 1984 "Archaeological Investigations into the Nature of the Late Prehistoric Indian Occupation in Labrador". Archaeology in Newfoundland and Labrador, no. 5. pp. 122-153.
- MADDEN, M. M.**
- 1976 A Late Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Université Memorial, St-John's.
- MAROIS, R.**
- 1981 Fouilles dans la région de Blanc-Sablon en 1976 sur le site EiBg-20 (site Templier). Ottawa, Musée National de l'Homme, Commission archéologique du Canada, manuscrit inédit.
- MARQUIS, R.**
- 1988 "Étude pétrographique d'une collection archéologique provenant de Blanc-Sablon, Québec". Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.

- 1990 "Compte rendu d'une excursion géologique à Blanc-Sablon, Québec, du 27 juillet au 4 août 1989, in Pintal 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA.
- MARTIJN, C.**
 1974 "Archaeological Research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec". Archaeological Salvage Projects 1972 (Byrne ed.) pp. 112-130.
 1980 "La présence Inuit sur la Côte-Nord du golfe St-Laurent à l'époque historique". Les Inuit du Québec/Labrador. Etudes/Inuit/Studies, vol 4, nos. 1-2, pp. 105-125.
 1990 "Innu (Montagnais) in Newfoundland,". Papers of the Twenty-First Algonkian Conference, W.Cowan (ed.) Carleton University, Ottawa.
- McCAFFREY, M. *et al.***
 1987 "An Archaeological Reconnaissance of the Seal Lake region, Interior Labrador". Rapport inédit déposé au Historic Resources Division, St-John's, Newfoundland.
- Mc GHEE, R., TUCK, J.**
 1975a An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle. Musée national de l'homme, collection Mercure, no. 34, Ottawa.
 1975b Report on Archaeological Survey: Blanc-Sablon Bradore Area. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- McKENZIE, P.**
 1971 Projet d'inventaire des ressources archéologiques de la Basse-Côte-Nord, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, manuscrit inédit.
- MILLS, S.**
 1980 Reconnaissance et fouille archéologique, région Brador-Lourdes de Blanc-Sablon, travaux en archéologie préhistorique. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.
- NAGLE, C.L.**
 1978 "Indian Occupations of the Intermediate Period of the Central Labrador Coast: a Preliminary Synthesis". Arctic Anthropology, vol.XV, no.2, pp. 119-145
 1984 Lithic Raw Material Procurement and Exchange in Dorset Culture along the Labrador Coast. Thèse de doctorat présentée à la " Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences Brandeis University, Department University.
- NIELLON, F.**
 1983 L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation: dossier sur les ressources patrimoniales archéologiques et actuelles. Rapport soumis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.
- OLIVE, M, et TABOURIN, Y. (sous la direction de)**

- 1989 Nature et fonction des foyers préhistoriques. Actes du Colloque International de Nemours, 1987. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, no. 2. A.P.R.A.I.F., Nemours.
- PASTORE, R.**
1983 "Excavations at Boyd's Cove, Notre-Dame." *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, no. 4, pp. 98-125.
- PENNY, G.**
1981 "A Preliminary Report on the Excavation of the L'Anse a Flamme Site". *Archaeology in Newfoundland and Labrador* no 1, pp. 95-110.
- PERLES, C.**
1977 Préhistoire du feu. Masson, Paris.
- PIEL-DESRUISSEAU, J-L**
1986 Outils préhistoriques forme-fabrication-utilisation. Masson, Paris.
- PINTAL, J.Y. et al.**
1986 Reconnaissance archéologique sur la rivière Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, Québec. Ministère des Affaires culturelles Québec. Rapport inédit.
- PINTAL, J.Y. et F. DUGUAY**
1987 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon et de St-Augustin. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- PINTAL, J.Y. et D. GROISON**
1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- PINTAL, J.Y.**
1988a Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- 1988b "Inventaire de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon". In *Recherches archéologiques au Québec*, Pierre Drouin *et al.* eds Association des archéologues du Québec, Québec
- 1989 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervention de 1988. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- RENOUF, M.A.P.**
1976 A Late Paleo-Indian and early Archaic Sequence in Southern Labrador. Mémoire de maîtrise déposé au département d'anthropologie du Memorial university à St-John's, Terre-Neuve.

- 1986 "1985 Excavations at Phillip's Garden and Pointe riche, Port au Choix Historic Park. Archaeology in Newfoundland and Labrador, 1985, Thomson et Thomson (eds). Newfoundland Museum, Historic resources Division.
- 1988 Phillip's Garden East: A Re-Examination of Groswater and Middle Dorset palaeokimo occupations in Western Newfoundland. Manuscript inédit.
- RICHARD, P.H.**
1985 "Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans B.P.", Recherches amérindiennes au Québec, vol. XV, no. 1-2, pp. 39-56.
- ROUSSEAU, G.**
1982 Inventaire et sauvetage archéologiques à Brador-Middle Bay. Rapport inédit déposé au m.A.c. Québec.
- SAMSON, G.**
1978 "Preliminary Cultural sequence and Palaeo-Environmental Reconstruction of the Indian House Lake Region, Nouveau-Québec". Arctic Anthropology, vol. XV, no. 2, pp. 186-205
1983. Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec. Thèse de Ph.D. Université de Toronto, Toronto.
- SCHWARTZ, F.**
1984 The Little Passage Complex in Newfoundland: a Comparative Study of Assemblages. Département d'anthropologie de l'université Memorial, St-John's. Rapport inédit.
- SIMEK, J.F.**
1987 "Spatial Order and Behavioural Change in the French palaeolithic". Antiquity, vol. 61, no.231, pp. 25-40.
- SMITH, H.I.**
1929 "Archaeological research in Canada". American Anthropologist, vol. XXXI, pp. 332-333.
- SPECK, F.G.**
1935 "Eskimo and indian Background in Southern labrador" General Magazine and Historical Chronicle, vol 38, pp. 143-163.
- SPIESS, A.E. et D.B. WILSON**
1987 Michaud, A Paleoindian Site in the New England-Maritimes Region. Occasional Publications in Maine Archaeology, no.6, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society inc. Augusta, Maine.
- STOCKWELL, et al.**
1970 "Geology of the Canadian Shield" in: Douglas R.J.W. Geology and Economic Minerals of Canada. Geological survey of Canada, econ. geol. Report no. 1, pp. 121-150.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ**

- 1987 Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec. Dossiers 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TAYLOR, W.W. jr.**
 1964 La préhistoire de la péninsule du Labrador. Études anthropologiques, Musée National du Canada, no.7, Ottawa.
- TIXIER, J. et al.**
 1980 Préhistoire de la pierre taillée, 1 terminologie et technologie. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Antibes.
- TRUDEL, F.**
 1988 Les relations entre les concessionnaires euro-canadiens et les indiens au Labrador méridional (1694-1760). Communication présentée dans le cadre de la "First Labrador Straits Studies Conference", Forteau.
- TUCK, J.A.**
 1970 "An Archaic Cemetery in Newfoundland" *Scientific American*, 222 (6), pp. 112-121.
 1971 "An Archaic Cemetery at Port au Choix, Newfoundland" *American Antiquity*, 36, pp. 343-358.
 1975A "The Northeastern Maritime Continuum: 8 000 years of Cultural Development in the Far Northeast". *Arctic Anthropology*, vol.XII, no 2, pp. 139-147.
 1975B Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and Palaeo-Eskimo Occupations. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 32, Ottawa.
 1982 "Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975". *Canadian Journal of Archaeology* no. 6, pp. 201-218.
 1984 La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador. Musée national de l'homme. Fides, Montréal.
- VIGEANT, G.**
 1984 Cartes climatiques du Saint-Laurent. Environnement Canada, Service de l'environnement atmosphérique, Ottawa.
- WILKINSON, L.**
 1989 *Systat: The System for Statistics*. Evanston, IL. SYSTAT Inc
- WILLEY, G.R. et J. A. SABLOFF**
 1980 A History of American Archaeology. Freeman, San Francisco.
- WINTENBERG, W.J.**
 1928 Notes archéologiques. Manuscrit inédit déposé au Musée national de l'Homme. Ottawa. 2 vols.
- WYNNE-EDWARDS, H.R.**

1972

"The Granville Province" in: Price R.A. and R.J.W. Douglas, Variations in Tectonic Styles in Canada geolo. ass. can. spec. Paper no. 22, pp. 264-334.

Annexe 1

Techniques de fouille et de mise au jour des vestiges

Tous les travaux d'exploration et de fouille sont orientés parallèlement aux axes du quadrillage MTM (carte topographique 12 P). Pour la fouille, c'est à partir de la tranchée positive que nous établissons une première grille. Elle comprend des carrés de deux mètres par deux mètres, à chaque coin correspond un piquet de référence pour la prise des mesures hypsométriques. Cette grille est par la suite agrandie en fonction de la disposition des vestiges révélée par des sondages exploratoires effectués autour de l'aire dégagée. Toutes les localisations se font à partir de l'angle nord-ouest. Le mètre carré (puits) se veut le référent standard de la fouille, il comprend quatre quadrants (NO, NE, SO, SE) de 50 par 50 centimètres.

La procédure générale des fouilles peut se lire ainsi : le décapage du sol suit habituellement la stratification pédologique. Les horizons naturels sont enlevés à la pelle et ce jusqu'au niveau de la couche d'occupation, telle que révélée par la tranchée.

Les éclats, écofacts et échantillon de sol sont enregistrés par puits, quadrant et niveau stratigraphique. Pour les outils reconnus sur le terrain, leur localisation s'effectue au centimètre près, et ce pour les trois dimensions intérieures au puits. Le sable de rejet de la couche d'occupation est tamisé à travers une grille carrelée au 1/8".

La fouille s'arrête aux horizons stériles en vestige culturel. Toutefois quelques quadrants exploratoires, dispersés sur l'ensemble de l'aire ouverte, sont creusés plus profondément afin de vérifier la présence éventuelle d'autres occupations ou de répondre à des questions d'ordre pédologique ou géomorphologique.

L'ouverture des mètres carrés s'effectue d'abord en quinconce, permettant ainsi un relevé complet des parois. Si les éclats et les outils

sont recueillis au fur et à mesure de leurs découvertes, nous laissons en place tous les autres témoins de l'occupation. Ce faisant, nous dégagons au maximum l'aire d'établissement avant d'intervenir plus ponctuellement, entre autre pour les aménagements structuraux. Cette méthode, dite à aire ouverte, permet une meilleure visualisation du mode d'établissement et/ou des perturbations ayant pu intervenir.

La fouille de chaque structure suit un mode particulier. Nous considérons d'abord sa nature spécifique (de combustion, trace de piquet, lentille de sable), puis son dégagement se fait en fonction de son orientation et de ses constituantes, et ce sans nécessairement suivre l'axe du quadrillage établi. Nous voulons documenter sa construction ainsi que les éventuelles répercussions que sa présence a pu provoquer sur les sables environnants.

Les relevés de terrain décrivent: pierres, sable ou tout phénomène de concentration lithique ou de perturbation apparente. Un dessin du fond de puits présente la disposition des vestiges révélée par la fouille. Tout au cours de ces travaux des photos sont prises, illustrant les diverses étapes du processus. Le journal de terrain contient toutes les données d'ordre hypsométrique en rapport à la borne de référence.

Annexe 2 Les bases classificatoires de l'analyse

Il s'agit maintenant de présenter les critères à partir desquels nous avons classifié les données recueillies. Dans une certaine mesure ces critères doivent s'ajuster aux objectifs visés. Ils servent non seulement lors du processus de catalogage mais nous suivent tout au cours de l'analyse.

L'aménagement de l'espace

Dans ce cas-ci, il faut tenir compte des témoins d'une transformation anthropique du micro-paysage. Ils correspondent à trois éléments physiques : les pierres, le sable et le bois. Nous les retrouvons parfois en association, leur nature propre plus ou moins altérée. Leur intégration dans un

agencement structuré nous permet à l'occasion d'identifier leur fonction (zone de combustion, vestige architectural, etc.).

Les vestiges architecturaux sont habituellement rares. Certains critères nous permettent à l'occasion de délimiter le pourtour des activités et éventuellement d'une habitation. Ainsi la distribution des déchets due à la taille de la pierre suit parfois un arrangement précis, une rupture brusque suggérant la présence d'une paroi circonscrivant cette activité. La répartition d'une lentille ou couche de sable en relation directe avec les vestiges nous permet à l'occasion d'inférer un pourtour d'habitation ou l'aire d'occupation.

Les témoins de combustion (charbon de bois, humus carbonisé, pierres chauffées, ossements calcinés, etc.) peuvent témoigner de réalités diverses. Il nous semble possible d'établir une nomenclature représentative de leur degré de structuration, pour ainsi déboucher sur une présentation de la spécificité de chacune (Laloy 1982).

Ainsi parlerons-nous de structure-témoin de combustion quand les indices seront circonscrits (non fugaces) spatialement. Quand l'horizon pédologique sous-jacent sera affecté par la combustion (carbonisation, rubéfaction) nous parlerons alors d'un centre de combustion (foyer). Nous utilisons le terme foyer culinaire (foyer de cuisson) quand un centre de combustion livrent des ossements brûlés ou calcinés. Il demeure possible que ces ossements ne représentent pas des témoins alimentaires, ou alors qu'ils n'aient pas été cuits à même ce centre de combustion. Ces ossements gardent toutefois une signification, des indices d'une préhension culturelle sur un milieu naturel et rejetés dans un foyer actif (Perlès 1977).

Dans le cas des foyers spécialisés (foyer de chauffage), les témoins de combustion y abondent, mais ils ne contiennent pas d'ossements. Nous les considérons à titre de centres de combustion utilisés directement pour leur qualité thermique (sècher, enfumer, éclairer, réchauffer, rôtir, etc.) ou indirectement (ex. chauffer des pierres qui seront utilisées en-dehors du centre de combustion: pour amener à ébullition, fondre, ou pour une sudation, etc.).

La valeur de l'activité thermique de ces foyers s'avère difficile à identifier. Nous considérons que l'importance relative des témoins de combustion et le degré d'altération des sables sous-jacents, mis en relation avec le type d'agencement rencontré, fournissent un indice sur l'activité thermique recherchée par les occupants.

Si l'activité thermique d'un foyer a été faible ou de très courte durée, il ne faut pas s'attendre à rencontrer une altération importante des sables sous-jacents. Dans certains cas, le curetage d'un foyer donnera naissance à une structure-témoin de combustion sans altération sous-jacente.

Le matériel lithique

Au départ il importe d'identifier les matières premières, cette caractérisation devant nous permettre de localiser la source d'approvisionnement.

Une première distinction a été effectuée lors d'un examen visuel (à l'oeil nu ou à l'aide d'une loupe stéréoscopique; grossissement de 6.4 à 40X). Pour chaque type de pierre reconnue, nous avons prélevé un échantillon. Cette collection de référence a servi par la suite tout au long des analyses. Elle a été confiée à un géologue, Robert Marquis de l'Université du Québec à Montréal. Sa tâche consistait à associer chaque pierre à une formation géologique en s'aidant des cartes géologiques régionales (Marquis 1989). De plus, pour vérifier cette analyse, nous avons parcouru la littérature archéologique régionale afin d'en soutirer toutes informations concernant les matières premières lithiques identifiées dans les environs (Auger 1984, De Boutray 1981, Fitzhugh 1972, Gramly 1978, Lazenby 1980, 1984, McCaffrey *et al* 1987, Nagle 1984, 1985). Enfin, notre collection a été comparée à celle établie par Moïra McCaffrey, archéologue à l'université McGill, pour le Labrador central.

En ce qui concerne les rébuts de la taille, les éclats, notre analyse tiendra compte de cinq attributs. Une fois réparti selon leur matière première respective, les éclats étaient séparés entre quatre catégories de superficie (A: 0-100mm² B: 101-200mm², C: 201-300mm², D: 301mm² et plus), nous pouvions alors procéder à leur décompte puis à la pesée. Tout au

cours de cette opération, deux autres attributs faisaient l'objet d'une attention, la présence d'un plan de frappe et celle de cortex. Tous ces attributs ont été choisis pour répondre à des questions d'ordre technologique.

L'identification des outils s'est effectuée en deux temps. D'abord en se référant à la typologie traditionnelle, celle basée sur la nature de la retouche et sur la forme de l'outil (Brézillon 1971, Tixier 1980). A cela s'ajoutent des attributs plus fonctionnels comme l'angle d'attaque ($0-10^{\circ}$, $10-30^{\circ}$, $30-70^{\circ}$, $70-90^{\circ}$, Brézillon 1971) ainsi que l'usure des bords actifs. La classification du bord actif des outils s'est effectuée à l'aide de la loupe stéréoscopique ou d'un microscope (grossissement de 6.4 à 200X). Certains présupposés de base ont été considérés afin d'interpréter l'usure remarquée: usure limitée; usure perceptible: arrondissement du bord; usure prononcée: brisure ou meurtrissure du bord. Ces présupposés découlent des expériences effectuées sur des cherts (Spiess et Wilson, 1987), le matériau le mieux représenté sur le site à l'étude. Une usure se ramenant à une meurtrissure des bords ayant un angle d'attaque abrupt (ca. 70° et plus) indiquera que cet outil a servi sur un matériau dur (os, andouiller, bois, etc.). Une usure correspondant à un arrondissement d'un bord ayant un angle d'attaque aigu, suggérera un travail sur un matériau tendre ou semi-dur (cuir, tendon, bois, etc.).

Annexe 3 Figures et planches photos

	matière première	superf.	quantité	plan de frappe	poids	%quantité	%plan de frappe	%poids	%quant.	%pl. frappe	%pds
1	c-53	A	957	504	68,00	37,19	34,64	4,50	54,50	50,86	6,39
2	c-53	B	623	377	356,20	24,21	25,91	23,35	35,48	38,04	35,49
3	c-53	C	151	92	418,30	5,87	6,32	27,66	8,68	9,28	39,33
4	c-53	D	25	18	221,10	,97	1,24	14,62	1,42	1,82	20,79
5	c-52	A	245	105	20,60	9,52	7,22	1,36	63,47	58,66	9,80
6	c-52	B	120	63	78,90	4,66	4,33	5,22	31,09	35,20	37,54
7	c-52	C	17	8	56,30	,66	,55	3,72	4,40	4,47	26,78
8	c-52	D	4	3	54,40	,16	,21	3,60	1,04	1,68	25,88
9	c-32H	A	10	4	,60	,39	,27	,04	43,48	26,67	1,36
10	c-32H	B	9	8	3,30	,35	,55	,22	39,13	53,33	7,48
11	c-32H	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
12	c-32H	D	4	3	40,20	,16	,21	2,66	17,39	20,00	91,16
13	c-17	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
14	c-17	B	3	3	1,60	,12	,21	,11	100,00	100,00	100,00
15	c-17	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16	c-17	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
17	c-8y	A	1	1	,20	,04	,07	,01	20,00	25,00	3,57
18	c-8y	B	3	2	2,90	,12	,14	,19	60,00	50,00	51,79
19	c-8y	C	1	1	2,50	,04	,07	,17	20,00	25,00	44,64
20	c-8y	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
21	qtz-15	A	26	24	2,10	1,01	1,65	,14	92,86	96,00	67,74
22	qtz-15	B	2	1	1,00	,08	,07	,07	7,14	4,00	32,26
23	qtz-15	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
24	qtz-15	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
25	qtz-3	A	153	95	9,75	5,95	6,53	,64	67,40	69,34	10,53
26	qtz-3	B	61	36	35,80	2,37	2,47	2,37	26,87	26,28	38,68
27	qtz-3	C	12	5	42,00	,47	,34	2,78	5,29	3,65	45,38
28	qtz-3	D	1	1	5,00	,04	,07	,33	,44	,73	5,40
29	c-8	A	1	0	,20	,04	0	,01	100,00	100,00	100,00
30	c-8	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
31	c-8	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
32	c-8	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
33	c-32	A	21	14	1,40	,82	,96	,09	84,00	77,78	28,00
34	c-32	B	2	2	1,00	,08	,14	,07	8,00	11,11	20,00
35	c-32	C	2	2	2,60	,08	,14	,17	8,00	11,11	52,00
36	c-32	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
37	c-1	A	4	2	,50	,16	,14	,03	88,00	100,00	45,45
38	c-1	B	1	0	,60	,04	0	,04	20,00	0	54,55
39	c-1	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
40	c-1	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
41	c-2	A	3	3	,40	,12	,21	,03	100,00	100,00	100,00
42	c-2	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
43	c-2	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
44	c-2	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
45	c-5	A	4	1	,58	,16	,07	,03	66,67	100,00	29,41
46	c-5	B	2	0	1,20	,08	0	,08	33,33	0	70,59
47	c-5	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
48	c-5	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
49	c-10	A	6	5	,60	,23	,34	,04	75,00	83,33	17,14
50	c-10	B	2	1	2,90	,08	,07	,19	25,00	16,67	82,86
51	c-10	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
52	c-10	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
53	c-13	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
54	c-13	B	2	1	1,30	,08	,07	,09	100,00	100,00	100,00
55	c-13	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
56	c-13	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
57	c-14	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
58	c-14	B	3	3	4,80	,19	,21	,38	83,33	75,00	81,33
59	c-14	C	1	1	2,90	,04	,07	,19	16,67	25,00	38,67
60	c-14	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
61	qtz-16	A	3	2	,40	,12	,14	,03	68,00	66,67	28,57
62	qtz-16	B	2	1	1,00	,08	,07	,07	40,00	33,33	71,43
63	qtz-16	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
64	qtz-16	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
65	qtz-1	A	1	0	,10	,04	0	,01	100,00	100,00	100,00
66	qtz-1	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
67	qtz-1	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
68	qtz-1	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
69	c-18	A	20	16	1,90	,78	1,10	,13	57,14	51,61	18,45
70	c-18	B	15	15	8,40	,58	1,03	,56	42,86	48,39	81,55
71	c-18	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
72	c-18	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
73	c-18H	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
74	c-18H	B	6	5	2,20	,23	,34	,15	100,00	100,00	100,00
75	c-18H	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
76	c-18H	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
77	c-9	A	3	1	,60	,12	,07	,04	42,86	20,00	2,87
78	c-9	B	3	3	1,30	,12	,21	,09	42,86	60,00	6,22
79	c-9	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
80	c-9	D	1	1	19,00	,04	,07	1,26	14,29	20,00	90,91
81	c-38	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
82	c-38	B	2	2	1,30	,08	,14	,09	100,00	100,00	100,00
83	c-38	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
84	c-38	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
85	c-27	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
86	c-27	B	1	0	,40	,04	0	,03	100,00	100,00	100,00

	matière première	superf.	quantité	plan de frappe	poids	%quantité	%plan de frappe	%poids	%quant.	%pl. frappe	%pds
87	c-27	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
88	c-27	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
89	c-25b	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
90	c-25b	B	3	2	2,90	,12	,14	,19	100,00	100,00	100,00
91	c-25b	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
92	c-25b	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
93	c-29	A	4	2	,50	,16	,14	,03	50,00	40,00	22,73
94	c-29	B	4	3	1,70	,16	,21	,11	50,00	60,00	77,27
95	c-29	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
96	c-29	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
97	c-56	A	1	0	,10	,04	0	,01	100,00	100,00	100,00
98	c-56	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
99	c-56	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
100	c-56	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
101	qtz-7	A	1	1	,40	,04	,07	,03	25,00	33,33	14,01
102	qtz-7	B	3	2	2,30	,12	,14	,15	75,00	66,67	85,19
103	qtz-7	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
104	qtz-7	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
105	qtz-4	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
106	qtz-4	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
107	qtz-4	C	1	1	22,20	,04	,07	1,47	100,00	100,00	100,00
108	qtz-4	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
109	qz-2	A	10	8	1,70	,39	,55	,11	90,91	88,89	68,00
110	qz-2	B	1	1	,00	,04	,07	,05	9,09	11,11	32,00
111	qz-2	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
112	qz-2	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
113	g-15	A	1	0	,10	,04	0	,01	100,00	100,00	100,00
114	g-15	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
115	g-15	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
116	g-15	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
117	col-1	A	1	0	,40	,04	0	,03	100,00	100,00	100,00
118	col-1	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
119	col-1	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
120	col-1	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
121	col-8	A	1	0	,40	,04	0	,03	50,00	*	30,77
122	col-8	B	1	0	,90	,04	0	,06	50,00	*	69,23
123	col-8	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0
124	col-8	D	0	0	0	0	0	0	0	*	0

Figure 1 EiBh-109, attributs des éclats

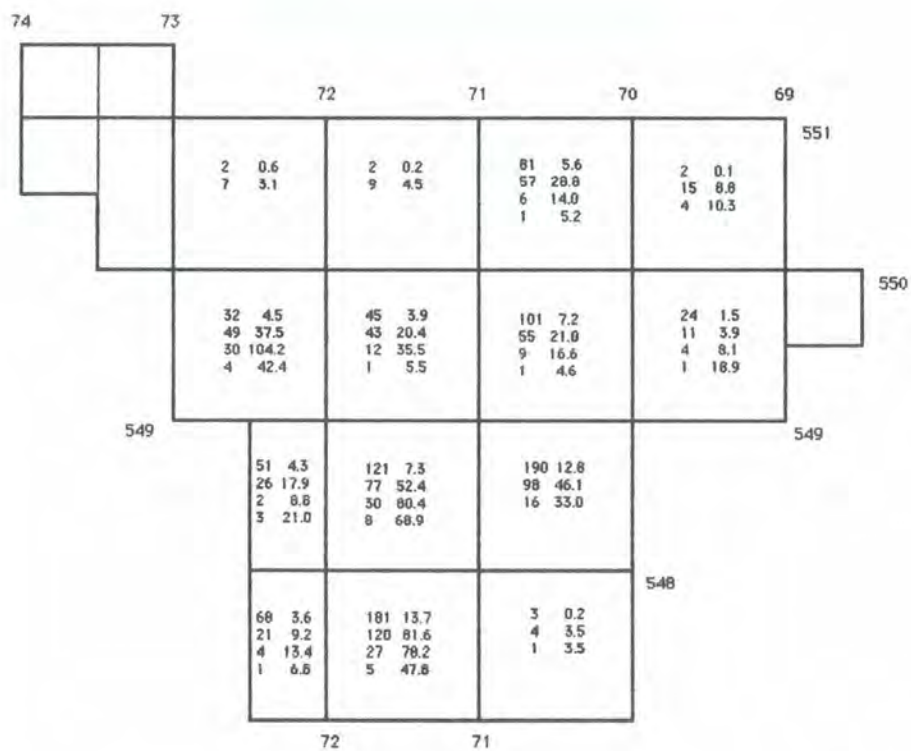


Figure 2 EiBh-109, distribution des éclats de c-53

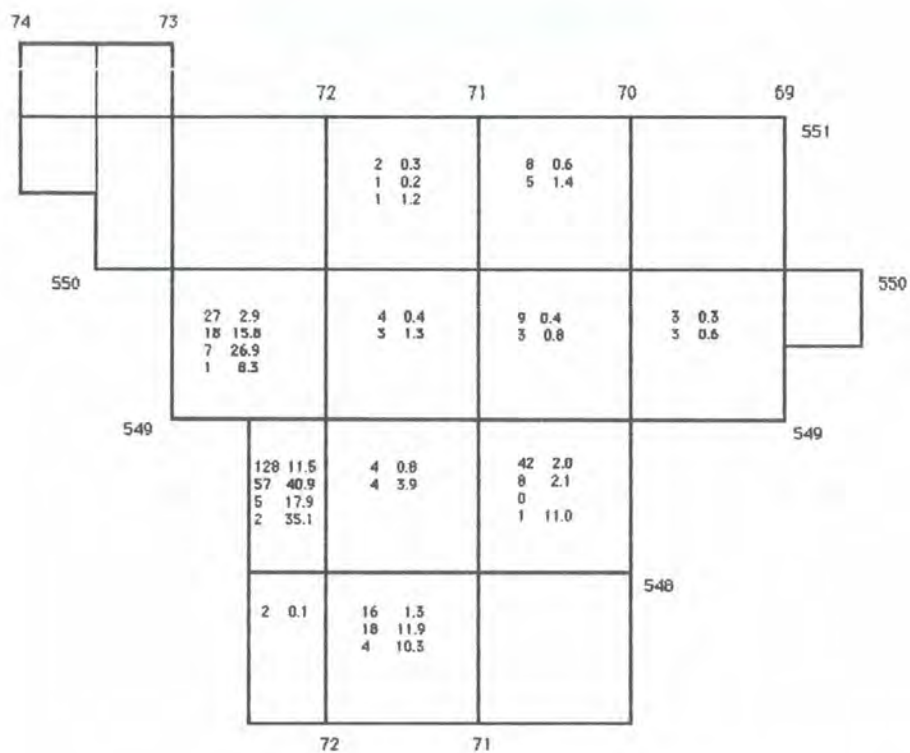


Figure 3 EiBh-109, distribution des éclats de c-52



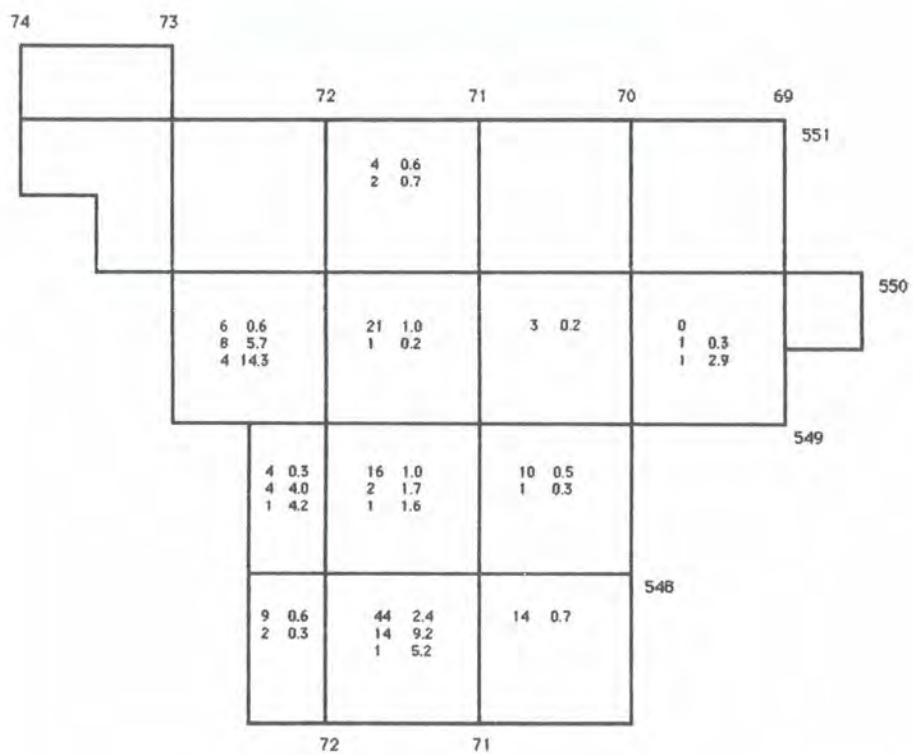


Figure 4 EIBh-109, distribution des éclats de qtz-3

Category			Sub-category		
A	B	C	D	E	F
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78
79	80	81	82	83	84
85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96
97	98	99	100	101	102

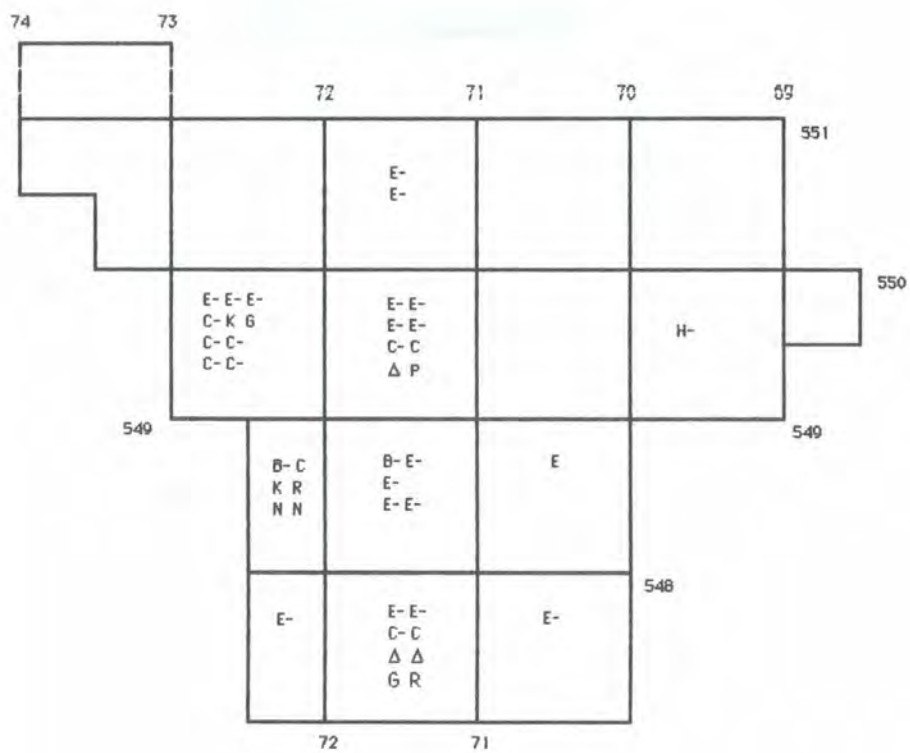


Figure 5 EiBh-109, distribution des outils

	mat. prem.	superf.	nombre	bulbe	poids	%nombre	%bulbe	%poids	%N	%B	%P
1	qz-2H	A	15	7	,11	,61	,88	,03	75,00	77,78	2,68
2	qz-2H	B	5	2	4,00	,20	,25	1,20	25,00	22,22	97,32
3	qz-2H	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
4	qz-2H	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5	qtz-3	A	4	1	,30	,16	,13	,09	100,00	100,00	100,00
6	qtz-3	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
7	qtz-3	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
8	qtz-3	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
9	sht-1	A	1	1	,10	,04	,13	,03	33,33	33,33	2,08
10	sht-1	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
11	sht-1	C	2	2	4,70	,08	,25	1,41	66,67	66,67	97,92
12	sht-1	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
13	g-21	A	5	0	,10	,20	0	,03	71,43	*	,19
14	g-21	B	1	0	,30	,04	0	,09	14,29	*	,58
15	g-21	C	0	0	0	0	0	0	0	*	0
16	g-21	D	1	0	51,30	,04	0	15,42	14,29	*	99,23
17	?	A	0	0	0	0	0	0	0	0	0
18	?	B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
19	?	C	1	1	4,60	,04	,13	1,38	100,00	100,00	100,00
20	?	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
21	c-9	A	5	3	,60	,20	,38	,18	83,33	75,00	35,29
22	c-9	B	1	1	1,10	,04	,13	,33	16,67	25,00	64,71
23	c-9	C	0	0	0	0	0	0	0	0	0
24	c-9	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0
25	c-36	A	2179	598	100,70	88,79	75,41	30,28	90,30	77,16	37,94
26	c-36	B	222	165	129,60	9,05	20,81	38,96	9,20	21,29	48,83
27	c-36	C	12	12	35,10	,49	1,51	10,55	,50	1,55	13,23
28	c-36	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Figure 6 EiBg-43A, attributs des éclats

LÉGENDE POUR LES OUTILS ET POUR LES ARTEFACTS RELIÉS A LA TAILLE DE LA PIERRE

-	indique que l'objet n'est pas complet		
G-G	indique que deux morceaux d'outil distants s'associaient		
Gr	indique que cet outil est bifonctionnel (dans ce cas-ci, un grattoir-racloir)		
B	pièce bifaciale	î	armature distale de harpon
C	couteau		
Δ	pointe		
D	dague		
>>	lame de bord		
T	perçoir		
F	foret-alésoir		
√	bec burinant		
π	burin		
G	grattoir		
K	coin		
e	éclat utilisé		
E	éclat retouché		
R	racloir		
S	vastringue		
El	éclat lamellaire		
>	rabot		
M	micro-lame		
P	pierre polie		
L	lissoir		
H	herminette		
<	à coche ou à cran		
¥	base aménagée de pièce bifaciale		
a	avec partie acuminée		
□	percuteur	Ω	préforme
N	nucléus	v	éclat de réavivage de bord
Σ	ébauche		

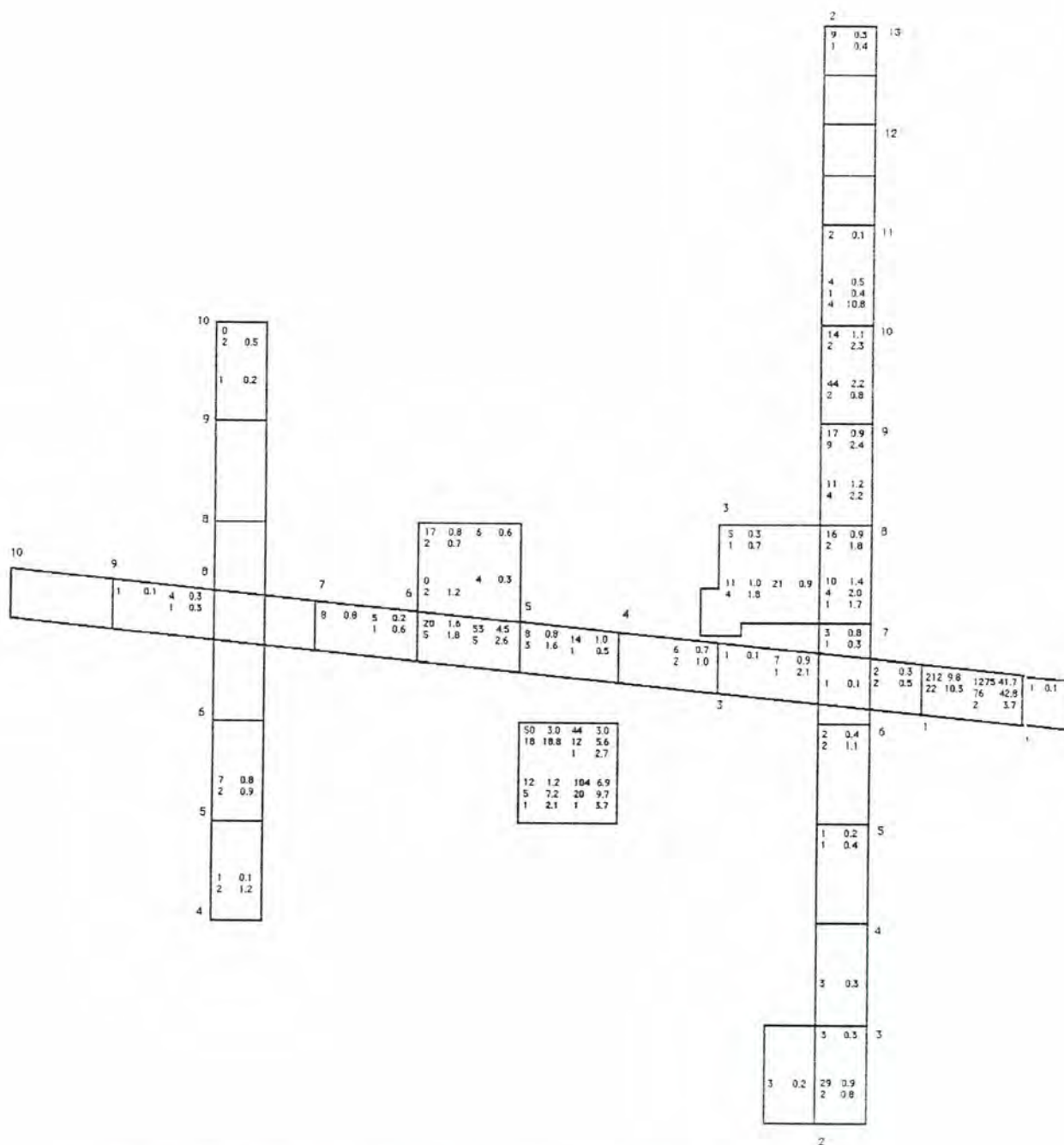


Figure 7 EIBg-43A, distribution des éclats de cherts de c-36, c-38, c-40

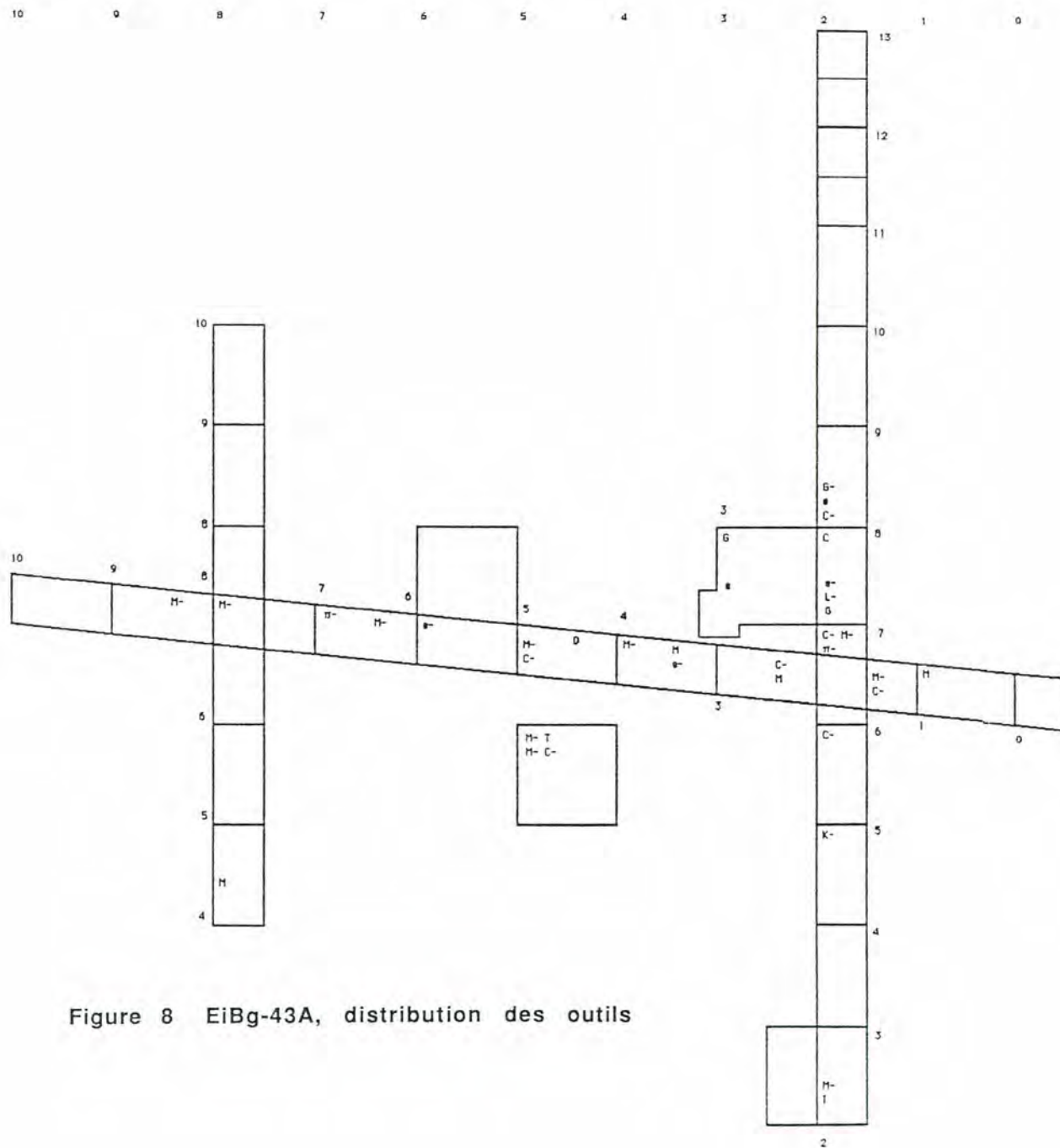


Figure 8 EiBg-43A, distribution des outils

Fig.9, ElBg-43A pourcentage respectif des classes d'outils pour 2 zones de regroupement

Types	Zones de regroupement			
	1		2	
	N	%	N	%
grattoir	6	7,89	3	8,11
éclat utilisé	28	36,84	5	13,51
couteau	7	9,21	8	21,62
lisseur	2	2,63	1	2,70
micro-lame	8	10,53	14	37,84
burin	5	6,58	2	5,41
armature distale	1	1,32	1	2,70
pointe	1	1,32	0	0,00
coin	0	0,00	1	2,70
lame de bord	1	1,32	1	2,70
perçoir	0	0,00	1	2,70
pierre polie	5	6,58	0	0,00
pièce bifaciale	10	13,16	0	0,00
racloir	2	2,63	0	0,00
Total	76	100,01	37	99,99

113

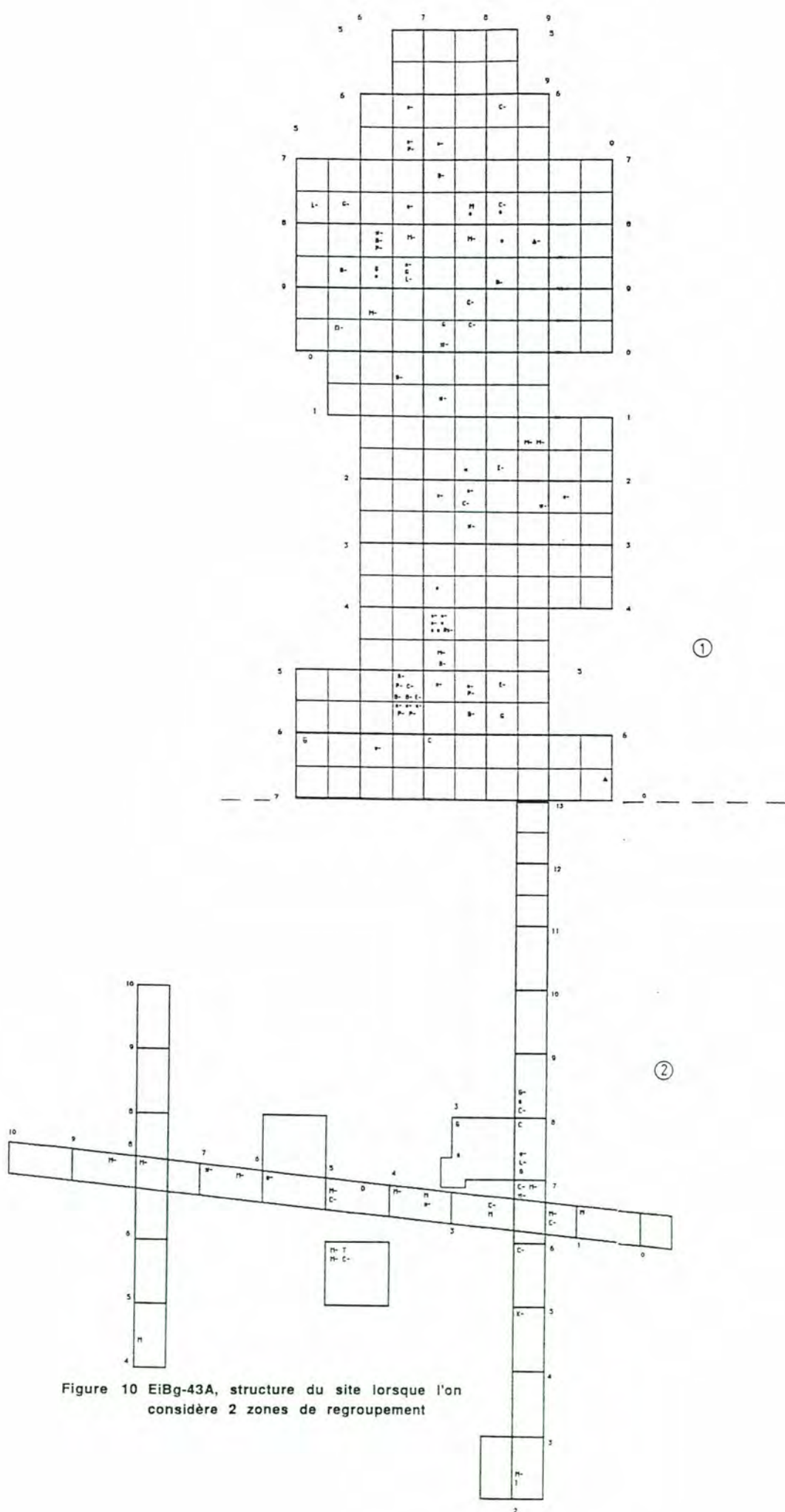


Figure 10 EiBg-43A, structure du site lorsque l'on considère 2 zones de regroupement

MATRIX OF KENDALL TAU-B COEFFICIENTS

	GRATTOIR	ECLATURI	COUTEAU	LISSOIR	MICROLAM
GRATTOIR	1.000				
ECLATURI	1.000	1.000			
COUTEAU	-1.000	-1.000	1.000		
LISSOIR	1.000	1.000	-1.000	1.000	
MICROLAM	-1.000	-1.000	1.000	-1.000	1.000
BURIN	1.000	1.000	-1.000	1.000	-1.000
ARMATURE					
POINTE	1.000	1.000	-1.000	1.000	-1.000
COIN	-1.000	-1.000	1.000	-1.000	1.000
LANDEBO					
PERCOIR	-1.000	-1.000	1.000	-1.000	1.000
PIERREPO	1.000	1.000	-1.000	1.000	-1.000
PIECEBIF	1.000	1.000	-1.000	1.000	-1.000
RACLOIR	1.000	1.000	-1.000	1.000	-1.000

	BURIN	ARMATURE	POINTE	COIN	LANDEBO
BURIN	1.000				
ARMATURE		.			
POINTE	1.000	.	1.000		
COIN	-1.000	.	-1.000	1.000	
LANDEBO		.			.
PERCOIR	-1.000	.	-1.000	1.000	.
PIERREPO	1.000	.	1.000	-1.000	.
PIECEBIF	1.000	.	1.000	-1.000	.
RACLOIR	1.000	.	1.000	-1.000	.

	PERCOIR	PIERREPO	PIECEBIF	RACLOIR
PERCOIR	1.000			
PIERREPO	-1.000	1.000		
PIECEBIF	-1.000	1.000	1.000	
RACLOIR	-1.000	1.000	1.000	1.000

NUMBER OF OBSERVATIONS: 2

Figure 11 EiBg-43A, taux de corrélation entre les outils pour 2 zones de regroupement

Figure 12 EiBg-43A, pourcentage respectif des classes d'outils pour 4 zones de regroupement

Types	Zones de regroupement							
	1		2		3		4	
	N	%	N	%	N	%	N	%
grattoir	4	10,81	3	12,50	2	5,13	0	0,00
éclat utilisé	9	24,32	4	16,67	19	48,72	1	7,69
couteau	4	10,81	6	25,00	3	7,69	2	15,38
lisoir	2	5,41	1	4,17	0	0,00	0	0,00
micro-lame	7	18,92	7	29,17	1	2,56	7	53,85
burin	3	8,11	1	4,17	2	5,13	1	7,69
armature distale	0	0,00	1	4,17	1	2,56	0	0,00
pointe	1	2,70	0	0,00	0	0,00	0	0,00
coin	0	0,00	1	4,17	0	0,00	0	0,00
lame de bord	0	0,00	0	0,00	1	2,56	1	7,69
perçoir	0	0,00	0	0,00	0	0,00	1	7,69
pièce polie	2	5,41	0	0,00	3	7,69	0	0,00
pièce bifaciale	5	13,51	0	0,00	5	12,82	0	0,00
râcloir	0	0,00	0	0,00	2	5,13	0	0,00
Total	37	100,00	24	100,02	39	99,99	13	99,99

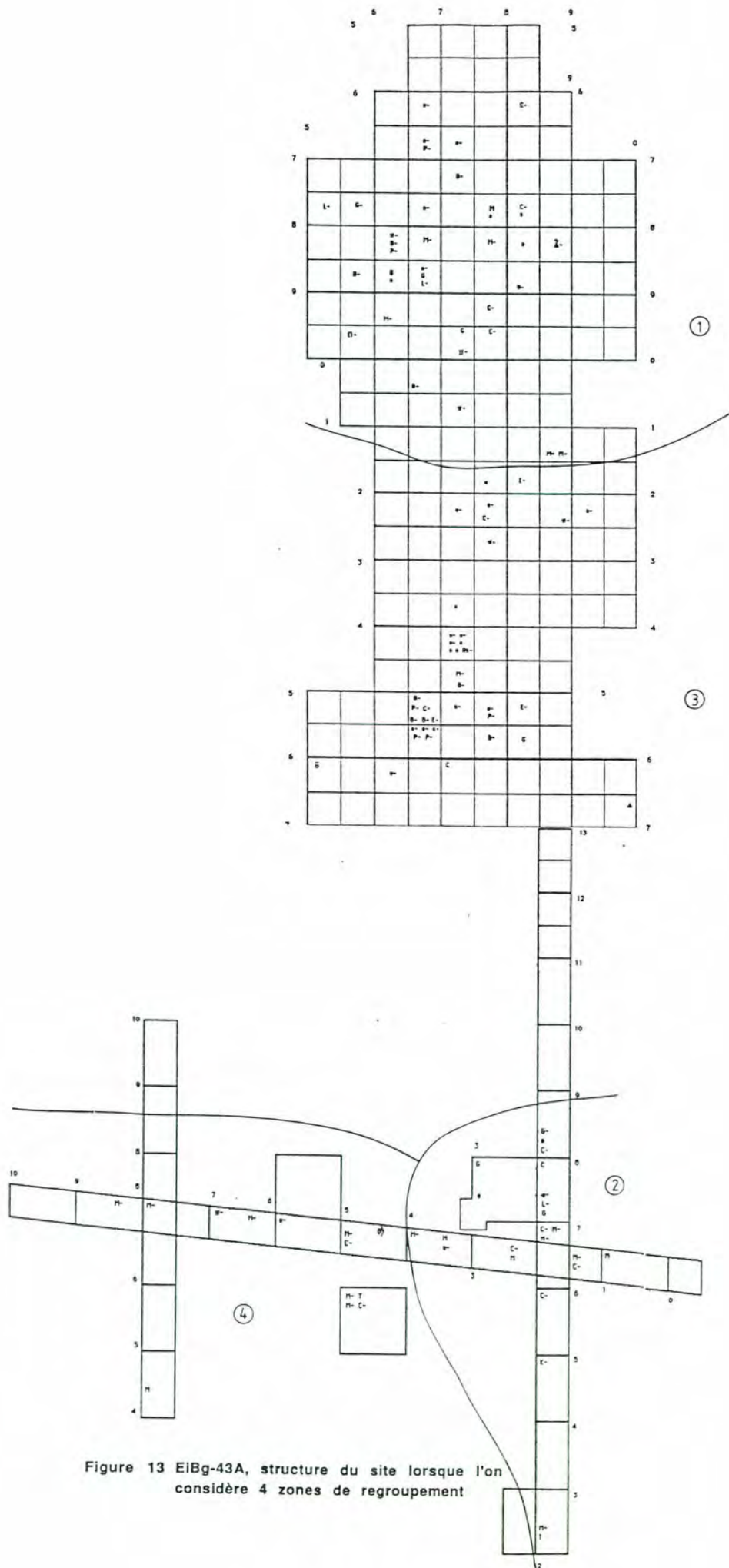


Figure 13 EIBg-43A, structure du site lorsque l'on considère 4 zones de regroupement

MATRIX OF KENDALL TAU-B COEFFICIENTS

	GRATTOIR	ECLATUTI	COUTEAU	LISSOIR	MICROLAN
GRATTOIR	1.000				
ECLATUTI	0.333	1.000			
COUTEAU	0.667	0.000	1.000		
LISSOIR	0.913	0.183	0.548	1.000	
MICROLAN	0.236	-0.707	0.236	0.516	1.000
BURIN	0.548	0.548	0.183	0.400	-0.238
ARMATURE	0.000	0.408	0.408	-0.224	-0.577
POINTE	0.707	0.236	0.236	0.775	0.333
COIN	0.236	-0.236	0.707	0.258	0.333
LANEDEBO	-0.816	0.000	-0.816	-0.894	-0.577
PERCOIR	-0.707	-0.707	-0.707	-0.516	0.333
PIERREPO	0.183	0.913	-0.183	0.000	-0.775
PIECEBIF	0.408	0.816	0.000	0.224	-0.577
RACLOIR	-0.236	0.707	-0.236	-0.516	-1.000

	BURIN	ARMATURE	POINTE	COIN	LANEDEBO
BURIN	1.000				
ARMATURE	-0.224	1.000			
POINTE	0.775	-0.577	1.000		
COIN	-0.516	0.577	-0.333	1.000	
LANEDEBO	-0.224	0.000	-0.577	-0.577	1.000
PERCOIR	-0.516	-0.577	-0.333	-0.333	0.577
PIERREPO	0.600	0.224	0.258	-0.516	0.224
PIECEBIF	0.894	0.000	0.577	-0.577	0.000
RACLOIR	0.258	0.577	-0.333	-0.333	0.577

	PERCOIR	PIERREPO	PIECEBIF	RACLOIR
PERCOIR	1.000			
PIERREPO	-0.516	1.000		
PIECEBIF	-0.577	0.894	1.000	
RACLOIR	-0.333	0.775	0.577	1.000

NUMBER OF OBSERVATIONS: 4

Figure 14 EiBg-43A, taux de corrélation entre les outils pour 4 zones de regroupement

Figure 15 pourcentage respectif des classes d'outils pour 8 zones de regroupement

Types	Zones de regroupement															
	1		2		3		4		5		6		7		8	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
grattoir	4	11,76	3	13,64	2	6,67	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
éclat utilisé	9	26,47	4	18,18	15	50,00	1	8,33	0	0,00	0	0,00	4	36,36	0	0,00
couteau	4	11,76	6	27,27	2	6,67	2	16,67	0	0,00	0	0,00	1	9,09	0	0,00
lissoir	2	5,88	1	4,55	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
micro-lame	5	14,71	6	27,27	1	3,33	6	50,00	1	50,00	0	0,00	2	18,18	1	100,00
burin	2	5,88	1	4,55	0	0,00	1	8,33	0	0,00	0	0,00	3	27,27	0	0,00
armature distale	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	1	50,00	1	100,00	0	0,00	0	0,00
pointe	1	2,94	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
coin	0	0,00	1	4,55	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
lame de bord	0	0,00	0	0,00	0	0,00	1	8,33	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
perçoir	0	0,00	0	0,00	0	0,00	1	8,33	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
pierre polie	2	5,88	0	0,00	3	10,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
pièce bifaciale	5	14,71	0	0,00	5	16,67	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
racloir	0	0,00	0	0,00	2	6,67	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00	0	0,00
Total	34	99,99	22	100,01	30	100,01	12	99,99	2	100,00	1	100,00	11	99,99	1	100,00

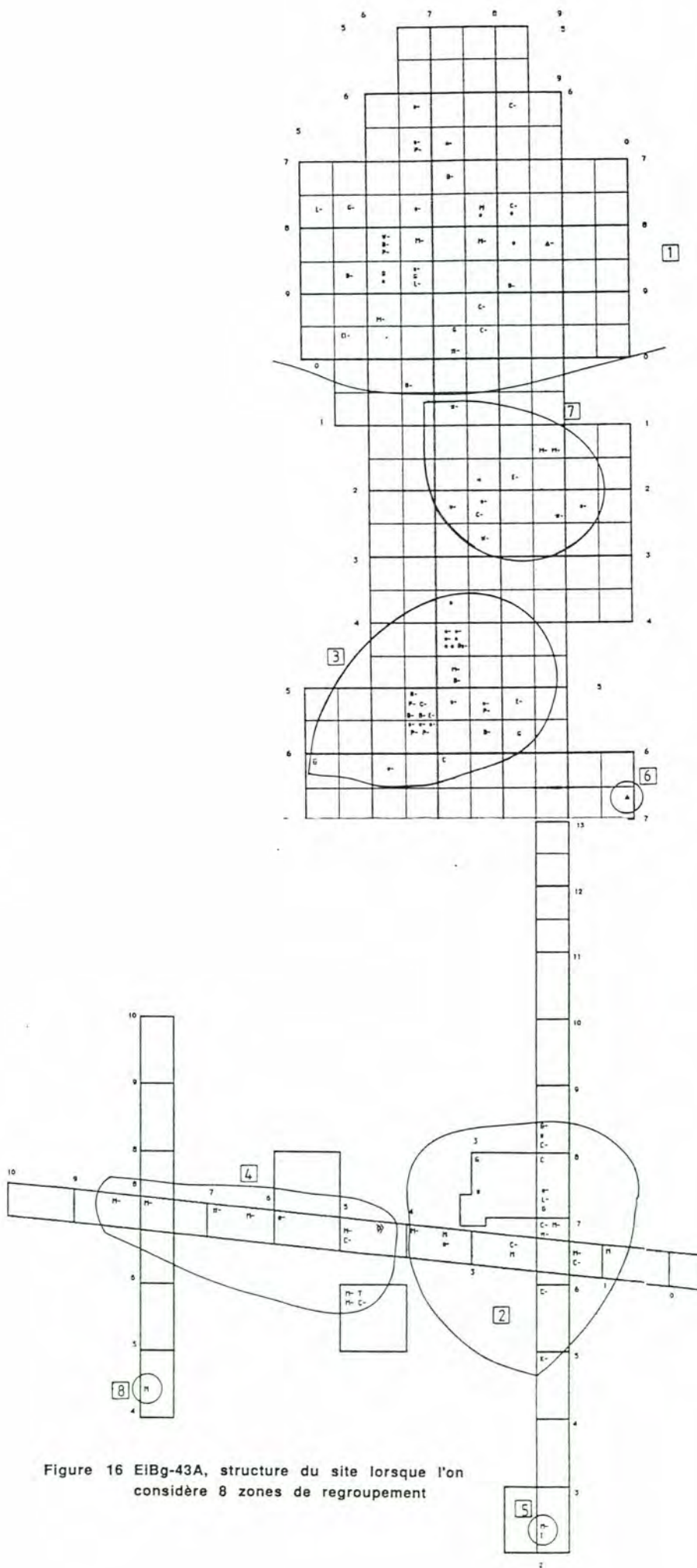


Figure 16 ElBg-43A, structure du site lorsque l'on considère 8 zones de regroupement

MATRIX OF KENDALL TAU-B COEFFICIENTS

	GRATTOIR	ECLATUTI	COUTEAU	LISSEIR	NICROLAM
GRATTOIR	1.000				
ECLATUTI	0.625	1.000			
COUTEAU	0.722	0.625	1.000		
LISSEIR	0.850	0.453	0.623	1.000	
NICROLAM	0.337	0.292	0.708	0.453	1.000
BURIN	0.309	0.445	0.445	0.484	0.490
ARMATURE	-0.408	-0.589	-0.589	-0.320	-0.589
POINTE	0.624	0.386	0.386	0.734	0.231
COIN	0.445	0.154	0.540	0.524	0.463
LANEDEBO	-0.408	0.059	0.059	-0.320	0.412
PERCOIR	-0.267	-0.077	0.154	-0.210	0.463
PIERREPO	0.588	0.736	0.340	0.308	-0.057
PIECEBIF	0.680	0.707	0.412	0.400	0.000
RACLOIR	0.267	0.540	0.154	-0.210	-0.231

	BURIN	ARMATURE	POINTE	COIN	LANEDEBO
BURIN	1.000				
ARMATURE	-0.504	1.000			
POINTE	0.412	-0.218	1.000		
COIN	0.165	-0.218	-0.143	1.000	
LANEDEBO	0.567	-0.333	-0.218	-0.218	1.000
PERCOIR	0.165	-0.218	-0.143	-0.143	0.655
PIERREPO	0.000	-0.320	0.524	-0.210	-0.320
PIECEBIF	0.063	-0.333	0.655	-0.218	-0.333
RACLOIR	-0.330	-0.218	-0.143	-0.143	-0.218

	PERCOIR	PIERREPO	PIECEBIF	RACLOIR
PERCOIR	1.000			
PIERREPO	-0.210	1.000		
PIECEBIF	-0.218	0.961	1.000	
RACLOIR	-0.143	0.734	0.655	1.000

NUMBER OF OBSERVATIONS: 8

Figure 17 EiBg-43A, taux de corrélation entre les outils pour 8 zones de regroupement

Figure 18 EiBg-43A, analyse factorielle reliant les 8 zones de regroupement

Unrotated Factor Matrix

	Factor 1	Factor 2	Factor 3
zone 1	,77 ^x	-,5	,23
zone 2	,87 ^x	-,02	-,11
zone 3	,47	-,69	,46
zone 4	,85 ^x	,4	-,3
zone 5	,41	,82 ^x	,38
zone 6	-,19	,58	,78 ^x
zone 7	,73 ^x	-,35	,2
zone 8	,75 ^x	,54	-,27

Communality Summary

	SMC	Final Estimate
zone 1	,89	,9
zone 2	,81	,76
zone 3	,83	,91
zone 4	,95	,97
zone 5	1	,99
zone 6	1	,98
zone 7	,67	,68
zone 8	1	,92

Orthogonal Transformation Solution-Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3
zone 1	,91 ^x	,25	-,12
zone 2	,52	,69 ^x	-,1
zone 3	,94 ^x	-,17	-,04
zone 4	,16	,97 ^x	,01
zone 5	-,06	,59	,8 ^x
zone 6	-,11	-,15	,97 ^x
zone 7	,77 ^x	,3	-,05
zone 8	,03	,95 ^x	,11

Oblique Solution Primary Pattern Matrix-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3
zone 1	,9 ✕	,1	-,06
zone 2	,42	,64 ✕	-,11
zone 3	1,02 ✕	-,35	,04
zone 4	4,55E-4	,99 ✕	-,05
zone 5	-,09	,56	,76 ✕
zone 6	,01	-,23	,99 ✕
zone 7	,75 ✕	,18	-,01
zone 8	-,12	,99 ✕	,05

Oblique Solution Reference Structure-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3
zone 1	,84 ✕	,1	-,06
zone 2	,39	,6	-,1
zone 3	,95 ✕	-,33	,04
zone 4	4,23E-4	,92 ✕	-,05
zone 5	-,08	,52	,75 ✕
zone 6	,01	-,21	,97 ✕
zone 7	,7 ✕	,16	-,01
zone 8	-,12	,92 ✕	,05

Primary Intercorrelations-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3
Factor 1	1		
Factor 2	,32	1	
Factor 3	-,14	,11	1



Planche photo 1 EiBh-108; racloir sur éclat
EiBh-106; pointe

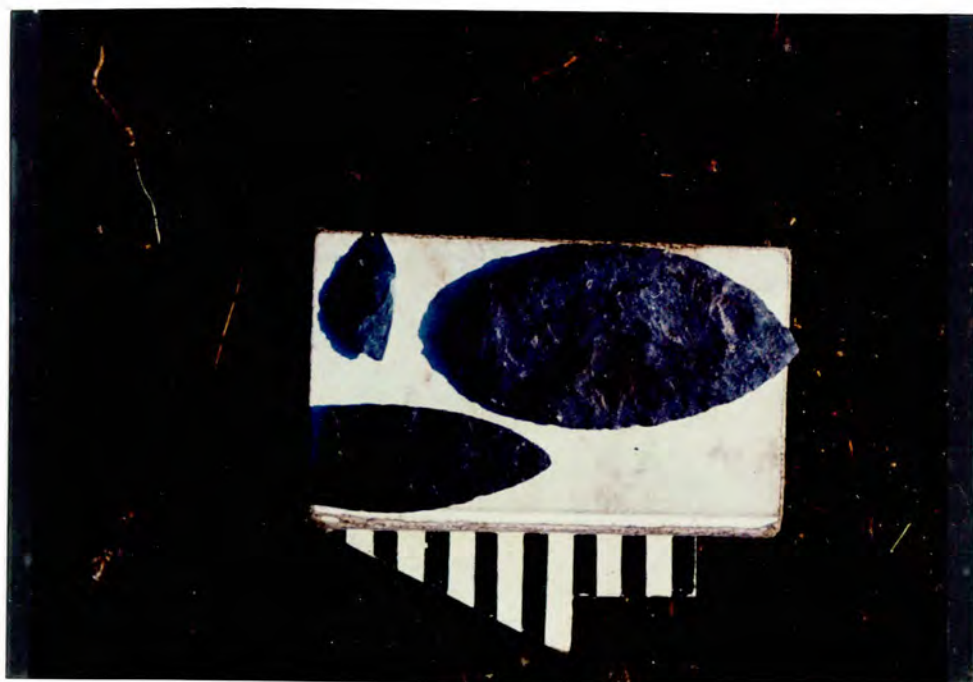


Planche photo 2 EiBh-109, pièces recueillies par un collectionneur local



Planche photo 3 EIBh-109; grattoir (en haut), 3 couteaux, pointe



Planche photo 4 EIBh-109; hache



Planche photo 5 EiBh-109; couteau, pointe, couteau



Planche photo 6 EiBh-110; 2 préformes



Planche photo 7 EIBh-110; grattoir, 3 couteaux, grattoir



Planche photo 8 EIBh-111; station 1: couteau, station 2: pipe en argile



Planche photo 9 EIBh-113; pointe (?),
EiBh-111; station 2: 2 couteaux



Planche photo 10 EiBg-43A, os (phoque)



Planche photo 11 EIBg-43A; 6 micro-lames



Planche photo 12 EIBg-43A; 4 couteaux, lame de bord en haut à gauche



Planche photo 13 E1Bg-43A; pointe, armature distale de harpon et pseudo-burin



Planche photo 14 E1Bg-43A; poinçon, 3 grattoirs



Planche photo 15 EiBg-103; couteau

Annexe 4 **Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges osseux provenant des sites DaEk-4, EiBg-43A et CARL 1 (EiBh-109)** Ostéothèque de Montréal inc., novembre 1989.

Ostéothèque de Montréal Inc

U.Q.A.M., Laboratoire d'Archéologie

C-9400

C.P. 8888, Succursale "A"

Montréal, Québec

H3C 3P8

Rapport d'identification zooarchéologique des vestiges osseux provenant des sites DaEk-4, EiBg-43A et CARL 1. Rapport exécuté pour m. Jean-Yves Pintal, archéologue.

Rapport #85, Novembre 1990

L'identification des restes osseux a été effectuée par Mme. Evelyne Cossette à l'aide de la collection de référence de l'Ostéothèque de Montréal Inc., et avec la collaboration de Mme. Michelle Courtemanche pour l'identification des restes de Poissons.

EiBg-43A

Le site EiBg-43A n'a livré qu'un seul fragment osseux. Celui-ci a été identifié comme une épiphyse proximale d'humérus appartenant au genre *Phoca* sp. Il s'agit d'un individu sous-adulte. En général les os de phocidés fusionnent assez tard, après la maturité sexuelle.

DaEk-4

L'assemblage du site DaEk-4 compte 58 fragments osseux dont 6 ont pu être identifiés au genre *Phoca*. Les autres éléments n'ont pu qu'être identifiés à la classe des Mammifères. Les éléments de phoque représentent un membre pelvien gauche: fémur, métatarse, talus, phalange proximale et phalange moyenne. Tous ces éléments pourraient provenir d'un même individu et représenteraient alors une partie de carcasse bien définie. La présence de ce groupe particulier d'éléments osseux pourraient résulter d'une certaine forme de distribution ou de partage du produit de la chasse par exemple, dépendamment du contexte dans lequel se situe cet ensemble de restes osseux. Notons que tous les fragments osseux étaient calcinés et minéralisés.

CARL-1

La plupart des fragments osseux de cet assemblage étaient calcinés, mais certains éléments identifiés comme Alcidae n'avaient pas subi une combustion complète, et présentaient plutôt des traces de noircissement et de blanchiment. Ne connaissant pas le degré d'acidité du sol, il est difficile de dire si la conservation de ces éléments osseux (de même que ceux des os plus fragiles des poissons et autres oiseaux) est due à un séjour moins prolongé dans le sol ou à des conditions favorables du milieu d'enfouissement. On note également que les éléments osseux retrouvés sous le foyer ne se distinguent pas de ceux retrouvés dans le foyer: il ne serait pas possible de distinguer deux épisodes d'occupation par exemple, il s'agirait plus probablement d'un même dépôt.

Certains éléments (N=34, 9%) n'ont pu être identifiés même à une classe animale. Il s'agit de petits fragments non diagnostiques même quant à leur texture. D'autres appartiendraient soit à la classe des Oiseaux, soit à la classe des petits Mammifères (N=43, 11%). Dans ce cas-ci, ces petits Mammifères seraient de la taille des campagnols par exemple.

Les éléments osseux de Mammifères comptent pour 18% de l'assemblage (N=72). Parmi ceux-ci on compte 2 éléments identifiés au genre *Phoca* (phalanges), deux éléments de porc-épic (*Erethizon dorsatum*) et deux éléments appartenant à l'ordre Rodentia. Dans ce dernier cas, il s'agit de gros rongeurs, probablement du porc-épic, déjà identifié dans l'assemblage, ou du castor. Les autres éléments n'ont pu être identifiés

au-delà de la classe. On note toutefois que 4 fragments appartiendraient à des Mammifères de taille moyenne, soit encore une fois, de la grosseur d'un porc-épic ou d'un castor.

Les éléments de Poissons (N=8, 2%) sont pour la plupart des éléments non diagnostiques même à la famille (côtes, lépidotriches). Le seul élément identifié à une famille est une vertèbre de Salmonidae. Il pourrait s'agir soit du saumon atlantique (*Salmo salar*), de l'omble de fontaine (*Salvelinus fontinalis*) ou de l'omble chevalier (*Salvelinus salvelinus*).

L'assemblage compte 242 fragments osseux d'Oiseaux, soit 61%. C'est nettement la classe la mieux représentée. Cependant, une seule famille a pu être identifiée: les Alcidae. La collection de l'Ostéothèque ne comprend qu'un représentant de cette famille, soit la Marmette de Troil (*Uria aalge*), et c'est pourquoi je n'ai indiqué que la famille sur les listes d'identification. Toutefois, les éléments osseux représentent fort probablement cette espèce. En effet, les Alcidae sont caractérisés par des becs variables mais courts. Seule la Marmette de Troil possède un bec allongé. Or, dans l'assemblage, il y a un fragment de bec d'Alcidae, qui est allongé (voir Godfrey 1972: 313). Les Alcidae sont des oiseaux de mer qui ne viennent sur les côtes que pour y nicher sur les falaises, pendant un mois environ. Les livres sur les oiseaux consultés ne précisent pas à quel moment de l'année ces oiseaux viennent nicher. Outre les éléments de Marmette de Troil, qui représentent au moins deux individus, l'assemblage compte plusieurs éléments de jeunes oiseaux, dont les os n'ont pas encore atteint leur forme distinctive. Les os des individus immatures sont très difficiles à identifier, même au niveau de la famille. L'assemblage compterait au moins 5 de ces jeunes oiseaux immatures.

Le site Carl-1 se présente de façon tout à fait différente des autres sites que nous avons étudiés sur la Côte-Nord. Il se caractérise par une faible présence des phoques et gros rongeurs (si caractéristiques des autres sites) de même que par la présence de Poissons et surtout d'une grande part d'Oiseaux.

CARL-1: tableau d'identification zooarchéologique

Taxons	Nombre de fragments
Classe indéterminée	34
Oiseaux/petits mammifères	43
Mammifères indéterminés	62
Mammifères moyens	4
Rodentia	2
Phoca sp.	2
Erethizon dorsatum	2
Oiseaux indéterminés	231
Alcidae	11
Poissons indéterminés	7
Salmonidae	1
Total	399

Ouvrage consulté:

Godfrey, W. Earl. 1972. Encyclopédie des Oiseaux du Québec. Montréal, Les éditions de l'Homme. 663 p.

SITE CARL 1 LOT/PUITS ^{550N}551N > 70W NIVEAU _____ STRUCT. foyer CLASSE _____ ANALYSTE E.C.

[illegible]

SITE CARL 1 LOT/PUITS 548N-72W NIVEAU _____ STRUCT. foyer CLASSE _____ ANALYSTE EC

[illegible]

SITE CARL 1 LOT/PUITS 551N-71W NIVEAU Ah STRUCT. Sous foyer 2 CLASSE _____ ANALYSTE E.C.
Quod. NE/SE

[illegible]

SITE Ei Bq - 43A LOT/PUITS 8N - 8W NIVEAU E1 STRUCT. Quad. SW CLASSE _____ ANALYSTE EC

[illegible]

Annexe 5 **"Report of radiocarbon dating analysis"** Beta Analytic inc.
novembre 1990

BETA ANALYTIC INC.

MURRY A. TAMERS, Ph. D.
JERRY J. STIPP, Ph. D.
CO-DIRECTORS

4985 S.W. 74 COURT
MIAMI, FLORIDA
33155 U.S.A.

November 16, 1990

Mr. Jean-Yves Pintal
Ministere de Affaires Culturelles de Quebec
17 Cremazie Est
Quebec City, Quebec
Canada G1R 1Y1

Dear Mr. Pintal:

Please find enclosed the results on the five charcoal samples recently submitted for radiocarbon dating analyses. We hope these dates will be useful in your studies.

Your charcoals were pretreated the same as the other materials of this sort submitted previously. They were first examined for rootlets. The samples were then given our acid, alkali, acid soakings to get out carbonates and humic acids. The following benzene syntheses and counting proceeded normally.

One of the samples was small, as indicated on the date report sheet. It was given extended counting time (four times the normal amount) to reduce the statistical error as much as practical. I should mention that the supplementary fee for the small sample service always includes giving special priority status for the chemical treatments so that we can still meet the promised delivery time.

We are enclosing our invoice. Would you forward this to the appropriate office for payment. If there are any questions or if you would like to confer on the dates, please call us.

Sincerely yours,



Murry Tamers, Ph.D.
Co-director

P.S. I'm including some data sheets for future samples or to give to your friends who might need our service.

**BETA ANALYTIC INC.**

(305) 667-5167

UNIVERSITY BRANCH

P.O. BOX 248113

CORAL GABLES, FLA. 33124

REPORT OF RADIOCARBON DATING ANALYSES

FOR: Jean-Yves Pintal DATE RECEIVED: October 23, 1990
Ministere des Affaires Culturelles de Quebec DATE REPORTED: November 16, 1990

SUBMITTER'S
PURCHASE ORDER # _____

OUR LAB NUMBER YOUR SAMPLE NUMBER C-14 AGE YEARS B.P. $\pm 1\sigma$

Beta-40350	EiBg-43A #6	2570 +/- 90 BP	(charcoal)
Beta-40351	80N-60W #2 E: Ph. 106	1010 +/- 70 BP	(charcoal)
Beta-40352	130N-50E E: Ph. 103	3250 +/- 100 BP	(charcoal)
Beta-40353	548N-72W #10 E: Ph. 109	1200 +/- 50 BP	(charcoal)
Beta-40354	550N-551N >70W #11 (0.24 gram carbon) E: Ph. 109	1020 +/- 110 BP	(charcoal) 1175 +/- 50

Note: the small sample Beta-40354 was given extended counting time.

These dates are reported as RCYBP (radiocarbon years before 1950 A.D.). By international convention, the half-life of radiocarbon is taken as 5568 years and 95% of the activity of the National Bureau of Standards Oxalic Acid (original batch) used as the modern standard. The quoted errors are from the counting of the modern standard, background, and sample being analyzed. They represent one standard deviation statistics (68% probability), based on the random nature of the radioactive disintegration process. Also by international convention, no corrections are made for DeVries effect, reservoir effect, or isotope fractionation in nature, unless specifically noted above. Stable carbon ratios are measured on request and are calculated relative to the PDB-1 international standard; the adjusted ages are normalized to -25 per mil carbon 13.

Annexe 6 **Inventaire du matériel historique du site EiBg-**
9, Dominique Lalande

Unité archéologique

Ei Bay - 9. (12)

INVENTAIRE
SOMMAIRE

Contexte archéologique

Blanc - Sablon



	MATERIAU(X)	OBJET(S)	N. ART	N. OBJ	FONCTION(S)	COMMENTAIRES
2.	1.1.1.3 TCG sans glaçure	Amse	1	1	4.1	Alimentation
						Amse en terre cuite grossière sans glaçure, brûlée par le feu, d'une forme de pot.
1.	1.1.1.11 TCG glaçure verte	Amse ?	1	1	4.1	Alimentation
						Fragmentaire, corps rose, inclusions de grains de quartz, inclusions rouges, glaçure vert foncée, brûlée par le feu.
4.	1.1.1.3 TCG sans glaçure	Contenant	1	1	4.1	Alimentation
						Rebord d'un pot, sans glaçure, altéré complètement par le feu.
3	1.1.1.3 TCG sans glaçure	Pot à cuire	1	1	4.1.2	Cuisson
						Fragment de paroi d'un pot à cuire, corps N.I.; inclusions de grains de quartz, non glaçurés; décor sur la paroi extérieure d'une bande verticale rapportée; décor à la modelle de petits losanges, brûlé par le feu.
						Réf: Red Bay, Tuck et Quinlan 1989: 42
	3.1.1.11 Fer forgé	Clou	1	1	4.7.2.3	Fixation S/Clou
						Complet; tête plate, tige carrée et pointu aplatie, 4,9 cm de long, recourbé, tête diamètre 1,5 cm
	3.1.1.11 Fer forgé	Penture	1	1	4.7.2.1	Système de suspension
						Complet, 17,4 cm de longueur, une extrémité arrondie, l'autre en forme de queue, avec de rotation sur l'extrémité. L'extrémité d'une petite porte.

Annexe 7 Liste des photos prises au terrain

Photos

[illegible]

Photos

type de film FUJI		numéro 6		nom J. Y. PINTAL	
diapo x couleur		noir et blanc		lieu BLANC-SABLON/LOURDES	
ASA 100		1/2		date AOÛT 1980	
code temporaire	code d'enregistrement	date	direction	angle	numero d'enregistrement
					description
1		7.08	NE	→	PAROI EST LOURDES 80N-60W FOYER
2		7.08	NW	→	LOURDES FOYER 1 130N-50E
3-5		8.08	N	→	LOURDES CARL 1 FOYER 1
6-7		9.08	N W	→	LOURDES CARL 1 FOYER 2
8-9		9.08	-	-	ARTEFACTS RECUEILLIS DANS LE REMBLAI DU SITE CARL 1
10		9.08	-	-	ARTEFACT RECUEILLI AU SITE E.B5-3 ou E.B5-82
11		10.08	N	→	CARL 1 LOURDES FOYER 2
12		10.08	W	→	CARL 1 LOURDES FOYER 4CM DE CREUSÉ
13		10.08	N	→	CARL 1 550-549-548 N-73W
14		10.08	NNW	→	" " "
15-16		10.08	NNE NE	→	CARL 1 LOURDES PAVAGE DE 551-552N/75W PIERRES
17		11.08	NE	→	E.B5.80 AVANT INTERVENTION
18		11.08	NE	→	" " "
19		11.08	NE	→	" " "
20		11.08	NE	→	" " "
21		11.08	NNE	↘	SONDAGE AU N-E DE E.B5.80
22		11.08	E	↘	" " " "

Photos

[illegible]

Photos

[illegible]

Photos

type de film KODAK

numéro 2

nom J. Y. PINTAL

diapo

couleur x

noir et blanc

lieu BLANC-SABLON

ASA 100

date *AOUT* 1990

[illegible]

Photos

type de film KODAK 12 numéro 4/ diapo couleur X noir et blanc ASA 100 1/2					nom J.Y. PINTAL lieu BLANC-SABLON date AOÛT 1990
code temporaire	code d'enregistrement	date	direction	angle	numéro d'enregistrement
					description E.BS-43A
1		17.08	N	↘	7N.6W (NW-NE)
2		17.08	N	↘	7N.6W 7N-5W (NW) niveau sur Tableau
3		17.08	N	↘	7N.5W (NW) 7N.4W (NW) (NE) niveau sur photo
4		17.08	N	↘	8N.2W → 11N.2W
5		17.08	W	↘	9N.2W FOYER SW-NW
6		17.08	W	↘	10N.2W FOYER SW-NW
7		17.08	W	↘	11N.2W FOYER SW-NW
8		18.08	SE	→	Dégâts causés sur la rive ouest par le passage d'un bulldozer.
9		18.08	SE	→	" " " "
10		18.08	S	→	" " " "
11		18.08	SW	→	niveau atteint par les étagers sur la rive ouest suite aux
12		18.08	SW	→	fortes pluies du mois d'août " " " "
13		18.08	NW	→	" " " "
14		18.08	SW	→	" " " "
15		20.08	E	↘	8N.2W (SW-NW)
16		20.08	E	↘	8N.2W (SW-NW)
17		20.08	E	→	Vue générale pt de rencontre de deux rivières (7N-2W)

Photos

type de film KODAK		numéro 4		nom J. Y. PINTAL	
diapo		couleur X		lieu BLANC-SABLON	
ASA 100		noir et blanc		date AOÛT 1990	
code temporaire	code d'enregistrement	date	direction	angle	numéro d'enregistrement
					description E: Bg. 43A
18		20.08	W	↘	2N.2W (SW-NW) Racine décapée 2N.3W (SE-NE) Pierre de bois ?
19		20.08	W	↘	" " " "
20		20.08	N	↘	7N.3W (SW-SE)
21		20.08	N	↘	7N.3W (SW-SE)
22		20.08	N	↘	Point de rencontre entre deux tranchées (7N.2W)
23		21.08	S	↘	8N.3W + SONDAGE 1987
24		21.08	S	↘	" " " "
25		21.08	S	↘	" " " "
26		21.08	S	↘	" " " "
28		21.08	N	↘	8N.6W
29		21.08	N	↘	" "
30		21.08	N	↘	" "
31		22.08	NE	→	Marul à l'oeuvre
34		22.08	N	↘	13N.2W Escave
35		22.08	N	↘	6N.5W
36		23.08	N	→	Conglomérat de base Source du quartzite de Blanc-Sablon
37		23.08	NE	↘	" " " "

Photos

type de film KODAK numéro 3 diapo couleur X noir et blanc ASA 100 1/2					nom J. Y. PINTAL lieu BLANC SABLON date AOÛT 1990
code temporaire	code d'enregistrement	date	direction	angle	numéro d'enregistrement
					description E.B.S. 43A
1A		13.08	E	→	Vue générale de la zone des travaux E.B.S. 43A
2A		13.08	N	→	Charles et Marie à l'œuvre
3A		13.08	W	→	Vue générale de la zone des travaux E.B.S. 43A
4A		13.08	N	→	Vue générale, pandoys extérieurs
5A		13.08	NE	→	Vue générale, installation quadricolage et tamis
6A		13.08	S	→	Vue générale du site installation
7A		13.08	S	→	" " " "
8A		13.08	W	→	Vue générale du quadricolage
9A		13.08	W	→	" " " "
10A		13.08	E	→	" " " "
12A		13.08	NE	→	Début des travaux sur les tranchées
13A		13.08	NE	→	" " " "
14A		13.08	NW	→	" " " "
15A		16.08	N	↘	8N-9W & SW OS DÉCOMPOSÉ
16A		16.08	N	↘	" " " "
17A		16.08	E	→	8N-10W / -9W / -8W Vue générale de la tranchée
18A		16.08	NE	→	" " " "

Photos

type de film KODAK

numéro 3

nom L. Y. Pintado

diapo

couleur x

noir et blanc

lieu Blanc-Sablon

ASA 100

$$\frac{2}{2}$$

date AUG 1990

[illegible]

Photos

type de film EPY-50 diapo X TUNGSTENE ASA 50		numéro 1 noir et blanc		nom Jean Yves Puità lieu Blanc Sarran date Janvier 91	
code temporaire	code d'enregistrement	date	direction	angle	numéro d'enregistrement
					description
2	1				E:Bg-103 couteau
7	2				E:Bh-108 grattoir E:Bh-106 Pointe (?)
8	3				E:Bg-111 station 1 couteau E:Bg-111 station 2 Pipe argile
11	4				E:Bg-113 Pointe (?) E:Bg-111 station 2 couteaux (2)
13	5				E:Bg-110 grattoir, 3 couteaux, grattoir
15	6				E:Bg-110 2 préformes
17	7				E:Bg-109 grattoir 3 couteaux pointe
20	8				E:Bg-109 hache
22	9				E:Bg-109 2 couteaux, pointe
24	10				E:Bg-43A 2 micro-lames
26	11				E:Bg-43A 5 couteaux lame de bord en haut à gauche
28	12				E:Bg-43A Pointe armature dilaté, min (pseudo-)
31	13				E:Bg-43A Poingon 3 grattoirs

Annexe 8 Les feuilles d'enregistrement

ECLATS

PUITS

SITE

ANNEE

ZONE

UNITE

M

5)

NIVEAU

E

44

NW

NE

SE

SW

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

T

Outil

Site _____	Puits _____	Localisation _____	
Zone _____	Quadrant _____		N _____
Unité _____	Couche _____		W _____
Date _____	Association _____	No. catalogue _____	P _____

<u>Etat de l'objet</u> ☐ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
<u>Identification fonctionnelle</u> ☐ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucéus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____		Note _____	

<u>Matière première</u>		nom et numéro d'enregistrement	
grès _____	rhyolite _____	quartz _____	
schiste _____	calcédoine _____	quartzite _____	
siltstone _____	autre _____	chert _____	
calcaire _____	note _____		

<u>Morphologie</u>	contour (E-F) _____	profil _____
long. max. (E-F) _____	long. max. (E-F) _____	épaisseur _____
pois (E-F) _____	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

STRUCTURE

SITE _____ PUIS _____ NO. _____

DIMENSION _____ ORIENTATION _____

IDENTIFICATION _____

Description de surface (forme et composition)

Echantillon (localisation)

Sable _____ Charbon _____

Rocher _____ Autre _____

Plan

Photo

Stratigraphie

Date

Nom

PUITS

Site:

Zone:

Unité:

Puits:

Couche:

Profondeur

NW:

NE:

C:

SW:

SE:

Fouilleur:

Date:

Photo(s):

- Artefacts☐
- Ecofacts☐
- Structure☐
- Changement de niveau☐
- Stratigraphie☐
- Fond de puits☐
- Autres☐

1:10

Commentaires:

Site	Nom	Date
<u>localisation</u>		
carte topo _____	dénomination du lieu _____	
photo aérienne _____	_____	
longitude _____	altitude _____	
latitude _____	localisation par rapport à un plan	
UTM _____ E	d'eau _____	
_____ N	nombre de station _____	
caractéristiques environnementales		
région écologique _____	végétation _____	
district écologique _____	_____	
système écologique _____	topographie _____	
géomorphologie _____	_____	
_____	perturbation _____	
interventions		
inspection visuelle _____		
sondage positif _____	_____ négatif _____	
état du site _____		
mesure de protection _____		
surface estimée _____	surface couverte _____	
année de l'intervention _____	rapport _____	
recommandation _____		

Photos

[illegible]

Photos

[illegible]

Site	Nom	Date
<u>localisation</u>		
carte topo _____	dénomination du lieu _____	
photo aérienne _____	_____	
longitude _____	altitude _____	
latitude _____	localisation par rapport à un plan	
UTM _____ E	d'eau _____	
_____ N	nombre de station _____	
caractéristiques environnementales		
région écologique _____	végétation _____	
district écologique _____	_____	
système écologique _____	topographie _____	
géomorphologie _____	_____	
_____	perturbation _____	
interventions		
inspection visuelle _____		
sondage positif _____	négatif _____	
état du site _____		
mesure de protection _____		
surface estimée _____	surface couverte _____	
année de l'intervention _____	rapport _____	
recommandation _____		

contenu

matière première

								total
outil								
éclat								

matériel historique _____

aménagement (structure) _____

(dimension et orientation)

(vestige faunique)

(charbon de bois)

age estimé (date obtenue) _____

appartenance culturelle _____

PUITS

Site:

Puits:

Profondeur NW:

SW :

Fouilleur:

Zone:

Couche:

NE:

SE:

Date:

Unité:

C:

Photo(s):

Artefacts

☐

Ecofacts

☐

Structure

☐

Changement de niveau

☐

Stratigraphie

☐

Fond de puits

☐

Autres

A full-page view of a blank sheet of graph paper. The grid consists of small squares formed by thin black lines. There are three prominent horizontal lines and two vertical lines that divide the page into larger rectangular sections, creating a header area at the top and margins on the sides. The rest of the page is filled with the standard grid pattern.[illegible][illegible]

1:10

Commentaires:

STRUCTURE

SITE _____ Puits _____ NO. _____

DIMENSION _____ ORIENTATION _____

IDENTIFICATION _____

Description de surface (forme et composition)

Echantillon (localisation)

Sable	_____	Charbon	_____
	_____		_____
	_____		_____
Roche	_____	Autre	_____
	_____		_____
	_____		_____

Plan

Photo

Stratigraphie

Date _____ Nom _____

Outil

Site _____	Puits _____	Localisation _____	N _____
Zone _____	Quadrant _____		W _____
Unité _____	Couche _____		P _____
Date _____	Association _____		No. catalogue _____

<u>Etat de l'objet</u> ☐ Entier ☐ Fragment(s) Type de fracture _____			
proximal	mésial	mésio-distal	latéro-proximal
distal	latéral	mésio-proximal	latéro-distal
<u>Identification fonctionnelle</u> ☐ Bifacial ☐ Unifacial ☐ Polissage			
biface	pointe de projectile	couteau	pièce bifaciale
grattoir	racloir	perçoir	burin
nucélus	éclat utilisé	éclat retouché	(micro-) lame
Autre _____		Note _____	

<u>Matière première</u>	nom et numéro d'enregistrement
grès _____	rhyolite _____ quartz _____
schiste _____	calcédoine _____ quartzite _____
siltstone _____	autre _____ chert _____
calcaire _____	note _____

<u>Morphologie</u>	contour (E-F) _____	profil _____
long. max. (E-F) _____	long. max. (E-F) _____	épaisseur _____
pois (E-F) _____	(E) entier (F) fragment	
base _____	pédoncule _____	
côté(s) _____	pointe _____	

Description technologique

Altération de surface ou
stigmaté

naturelle

☐

intentionnelle

☐

type _____ localisation _____

Faconnage

retouche

☐

enlèvement

☐

usage

☐

localisation _____

délimitation _____

position _____

inclinaison _____

étendue _____

morphologie _____

répartition _____

note _____

Dessin

ECLATS

PUITS

SITE

ANNEE

ZONE

UNITE

N

(S)

NIVEAU

E

NW

NE

SE

SW

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

FIN DU DOCUMENT



Pintal, Jean-Yves
1991 a Inventaire archéologique, banc d'em-
prunt 098-078, municipalité de
Bonne-Espérance.

1926

Vol. 1: rapport



INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

BANC D'EMPRUNT 098-078 MUNICIPALITÉ DE BONNE-ESPÉRANCE

Contrat no
Jean-Yves
consultant

14326-
PINTAL, JEAN-YVES - 1991-A

1926

INVENTAIRE, BANC D'EMPRUNT 098-078, BONNE-ESPERANCE - VOL.1 R
(ORIG. ET COPIE) - VOL.2 NOTES - RECH. ARCH.

009363

Centre de documentation - Interventions-

401B

Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'environnement

**INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE
BANC D'EMPRUNT 098-078
MUNICIPALITÉ DE BONNE-ESPÉRANCE**

Contrat no: 4130-91-AD05
Jean-Yves Pintal
consultant en archéologie

Novembre 1991
Rapport final

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent d'abord aux techniciens qui, sans regard à l'heure ou au labeur, ont permis la réalisation de ce projet. Ils étaient au nombre de quatre, Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon, Wanda Pike, Marcel Letemplier et Kurt Letemplier de Blanc-Sablon. Il me faut également souligner la collaboration de la municipalité de Blanc-Sablon qui a permis l'usage de son matériel archéologique et de ses instruments d'arpentage. Enfin, la réalisation de ce contrat a également été rendue possible grâce à l'aide technique du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec.

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

Service de l'environnement

Responsable du projet

Denis Roy

CONSULTANTS

Chargé de projet et rédaction

Jean-Yves Pintal

Technicien(ne)s

Charles Jones

Wanda Pike

Marcel Letemplier

Kurt Letemplier

TABLE DES MATIERES

<u>REMERCIEMENTS</u>	ii
<u>FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS</u>	iii
<u>TABLE DES MATIERES</u>	iv
<u>LISTE DES CARTES ET FIGURES</u>	vi
<u>1.0 MANDAT</u>	7
<u>2.0 LE RUISSEAU AU SAUMON, LOCALISATION DES TRAVAUX ET DESCRIPTION ENVIRONNEMENTALE</u>	9
<u>3.0 LE CADRE GÉOCHRONOLOGIQUE</u>	14
<u>4.0 L'OCCUPATION HUMAINE DE LA BASSE-COTE-NORD</u>	23
<u>5.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE</u>	40
<u>5.1 E1Bj-35</u>	40
<u>5.2 E1Bj-36</u>	46
<u>5.3 E1Bj-37</u>	50
<u>5.4 Discussion</u>	53
<u>6.0 CONCLUSION</u>	58
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	60

TABLE DES MATIERES (suite)

<u>ANNEXE 1:</u>	68
Techniques de fouille et méthodes d'analyse.	
<u>ANNEXE 2:</u>	75
Catalogues des photographies	
<u>ANNEXE 3:</u>	77
Catalogue des artefacts	
<u>ANNEXE 4:</u>	79
Fiches d'enregistrement des sites trouvés et parois stratigraphiques typiques	
<u>ANNEXE 5:</u>	84
Planches photos	

LISTE DES CARTES ET FIGURES

FIGURE 1: Localisation de la zone d'étude (1:250 000)	8
FIGURE 2: Localisation de la zone d'étude (1: 50 000)	10
FIGURE 3: Photographie aérienne: Localisation de la zone d'étude et des sites archéologiques.	12
FIGURE 4: Plan du banc d'emprunt et localisation des sites (en pochette)	
FIGURE 5: Localisation des lignes de sondages et des sites mis au jour (en pochette).	
FIGURE 6: Courbe d'émersion préliminaire de la Basse-Côte-Nord, région de Blanc-Sablon.	17
FIGURE 7: EIBj-35, aire dégagée	41
FIGURE 8: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-35, station 1.	42
FIGURE 9: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-35, station 2.	43
FIGURE 10: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-35, station 3.	44
FIGURE 11: EIBj-35, station 3, distribution des éclats de quartz.	45
FIGURE 12: EIBj-36, aire dégagée.	47
FIGURE 13: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-36.	48
FIGURE 14: EIBj-37, aire dégagée.	49
FIGURE 15: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-37.	51
FIGURE 16: EIBj-37, distribution des éclats de quartz	52

1.0 MANDAT

☐ Effectuer un inventaire archéologique sur la superficie couverte par le banc d'emprunt 098-078 (60 000m²), localisé dans les municipalités de Middle Bay et Rivière-Saint-Paul¹ de la circonscription électorale de Duplessis. Deux cent soixante sondages à réaliser afin de déterminer la présence ou l'absence de sites archéologiques.

☐ Procéder aux récoltes de surface des artefacts gisant en position superficielle.

☐ Effectuer les fouilles nécessaires advenant la découverte de sites archéologiques de petites superficies en position intacte.

☐ Produire les rapports (étape et final).

N/ Référence: 4130-91-AD05

Séjour: Fin juillet - début août 91

¹ Maintenant intégrées, avec Vieux-Fort, en une seule entité administrative, la municipalité de Bonne-Espérance.



CARTE 1: Localisation de la zone d'étude (1:250 000). Le carré noir représente la zone à l'étude

2.0 LE RUISSEAU AU SAUMON, LOCALISATION DES TRAVAUX ET DESCRIPTION ENVIRONNEMENTALE

Le banc d'emprunt 098-078 relève de la sphère d'influence de la vallée du ruisseau au Saumon, sise entre les villages de Middle Bay et de Rivière-Saint-Paul en Basse-Côte-Nord québécoise, dans la municipalité de Bonne-Espérance et le district électoral de Duplessis (57° 35' et 51° 28'). Ce banc d'emprunt a déjà été en opération, un volume imposant de sédiments y ayant été prélevé. La poursuite des travaux sur la route 138, vers Rivière-Saint-Paul, nécessitant des matériaux de base, on se propose maintenant de doubler la superficie de la zone de prélèvement sur le banc 098-078. Lors d'une inspection visuelle, Denis Roy et Esther Laforte archéologues au ministère des Transports, avaient découvert deux concentrations d'éclats gisant en position superficielle. Notre mandat consistait à libérer la zone de cadrage des contraintes de nature archéologique.

Le banc d'emprunt 098-078 occupe le flanc est de la vallée du ruisseau au Saumon, à environ 400 mètres de ce cours d'eau, pour une altitude approximative de 45 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer. Il couvre une superficie de 60 000m².

Le ruisseau au Saumon correspond à un réseau de drainage peu ramifié, long d'environ 25 kilomètres et large de 15. Il n'est alimenté que par une dizaine de petits lacs et par autant de ruisseaux. Toutes ces eaux se déversent dans la Baie au Saumon, elle même s'ouvrant sur le golfe du Saint-Laurent, à l'extrémité orientale de l'archipel du Vieux-Fort.

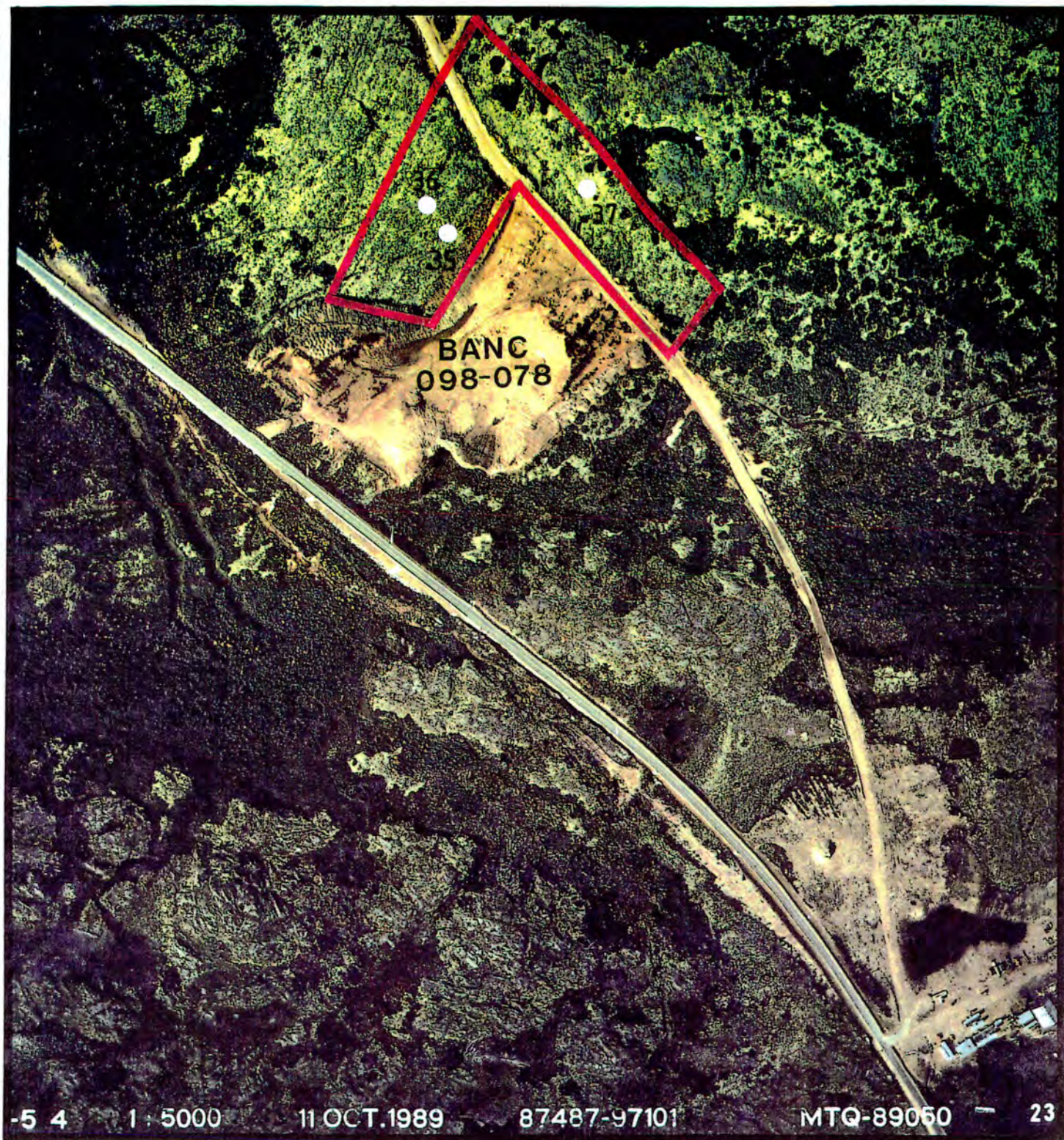


CARTE 2: Localisation de la zone d'étude (1: 50 000). Le polygone noir représente la zone à l'étude.

Ainsi, le ruisseau au Saumon ne correspond pas à une rivière très importante qui aurait pu servir de voie de pénétration vers l'intérieur des terres, comme l'est sa voisine la rivière Saint-Paul. Par contre la topographie de ce secteur nous indique que le ruisseau au Saumon a pu servir de voie d'accès au réseau de drainage de la rivière Saint-Paul. En effet le ruisseau au Saumon, les lacs Ruel et Delage, ainsi que le ruisseau Crooked au nord créent un axe qui aboutit à un tributaire de la baie Écartée, là où se situe les premiers rapides sur la rivière Saint-Paul.

La région du ruisseau au Saumon peut être perçue comme une petite vallée encadrée par des massifs rocheux dont l'altitude oscille entre 70 et 100 mètres. Partie intégrante du littoral marin soumis à l'influence du courant froid du Labrador, le ruisseau au Saumon s'inscrit à même l'hémiarctique maritime. Les interfluves sont dénudés ou recouverts de toundra, le haut des versants s'avère le domaine des krummholz tandis que la sapinière à mousses domine dans les vallées protégées. Nous sommes face à un socle rocheux omniprésent, caractérisé par des éléments structuraux NE-SO qui viennent se perdre dans le golfe. Le plateau rocheux est très fortement disséqué et peu élevé (Ducruc et al. 1983 et 1985).

Au niveau écologique, la région correspond au système écologique R2-6T6V-1 (Ducruc 1985) i.e. que: le relief est moutonné, l'épaisseur des dépôts meubles varie entre l'épais, près du ruisseau, et le mince, à flanc de colline. Ces derniers sont d'origine littorale, ils sont déposés en terrasse sur des sédiments littoraux en placage. Lors de l'interprétation des sites archéologiques découverts au cours de cette intervention nous reviendrons sur ces caractéristiques écologiques.



Photographie aérienne: Localisation de la zone d'étude et des sites archéologiques. Le tracé rouge correspond à la limite de la zone à l'étude. Les points blancs indiquent la localisation des sites.

Même si les interventions archéologiques dans ce secteur ont été pour la plupart du temps de nature ponctuelle et/ou linéaire (route, ligne électrique), force est de reconnaître leur grande productivité. Une vingtaine de sites ont déjà été localisés dans la vallée du ruisseau au Saumon (Archéotec inc 1984, Ethnoscop inc. 1985, Niellon 1988, Roy 1986). Si on ajoute les résultats des inventaires sur le littoral (Martijn 1974), nous sommes face à un corpus riche d'une quarantaine de sites, représentant diverses manifestations culturelles.

Avant de présenter les résultats des travaux de cet été, nous proposerons une courte description des principaux événements expliquant la nature du paysage actuel. Puis nous exposerons brièvement les modalités culturelles d'occupation de ce territoire.

3.0 LE CADRE GÉOCHRONOLOGIQUE

La Basse-Côte-Nord, correspond à une portion du territoire québécois qui s'étire le long du golfe du Saint-Laurent, jouxtant le Labrador terre-neuvien. Le secteur de la zone à l'étude se rapporte à la moitié orientale de ce territoire. Situé à proximité du détroit de Belle-Isle, trait d'union entre la péninsule du Québec-Labrador et Terre-Neuve, il est un témoin privilégié de la rencontre du golfe Saint-Laurent avec l'océan Atlantique Nord.

Le découpage écologique de la Basse-Côte-Nord (Ducruc et *al.* 1984) souligne une des principales caractéristiques environnementales de cette portion orientale de la péninsule du Québec-Labrador: un lieu de convergence de zones biologiques (Boréal, Subarctique, Hémiarctique) parcourues par des réseaux de drainage qui permettent une circulation relativement rapide entre cette partie du golfe Saint-Laurent et le secteur des monts Mealy / Hamilton Inlet (rivières Saint-Augustin et Saint-Paul) ou la côte atlantique du sud du Labrador (via les rivières Eagle, Alexis et Saint-Lewis). Si l'on considère aussi la proximité de Terre-Neuve et de la mer, tout ce secteur se distingue par la variabilité des habitats contigus.

La Basse-Côte-Nord, en tant qu'espace côtier soumis au courant froid du Labrador, occupe une zone bioclimatique de type hémiarctique maritime large d'environ 50 kilomètres (Ducruc et *al.* 1984). Le climat est de type continental froid, les étés étant brefs et humides alors que les hivers sont longs et faiblement enneigés. De son côté, la région de Blanc-Sablon se rapproche plutôt d'un climat polaire maritime caractérisé par de fortes précipitations et

une amplitude annuelle des températures inférieures à 17 degrés celsius. Le long du littoral, les arbres sont prostrés et ils colonisent principalement les versants abrités. L'intérieur des terres, mieux abrité, permet une colonisation végétale plus dense, dominée par l'épinette noire, blanche et le sapin. Les réseaux de drainage, très ramifiés, se composent d'innombrables lacs nichant dans les vallons et de nombreuses rivières encaissées drainant le Labrador méridional.

Ce territoire a son histoire qui, même à l'échelle de la vie des gens, demeure à peine perceptible, obligeant le recours à la mémoire des générations. D'autres phénomènes, cette fois de temps immémoriaux, régissent les grands ensembles de ce paysage. Géologiquement la Basse-Côte-Nord se compose principalement de roches cristallines (gneiss granitiques) d'âge précambrien (ca. 1 milliard 500 millions d'années). Le Précambrien se présente sous forme de collines arrondies fortement disséquées (orogénèse grenvillienne), c'est le cas au ruisseau au Saumon. À l'est de la faille de Brador, la région de Blanc-Sablon se détache clairement de cet ensemble, on y retrouve un îlot de formations sédimentaires paléozoïques (ca. 500 millions d'années) sous forme de plateaux et de buttes témoins étagés (Boutray et Hillaire-Marcel, 1977: 207). Ce paysage ciselé se distingue nettement de l'ondulation caractérisant le bouclier canadien. Il témoigne des forces gigantesques qui se sont rencontrées sur ce terrain au moins depuis le Pléistocène (ca. 3 millions d'années). Les successives avancées et reculs des glaciers et de la mer ont creusé les flancs de ces collines composées de roches tendres.

La dernière glaciation, le Wisconsinien, aurait débuté il y a près de 100 000 ans. Celle-ci est principalement responsable des

formes du paysage actuel (Dubois et Perras 1988). La région de Blanc-Sablon fut l'une des premières à être libérée des glaces sur la Basse-Côte-Nord vers 12 500 ans AA. Toutefois la mer, gonflée par l'énorme quantité d'eau évacuée à même la fonte du glacier, talonnait constamment ce dernier, empêchant toute terre d'émerger².

Si la vie terrestre était alors impossible, il en allait autrement de la vie marine. Les recherches ont démontré que les baleines, les morses et les phoques, de même que toutes les espèces de la chaîne alimentaire que la présence de ces mammifères marins suggère, parcouraient déjà les eaux libres de glace (Dubois et al 1985, Harrington et Occhietti 1988).

A cette époque, la mer atteignit son altitude maximale, soit 152 mètres de plus que l'actuel (Dubois et Perras 1988). Ce n'est que depuis 11000 ans que le paysage commença à poindre, ballotté par la mer et toujours écrasé par l'énorme masse du glacier. Ces conditions ne permettaient qu'un développement restreint de la végétation à Blanc-Sablon. En effet à cette époque, même si cette dernière région est tout à fait déglacée, le littoral de Saint-Augustin émerge à peine. Malgré tout, le climat s'améliorant, la fonte du glacier devient inexorable. Enfin libérée de ce poids, la terre se décompresse rapidement au début, puis de plus en plus lentement. Ce relèvement a graduellement offert les flancs des collines à l'action des vagues, d'où l'étagement perceptible des terrasses de sable (Bigras et Dubois 1987, fig 1).

² Comme le Ruisseau au Saumon se situe à environ 30 kilomètres de Blanc-Sablon, nous considérons que la reconstitution des événements quaternaires s'applique également à cette région.

Ce relèvement isostasique s'effectue plus lentement à l'ouest de Blanc-Sablon. Le glacier persistant dans les environs de Sept-Iles, la Basse-Côte-Nord demeure isolée du reste du Québec. Toutefois vers 9500 ans AA, le contexte environnemental change. Le glacier retraite définitivement vers l'intérieur, le milieu passe d'une situation presque exclusivement marine à la définition d'une bande littorale.

De 10500 à 9000 ans AA, le paysage est tout à fait ouvert. Le vent charriant des pollens en provenance du sud-ouest (De Vernal et Hillaire-Marcel 1987), les plantes colonisent les rochers et le sable dégagés par la mer. Le sol se compose alors d'une mosaïque de sols nus et de végétation herbacée et arbustive (Larouche 1990). Des conditions climatiques plutôt rigoureuses contraignent cependant le développement des plantes. Toutefois une nette amélioration du climat permet la croissance progressive des arbres et des arbustes entre 9000 et 5000 ans AA.

Simple flancs rocheux contre lesquelles venaient battre la mer, les principales vallées des rivières de la région, incluant celle du ruisseau au Saumon, devinrent lentement des enclaves marines profondes. Parfois bordées de plages de sable fin, elles sont encadrées par des collines rocheuses de plus en plus envahies par la végétation. À l'intérieur des terres, le dégagement du territoire met au jour des collines rocheuses contournées par d'innombrables cours d'eau toujours gonflés par la fonte du glacier. Le continent se relevant continuellement, le sol s'assèche; lacs et rivières y creusent leur niche, profitant du dégagement des failles rocheuses pour s'y glisser. La toundra arbustive s'installe partout, contrainte seulement par les sapins et les épinettes poussant dans les bas de

versants et les secteurs les mieux protégés des vents. Le maximum thermique fut atteint vers 4000 ans AA. La température était alors plus clémente que l'actuelle. Malgré ce réchauffement notable des températures, le littoral n'a jamais été recouvert par une forêt mature. Une fois installée cette végétation n'a pas connu de changement majeur depuis (Larouche et Richard 1988) et ce malgré certaines fluctuations climatiques. A l'intérieur des terres pourtant, ces fluctuations ont nettement influencé les limites de distribution de certains arbres et de la forêt en général (Fitzhugh et Lamb 1986, Lamb 1980)

On peut dire que les grandes lignes du paysage sont en place depuis maintenant 1500 ans et même qu'une certaine immobilité a été atteinte. En effet les géomorphologues (Dubois et Perras 1988) ne perçoivent plus aucun indice d'un mouvement quelconque de la croûte terrestre. Seule la sédimentation, l'action des vents et des vagues sur les sables de la plage modifient, au gré des tempêtes, un bord de mer à l'occasion fragile.

La richesse des eaux marines de cette région n'a pas besoin d'être décrite longuement; les baleines, les phoques, les poissons (morue, saumon), les oiseaux de mer ou de rivage, ainsi que les mollusques abondent en saison. Certains ont, et font encore l'objet d'une exploitation industrielle. Les ressources animales de l'intérieur des terres sont plus difficiles à estimer, une exploitation outrancière ayant dégarni les abords des villages. A une certaine époque, jusqu'au début de ce siècle, il semble que le caribou ait été beaucoup plus abondant qu'il ne l'est aujourd'hui, des troupeaux parcourant occasionnellement la côte. Les principales observations proviennent des régions de Saint-Augustin et de Rivière Saint-Paul (Folinsbee 1979). Là, des troupeaux importants

et autonomes auraient fréquenté ces vallées. Certains commentaires historiques parlent d'une présence de ceux-ci à Brador (Trudel 1988) et à Lourdes-de-Blanc-Sablon. Outre le caribou, ce secteur se distinguerait surtout par son abondance en poissons d'eau douce, par sa faune ailée migratrice ou locale et enfin par ses nombreux petits et moyens mammifères à fourrure. Les vallées des principales rivières regorgent d'arbres de bonnes dimensions, susceptibles de répondre à l'ensemble des besoins technologiques (bouleaux, mélèzes, sapins, épinettes, etc). A Blanc-Sablon, malgré l'absence d'une forêt mature, la densité arborescente était sûrement plus importante qu'elle ne l'est actuellement. Les autochtones ne devaient éprouver aucun problème à trouver perches et bois de chauffage. En saison, les petits fruits sont abondants (bleuets, plaquebières, camarines noires, etc).

Cette relative abondance varie au gré des saisons. Vers la fin de décembre, la glace envahit la mer. Les troupeaux de phoques du Groenland remontent le fleuve vers leur lieu de mise bas. A cette époque de l'année, le littoral offre peu de ressources. La mer est glacée à plus de 90% et les côtes sont recouvertes de neige. Pour un certain système socio-économique, c'est la période de prédilection pour se déplacer vers l'intérieur des terres, autant pour les Bas-Nord-Côtiens (transhumance) que pour les Innus de Saint-Augustin. Là, une plus grande abondance de gibier de même qu'une clémence relative des températures facilitent la vie. Les euro-canadiens profitent de l'hiver, période où les déplacements sont plus aisés, pour accumuler des provisions de bois de chauffage. C'est une période qui, malgré la rigueur du climat, facilite les contacts, les principaux obstacles disparaissant sous le couvert nival ou la glace.

Le printemps est tardif, ici nous parlons davantage de la fin d'avril ou du début de mai. Si cette saison se laisse espérer, cette attente en vaut la peine, car lorsque le soleil est chaud, les oiseaux migrateurs transitent dès que la glace laisse sa place à l'eau, des milliers de phoques envahissent la mer à quelques dizaines de mètres seulement des rivages, dérivant au même rythme que les glaces. La morue s'approche tout près des rives, se gavant de capelan. La fonte de la neige remet au jour les petits fruits non cueillis la saison précédente. Le caribou s'aventure sur le littoral. Comme on peut réutiliser le canot, les contacts entre les divers groupes sont plus faciles.

A la fin de juin l'été s'installe. C'est la saison de la pêche sur la côte ou aux premiers rapides (saumon, truite de mer, morue, etc.), de la cueillette des fruits sauvages (bleuets, plaquebières, "graines noires ou rouges"), du ramassage des oeufs ou de la chasse aux oiseaux marins. Mais c'est aussi la saison de la brume, qui se lève sans crier gare et qui peut persister des jours et des jours. C'est aussi la saison des insectes piqueurs surgissant en ruées dès que le vent se calme.

Vers la fin d'août c'est l'arrivée de l'automne. De forts vents de l'est encabanent les gens. La nuit, les températures chutent rapidement; la végétation brunit, son cycle de croissance s'achève. Les oiseaux migrateurs retournent vers le sud. La mer se recouvre lentement de glace à partir de la fin de décembre. Les phoques du Groenland, la précédant, ils réapparaissent à l'horizon.

Le sens des courants marins, l'orientation des rivières, l'accotement de la bande côtière, de même que la proximité de milieux biologiques spécifiques sont autant d'éléments naturels

mis à profit par les groupes humains pour assurer les liens sociaux. En considérant ces paramètres, il n'est pas surprenant de constater que la Basse-Côte-Nord, dans son peuplement autochtone, est étroitement lié au Labrador, à Terre-Neuve et, jusqu'à un certain point, à l'ensemble des terres bordants le golfe du Saint-Laurent.

4.0 L'OCCUPATION HUMAINE DE LA BASSE-CÔTE-NORD

Vers 9500 ans AA, toutes les conditions environnementales étaient réunies pour que l'homme occupe le secteur de la zone à l'étude. Lentement celui-ci passe d'une toundra herbacée à une toundra arbustive, susceptible de fournir la matière ligneuse nécessaire aux activités domestiques et technologiques. Même si le glacier n'est qu'à quelques centaines de kilomètres à l'intérieur des terres, il y a suffisamment de terrain dégagé pour qu'une faune terrestre puisse s'y installer. De plus la fonte du glacier dans la région de Sept-Iles permet à ce moment une libre circulation le long de la côte-nord.

A cette époque, les amérindiens occupent déjà depuis plus de 1000 ans la Nouvelle-Angleterre ainsi que les provinces maritimes canadiennes. Descendant des groupes paléoindiens qui ont colonisé l'Amérique depuis environ 25000 ans AA, ils se sont adaptés aux conditions écologiques du nord-est américain incluant, dans certains cas, une exploitation des ressources côtières. Au cours de leurs déplacements et migrations, ces populations auront inclus dans leur territoire la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.

Pour l'instant les sites les plus anciens dans la région ont été mis au jour sur la rive nord du détroit de Belle-Isle. Ils correspondent à des lieux d'établissement de petites superficies, caractérisés par la présence de pointes de jet de forme foliacée à base concave, de petits grattoirs sur éclats, de pièces esquillées et enfin de couteaux bifaciaux de forme foliacée à base légèrement convexe ou portant un mini-pédoncule. Les matériaux disponibles localement (quartz et quartzite de Blanc-Sablon) forment

l'essentiel de l'assise technologique de la pierre taillée, tandis que les calcaires et schistes, présents dans les formations sédimentaires, sont utilisés lors de la fabrication des outils polis, hache, herminette, etc. Aucun indice quant au mode d'organisation, d'établissement ou de subsistance n'a encore été relevé. Compte tenu de la localisation côtière de ces sites, on présume que leur mode de subsistance devait être principalement orientée vers l'exploitation des ressources marines. Le niveau de la mer était alors plus haut qu'aujourd'hui, ces sites se retrouvent à des altitudes de 20 mètres et plus.

Certains chercheurs ont voulu voir dans les caractéristiques de l'outillage de ces sites anciens des ressemblances avec la période paléoindienne; le principal attribut évoqué se référant à la base concave des pointes de jet. Cependant des recherches dans les provinces maritimes proposent plutôt une transformation des caractéristiques de ces pointes paléoindiennes, confectionnées pour la chasse au gros gibier terrestre, vers une pointe mieux adaptée à l'exploitation des ressources marines (pointe avec ailerons ou épaules à base concave, rappelant la forme/fonction d'un harpon). Pour l'instant ces divers assemblages anciens, découverts surtout au détroit de Belle-Isle sont considérés comme reflétant les dernières étapes de cette transformation; les liens réels avec les populations paléoindiennes étant beaucoup plus ténus que ceux évoqués jusqu'à présent. Ainsi les premiers arrivants en Basse-Côte-Nord seraient arrivés déjà équipés d'une technologie adaptée aux ressources marines, incluant une certaine forme d'embarcation (Keenlyside 1985:126). Cette adaptation se serait effectuée entre 10000 et 8000 ans AA. Un site paléoindien tardif (ca 8000 ans AA) découvert dans la région de Québec (Laliberté 1992) propose des caractéristiques tout à fait semblable aux sites du détroit de

Belle-Isle. Sans postuler qu'il s'agit là de groupes affiliés, l'assise technologique suggère que les sites du détroit s'associent davantage à la phase tardive qu'à la phase initiale du Paléoindien.

La date exacte du peuplement initial de la Basse-Côte-Nord demeure sujet de discussion. Nous savons que des travaux au sud-Labrador ont permis l'obtention de datations ^{14}C qui feraient remonter à 9000 ans AA l'arrivée des amérindiens dans la région (McGhee et Tuck 1975; Renouf 1977). Une date aussi ancienne favorise les comparaisons avec les composantes paléoindiennes du nord-est américain. Toutefois dans la région de Brador/Blanc-Sablon, malgré de multiples campagnes de prospection, les sites plus anciens que 7500-8000 ans AA sont absents et ce même si l'échantillon comprend plusieurs sites localisés à plus de 20 mètres d'altitude. Cette situation porte à mettre en doute les dates obtenues au sud-Labrador (Groison 1985). Les arguments justifiant cette contestation réfèrent à la très grande similarité entre les assemblages datés à partir de charbons de bois recueillis dans des foyers à Blanc-Sablon ou à Brador (autour de 8000 à 7000 ans AA) et ceux des sites datés à partir de charbon de bois recueilli dans des humus enfouis au sud-Labrador (autour de 8500 ans AA). Se pourrait-il que les datations obtenues pour les sites du sud-Labrador soient trop anciennes, datant l'âge d'un humus plutôt qu'une couche d'occupation anthropique ? Quoiqu'il en soit, il est actuellement considéré que l'occupation initiale de la Basse-Côte-Nord remonte à environ 8000 ans AA.

Un des aspects les plus spectaculaires de ces premiers moments de l'occupation humaine est représenté par le site de l'Anse Amour au Labrador. Ce site témoigne d'une des plus anciennes pratiques funéraires connues en Amérique du Nord (7500 ans AA):

sous un tumulus de pierres et de sable, le corps d'un défunt a été déposé avec des offrandes variées: objets de pierres taillées et de pierres polies, parures et nourriture.

De nombreux vestiges de ce type d'occupation ancienne ont été mis au jour à Blanc-Sablon. Par ailleurs d'autres sites découverts à Rivière Saint-Paul, à Vieux-Fort et à Saint-Augustin indiquent qu'au cours de cette période toute la Basse-Côte-Nord orientale était fréquentée par les amérindiens.

Un seul site de la période comprise entre 8000 et 6500 ans AA a été largement fouillé, il s'agit de EiBg-7E. Les quelques éléments découverts consistent en de petits foyers à plat ou composé d'un mince monticule de sable (diamètre: 1 mètre) contenant à l'occasion des restes fauniques et des débris d'outils. Tout autour des objets ont été découverts qui témoignent d'activités technologiques (ex. fabrication d'outils), de la prédation et de la transformation du gibier (couteaux foliacés à base convexe ou à mini pédoncule, pointes à base concave, pièces esquillées, grattoirs, racloirs, etc). Les restes fauniques sont ceux de morses, de phoques, de morues et de petits mammifères (renard, porc-épic). Les outils sont faits de matériaux locaux: quartzite de Blanc-Sablon, quartzite du socle, quartz, argilite.

Partout en Basse-Côte-Nord orientale les reconnaissances archéologiques ont démontré l'importance numérique des sites constituant des ateliers de taille (campement spécialisé dans la transformation primaire de la pierre en préformes, qui par la suite, sur place ou ailleurs, seront façonnés en outils). Il est fort probable que cette concentration de sites soit due au fait que de Blanc-Sablon provient une pierre spécifique, le quartzite de Blanc-Sablon,

alors que le Précambrien fournit en grande quantité le quartz et divers quartzites. L'usage du quartzite de Blanc-Sablon a été largement favorisé durant de nombreux millénaires par les diverses populations fréquentant le littoral méridional de la péninsule du Québec-Labrador. Il devient donc possible que Blanc-Sablon ait été utilisé comme lieu d'approvisionnement pour cette pierre à titre d'usage personnel ou encore comme marchandise d'exportation.

Il est difficile d'accorder une date précise à ces sites qui rarement recèlent des éléments diagnostiques. Malgré cela, au fur et à mesure de l'avancement des recherches, il devient de plus en plus évident que ces sites s'associent aux premiers millénaires de l'occupation amérindienne. La découverte de quelques outils, la mise au jour de matériaux lithiques exogènes, les connaissances actuelles sur la chronologie de l'occupation, nous porte à croire que ces sites s'insèrent à l'intérieur d'une fourchette chronologique qui va de 8000 à 5000 ans AA.

Vers 6500 ans AA, quelques attributs technologiques déjà présents dans les assemblages plus anciens deviennent monnaie courante. Les pointes et les couteaux sont maintenant de forme foliacée ou triangulaire et munis à la base d'un pédoncule mamelonné dont la forme ira en s'allongeant tout au long de cette période, qui se prolonge jusque vers les 5000 ans AA. Outre ces changements, on remarque l'introduction graduelle de nouvelles matières premières lithiques; des cherts en provenance de Terre-Neuve (Marquis 1988) et le quartzite de Ramah qui origine du nord du Labrador. Aucune rupture, tant dans les datations que dans les schèmes d'établissement, ne permet pas d'évoquer un remplacement des populations fréquentant saisonnièrement la région. Qui plus est les assemblages technologiques découverts sur l'ensemble de la

péninsule du Québec-Labrador s'avèrent relativement similaires, ce qui suggère l'existence d'une certaine homogénéité culturelle, sans toutefois renier la présence d'identité culturelle spécifique. Une croissance démographique, une meilleure connaissance des ressources régionales, l'adaptation aux conditions locales, les contacts avec les populations septentrionales ou méridionales sont plus à même d'expliquer les quelques variations remarquées. Très peu de données ont été enregistrées sur les modes d'établissement et de subsistance. Le seul foyer culinaire reconnu se situe au sud-Labrador, il contenait des éléments de phoque, de caribou et de quelques canards de mer. Certains foyers sont composés de dalles de pierres disposées en forme de cercle.

Les sites de cette période occupent des milieux divers. Ils sont nombreux en bordure des plages de sable, mais semblent également fréquents dans les champs de blocs. On les retrouve à des altitudes de 10 mètres et plus. Plusieurs sites de cette période s'apparentent à des lieux de guets et d'exploration du territoire.

Le début de cette période témoigne de l'appropriation d'un immense territoire inhabitée. Les données suggèrent la présence d'une population connaissant les modalités d'exploitation des ressources du littoral et qui lentement, au fur et à mesure de leurs explorations, intègrent de nouveaux éléments dans leur culture. Vers 6000 ans AA, la région côtière a presque toute été reconnue et ce de Terre-Neuve jusqu'au nord du Labrador. Des réseaux partiels d'échanges s'installent et on ne distingue pas encore d'identités culturelles régionales car la culture matérielle demeure muette à ce sujet. Ce mode de vie était semble-t-il bien établie puisque ces gens auront fréquenté régulièrement la région du détroit de Belle-

Isle pendant près de 3000 ans, y laissant de très nombreux vestiges.

Toute cette période s'inscrit à même le concept général de l'archaïque Maritime. Ce concept regroupe plusieurs manifestations technologiques retrouvées le long de la côte Atlantique du Nord-Est américain, de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au nord du Labrador. Il s'agit d'un concept qui recouvre davantage une réalité technique (axée sur l'exploitation des ressources maritimes) plutôt qu'une réalité ethnique. Ce concept n'a pas encore été vérifié archéologiquement et il n'est pas à même de tenir compte de toute la variabilité culturelle sous-jacente à l'évolution et à l'adaptation des amérindiens au cours des quelques millénaires qu'il recouvre. Il n'en demeure pas moins que certains éléments retrouvés suggèrent la présence de réseau d'échange tissant des liens tout le long de cet immense territoire.

Vers 5000 ans AA le paysage évolue vers celui que l'on connaît actuellement. Toutes les terres ayant 10 mètres d'altitude et plus sont alors émergées et ceci à l'approche du maximum thermique (4000 ans AA); période au cours de laquelle la végétation passera d'une toundra arbustive à une taïga ou toundra forestière. Curieusement, entre 4500 et 3500 ans AA les traces du passage des amérindiens se font plus sporadiques dans la région. Les causes justifiant cette baisse de fréquentation ne sont pas encore pleinement perceptibles, cependant ce "délaissement" de la région survient au moment où le Labrador ainsi que Terre-Neuve connaissent une croissance occupationnelle marquée. C'est également au cours de cette période que les amérindiens, maintenant que le Québec est entièrement déglacé, pénètrent loin à l'intérieur des terres et parcourent toute la péninsule du Québec-

Labrador. Peut-être y a-t-il eu une migration des populations, favorisée par les conditions environnementales plus clémentes de l'époque. Peut-être aussi faisons-nous face à un changement dans le mode d'occupation de la région, les sites étant plus petits donc plus difficiles à découvrir.

A partir de 3500 ans AA le paysage correspondra sensiblement à l'actuel. Pour l'instant, il s'avère assez difficile de relier les sites de cette période aux populations qui auparavant parcouraient la région, le hiatus étant trop important. Entre 3500 et 2500 ans AA, les amérindiens fréquentant le détroit de Belle-Isle disposaient d'une gamme très variée de matière première lithique, provenant de régions parfois fort éloignées. De cette grande variété de pierres, ils fabriqueront des outils tels: les pointes de jet à encoches latérales à base convexe ou rectiligne, des couteaux foliacés, des poinçons et forets-alésoirs, des herminettes en pierre polie. Ils utiliseront également des grattoirs, racloirs, coins et pièces esquillées. Leurs sites se caractérisent par l'élaboration de structures de combustion étendues composées principalement de pierres et de charbon de bois. Aucun vestige faunique n'a été découvert jusqu'à présent dans ces sites mais étant donné leur localisation côtière, on leur reconnaît un mode de subsistance basé, saisonnièrement, sur l'exploitation des ressources marines (Madden 1976). Des altitudes de 7 mètres ou plus caractérisent ces occupations.

L'origine de ces groupes qui réoccupent la région est mal documentée. Cependant certains indices suggèrent une relation avec les populations fréquentant auparavant le Labrador central. Comme eux, ils partagent le goût de l'usage du quartzite de Ramah, une pierre provenant uniquement de carrières situées au nord du

Labrador. On sait que les recherches au Labrador soulignent que vers 3500 ans les groupes amérindiens fréquentant la région et utilisant abondamment le quartzite de Ramah, disparaissent sans laisser de trace. Les causes de cette disparition sont mal comprises, mais elle coïncide avec l'arrivée d'un nouveau peuple, les Paléoesquimaux. Se pourrait-il que l'arrivée de ce groupe, contestant l'usage exclusif des côtes par les amérindiens, ait provoqué un recul de ceux-ci? Pour cette période, les manifestations retrouvées à Blanc-Sablon soulignent un usage libéral du quartzite de Ramah, une situation encore jamais vue. De plus quelques découvertes dans le détroit de Belle-Isle signalent des liens typologiques évidents entre les sites datants du début de cette période (4000 à 3500 ans AA) et ceux retrouvés pour la même période au Labrador.

C'est vers 2800 ans AA, que des groupes paléoesquimaux immigrent lentement dans le détroit de Belle-Isle. Si cette présence apparaît sporadique dans un premier temps, le contraire survient entre 2500 et 2200 ans AA. Leur économie est qualifiée de mixte, comprenant l'exploitation des ressources marines et terrestres. On trouve dans les sites dits *Groswaterien* (Fitzhugh 1972), des armatures distales de harpon plano-convexe à encoches latérales hautes (box-based), des pointes triangulaires à encoches baso-latérales, des couteaux à encoches baso-latérales et à base rectiligne souvent polie, des pseudo-burins polis, de nombreuses micro-lames, des hachettes en néphrite polie. La plupart de ces outils sont fabriqués à partir de cherts à grains fins en provenance de Terre-Neuve.

Vers 2200 ans AA certains changements technologiques modifient sensiblement les assemblages paléoesquimaux que l'on qualifie maintenant de dorsétiens. Le quartzite du Labrador

remplace les cherts à grains fins. La forme des pointes se modifie devenant triangulaire avec une base concave, le pourcentage des micro-lames diminue et on assiste à l'introduction des lampes et bols en pierre à savon. A Terre-Neuve, les sites de cette période sont abondants et occupent tous les milieux incluant l'intérieur des terres. Dans le détroit de Belle-Isle, ces sites demeurent rares et moins abondants que les sites groswateriens. Vers 1100 ans AA les groupes paléoesquimaux quittent la région pour migrer lentement vers le nord. Pour la Basse-Côte-Nord, leur présence aura été surtout significative à leur arrivée, entre 2500 et 2200, puis lors de leur départ, entre 1300 et 1100 ans AA.

Les sites d'habitats paléoesquimaux se distribuent autant sur la terre ferme que sur les îles, installés autant sur d'importants dépôts meubles que sur les champs de galets à des altitudes aussi variées que 3 ou 10 mètres. Si longtemps on a cru que cette présence paléoesquimaude avait contribué à chasser les amérindiens de leur territoire de chasse ancestrale il est maintenant connu que ces deux cultures se sont côtoyées presque sans interruption. Toutefois, les répercussions de ce contact sur chacune de ces sociétés n'ont pas encore été évaluées avec précision. Il semble que certains échanges avaient lieu, mais les données sont trop réduites pour vraiment aborder cette question de la rencontre de ces deux peuples.

Vers 2400 ans AA les composantes des sites amérindiens se modifient rapidement. Les matières premières lithiques utilisées sont moins variées qu'auparavant, la forme de certains outils change (pointe à pédoncule divergent) et leur variabilité apparaît également moins grande. Des foyers de forme ovale et allongée occupent la partie centrale des habitations. Au cours de cette

période les amérindiens se remettent à utiliser le quartzite local, ils délaissent le quartzite de Ramah et insèrent dans leur technologie l'usage de chert provenant de l'intérieur du Labrador-central (Saunders). Cette période souligne que des contacts étroits existaient avec les gens occupant l'intérieur des terres au Labrador. Malgré cela, les Innus exploitent toujours en abondance les mammifères marins, les oiseaux ainsi que de petits et moyens mammifères à fourrure. A partir de cette période les sites amérindiens se retrouvent dans divers milieux côtiers; de La Tabatière / lac Robertson à Blanc-Sablon, incluant les îles des archipels de Rivière Saint-Paul et de Saint-Augustin.

A partir de 1300 ans AA, le quartzite du Labrador refait son apparition sur les sites amérindiens. Il deviendra, à l'occasion, un des matériaux les plus fréquemment utilisés pour la confection des outils en compagnie de certains cherts à grains fins originaires de Terre-Neuve et du Labrador-central. La forme des outils se modifie; les pointes de trait et les couteaux auront des formes foliacées à encoches latérales ou porteront un pédoncule divergent. Les sites de cette période s'apparentent à ceux du complexe *Point Revenge* du centre-Labrador (Fitzhugh 1978). Certains d'entre eux ont été retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et au lac Robertson.

Cette période témoigne également d'un contact avec les populations occupant la Haute et la Moyenne-Côte-Nord. En effet, on retrouve dans certains sites des artefacts en quartzite de Mistassini de même que quelques tessons de poterie amérindienne. C'est la première démonstration de tels contacts qui laissent ainsi des traces à Blanc-Sablon. Ceux-ci semblent agir dans les deux sens puisque des matériaux ou des formes d'objet typiques de la région

de Blanc-Sablon font également leur apparition dans la région du Saguenay.

A partir de l'an 900 de notre ère, les sites amérindiens proposent des caractéristiques qui diffèrent de celles prévalant auparavant mais qui, cette fois, perdureront jusqu'à l'arrivée des européens. Pour la taille des outils de pierre, les cherts de Terre-Neuve sont nettement préférés. Les pointes de jet prennent une forme typique de triangle isocèle à encoches en coin ou basale. Souvent ces encoches seront minces, profondes et obliques. La base est rectiligne, le pédoncule diverge fortement et les bords prennent la forme d'un aileron. Les couteaux sont également triangulaires souvent asymétriques à base rectiligne. Au cours de cette période l'exploitation intense du phoque est remarquable. Les os de ceux-ci se trouvent en très grande quantité dans des foyers allongés (3 mètres) occupant la partie centrale des établissements. De nombreux autres foyers sont érigés à l'extérieur des habitations, leur fonction semble variée compte-tenu de leurs différences. Les sites de cette période, retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et aux lacs Robertson et Plamondon se comparent à ceux du complexe *Little Passage* de Terre-Neuve (Penney 1980; Schwartz 1984).

A Rivière Saint-Paul, on a retrouvé des traces de poterie algonquienne dans un site de cette période. Par ailleurs, quelques tessons (< de 10) de céramique relevant du sylvicole moyen et supérieur ont été recueillis le long du littoral de la Basse-Côte-Nord, du Labrador et à Terre-Neuve. Cette quantité est nettement insuffisante pour parler d'une présence iroquoienne dans la région, spécialement si l'on considère que les assemblages archéologiques correspondant ne se différencient pas des autres sites algonquiens

synchroniques. La présence de cette poterie s'explique mieux, à notre avis, par l'échange avec des algonquiens vivant plus haut sur le fleuve.

L'arrivée des Européens au XVI^{ème} siècle a permis l'introduction de nouveaux produits dans la culture matérielle amérindienne. Les premiers éléments introduits sont le métal (fer, plomb, cuivre), la céramique et le silex de ballast. A Blanc-Sablon de nombreux sites lithiques ont été identifiés et ils contiennent au moins quelques objets européens. La plupart de ces objets semblent provenir de la France ou de la péninsule ibérique.

Les évidences d'une présence autochtone, suite à l'arrivée des européens, au 16^{ème} siècle, relèvent davantage des recherches en archives que de la pratique archéologique. Les premiers Européens à fréquenter la région ont rédigé quelques descriptions des gens qu'ils y ont rencontrés. Cependant celles-ci s'avèrent rares et peu détaillées. L'interprétation ethnohistorique de ces documents a permis à différents chercheurs d'évoquer la présence de deux grands groupes culturels: les Algonquiens et les Inuit (Barkham 1980; Biggar 1911; Gagnon et Petel 1986; Hoffman 1961; Martijn 1980). Ces autochtones auraient parfois aidé les pêcheurs lors de leurs activités. Pour le 17^{ème} siècle, les données sont beaucoup plus abondantes, le long de la côte la traite s'organise. Certains documents font référence à la présence de groupes amérindiens à la pointe de Lourdes-de-Blanc-Sablon pour la chasse au canard de mer et dans les régions de Blanc-Sablon et de Brador pour la chasse au phoque. On mentionne également la présence de Montagnais à Brador, en tant qu'engagés au service des marchands de la Commanderie du Labrador. Enfin la région servait également de point de départ pour des autochtones vers Terre-Neuve (Martijn 1988).

Il semble que le développement des pêcheries au XIX^{ème} siècle dans la région de Rivière Saint-Paul et à Blanc-Sablon ait obligé les amérindiens à retraiter vers Saint-Augustin. Selon Speck (1931), leur territoire s'étendait de la rivière du Petit Mécatina jusqu'à la rivière Saint-Paul, bordé au sud par la mer et au nord par Hamilton Inlet. Dans ce secteur, c'est un des rares territoires qui rejoint le bord de la mer.

L'état actuel des recherches nous porte à croire que depuis 3500 ans au moins les groupes amérindiens ont évolué sur place. Des changements socio-culturels et géopolitiques sont intervenus mais aucune donnée ne nous permet de croire que des groupes amérindiens disparurent et furent remplacés par d'autres. Les Innus actuels sont donc les descendants d'un peuple à l'histoire plus que millénaire.

De leur côté, les Inuit du Labrador représentent la dernière vague de peuplement de ce groupe nordique (ca 1000 A.D.) Ils commencent à fréquenter les rives du détroit de Belle-Isle vers la fin du 16^{ème} ou au 17^{ème} siècle (Auger 1987; Auger et Stopp 1986; Martijn 1980). Certains sites et outils retrouvés à Brador (EiBh-47) aux Belles-Amours (EiBi-12) et à Rivière Saint-Paul (EiBk-3) soutiennent cette présence historique des Inuit du Labrador en Basse-Côte-Nord.

Le peuplement historique de la Basse-Côte-Nord est tout aussi complexe. Il implique divers groupes et pratiques culturelles, mais se déroule sur une période de temps beaucoup plus courte.

Les secteurs de Brador et de Blanc-Sablon sont parmi les premiers à apparaître sur les cartes anciennes. Durant les années

1500 à 1700 de notre ère (A.D.), les européens fréquentent saisonnièrement la région et exploitent principalement la morue et la baleine. Leurs sites se retrouvent en bordure de la mer et contiennent principalement des restes des lieux de transformation. On y retrouve somme toute très peu de vestiges domestiques. De tels sites existent à Blanc-Sablon, à Brador et à Middle Bay. Cette exploitation saisonnière perdurera tout au cours de ces siècles, impliquant plus ou moins de gens selon l'importance de l'exploitation. Par exemple, l'exploitation basque de la baleine amenait saisonnièrement des dizaines de bateaux dans les eaux du détroit entre 1550 et 1600 AD.

Vers le début du XVIII^{ème} siècle, on assiste à la naissance d'une nouvelle formule politico-juridique encadrant l'exploitation des ressources de la région. La France (et la Nouvelle-France), suite au traité d'Utrecht (1713-1715), se voit dans l'obligation de rechercher de nouveaux territoires afin d'assurer l'accès des ressources marines à leur flotte de pêche. Des concessions sont alors accordées à des marchands ou militaires. Ceux-ci ont le monopole de la pêche au phoque et de la traite avec les amérindiens. C'est dans ce contexte que se situent les tentatives puis l'établissement de la Commanderie du Labrador à Saint-Augustin, à Vieux-Fort et à Brador. Mentionnons toutefois que ces postes n'avaient pas droit de regard sur les pêcheurs indépendants qui continuaient à fréquenter saisonnièrement la région.

La conquête met fin au régime des concessions. Le territoire devient alors le monopole d'un certain nombre de pêcheurs, anciens associés des concessions antérieures, qui se mettent à exploiter sensiblement les mêmes ressources et traitent toujours avec les autochtones. Dans le secteur à l'étude on retrouve certains de leurs

établissements à Rivière Saint-Paul, à Brador ainsi qu'à Blanc-Sablon.

Vers la fin du 18^{ième} siècle, la compagnie du Labrador s'emparera graduellement de tous les postes de ces pêcheurs. Les activités seront concentrées entre les mains de riches marchands anglophones de Québec. A la même époque, les compagnies jerseyaises, principalement installées en Gaspésie, agrandissent leur territoire d'exploitation et s'installent en Côte-Nord, particulièrement autour de Blanc-Sablon. Ces compagnies (De Quetteville, Le Boutillier, Fruing and Co.) sont spécialisées dans le commerce de la morue. Il s'agit ici d'une exploitation saisonnière, les compagnies n'engageant leur main-d'oeuvre que pour le temps de la pêche. C'est pourtant à cette époque que débute le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord, peuplement à l'origine de la population actuelle. Il a donc fallu attendre le développement du capitalisme marchand pour que les gens s'installent à demeure en Basse-Côte-Nord, et pour que ce peuplement résiste à l'usure du temps et du pays.

Suite à la faillite des compagnies jerseyaises, des compagnies terre-neuviennes se portent acquéreurs de ces postes de pêches (ca 1880-1930). De son côté la compagnie de la Baie d'Hudson opérera, au cours de cette période une série de postes à la baie des Moutons, à Saint-Augustin et à Blanc-Sablon.

De 1900 à 1968 la population de la Basse-Côte-Nord a connu une poussée démographique étonnante, sa population passant de 934 habitants à environ 4 500, et ce sans immigration significative. Cet accroissement s'est surtout fait sentir à Saint-Augustin et à Lourdes-de-Blanc-Sablon. Dans ce dernier village, le secteur des

services s'est particulièrement développé suite aux investissements des divers paliers gouvernementaux tant fédéral, provincial que municipal (sécurité, finance, santé, ressources et pêcheries, transports, énergies, etc.) Ces investissements ont amené l'émergence d'un entrepreneurship local (compagnie d'aviation, de transformation des ressources de la mer, dans la construction) qui modifie rapidement la structure économique traditionnel de ces villages de pêcheurs. Le développement de l'industrie touristique apparaît maintenant comme un des futurs axes de développement.

5.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE.

Un total de 246 sondages a été effectué. A cela s'ajoute une inspection visuelle systématique de la zone d'étude (carte 3 et 4, en pochette). Ces travaux ont permis la localisation de trois concentrations distinctes d'artefacts (EiBj-35, -36 et -37). Tous ces sites se retrouvent entre 42 et 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ils occupent un environnement ouvert, la densité arborescente étant faible. Une colline rocheuse au nord représente, à proximité, la seule mesure de protection contre les intempéries. Par ailleurs ces sites occupent tous le flanc est de la vallée du ruisseau au Saumon et, étant donné le caractère ouvert de ce milieu, ils bénéficient d'un excellent point de vue sur la baie du ruisseau au Saumon.

5.1 EiBj-35

Le site EiBj-35 correspond à l'emplacement des premières découvertes réalisées dans ce secteur. Lors de l'inspection visuelle effectuée par D. Roy et E. Laforte, ceux-ci avaient noté la présence de deux concentrations d'éclats de quartz en surface. Suite à nos travaux de sondages exploratoires une autre concentration, cette fois en position intacte, a été mis au jour. Comme une dizaine de mètres séparent chacune de ces concentrations, elles sont traitées comme des stations distinctes incluses à l'intérieur d'un même

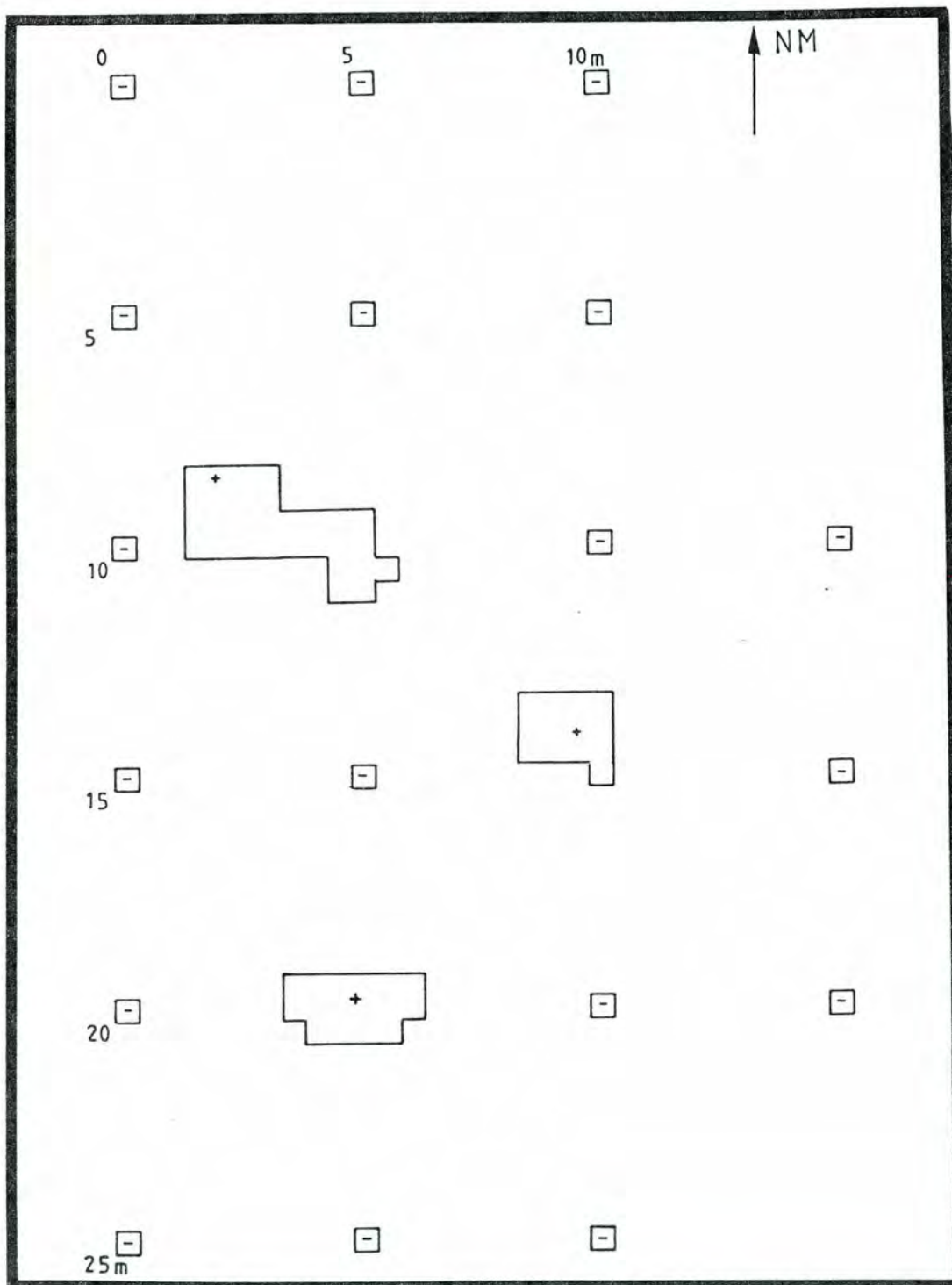
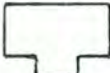


FIGURE 2: EIBj-35, aire de sondages exploratoires.

sondage positif 

sondage négatif 

surface dégagée 

site. Toutes ces stations occupent la cote des 44 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer.

La première station gravite autour du point 20N-4W. Nous y avons retrouvé 21 éclats de quartz cristallin, ils se répartissent sur moins de quatre mètres carrés. Cette quantité d'éclats est trop restreinte pour que en interpréter correctement la signification. Mentionnons toutefois que la courbe de répartition du poids des éclats en fonction de leur superficie suggère la prépondérance du dégrossissage sur le façonnage des pièces bifaciales.

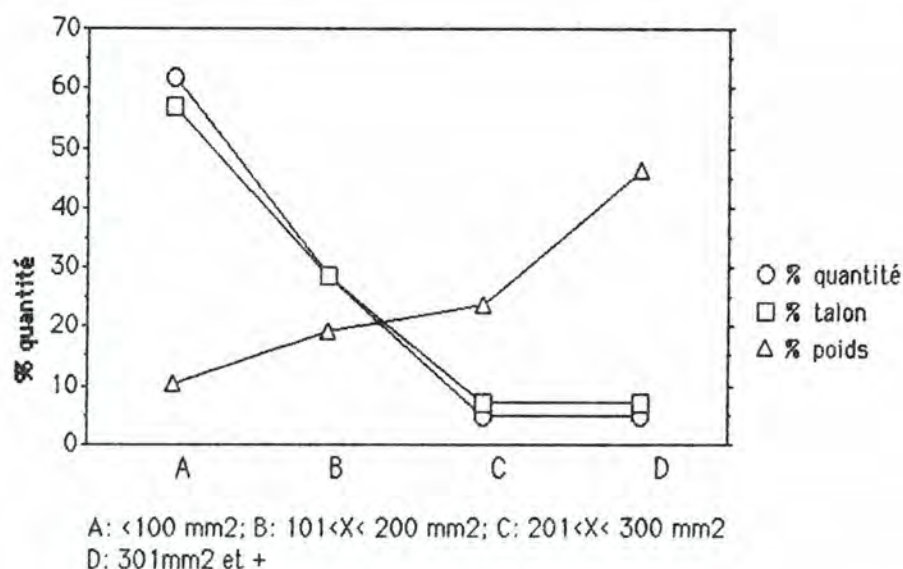


FIGURE 3, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-35, STATION 1

Cependant la présence de talons à facettes (N:3) et l'abrasion des bords suggèrent que ce n'est pas le dégrossissage primaire qui

prévalait (absence de nucléus) mais la mise en forme d'un bloc déjà dégrossi.

Un fragment d'outil accompagnait ces éclats. Il s'agit d'une extrémité distale de couteau. De forme foliacée et de profil biconvexe, ce fragment de couteau en quartz cristallin est également bifacial.

La deuxième station se retrouve à environ 6 mètres au nord-est de la première. De superficie plus réduite (ca un mètre carré), elle contient à peu près la même quantité d'éclats (N: 24). Il s'agit encore de quartz mais un peu plus laiteux. Ici la mise en rapport du poids des éclats avec leur superficie suggère une part plus importante du dégrossissage. La découverte d'un nucléus en quartz à multiples facettes renforce cette interprétation.

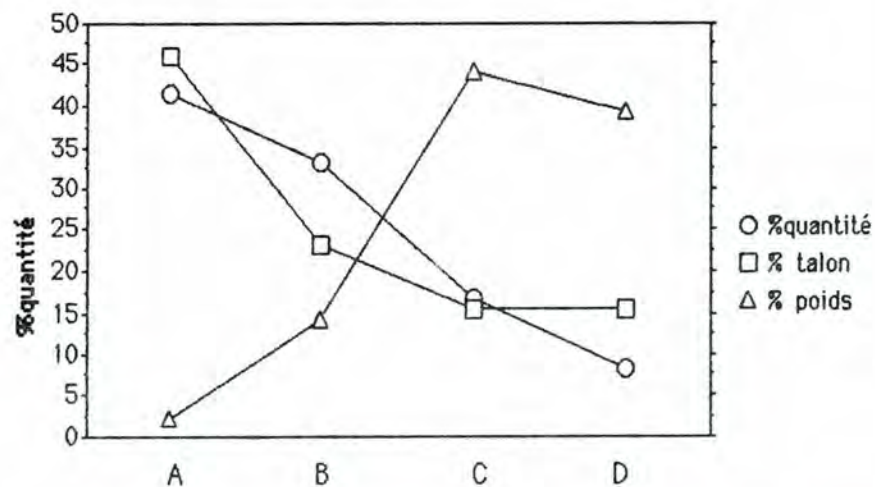


FIGURE 4, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-35, STATION 2

Un outil accompagnait ces éclats, il s'agit d'un racloir en quartz sur éclat. Le support propose une forme foliacée irrégulière au profil plano-convexe. De courtes retouches modifient à peine un bord d'attaque semi-abrupt et plutôt convexe.

La troisième et dernière station se situe à environ six mètres au nord-ouest de la seconde et à 10 mètres au nord de la première. Elle s'étale sur près de six mètres carrés et contient 43 éclats.

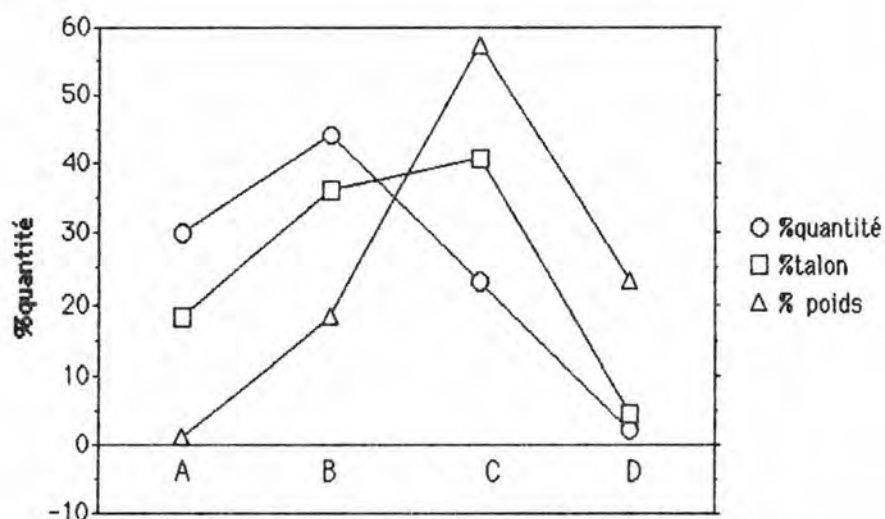
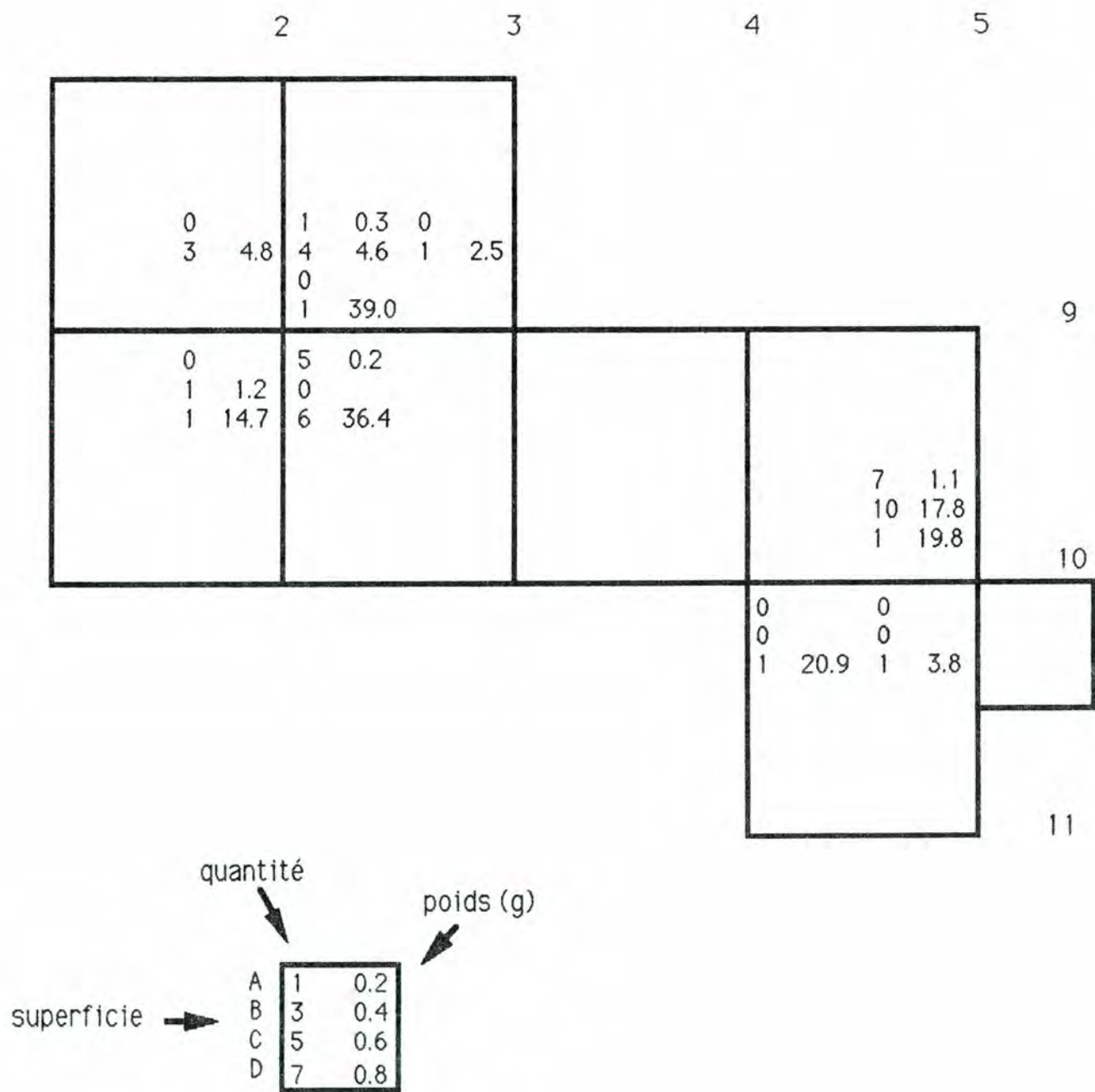


FIGURE 5, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, E1Bj-35, STATION 3.

Encore ici, le dégrossissage teinte le processus de réduction de la matière première sans toutefois prédominer. Ce sont toujours les derniers moments du dégrossissage ou encore les premiers instants du façonnage qui sont représentés. La distribution spatiale des éclats suggère que cette taille a pu s'effectuer en deux temps:



A: <100mm²; B: 101<X<200mm²
 C: 201<X<300mm²; D: 301mm² et +

FIGURE 6: EIBj-35, station 3, distribution des éclats de quartz

soit avec deux tailleurs ou avec un changement de position en cours de travail par un seul tailleur. Un remontage des éclats s'imposeraient pour vérifier ces hypothèses..

Le seul fragment d'outil retrouvé correspond à l'extrémité distale d'une ébauche de pièce bifaciale en quartz. De forme triangulaire au profil biconvexe, ce fragment propose des retouches couvrantes et écailleuses sans aucun stigmatisme dû à l'usage. Au contraire, l'extrémité distale et un des côtés ont été intentionnellement fracturés comme pour réajuster l'outil en cours de confection.

Pour ces trois stations, aucun aménagement de l'espace n'a été remarqué. Le charbon de bois n'était que fugace. Enfin, à l'exception de la station 3, où l'on retrouve un arrangement simple, la répartition des vestiges n'exhibait aucune structure particulière.

5.2 EIBj-36

Ce site est localisé à une quarantaine de mètres à l'ouest de EIBj-35. Le passage d'un véhicule motorisé ayant arraché une partie du couvert végétal, la concentration d'artefacts gisant en position superficielle a pu être découverte de *visu*.

L'ensemble des éclats en quartz (cristallin et laiteux) se concentraient sur deux quadrants (N: 214 éclats). Malgré le témoi-

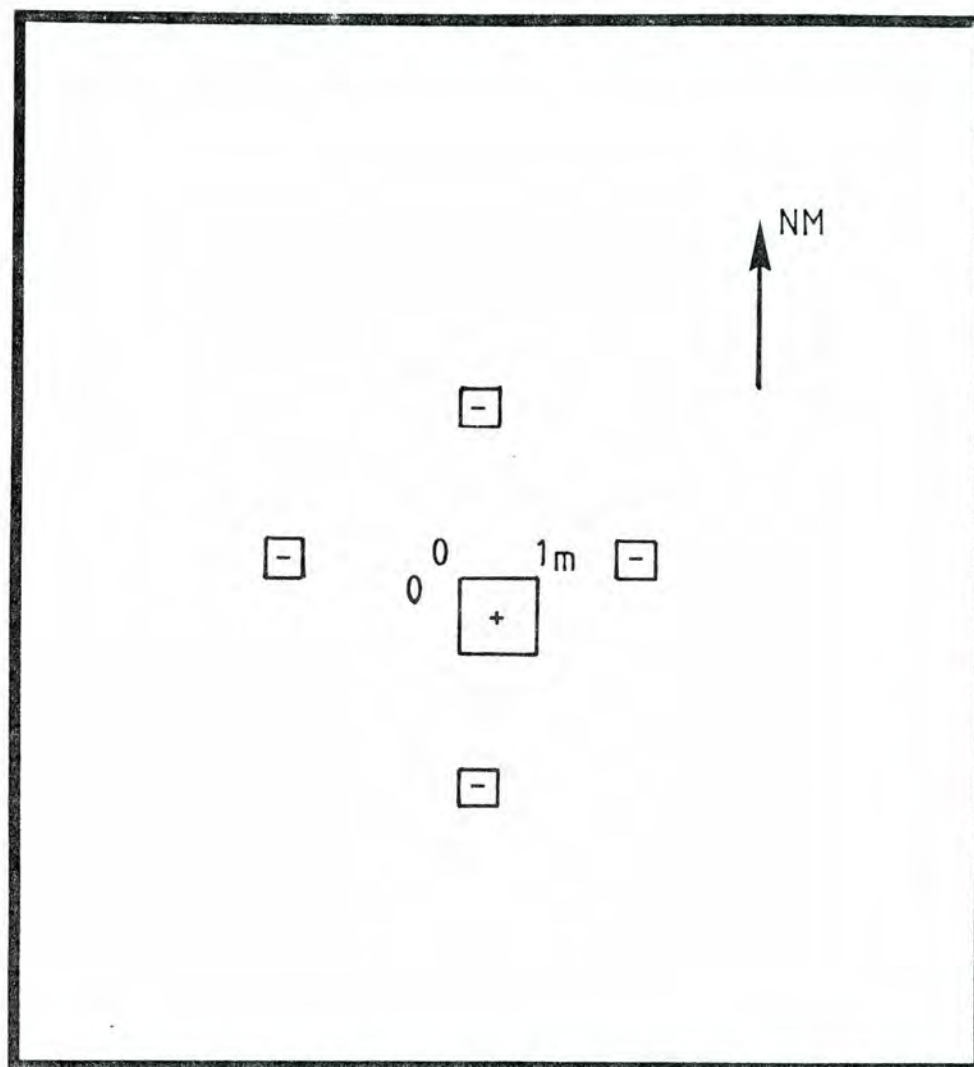


FIGURE 7: E1Bj-36, aire de sondages exploratoires.

sondage positif sondage négatif

surface dégagée

gnage certain de l'étape du dégrossissage, c'est le façonnage des pièces bifaciales qui semble le mieux représenté. Les éclats volumineux ne représentent qu'un faible pourcentage du poids. On notera la présence de 12 éclats à facettes pour ceux de taille B, un indice de la minutie de la taille sur ce site.

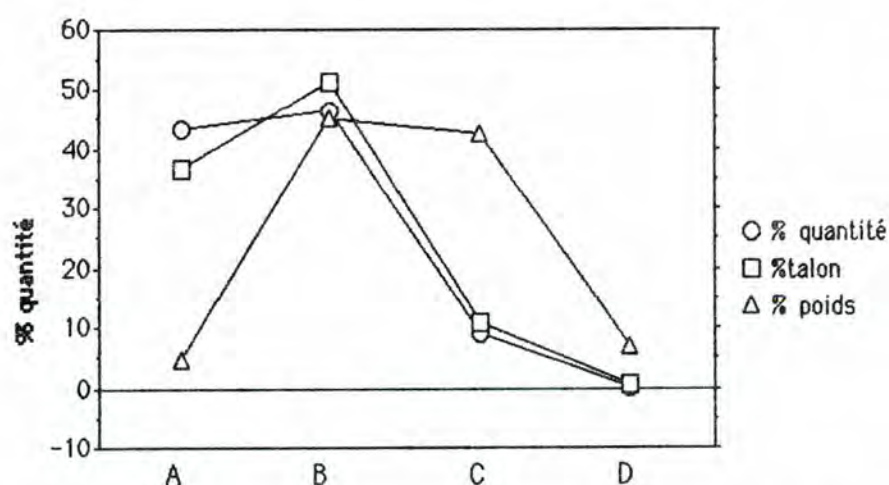


FIGURE 5, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-36.

Le fragment d'outil retrouvé peut être mis en relation avec cette interprétation. Il s'agit d'un fragment distal de couteau en quartz, de forme foliacée asymétrique et biconvexe. Un remontage des éclats permettrait peut-être de constater que le tailleur s'est attardé à réaviver cet outil, d'où la prépondérance du façonnage.

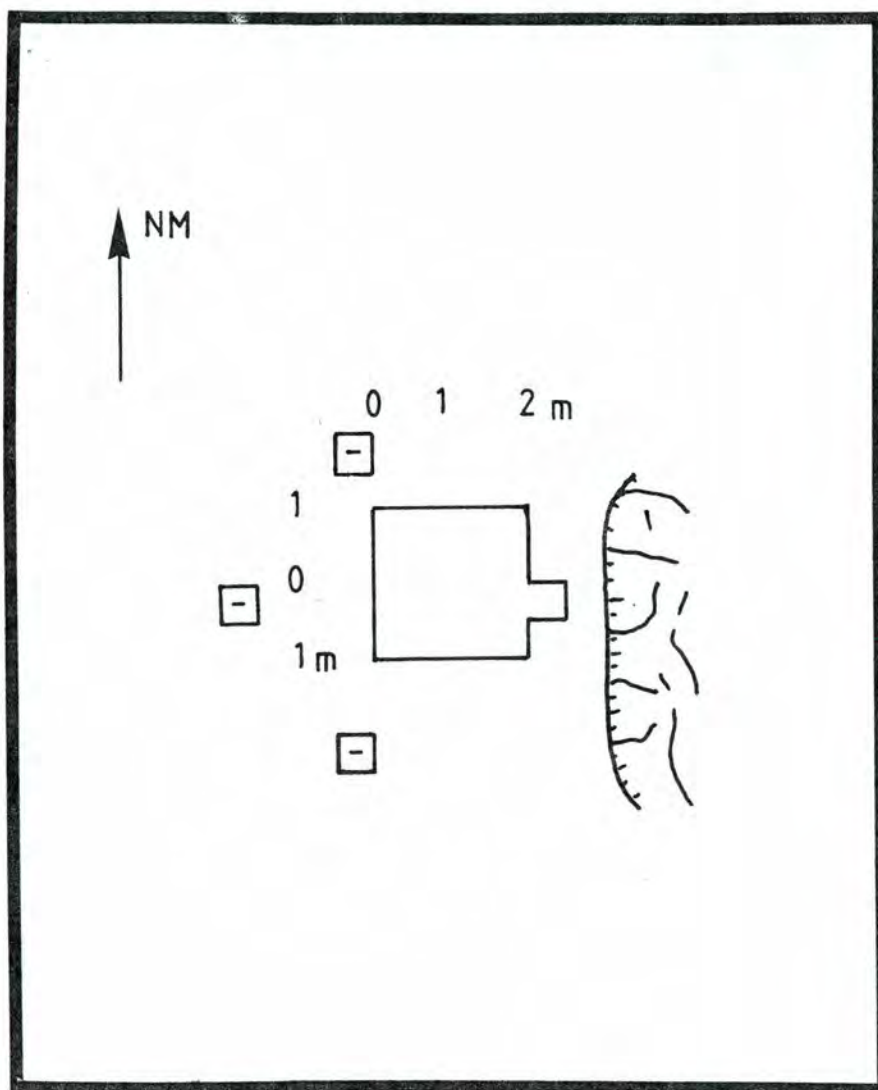
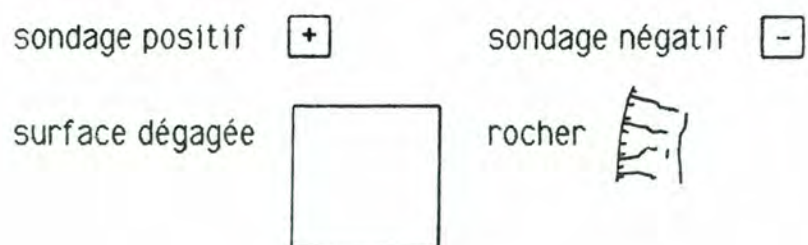


FIGURE 9: E1Bj-37, aire de sondages exploratoires.



5.3 EIBj-37

Ce site a été découvert entièrement en position intacte. Il se retrouve à environ 130 mètres au nord-est de EIBj-35. Sa localisation est caractérisée par la présence d'un gros rocher qui est un point de repère évident dans ce paysage plutôt morne. Il se situe au pied de la colline rocheuse mentionnée au début de ce chapitre. Nous avons dégagé quatre mètres carrés, et 185 éclats ont été recueillis. De ce nombre près de 98% était en quartz laiteux et cristallin, tandis que quatre éclats seulement représentaient un gneiss quartzo-feldspathique, (qtz-23) gris-rosé à grain moyen, semi-lustré et opaque. Ce quartzite indéfini est associé au socle précambrien, mais aucune provenance particulière ne peut lui être accordée.

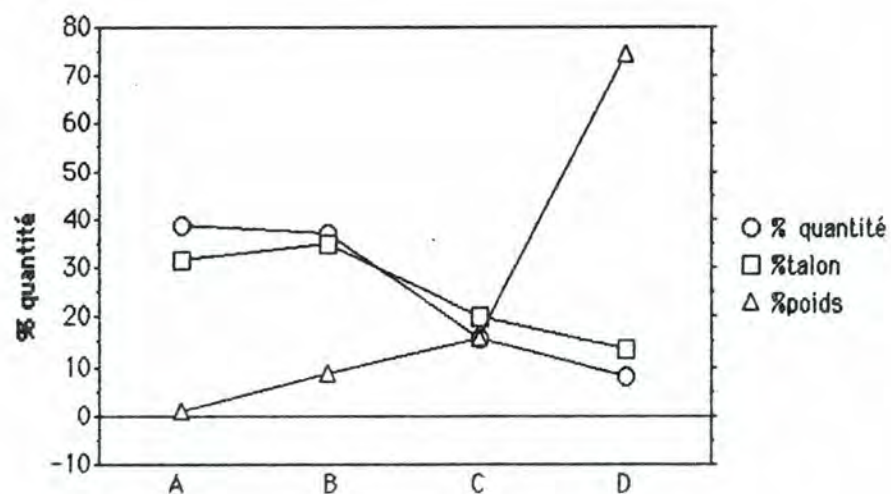


FIGURE 10, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-37.

La mise en rapport du poids des éclats de quartz avec leur superficie indique clairement la nette prédominance du dégrossissage dans cet assemblage. Les éclats volumineux sont peu nombreux mais caractérisent nettement la collection.

La distribution des éclats semblent souligner que le travail de dégrossissage s'est surtout effectué à l'est (1N-1E, ON-1E) tandis que le façonnage se concentrait à l'ouest (1N-OE, ON-OE). La pratique de quatre sondages négatifs autour de cette aire dégagée nous porte à croire que la grande majorité des vestiges ont été recueillis. De plus leur répartition à l'intérieur des mètres carrés fouillés indiquait bien qu'au fur et à mesure que l'on se rapprochait des limites de ces mètres carrés, la densité artefactuelle chûtait radicalement.

Quant aux éclats en qtz-23, au nombre de quatre, ils ne peuvent être interprétés. En fait un de ces éclats est très volumineux (383.7g) et il semble que les autres éclats, plus petits, aient été prélevés à même ce bloc de départ.

Un outil complète cette collection, il s'agit d'un couteau en grès. Celui-ci est gris, lité beige, incluant des inclusions gris foncé. Il s'avère également mat et opaque, tandis que le grain est fin. Ce couteau incomplet a une forme foliacée asymétrique et une section biconvexe. Il porte un pédoncule contracté. Une des épaules est proéminente tandis que l'autre se veut plus diffuse. L'usure des bords actifs est prononcée.

	0	1	2		
1	2 0.2 1 0.6	1 0.6	0 2 2.7 2 12.6 1 100.6	2 0.1 5 15.2 2 18.9	
	0 0 0 1 173.1	1 0.3	1 0.9 0 1 6.1 2 233.3	20 7.1 19 42.7 11 101.2 3 169.3	
0	27 4.1 5 16.4 1 8.1 2 79.7	17 3.1 18 41.6 7 60.5 1 43.1	0 3 10.7 2 27.4 3 207.5	0 2 3.9 3 38.3	2 0.2 1 0.6
	4 0.8 7 13.3 0 2 77.6	5 0.8 4 5.1	0 1 2.0		
1					

		quantité			poids (g)
superficie	→	A	1	0.2	
		B	3	0.4	
		C	5	0.6	
		D	7	0.8	

A: <100mm²; B: 101<X<200mm²
 C: 201<X<300mm²; D: 301mm² et +

FIGURE 11: EIBJ-37, distribution des éclats de quartz

5.4 Discussion

Tous ces sites présentent des traits communs. Contrairement aux établissements retrouvés le long du littoral, ils sont plutôt de petites dimensions et ne semblent pas receler de structure de combustion. Ils contiennent relativement peu d'éclats et seulement quelques outils, la structure d'établissement est simple. Ils exhibent également un point commun, la présence d'un couteau (fragment distal) dans chacun de ceux-ci. Ces sites correspondent à de petits ateliers de taille du quartz et résultent d'une courte occupation par un ou deux tailleurs. Il est probable que les outils retrouvés sur ces sites constituent des rejets en cours de taille, plutôt qu'en cours d'usage.

Le quartz taillé varie par sa couleur et sa translucidité. Malgré cela, les tailleurs disposaient d'un quartz qui, sans être purement cristallin, s'en rapprochait nettement. La fracture conchoïdale est bonne et le rapport talon / éclat, tel qu'exprimé par les figures précédentes, indiquent bien une bonne réponse du matériau à toutes les étapes de la taille.

Pour ce qui est des sites EIBj-35 et -36, il ne s'agit pas d'ateliers de taille complet car le dégrossissage teinte le processus de réduction de la matière première et les gros éclats ne sont pas assez nombreux. En fait, d'après les données recueillies ces sites sont vraisemblablement des lieux de façonnage où les tailleurs s'attardaient d'abord à préparer le support de l'outil et remettaient à plus tard le travail d'aiguisage des bords (faible pourcentage des plus petits éclats).

Dans un seul cas on peut parler d'un atelier de taille complet, soit le site EiBj-37. Le dégrossissage y est nettement caractérisé par le rapport superficie / poids. Sur certains éclats nous avons noté la présence de cortex, indiquant que ce quartz a été prélevé à même le socle précambrien.

Se retrouvant tous à des altitudes de 40 mètres et plus, l'âge de ces sites ne peut être corrélié avec la date d'émersion des terrasses (figure 1). Des sites vieux de 7500 ans AA ont été retrouvés à des altitudes de 20 mètres à Blanc-Sablon. On ne peut en effet prétendre que ces sites aient 8500 à 9500 ans d'âge parce qu'ils correspondent à la cote de 40 mètres et plus. Pour l'instant nous ne pouvons pas être très précis quant à l'âge de ces sites. Certains éléments diagnostiques manquant, ils sont donc insérés à l'intérieur d'une fourchette chronologique qui va du peuplement initial (ca 8000 ans AA) à environ 4000 ans AA. A cet effet, le couteau pédonculé en grès retrouvé sur le site EiBj-37 s'apparente à d'autres couteaux mis au jour dans les sites EiBg-5 et -5A à Blanc-Sablon et qui auraient approximativement 5500 ans d'âge. C'est aussi au cours de cette période que le quartz est le plus fréquemment utilisé dans le détroit de Belle-Isle (Pintal 1991b).

L'analyse des collections préhistoriques en Basse-Côte-Nord indique très clairement que l'usage des matières premières lithiques répond à des contingences chronologiques et spatiales. Par exemple le quartz est plus utilisé à l'époque archaïque qu'au post-archaïque (Tuck 1982, Pintal 1991b). Par contre il est beaucoup plus abondant lorsque les sites se retrouvent sur l'assise précambrienne qu'à Blanc-Sablon, au coeur du Paléozoïque.

Ce quartz est abondant dans le bouclier canadien mais n'est pas toujours de très bonne qualité. Les groupes autochtones devaient donc recherchés les gisements de meilleur qualité. Des groupes spécifiques pouvaient donc explorer les collines avoisinantes de leurs camps d'établissement à la recherche de veines de quartz. Toutefois ces explorations étaient peut-être diversifiées en y combinant la chasse, le guet, etc. Cette recherche de matière première dépendrait donc pas nécessairement de la planification spécifique mais serait inclus dans un modèle plus général d'utilisation du territoire.

Ce modèle général encadrerait notre intervention au ruisseau au Saumon. Plusieurs inventaires ont déjà indiqué la présence de nombreux sites archéologiques dans ce secteur et certains se présentent comme des ateliers de taille du quartz (Archéotec inc 1984, Etnoscop inc. 1985, Martijn 1974). Certains de ces sites sont toutefois de véritables campements.

L'hypothèse de base peut être formulée ainsi: si ces sites ne contiennent à peu près que des déchets de quartz, illustrant un dégrossissage complet, faut-il envisager l'idée d'une exploitation spécialisée? Si les vestiges témoignent plutôt de la tenue de plusieurs activités concurrentes s'agirait-il alors de l'application d'un modèle général d'utilisation du territoire?

Les données recueillies lors de cet inventaire se comparent aisément aux résultats de nos travaux à Blanc-Sablon. Dans un contexte écologique comparable (R1-6T6R-1), des établissements côtiers complexes ont été mis au jour alors que de petits sites peu structurés parsemaient le fond de la vallée de la rivière de Blanc-Sablon. Là aussi le quartz est surreprésenté et là aussi la

variabilité des outils s'avère restreinte. Chronologiquement ces sites devraient s'insérer dans la même fourchette chronologique que celle proposée pour les sites préhistoriques découverts au ruisseau au Saumon.

En comparant ces deux corpus de données, une certaine redondance est constatée dans l'occupation archaïque des principales vallées de la Basse-Côte-Nord orientale. Cette redondance témoigne de l'importance de l'ensemble de ce territoire pour ces groupes. En comparaison on notera l'absence de sites paléoesquimaux dans un contexte comparable, alors que pour le post-archaïque (<3500 ans AA) on ne retrouve que des pointes de jet isolées, sans aucun contexte d'occupation.

L'existence de ces sites peut s'expliquer par la nécessité pour un groupe donné de connaître l'ensemble des ressources qu'offrent un territoire: que ce soit pour la chasse, pour des fins d'exploration, pour se doter d'un point de vue remarquable sur une portion du territoire afin d'épier le déplacement des animaux, etc. Ces petits sites comptent parmi les indices à retenir lorsque l'importance d'un territoire pour un groupe particulier est étudiée. La présence en faible quantité de matériaux exotiques et de certains types d'outils particuliers suggèrent, qu'outre la recherche de matériaux susceptibles de répondre aux attentes technologiques, d'autres pièces d'usage courant étaient réaffûtées. Ce type d'activité n'est pas nécessairement en relation avec la fonction primaire du site. En fait si ces occupations représentent des lieux d'attente, de guet, indiquant un usage généralisé du territoire, etc. les vestiges matériels ne correspondent pas nécessairement à cette fonction. Ils représentent alors les traces de certaines activités artisanales

tenues alors que la fonction principale du site pourrait plutôt relever du guet par exemple (Binford 1978).

6.0 CONCLUSION

L'inventaire systématique du banc d'emprunt 098-078 a permis la découverte de trois sites archéologiques préhistoriques. L'âge de ces sites ne peut être évalué avec précision, toutefois en considérant l'altitude de ces sites et leur contenu ils semblent s'insérer entre 8000 et 4000 ans AA.

La superficie de ces sites est plutôt restreinte et leur structure d'aménagement est simple: absence de foyer et rareté des outils. Seule la taille de la pierre a laissé des vestiges notables, cependant les éclats sont relativement peu nombreux, quelques centaines par sites. La plupart représente un quartz laiteux et cristallin provenant probablement des collines avoisinantes. L'analyse de ce matériel indique que l'étape du dégrossissage des blocs de départ est souvent représentée sans que soit présent toutefois des ateliers de taille complet. En général les éclats recueillis sur ces sites indiquent que les tailleurs se sont surtout attardés à façonner des préformes.

La répartition de ces petits sites dans les fonds de vallée correspond à un comportement culturel particulier. Alors que les campements de base sont installés à proximité de l'eau, il est manifeste qu'au cours de certaines périodes chronologiques les groupes exploraient l'intérieur immédiat des terres, épiant le déplacement des animaux, cherchant des matériaux lithiques, etc, bref un comportement qui indique un usage généralisé du territoire.

L'inventaire du banc d'emprunt 098-078 aura permis la sauvegarde d'information pertinente à la compréhension des modes culturels d'usage du territoire bas-nord-côtier. Dans de tels cas, il importe de procéder à la tenue de sondages systématiques sur l'ensemble du banc d'emprunt. En effet ces types de sites étant de petites superficies et éparpillés un peu partout dans les vallées, aucune étude de potentiel ne peut circonscrire les attributs encadrant le choix de leur emplacement.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHÉOTEC inc

1983 Projet 1140-82-118. Reconnaissance archéologique. Axe routier Middle Bay / Vieux-Fort. Québec. Ministère des transports, Direction des Expertises et Normes, Service de l'environnement, manuscrit inédit.

1984 Poursuite des travaux archéologiques sur l'axe routier Middle Bay/Vieux Fort, route 138. Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.

AUGER, R.

1984 Factory Cove: Recognition and Definition of the Early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.

AUGER, R. et STOPP M.P.

1987 1986 Archaeological survey of Southern Labrador: Québec/Labrador Border to Cape Charles Manuscrit inédit déposé au Newfoundland Museum, St-John's.

BARKHAM, S.

1980 "A note on the Strait of Belle-Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit" *Les Inuit du Québec-Labrador méridional, Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 51-58.

BIGGAR, H.P.

1911 The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534. Archives Canadiennes, Publications no 5, Ottawa.

BIGRAS, P. et DUBOIS, J-M M.

1987 Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador. Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96

BINFORD, L R.

1978 "Dimensional analysis of behavior and site structure: learning from an Eskimo hunting stand". *American Antiquity* 43(3): 330-361.

- BOSTOCK, H.H. et al**
1983 Geology of the Strait of Belle-Isle area, Northwestern insular Newfoundland, Southern Labrador, and adjacent Québec Geological Survey of Canada, Memoir 400, Ottawa.
- BOUTRAY, B. de et HILLAIRES-MARCEL, C**
1977 "Aperçu géologique du substratum et des dépôts meubles quaternaires dans la région de Blanc-Sablon, Québec" *Géographie physique et quaternaire*, vol. XXXI, nos 3-4, pp. 207-215.
- BRÉZILLON, M N.**
1971 La dénomination des objets de pierre taillée. Editions du centre national de la recherche scientifique, Paris.
- CHEVRIER, D.**
1986 "GaFf-1: Un atelier de taille du quartz en jamésie orientale". *Recherches amérindiennes au Québec* XVI (2-3) : 57-72.
- De VERNAL, A. et HILLAIRES-MARCEL, C.**
1987 "*Paleoenvironments along the eastern Laurentide Ice Sheet margin and timing of the last ice maximum and retreat*" *Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI, no.2, pp. 265-279.
- DUBOIS, J.M.M. et PERRAS, S.**
1988 Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon. Rapport 88-R-65, département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke. Rapport inédit remis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.
- DUCRUC, J.P. et al.**
1983 Inventaire du capital-nature de la moyenne et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse, service des inventaires écologiques, Environnement Québec, Québec.
- 1984 Les districts écologiques de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Environnement Québec, Service des inventaires écologiques, carte sans texte.
- DUCRUC J.P.**
1985 L'inventaire du capital-nature de la moyenne- et- Basse- Côte-Nord. Environnement Québec-Environnement Canada Hydro-Québec, Division des inventaires écologiques, série de l'inventaire du capital-nature, numéro 6, 192 p., juin 1985.

ETHNOSCOP Inc.

- 1985 Ligne Hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est). Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.

FITZHUGH, W.W.

- 1972 Environnemental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.
- 1975 "A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet Labrador". Arctic Anthropology, vol. XII, no. 2, pp. 117-138.
- 1978A "Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast". Arctic Anthropology vol. XV, no. 2, pp. 146-174.

FITZHUGH, W.W. et LAMB, H.F.

- 1986 "Vegetation History and Culture Change in Labrador Prehistory". Arctic and Alpine Research, vol 17, no 4, pp.357-370

FOLINSBEE, J.D.

- 1979 "Distribution et abondance passées et présentes du caribou (*Rangifer tarandus*) au Labrador méridional et dans les régions adjacentes du Québec". Recherches amérindiennes au Québec, vol IX, nos 1-2 pp.37-46.

GAGNON, F-M, PETEL, D.

- 1986 Hommes effarables et bestes sauvages. Boréal, Montréal.

GROISON, D.

- 1980 Route 138 Brador-Blanc-Sablon, inventaire archéologique. Manuscrit déposé au Service de l'Environnement, ministère des Transports, Québec.
- 1983a Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay/Vieux-Fort. Rapport inédit déposé au m.A.c., Québec
- 1985 "Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle". Recherches Amérindiennes au Québec, vol XV, nos 1-2, pp. 127-134.

GROISON D. et al.

- 1985 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

HARRINGTON, C.R. et S. OCCHIETTI

- 1988 "Inventaire systématique et paléécologie des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès". Géographie physique et quaternaire, vol.42, pp.45-64.

HOFFMAN, B.G.

- 1961 Cabot to Cartier. University of Toronto Press. Toronto

KEENLYSIDE, D.L.

- 1985 "*La période paléoindienne sur l'île-du-Prince-Édouard*". Recherches amérindiennes au Québec, XV (1-2), 119-126.

LALIBERTÉ, M.

- 1992 "Un site paléoindien à Saint-Romuald" (à paraître) Archéologique

LALOY, J.

- 1982 Recherche d'une méthode pour l'exploitation des témoins de combustion préhistorique. Centre de Recherches Préhistoriques, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris.

LAMB, H.F.

- 1980 "*Late Quaternary Vegetational History of Southeastern Labrador*". Arctic and Alpine Research, vol. XVII, no. 2, pp. 117-135.

LAROUCHE, A.C. et P.J.H. Richard

- 1988 Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon, Québec. Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.

MADDEN, M.M.

- 1976 A Late Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Université Memorial, St-John's.

MARQUIS, R.

- 1988 "Étude pétrographique d'une collection archéologique provenant de Blanc-Sablon, Québec". Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.

- 1990 "Compte rendu d'une excursion géologique à Blanc-Sablon, Québec, du 27 juillet au 4 août 1989. in Pintal 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA.

MARTIJN, C.

- 1974 *"Archaeological Research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec". Archaeological Salvage Projects 1972 (Byrne ed.) pp. 112-130.*
- 1980 "La présence Inuit sur la Côte-Nord du golfe St-Laurent à l'époque historique". *Les Inuit du Québec/Labrador. Etudes/Inuit/Studies*, vol 4, nos. 1-2, pp.105-125.
- 1990 *"Innu (Montagnais) in Newfoundland". Papers of the Twenty-First Algonkian Conference, W.Cowan (ed.) Carleton University, Ottawa.*

Mc GHEE, R., TUCK, J.

- 1975a *An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Ile* Musée national de l'homme, collection Mercure, no. 34, Ottawa.

NIELLON, F.

- 1983 *L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation: dossier sur les ressources patrimoniales archéologiques et actuelles. Rapport soumis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.*
- 1988 *Intervention archéologique sur un site du ruisseau de la baie au Saumon (EiBj-33), canton de Bonne-Espérance, Basse-Côte-Nord, été 1987.* Ministère des Transports, Environnement, Québec.

OLIVE, M. et TABORIN, Y (eds)

- 1989 *Nature et fonction des foyers préhistoriques.* Actes du Colloque International de Nemours. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France no 2

PARENT, M. et al.

- 1985 "Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans B.P". *Recherches amérindiennes au Québec* vo. XV no.1-2, pp. 17-38.

PENNY, G.

- 1981 *"A Preliminary Report on the Excavation of the L'Anse à Flamme Site". Archaeology in Newfoundland and Labrador* no 1, pp. 95-110.

PERLES, C.

- 1977 *Préhistoire du feu.* Masson, Paris.

PINTAL, J.Y. PERRAS, S. GROISON, D..

- 1986 Reconnaissance archéologique sur la rivière Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, Québec. Ministère des Affaires culturelles Québec. Rapport inédit.

PINTAL, J.Y. et D. GROISON

- 1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.

PINTAL, J.Y.

- 1987 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon et de St-Augustin. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.

- 1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.

- 1989 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervention de 1988. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.

- 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.

- 1991 *"La sériation des matières premières lithiques à Blanc-Sablon, échange ou mobilité territoriale (à paraître)* Archéologique

RENOUF, M.A.P.

- 1976 A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.

- 1977 "A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador". *Man in the Northeast* 13: 35-44

RICHARD, P.H.

- 1985 "Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans B.P.". Recherches amérindiennes au Québec, vol. XV, no. 1-2, pp. 39-56.

ROY, D.

- 1986 Surveillance archéologique secteur de Ruisseau au Saumon, municipalité Basse-Côte-Nord, été 1985. Ministère des Transports, Environnement, Québec.

- SCHWARTZ, F.**
1984 *The Little Passage Complex in Newfoundland: a Comparative Study of Assemblages*. Département d'anthropologie de l'université Memorial, St-John's. Rapport inédit.
- SPECK, F.G.**
1931 "*Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula*". *American Anthropologist* 33:557-600.
- SPECK, F.G.**
1935 "*Eskimo and Indian Background in Southern Labrador*". *General Magazine and Historical Chronicle*, vol 38, pp. 143-163.
- SPIESS, A.E. et D.B. WILSON**
1987 *Michaud, A Paleoindian Site in the New England-Maritimes Region*. Occasional Publications in Maine Archaeology, no.6, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society inc. Augusta, Maine.
- STOCKWELL, et al.**
1970 "*Geology of the Canadian Shield*" in: Douglas R.J.W. *Geology and Economic Minerals of Canada*. Geological survey of Canada, econ. geol. Report no. 1, pp. 121-150.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ**
1987 *Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec*. Dossiers 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TIXIER, J. et al.**
1980 *Préhistoire de la pierre taillée. 1 terminologie et technologie*. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Antibes.
- TRUDEL, F.**
1988 *Les relations entre les concessionnaires euro-canadiens et les indiens au Labrador méridional (1694-1760)*. Communication présentée dans le cadre de la "First Labrador Straits Studies Conference", Forteau.
- VIGEANT, G.**
1984 *Cartes climatiques du Saint-Laurent*. Environnement Canada, Service de l'environnement atmosphérique, Ottawa.

WYNNE-EDWARDS, H.R.

1972

"*The Grenville Province*" in: Price R.A. and R.J.W. Douglas,
Variations in Tectonic Styles in Canada geolo. ass. can. spec. Paper
no. 22, pp. 264-334.

ANNEXE 1

Techniques de fouille et méthodes d'analyse.

Tel que stipulé le mandat requérait d'inventorier le banc d'emprunt 098-078 en sondant systématiquement la surface d'accueil. Les sondages devaient être répartis aux 15 mètres. Nous avons fait correspondre la première ligne de sondages à la courbe de niveau de 40 mètres. La présence des sondages géotechniques 14, 15 et 16, situés en bordure de cette limite, assurait la localisation de notre inventaire. La disposition des sondages en quinconce s'est effectuée à l'aide de deux rubans à mesurer de 50 mètres.

Les travaux d'exploration s'effectuaient d'abord à la pelle, tous les sédiments susceptibles de receler des vestiges anthropiques étaient retournés à l'aide de cet instrument. La truelle ne servait qu'à vérifier la présence éventuelle de vestige dans les sédiments sous-jacents à l'humus. Le contexte stratigraphique c'est avéré simple et relativement constant sur toute la surface du banc d'emprunt. Sous une litière et un humus mince (ca 4 à 10 cm) s'étalait un horizon de sable gris fin et bien lessivé (ca 10 à 20 cm). Ce dernier se superpose à un horizon de sable brun-orangé, plus grossier et contenant de nombreuses pierres. C'est à ce niveau que les travaux d'exploration étaient interrompus. Tous les sondages ont été remblayés.

La procédure générale des fouilles peut se lire ainsi: le décapage du sol suit habituellement la stratification pédologique. Les horizons naturels sont enlevés à la pelle et ce jusqu'au niveau de la couche d'occupation, tel que révélé par les sondages. Toutes les localisations se font à partir de l'angle nord-ouest. Le mètre carré (puits) se veut le référent standard de la fouille, il comprend quatre quadrants (NO, NE, SO, SE) de 50 par 50 centimètres carrés.

Les éclats, écofacts et échantillons de sol sont enregistrés par puits, quadrant et niveau stratigraphique. Pour les outils reconnus sur le terrain, leurs localisations s'effectuent au centimètre près, et ce pour les trois dimensions intérieures au puits. Le sable de rejet de la couche d'occupation est tamisé à travers une grille carrelée au 1/8".

La fouille s'arrête aux horizons stériles en vestige culturel. Toutefois quelques quadrants exploratoires, dispersés sur l'ensemble de l'aire ouverte, sont creusés plus profondément afin de vérifier la présence éventuelle d'autres occupations ou de répondre à des questions d'ordre pédologique ou géomorphologique.

Lorsque des puits d'un mètre carré sont dégagés l'ouverture s'effectue d'abord en quinconce, permettant ainsi un relevé complet des parois. Si les éclats et les outils sont recueillis au fur et à mesure de leurs découvertes, tous les autres témoins de l'occupation sont laissés en place. Ce faisant l'aire d'établissement est dégagé au maximum avant d'intervenir plus ponctuellement, entre autre pour les aménagements structuraux. Cette méthode, dite à aire ouverte, permet une meilleure visualisation du mode d'établissement et/ou des perturbations ayant pu intervenir.

La fouille de chaque structure suit un mode particulier qui considère d'abord sa nature spécifique (de combustion, trace de piquet, lentille de sable), puis son dégagement se fait en fonction de son orientation et de ses constituantes, et ce sans nécessairement suivre l'axe du quadrillage établi. L'objectif est de documenter sa construction ainsi que les éventuelles répercussions que sa présence a pu provoquer sur les sables environnants.

Les relevés de terrain décrivent les pierres, le sable ou tout phénomène de concentration lithique ou de perturbation apparente. Un dessin du fond du puits présente la disposition des vestiges tel que révélée par la fouille. Tout au cours de ces travaux des photos sont prises, illustrant les diverses étapes du processus. Le journal de terrain contient toutes les données d'ordre hypsométrique en rapport à la borne de référence. Les travaux de localisation ont été réalisés à l'aide d'un niveau d'arpentage. Tous les sondages ont été comptabilisés

Il s'agit maintenant de présenter les critères à partir desquels les données recueillies ont été recueillies. Dans une certaine mesure ces critères doivent s'ajuster aux objectifs visés. Ils servent non seulement lors du processus de catalogage mais suivent tout au cours de l'analyse.

Dans le cas d'un aménagement de l'espace il faut tenir compte des témoins d'une transformation anthropique du micro-paysage. Ils correspondent à trois éléments physiques : les pierres, le sable et le bois. Ils sont parfois retrouvés parfois en association et leur nature propre est plus ou moins altérée. Leur intégration dans un agencement structuré nous permet à l'occasion d'identifier leur fonction (zone de combustion, vestige architectural, etc.).

Les vestiges architecturaux sont habituellement rares. Certains critères permettent à l'occasion de délimiter le pourtour des activités et éventuellement d'une habitation. Ainsi la distribution des déchets dus à la taille de la pierre suit parfois un arrangement précis, une rupture brusque suggérant la présence d'une paroi circonscrivant cette activité. La répartition d'une lentille ou couche de sable en relation directe avec les vestiges

permet à l'occasion d'inférer un pourtour d'habitation ou l'aire d'occupation.

Les témoins de combustion (charbon de bois, humus carbonisé, pierre chauffée, ossement calciné, etc.) peuvent témoigner de réalités diverses. Une nomenclature représentative de leur degré de structuration peut être établie pour déboucher sur une présentation de la spécificité de chacune (Laloy 1982, Olive et Taborin 1989, Perlès 1977).

L'expression "structure-témoin de combustion" est utilisée lorsque ces types de vestiges seront circonscrits (non fugaces) spatialement. Quant l'horizon pédologique sous-jacent est affecté par la combustion (carbonisation, rubéfaction) il s'agit alors d'un "centre de combustion" (foyer). Le terme "foyer culinaire" (foyer de cuisson) est quant à lui utilisé lorsqu'un centre de combustion contient des ossements brûlés ou calcinés. Il demeure cependant possible que ces ossements ne représentent pas des témoins alimentaires, ou alors qu'ils n'aient pas été cuits à même ce centre de combustion. Ces ossements gardent toutefois une signification, des indices d'une préhension culturelle sur un milieu naturel et rejetés dans un foyer actif (Perlès 1977).

Dans le cas des "foyers spécialisés" (foyer de chauffage), les témoins de combustion y abondent, mais ils ne contiennent pas d'ossements. Ceux-ci sont considérés à titre de centres de combustion utilisés directement pour leur qualité thermique (sécher, enfumer, éclairer, réchauffer, rôtir, etc.) ou indirectement (ex. chauffer des pierres qui seront utilisées en-dehors du centre de combustion : pour amener à ébullition, fondre, ou pour une sudation, etc.).

La valeur de l'activité thermique de ces foyers s'avère difficile à identifier. L'importance relative des témoins de combustion et le degré d'altération des sables sous-jacents, mis en relation avec le type d'agencement rencontré, fournis un indice sur l'activité thermique recherchée par les occupants.

Si l'activité thermique d'un foyer a été faible ou de très courte durée, il ne faut pas s'attendre à rencontrer une altération importante des sables sous-jacents. Dans certain cas, le curetage d'un foyer donnera naissance à une structure-témoin de combustion sans altération sous-jacente.

En ce qui concerne le matériel lithique, il importe au départ d'identifier les matières premières. Cette caractérisation rendant possible la localisation de la source d'approvisionnement.

Une première distinction des matériaux est effectuée lors d'un examen visuel (à l'oeil nu ou à l'aide d'une loupe stéréoscopique; grossissement de 6.4 à 40X). Les différentes matières premières identifiées sont comparées à la collection de référence (Marquis 1988, 1989, Pintal 1989, 1991) recelant toute la variété des pierres rencontrées dans la région de Blanc-Sablon

En ce qui concerne les rebuts de la taille (les éclats) l'analyse tiendra compte de cinq attributs. Une fois répartie selon leur matière première respective, les éclats sont distribués en quatre catégories de superficie (A: 0-10, B: 11-20, C: 21-30, D: 31mm² et plus). Subséquemment les processus de décompte et de pesée sont appliqués. Tout au cours de cette opération deux autres attributs faisaient l'objet d'une attention particulière, c'est-à-dire l'observation de la présence d'un plan de frappe et celle de cortex.

Tous ces attributs ont été choisis pour répondre à des questions d'ordre technologique. La mise en rapport du poids des éclats en fonction de leur superficie permet d'interpréter le processus de réduction (Chevrier 1985). La présence de talons à facettes et l'abrasion des bords sont habituellement associés au façonnage des pièces bifaciales, ils témoignent de la minutie accordée à la taille de la pierre.

L'identification des outils s'est effectuée en deux temps. D'abord en se référant à la typologie traditionnelle, celle basée sur la nature de la retouche et sur la forme de l'outil (Brézillon 1971, Tixier 1980). A cela s'ajoute des attributs plus fonctionnels comme l'angle d'attaque (0-10°, 10-30°, 30-70°, 70-90°, Brézillon 1971) ainsi que l'usure des bords actifs.

ANNEXE 2

Catalogue des photographies

RUISSEAU AU SAUMON, MINISTÈRE DES TRANSPORTS, N/RÉFÉRENCE: 4130-91-AD05
CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

# FILM	# PHOTOS	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
1	26	7/13/91	Vue générale de l'aire sondée (sud) avec en premier plan le quadrillage installé pour sonder les stations du site EIBj-35	ouest
1	27	7/13/91	idem	ouest
1	28	7/13/91	limite ouest de la zone d'inventaire	nord
1	29	7/13/91	limite est de la zone d'inventaire	nord
1	30	7/13/91	portion centrale de la zone d'inventaire	nord
1	34	7/13/91	sondage 1, EIBj-37	sud-ouest
1	35	7/13/91	vue générale de l'emplacement du site EIBj-37	sud-ouest
1	36	7/13/91	vue générale de l'emplacement du site EIBj-37	sud-est
1	37	7/13/91	paroi nord du sondage ON-OE, EIBj-37	nord
2	0A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-37, avec quadrillage	sud-ouest
2	1A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-37, avec quadrillage	sud-est
2	2A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-37, avec quadrillage	nord
2	3A	7/14/91	paroi ouest, puits ON-OE, EIBj-37	ouest
2	4A	7/14/91	paroi ouest, puits ON-OE, EIBj-37	ouest
2	5A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-36 à l'arrière plan, EIBj-35	est
2	5A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-36 à l'arrière plan, EIBj-35	est

ANNEXE 3

Catalogue des artefacts

CATALOGUE DES ARTEFACTS ET DES PRÉLEVEMENTS

SITE	METRE CARRÉ et QUADRANT	QUANTITÉ	NATURE	
EiBj-35 station 1	20N-4W, NW	13	éclats quartz	
		1	couteau (frg)	
	20N-5W, NE	8	éclats quartz	
	station 2	15N-9W, NW	4	éclats quartz
		SW	1	racloir
		15N-10W, NW	20	éclats quartz
	station 3	9N-2W, NW	3	éclats quartz
			1	nucléus
		9N-3W, NW	1	éclat quartz
		NE	6	éclats quartz
		10N-2W, SW	2	éclats quartz
		10N-3W, SE	11	éclats quartz
			1	ébauche
		10N-5W, NW	18	éclats quartz
		11N-5W, SE	1	éclat quartz
		SW	1	éclat quartz
EiBj-36	0N-0W, NW	204	éclats quartz	
		1	couteau	
	SW	10	éclats quartz	
EiBj-37	0N-0E, NW	35	éclats quartz	
	NE	43	éclats quartz	
	SE	9	éclats quartz	
	SW	13	éclats quartz	
	0N-1E, NW	8	éclats quartz	
	NE	5	éclats quartz	
	SW	2	éclats qz et qtz	
	0N-2E, NW	3	éclats quartz	
	NE	1	éclat quartz	
	SE	1	éclat quartz	
	SW	1	éclat quartz	
	1N-1E, NW	5	éclats quartz	
	NE	28	éclats quartz	
	SE	55	éclats qz et qtz	
		12	couteau	
	SW	5	éclats qz et qtz	

ANNEXE 4

Fiches d'enregistrement des sites trouvés et parois stratigraphiques typiques.

code Borden	EiBj-35		
localisation	sur le flanc est du ruisseau au Saumon, à 450 mètres de ce cours d'eau		
coordonnées	carte	12P/5 (1:50 000)	photo aérienne MTQ-89050-23 (1: 5 000)
	UTM	5702 600N 460 450E	longitude 57 34' 10"
	altitude	44 mètres (mer)	latitude 51 28' 30"
bassin hydrographique	Rivière Saint-Paul		
proximité d'un plan d'eau	Ruisseau au Saumon		
morphologie	terrasse	type de dépôt	sable
drainage	très bon	origine du dépôt	littoral
végétation actuelle	toundra arbustive		
éléments anthropiques	sentiers		
méthodes d'évaluation	inspection visuelle et sondages	nombres de sondages	18
identification culturelle	archaïque		
traces d'aménagements et fonctions du site	nil, atelier de taille		
superficie évaluée	15 mètres carrés		
état du site	fouillé	portion résiduelle	nil
matériel recueillis	88 éclats de quartz, 1 ébauche, 1 nucléus, 1 racloir, 1 couteau		

code Borden	EiBj-36		
localisation	sur le flanc est du ruisseau au Saumon, à 420 mètres de ce cours d'eau		
coordonnées	carte	12P/5 (1:50 000)	photo aérienne MTQ-89050-23 (1: 5 000)
	UTM	5702 600N 460 400E	longitude 57 34' 13"
	altitude	42 mètres (mer)	latitude 51 28' 30"
bassin hydrographique	rivière Saint-Paul		
proximité d'un plan d'eau	ruisseau au Saumon		
morphologie	terrasse	type de dépôt	sable
drainage	très bon	origine du dépôt	littoral
végétation actuelle	toundra arbustive		
éléments anthropiques	sentiers		
méthodes d'évaluation	inspection visuelle	nombres de sondages	6
identification culturelle	archaïque		
traces d'aménagements et fonctions du site	nil, ateliers de taille		
superficie évaluée	1 mètre carré		
état du site	fouillé	portion résiduelle	nil
matériel recueillis	214 éclat de quartz, 1 couteau		

code Borden	EiBj-37		
localisation	sur le flanc est du ruisseau au Saumon, à 420 mètres de ce cours d'eau		
coordonnées	carte	12P/5 (1:50 000)	photo aérienne MTQ-89050-23 (1:5 000)
	UTM	5702 800N 460 500E	longitude 57 34' 12"
	altitude	46 mètres (mer)	latitude 51 28' 45"
bassin hydrographique	rivière Saint-Paul		
proximité d'un plan d'eau	ruisseau au Saumon		
morphologie	terrasse	type de dépôt	sable
drainage	très bon	origine du dépôt	littoral
végétation actuelle	toundra arbustive		
éléments anthropiques	sentiers		
méthodes d'évaluation	inspection visuelle et sondages	nombres de sondages	5
identification culturelle	archaïque		
traces d'aménagements et fonctions du site	nil, ateliers de taille		
superficie évaluée	5 mètres carrés		
état du site	fouillé	portion résiduelle	nil
matériel recueillis	192 éclats de quartz, 4 éclats de quartzite, 1 couteau		



LFH



Ah



E1, sable gris blanc, sec, fin



E2, sable brun orangé, graveleux, pierres, sec.

Parois stratigraphiques typiques des sites mis au jour.

ANNEXE 5

Planches photos



Planche photo 1: vue générale de la zone d'inventaire, au centre à gauche, la baie au Saumon.



Planche photo 2: vue générale de l'emplacement de EiBj-35, en haut à gauche la baie au Saumon, à droite, le ruisseau au Saumon.



Planche photo 3: vue générale de l'emplacement de EIBj-36, à l'arrière EIBj-35.



Planche photo 4: vue générale de l'emplacement de EIBj-37, à l'arrière le banc d'emprunt.



Planche photo 5: paroi ouest du puits ON-OW, EIBj-37.



Planche photo 6: à gauche fragment d'ébauche en quartz cristallin, EiBj-35, station 3; au centre racloir en quartz laiteux EiBj-35, station 2; à droite, fragment de couteau en quartz laiteux, EiBj-35, station 1.



Planche photo 7: EIBj-36, fragment de couteau en quartz cristalin.



Planche photo 8: EIBj-37, fragment de couteau en grès